garantee and the second

The William Committee and the second

discountry of the same that is necessarily

The second of the second of the second

----

asserting that the same of the same

The state of the s

and the second of the second o

Company of the Control of the Contro

and the second s

to provide a contract of the

The second secon

Contract of the second

Acceptable of the State of Cart

-- - .

POUR VOTRE CHANG

LE CHOIR ESSENTE

property with the second of the party and

and the second

The Property of the Party of th

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12416 - 4 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

VENDREDI 28 DÉCEMBRE 1984

### L'URSS table sur la lassitude de la résistance Cinq ans après Le 27 décembre 1979, les

troupes soviétiques entraient en Afghanistan pour déposer Hafizullah Amin et installer M. Babrak Karmal au pouvoir. A l'occasion de cet anniver-saire, le président Reagan — soutem par la RFA et le Japon — a déclaré que la présence des forces soviétiques en Afghanistan constitue un sérieux obstecla aux relations sérieux obstacle aux relations entre les États-Unis et l'URSS. Après le silence observé par le président Mitterrand sur ce chapitre comme sur la Pologne dans sa récente conférence de presse télévisée, il est heureux

to make a

troupes soviétiques. Cinq ans après leur interven-tion militaire et malgré leur énorme supériorité, les Soviétiques ne sont, d'évidence, pas venus à bout des insurgés afghaus, et le régime Karma serait bien en peine de se maintenir saus le « contingent limité » de l'armée rouge. Et la stratégie du marteau-pilon et de la terre brûlée n'a fait qu'aviver chez les Afghans la haine de l'occupant et provo-quer le plus important exode de réfugiés au monde, à l'heure

que la France ait réaffirmé sa

position de voir se retirer les

Les Soviétiques ne contrôlent toujours que les villes et les grands axes routiers. Et ils sont conduits anjourd'hui ù accentuer la pression sur les régions frontalières avec le Pakistan pour couper les voies d'approvisionnement des maquisards, et à bombarder les sanctuaires » afghans an Pakistan. C'est sans doute parce qu'il constatai le peu d'ardeur au combat de l'armée afghane, rendue exsangue par une hémorragie de désertions, et humiliée par l'intervention soviétique, que le ministre de la défense a été récemment remslacé à Kaboul.

Cependant, en dépit de succès confinant parfois à l'héroïsme, de progrès dans la conduite de la guerilla et de son meilleur équipement, la résistance n'est guère en mesure de vaincre un adversaire devenu plus mobile et plus combatif. Elle a gagné en res-pectabilité, mais elle n'est toujours pas reconnue en tant qu'entité politique par la com-munauté occidentale, ni même par la Conférence islamique. Ses diverses composantes sont loin de constituer un front. encore moins un gouvernement provisoire, évolution par laquelle passent généralement les mouvements de libération. Le Pakistan, premier intéressé en l'affaire, n'encourage guère une telle évolution, de crainte de perdre son emprise sur la résistance et de provoquer l'URSS. Mais une dynamique unitaire semble en marche, qui permettra peut-être à la résistance, le temps aidant, de sur-monter ses inévitables rivalités internes. En attendant, l'URSS se

trouve dans une impasse mili-taire et politique. Il est vrai qu'elle ne cherche pas à gagner la guerre à court terme, mais souhaite seulement ne pas la perdre, et qu'elle joue sur le facteur temps et la lassitude. Il n'est donc pas étonnant que Moscou ne recherche pas un règlement politique. A la vérité, les conversations - indirectes » sous l'égide de l'ONU, dont le président Reagan a souligné l'intérêt, n'ont marqué aucun progrès. En relâchant leur pression diplomatique, les pays occidentaux pourraient donner Pimpression qu'ils ne veulent pas porter ombrage à leurs relations, notamment sur le plan économique, avec Moscou, et qu'ils se satisfont, tout compte fait, de voir l'URSS empêtrée dans un conflit armé contre un peuple musulman du

# en Afghanistan

### M. Reagan adresse une nouvelle mise en garde à Moscou

A l'occasion du cinquième anniversaire de l'entrée des troupes sovié-tiques en Afghanistan, le président Reagan a déclaré, le mercredi 26 décembre, que les États-Unis avaient fait « clairement savoir aux dirigeants soviétiques» que la présence des «forces d'occupation» de l'URSS en Afghanistan constitue un «sérieux obstacle à l'amélioration» des relations entre Washington et Moscon. L'Allemagne et le Japon out, d'autre part, demandé le retrait des troupes soviétiques de même que le Quai d'Orsay, dans une déclaration officielle qu'il a rendue publique ce jeudi. (Lire page 28.)

De notre envoyé spécial

Peshawar. - « Les armes ? Bien résistance, qui traîne ses bottes dans la poussière de Peshawar depuis cinq ans, c'est un fait, eles héros sons gagnés par la fatigue (...), des anciens se lassent, des jeunes renaclent pour aller au feu. Que voulezvous, il y a une décennie que cela dure et toujours pas la moindre solution en vue. Les gens en ont assez, c'est humain. »

Humain et parfaitement conforme à la stratégie soviétique dont, comme chacun sait, le temps et l'usure sout, avec les bombardiers, coloniale qui ne dit pas son nom.

« Beaucoup de familles réfuglées ici ont déià perdu au moins un fils à la bataille -, raconte un médecin suédois, « elles rechignent pour y en envoyer un second. C'est normal non? - Première explication d'une pénurie de combattants en gestation.

#### *AU JOUR LE JOUR* **Epreuve**

Chaque année à pareille épo-France assoiffée d'aventures se passionne pour le rallye Paris-Dakar. Le feuilleton motorisé commence par un suspense un peu répétitif: pourront-ils pas-ser par l'Algérie ? Cette fois encore ce sera oui.

Afin, l'an prochain, de ne pas mettre à l'épreseve les nerfs des concurrents et de leurs admirateurs, il zerait souhaitable d'éviter toute incertitude sur l'Irinéraire. Une solution consisterait à passer par l'Ethiopie pour témoigner auprès des survivants de notre fraternel soutien dans leur propre épreuve. BRUNO FRAPPAT.

THE ULTIMATE IN FINE CIGARS

Les Américains achètens trois dollars un cigare signé à Paris et conçu pour répondre à l'assente exacte des amateurs européens de « puros ».

Après de longs mois de maturation, les feuilles de tabac, issues de semences essentiellement cubaines et dominicaines, sont roulées à la main par les maîtrescigarters de la petite ville dominicaine de Santiogo-de-los-Caballerox. Les cigares PLEIADES mârissent encore quelques mois, puis ils sont envoyés par bateau en Europe.

Un dernier examen de la couleur de la cape et de la finition, et les cigares PLEIADES sont déposés, mus et sans compression, dans d'élégants coffrets de cèdre. La fragrance du cèdre et l'arôme des tabacs se conjuguent pour le plus grand charme du connaisseur.

Ce n'est pas tout. Chaque coffret recèle un trésor : le mini-HUMISTAT 70 PLEIADES qui ajuste automatiquement l'humidité des cigares et leur permet de traverser tous les climats.

L'amateur averti suit l'importance primordiale d'une bonne humidification et s'appprovisionne de préférence auprès des magasins équipés en - caves à

Le - GUIDE DU TABAC », qui vient de paraître en librairie (R. JAUZE, éditeurs), BP 385, 75626 Paris cedex [3], donne une liste, non limitative, certes, de cent adresses de - boutiques-cigares » recensées par la Société qui a créé les cigares PLEIADES et qui distribue aussi en France les deux marques cubaines les plus vestigieuses : HOYO DE MONTERREY et REY DEL MUNDO.

Diffusion VALLIS CLAUSA (91-62-41-40)

## Adaptation de l'emploi: le non de la CFDT

### La confédération refuse l'accord mais souhaite reprendre la discussion

Il y a encore une semaine, la date depuis des mois par le patronat et du 27 décembre s'annonçait excep-tionnelle pour le CNPF et la CGPME, les deux organisations patronales, qui espéraient voir FO, la CFDT, la CGC et pourquoi pas la CFTC accepter ce jour-la le protocole d'accord établi au matin du 16 décembre, à l'issue des négociations sur la flexibilité de l'emploi. C'est le 27 décembre, en effet, que les organisations syndicales devaient faire connaître leur position définitive. Le rendez-vous n'aura pas lieu. La CFDT devait seulement confirmer, au cours d'une conférence de presse, le refus de signer qu'avait dé-cidé son bureau confédéral, réuni la

Venant après le rejet par Force ouvrière puis par la CFTC, le 21 dé-cembre, et la déclaration brusquement négative de la commission exé-cutive de la CFDT, le même jour, la décision devait être expliquée ce 27 décembre par M. Edmond Maire. Celui-ci met fin, au moins provisoirement, à un espoir, caressé

encouragé par le gouvernement, qui, tous les deux, souhaitaient la réussite de la politique contractuelle dans ce domaine si délicat.

Paradoxalement, il revient donc à l'organisation syndicale qui avait fait preuve de la plus grande audace l'échec et d'en tirer des conclusions qui ne peuvent que la contrarier. Ce faisant, bien qu'il ait émis un « avis favorable » dès le 16 décembre, et largement justifié son engagement le lendemain, le bureau national de la CFDT se refuse à considérer qu'il vient de -se déjuger ».

Il se serait prononcé à une forte

majorité en faveur du rejet et n'aurait même pas connu de · problèmes de conscience ·. Tout au plus admet-on que les réactions, pas tant celles de la base que des militants aux échelons intermédiaires, sont à l'ori-gine de ce revirement soudain.

ALAIN LEBAUBE. (Lire la suite page 26.)

## Une « tour Dubuffet » dans le parc de Saint-Cloud

#### Des élus critiquent l'emplacement choisi pour l'œuvre de l'artiste

objet un monument de 24 mètres de haut et 12 mêtres de diamètre conçu per le peintre Jean Dubuffet. Avec l'accord de celui-ci, M. Jack Lang, ministre de la culture, veut édifier cette gigantesque sculpture peinte an point culminant du parc de Saint-Cloud, d'où elle dominera tout l'ouest de Paris.

que les incessantes querelles entre résistants, le développement du tra-fic de drogue et du banditisme, sous

couvert de guerre sainte, ont leur part dans le malaise. Que les jeunes exilés en âge d'aller se battre étaient

des gamins à leur arrivée au Pakis-tan, il y a cinq ans, et qu'ils cher-chent plutôt aujourd'hui à se caser,

ici ou ailleurs, plutôt que de risquer une balle sur un coi enneigé.

(Lire la suite page 2)

PATRICE CLAUDE.

L'œuvre elle-même sera évidemment discutée mais plus encore l'emplacement choisi pour l'ériger. Du même coup, c'est toute la politique d'encouragement à la produc-tion artistique lancée par M. Fran-çois Mitterrand et son ministre de la culture qui sera sous le feux des pro-

L'idée - excellente en soi consiste à encourager les artistes

L'une des polémiques qui va divi-ser le petit monde des arts et celui de la politique en 1985 aura pour sont à l'étude et, tous financements mandes. Une centaine de projets confondus (ceux de l'Etat, des collectivités locales et des mécènes privés), les crédits qui seront consacrés à leur réalisation dépasseront 120 millions de francs en 1985.

> Jusqu'à présent, Jean Dubuffet n'a guère eu de chance, du moins en France. Vocation tardive (il a commencé à quarente ans), ayant essayé toutes les disciplines (peinture, gravure, graffiti, collages, tapisserie, sculpture, architecture et même musique), n'ayant appartenu à aucune école et n'en ayant suscité aucune, cet artiste qui a aujourd'hui quatre-vingt-trois ans n'a jamais cessé de soulever de mini-scandales. Et selon la tradition il n'a guère été prophète en son pays, notamment pour ce qu'il appelle ses « édifices ».

Il a failu une commande de la Chase Manhattan Bank pour qu'il puisse réaliser le Groupe des quatre arbres de 12 mètres de haut à New-York C'est à Houston (Texas) que I'on peut voir son Monument aux fantômes (10 mètres de haut), et à Chicago (grace à l'Etat de l'Illinois) qu'on admire la Bête debout, dont la tête est à 10 mètres du pavé. Quant au Jardin d'émail. d'une surface de 600 mètres carrés il faut aller au musée d'Otterio, aux Pays-Bas, pour

Hormis la Closerie de Falbala édi fiée à Périgny (Val-de-Marne) dans le jardin de la fondation qui porte son nom. Dubuffet n'a pas réussi jusqu'ici à placer ses sculptures monumentales en France.

> MARC AMBROISE-RENDU. (Lire la suite page 20.)

## **Détention** provisoire: une réforme risquée

#### La nouvelle loi entre en vigueur le 1er janvier

Les prisons sont pleines à craquer, et pas seulement de condamnés. Plus d'un détenu sur deux attend un jugement définitif, situation anor-male puisque ces prévenus sont présumés innocents. Pour tenter de remédier à cette anomalie, M. Robert Badinter, garde des sceaux, a fait voter l'été dernier une loi réformant la procédure d'incarcé-ration des inculpés. Cette loi, qui entre en vigueur le 1= janvier, a-t-elle des chances de réussir? Elle n'en aurait guère si la chancellerie ne l'avait accompagnée de mesures appropriées, tel le renforcement du contrôle judiciaire.

Dans le Monde du 12 avril 1970, M. Badinter exposait par anticipation les motifs de la nouvelle loi ; Détenir un inculpé avant qu'il soit jugé, c'est (...) attenter à la liberté d'un homme que la loi présume innocent. - Sans doute M. Badinter ne prévoyait-il pas que la situation s'aggraverait autant, au point de devenir un casse-tête. Il y avait 44067 détenus le 1" décembre pour 32 000 places dans les prisons fran-caises, dont 22 803 prévenus, soit 51,74 %. Cette proportion est d'environ 15 % aux États-Unis et en Grande-Bretsgne. Les inconvénients de cette situa-

tion doivent être relativisés pour les criminels qui encourent plusieurs années d'emprisonnement.

BERTRAND LE GENDRE. (Lire la suite page 8.)

#### Les nouvelles dimensions de la pauvreté

Lire page 7 le premier des deux articles de RENÉ LENOIR

«L'Europe du lait» vue de l'Aveyron

> Lire page 25 le reportage de JACQUES GRALL

### MORT DE L'ÉDITEUR JOSÉ CORTI

#### dit Corti, est mort le mardi 25 décembre à Paris. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Son collaborateur Bertrand Filudeau prendra sa success

« Je mourrai heureux !... »

C'était au printemps demier. Malgré le soleil qui baignait les feuillages du Luxembourg, de l'autre côté de la vitrine, José Corti avait jeté une cou-verture sur ses jambes usées. Rencogné derrière la caisse qui lui servait de bureau directorial et de comité de lecture, le «libraire» à l'ancienne caressait sa pipe de ses longues mains d'ivoire. Ses yeux couleur de

ciel corse mélaient une sagesse son-geuse à la précision tatillonne : ∉ J'ai fait de ma vie ce que j'ai

C'était sa fierté suprême d'artisan solitaire en marge : avoir résisté à l'expansion qui lui aurait coûté la

«Rien de commun» L'éditeur José Corticchisto, liberté et gâché l'intuition. Gallimard et Grasset ont bâti des empires; littérature se sont fiés, depuis plus Corti laisse une boutique balzacienne et un catalogue fabuleux. Dans ce catalogue, « rien de commun ». comme inscrit naguère sous la rose

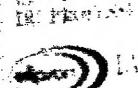
d'un demi-siècle, comme à une promesse de jubilation.

B. POIROT-DELPECH. (Lire la suite page 20.)

#### Le Monde des livres

Pages 9 à 18

- Des inédits posthumes de Prévert : l'article de GENEVIÈVE BRISAC sur « la Cinquième Saison ».
- Les cent ans de Jules Supervielle : l'article d'ALAIN BOSQUET.
- Un bilan de l'année littéraire : le feuilleton de BERTRAND POIROT-DELPECH.





13,200 ·

April 6 P

AND THE THE

A Marin Control of the Control of th

**美国** 的复数人名 图

#### Six avions afghans ont bombardé une zone dans le nord du Pakistan

bardé, mardi 25 décembre, la zone d'Arandu, dans la région de Chitral (nord du Pakistan), a indiqué mercredi un porte-parole du gouvernement d'Islamabad. Quatre civils pakistanais ont été tués et six autres blessés par ce bombardement qui a causé également des dégâts aux habitations, a-t-il précisé. Le gouverpement pakistanais a protesté vigoureusement auprès du chargé d'affaires afghan, à Islamabad, déclarant que « ces violations dangereuses et provocantes de la part des autorités de Kaboul ajoutent aux tensions sur la frontière occidentale du Pakistan et menacent la paix et la stabilité de la région ».

D'autre part, selon une «source diplomatique occidentale» à Islamabad, vingt-quatre civils afghans auraient été brûlés vifs dans un village de la vallée du Logar, au cours d'une opération de représailles, par un détachement militaire soviétique. «Ce massacre se serait produit entre la mi-novembre et la midécembre dans un village au nord de Mohammad-Agha -, bourgade située à une centaine de km au sud de Kaboul. Il s'agirait d'une opération de représailles contre ce village après un raid de maquisards au cours duquel des soldats soviétiques auraient été tués. « Deux jours plus tard, a indiqué la source occidentale, entre cent cinquante et deux cents soldats soviétiques ont occupé le village que tous les hommes avaient fui, laissant derrière eux vingt-quatre personnes, pour la plupart des femmes et des enfants Paktia et au Kunar. - (AFP.)

Six avions afghans ont bom- et deux vieillards, cachés dans un bâtiment. Devant le refus de ces personnes de sortir du bâtiment, les Soviétiques l'ont alors incendié. » Cependant aucune organisation de la résistance, à Peshawar, n'était en mesure, mercredi 26 décembre, de confirmer cette information.

> La sécurité a été renforcée à Kaboul pour le cinquième anniversaire de l'intervention soviétique. La route stratégique reliant l'URSS à la capitale avait été fermée pendant quatre jours la semaine dernière, à la suite d'embuscades tendues par des maquisards.

> La même source diplomatique occidentale croit savoir que le maréchal Sokolov, nommé ministre soviétique de la défense le 22 décembre, aurait effectué une visite à Kaboul à la fin du mois de novembre, au moment de l'annonce de la mise à l'écart du ministre afghan de la défense, le général Abdoul Qader. Selon cette source, le maréchal Sokolov « a exercé la responsabilité globale des opérations soviétiques en Afghanistan depuis plusieurs années ».

Selon la résistance, les Soviétiques out mis en œuvre une nouvelle stratégie de colmatage des infiltrations de résistants en territoire afghan, en minant les routes qu'ils empruntent dans les provinces frontalières avec le Pakistan: Simultanément, les forces soviéto-afghanes ont déclenché des vastes offensives dans ces régions, et notamment au

#### (Suite de la première page.) On nous parlera de ces réfugiés de a province de Kunar qui arrivent en masse alors que personne n'a signalé d'activités militaires dans cette région depuis des mois. . Les pay-

sans en ont tout simplement assez d'être taxés de moudjahidins et certains espèrent faire leur trou ici, au ne le reconnaît dans la résistance. mais l'idée que cette guerre n'aura mi fin ni vainqueur commence à se répandre dans les camps. » Intoxica-tion du Khad, la filiale afghane du KGB russe? Tout est possible, Les moudjahidins enx-mêmes admettent la percée des services spéciaux nis dans les populations qu'ils

Peshawar, en quelques années, est devenue la capitale asiatique de l'espionnage, du complot et des conspirations. Le théâtre idéal pour un roman de Graham Greene. Cinquante nationalités, an moins, se côtoient sur ses trottoirs de poussière et dans ses restaurants huileux. Le viel hôtel Greens, où la jeunesse britannique coloniale aimait autrefois à se divertir, ne désemplit pas. Une écrivain est venue chercher le livre de sa vie, deux routards parisiens un peu paumés jouent les «dealers», des diplomates, costume-cravate, cherchent le contact et renifient les moudjahidins sous le nez, des journalistes en mal de copie, des médecios de l'assistance militaire etc... Tout un monde cosmopolite en tran-

« Si les Soviétiques espéraient ious flanquer la frousse avec leurs menaces de mort, c'est piutôt raté... -, ironise un habitué des virões clandestines en Afghanistan. l'ous ceux qui, par devoir ou par tempérament, aiment à rôder autour d'Hérat ou du Panshir sont encore là, en attente d'un ticket pour l'aven-

ture. Celle de Jacques Abouchar, et la notoriété qu'elle lui a valu, semble avoir multiplié les vocations. « La Djihad ne manquera jamais de témoins » se réjouit l'un de ses théoriciens. « et c'est tant mieux ». Faire la guerre c'est bien, mais il faut lutter contre l'oubli du monde. D'ailleurs, pour le professeur Rab-bani, chef du Jamiat-i-Islami, le parti dominant du Panshir, - un voyage, s'il est bien organisé ne pré-sente pas de danger (...), il est vital pour nous que médecins et journalistes continuent d'entrer dans le

Pas de problème de ce côté-là. La capture du journaliste français n'est lus ici qu'un mauvais souvenir. Et sa libération, une bonne histoire qu'on se raconte quand la nuit tombe sur Peshawar. « Dix-huit heures de détention pour dix-huit ans de condamnation ». Pas Allah le très grand, si le ridicule pouvait tuer, Babrak Karmai et ses marionnettes de Kaboul seraient tous morts! Mais là-bas, à 60 kilomètres de l'autre côté de l'éternelle passe de Khyber, la guerre continue. Avec ses héros et ses victimes innocentes. Une guerre contrastée comme tous les combats de maquis, avec des flambées d'activités militaires dans certaines régions et un calme plat

Coux qui en reviennent disent que dans le Loggar, le Badakshan et le Hazaradjat, per exemple, les Moud-jahidin sont en train de perdre leur prestige auprès des populations. Les Russes ont compris. Ils ne leur donnent tout zimp l'occasion de montrer leur bravoure. Les avions lâchent des bombes et, sous, tout le monde est bien obligé de courir... » La guerre d'Afghanistan est aussi diverse que les tribus qui la font.

Même si, dans l'ensemble, on reconnaît que les Soviéto-Afghans ont marqué des points en 1984, il n'est pas question une seule secon de leur abandonner le terrain. Dans le Panshir, le célèbre commandant Mohammed Shah Massoud se bat toujours comme un lion à la tête de ses hommes et tente de repousser la neuvième offensive soviétique audelà de ses vallées ravagées par les

#### Garder l'espoir

A Poshawar, Yahya Massoud, l'un des cinq frères de la plus célè-bre des familles Tadjik s'active fébrilement pour trouver de l'argent, des vivres, et des vêtements chauds. Là-bas dans les hautes montagnes enneigées, des combattants et des paysans ruinés, chassés, par les bombes, meurent de froid et de fairn. « Si on ne subvient pas rapidemens à leurs besoins », écrivait récemment le «Lion du Panshir» e les populations risquent d'aban-donner la lutte e. Suivait une angoissame confidence : - Je ne sais plus que faire... » La résistance est sur la défensive, mais elle veut garder l'espoir. Malgré ses soixantescize ans, Dost Mohammed, le patriarche chez les Massoud, compte bien revoir ses vallées et son héros de fils à la fonte des neiges. L'ancien colonel de l'armée afghane pro-communiste ira à cheval. mme les années précédentes.

"Bien sûr que nous gagnerons", rétorque-t-il, vexé, quand on lui pose l'inévitable question. La résistance a peut-être du vague à l'âme, mais elle ne le montre pas. Tous les chefs politiques de Peshawar sont d'accord avec le vieux colonel. « Nous vaincrons. ». Pour le reste, j'en remets encore beaucoup trop à Allah le

L'URSS mise sur la lassitude de la résistance

La zizanie, qui a ses marées montantes et descendantes, domine encore tellement les rapports entre les chefs de Peshawar que certains commandants de l'intérieur, dom, paraît-il, Massoud lui-même, songent à faire eux-mêmes l'union sur le terrain. Sans les partis politiques et, si nécessaire, contre eux. On susurre anssi que le ressentiment des combattants à l'égard de ce que certains appellent « les planqués de Peshawar » aurait tendance à se

#### Londres sans de Gaulle

Le chef du Jamiat, qui est apparemment l'homme le plus doux de la Terre, et aussi un théologien islamique de grande réputation, ne prend pas cela très an sérieux. . Quand les combattants out transité une fois ici, ils savent bien que notre présence à Peshawar est capitale et que personne ne se tourne les pouces. » Reste que, cinq ans après, l'unifica tion du comman ndement de la Jihad est encore à faire. Peshawar, a écrit John Fullerton, anteur d'un excel lent ouvrage (1) sur le conflit:

« C'est Londres en 1943 mais sans sans de Gaulle, » Massoud, en effet, est le plus fameux des commandants de l'intérieur mais pas forcément le plus aimé des autres. Son parti, le Jamiat, est l'un des plus sérieux mais pas le plus riche...

Idéologiquement, le Jamiet est proche du Hesb-islami dirigé par Yunus Kahles. Mais celui-ci est pashtome - ethnie afghane dominante, - et le professeur Rabbani appartient à celle des Tadjiks, largement minoritaire. Rabbani et Gulbudin Hekmatyar, le chef de l'autre Hest-i-islami sont d'accord tous les deux pour installer dans le pays un régime islamique mais, aux yeux du second, le premier manque par trop de la ferveur révolutionnaire, à l'iranienne, qui caractérise son mouvecordialement.

Pour sa part, Rasul Sayyaf, qui dispose d'une petite bese dans la province de Laghman, a autant d'amis que Rabbani dans les pays du Golfe, mais ceux du premi plus généreux. Sayyaf est le prési-dent de l'Alliance islamique, qui regroupe les trois partis cités plus haut et trois autres petites formations créées à la suite de scission dans l'autre alliance, dite de l'Unité islamique (trois partis).

Bref, on est loin de l'union sacrée réputée nécessaire à la victoire. . Ex mai prochain, quand le mana Sayyaf expirera, on assistera à une belle empoignade pour le contrôle de l'Alliance», prédit un connais-seur, qui n'exclut d'ailleurs pas son éclatement pur et simple. Peshawar, devenu par nécessité centre nerveu de la résistance, fourmille de rumeurs et de conspirations. La marmite, qui frôle parfois l'explosion, est certes cons alimentée en « canards » divers par

les espions du Khad. Mais les agents de Kaboul ne sont pas les seuls à juger l'unification politique de la Djihad dangereuse. Les autorités pakistanaises ne la souhaitest pas non plus (le Monde du 22 décem

L'installation très éventuelle à Peshawar d'un gouvernement afghan en exil serait des plus embarrassant pour Islamabad puisque, officiellement, « il n'y a pas de com-battants au Pakistan, seulement des

#### Un sentiment populaire anti-afchan

usage international, mais aussi domestione Car le présence perfoie bruyante, de trois millions d'Afghans dans le pays du général Zia Ul-Haq est loin, très loin, de faire l'unanimité parmi les annoch-

« Jadis, dans la région, les tribus réglaient leurs différents avec de vieux tromblous, s'énerve un baut fonctionnaire monstachu. On ramassait quelques morts, mais çe n'allait jamais bien loin. Depuis l'arrivée des Afghans, les tribaux se tirent dessus à la mitrailleuse laurde, voire au lance-roa Frontier pakistanaise, qui borde l'Afghanistan, n'a certes jamais été un modèle de province pacifique. Reste qu'un sentiment populaire très anti-afghan se développe dangeren sement dans les villes où les Moudje hidins out the domicile. La rum publique les rend responsables de tous les maux et certains opposants l'huile sur le feu en laiss que, en cas de soulèvement popu-laire contre le régime des généraux, les armes de la résistance pourraient se retourner contre les auto

· Allégations ric leules » rejetées comme telles par les Moudjahidins. Mais la méfiance domine les relations entre les communautés locales et les réfugiés. Conscient du danger le général Zia a mis une sourdine à ses discours pro-alghans et, pour se pas înquiéter plus encore ses admi-nistrés, le régime a cessé d'enregistrer les flots de réfugiés qui conti-Pakistan.

Après plusieurs incidents menttriers, dont on ne sait trop s'ils étaient l'œuvre de terroristes à la solde de Kaboul ou le conséquence de la zizanie à l'intérieur de la résistance, les autorités ont exigé de tous les mouvements qu'ils démén leurs bureaux dans la périphérie de Peshawar. La plupart, implantés autrefois près du contre-ville, ont obtempéré. La mesure cependant ne suffit pas à calmer les appréhensions des populations locales, et beaucoup de citadins réclament carrément désarmement et l'expulsion des mondjahidin. Ils ne savent pas, comme le déclare, doncereux; le professeur Rabani, que - s'il n'y a pas de liberté pour nous, il n'y en aura pas non plus pour le Pakistan ».

- STORY - PATRICE CLAUDE.

(1) The Soviet occupation of Afgha-mistan. Fare Eastern Economic Reviews Publications. Hongkong.

## SAMANGAN KABOUL URUZGAN Jaghon 84 KANDAHAI

#### Cinq ans de combats meurtriers

1979 27 DÉCEMBRE : Entrée des

1980 4 JANVIER: Le président Carter annonce des sanctions confre l'URSS pour protester contre

l'invasion, notamment un em-bargo sur les livraisons de cé-réales. 14 JANVIER : L'Assemblée géné-rale des Nations unies demande, par 104 voix contre 18, je « retrait immédiat et inconditionnel des troupes étrangères d'Afgha-

9 FÉVRIER : A Lake-Placid, lors des Jeux olympiques d'hiver, M. Cyrus Vance, secrétaire d'Etat américain, annonce qu'au-cune équipe des Etats-Unis ne participera aux Jeux olympiques de Moscou, qui débuteront le 19 juillet. Dans leur décision de boycottage, les Etats-Unis seront suivis notamment par l'Alienzag fedérale et la Grande-Bretagne.

21-25 FÉVRIER : Des émeutes éclatest à Kaboul contre la présence soviétique : plus de cinq cents civils sont tués.

4 MARS : Après cinq jours de combats meurtriers, les maquisards afghans de la province du Khunar sont écrasés. L'utilisation par les forces gouvernementales et soviétiques de napalm et de gaz toxiques a provoqué la mort de nom-breux civils et un nouvel afflux de réfugiés au Pakistan.

18 MARS: Les Etats-Unis appor-tent de nouvelles restrictions aux exportations de hante technologie vers l'URSS, tandis qu'est rendae publique la liste des équipements militaires qui pourront être vendus à la Chine.

26-29 AVRIL: A Kaboul, plusieurs dizaines d'étudients sont thès au cours de manifestations autiso-14 MAI : Le gouvernement afghan propose l'ouverture de pourpar-iers avec l'Iran et le Pakistan et

suggère que PURSS et les Etats-Unis garantissent le règlement qui conduirait à l'évacuation des qui conduirait à l'évacuation ues forces soviétiques. 19 MAI : A l'issue d'une rencontre M Breinet 3 impromptue avec M. Brejuer à Varsovie, M. Giscard d'Estaing

propose la réunion, en 1981, d'un «sommet des principaux pays responsables» et estime qu'il existe chez les Soviétiques une «volonté politique de solution» su problème afghan.

4-12 JUIN: De violents combats opposent, à proximité immédiate de Kaboni, des troupes soriétoalghanes à près de vingt mille re-belles musulmans.

22 JUIN: Les dirigeants des sept pays occidentaux les plus indus-trialisés, réunis à Vienne, exigent un « retrait complet » des troupes soviétiques, après que M. Brejnev ent fait connaître, le 20, à M. Giscard d'Estaing le rapatrie-ment en URSS d'une division de cost buit chars.

19 JUILLET : Le président Babrak Karmal renforce ses pouvoirs aux dépens de l'autre faction du parti dirigeant, à la faveur d'un remaniement gouvernemental. 16 OCTOBRE : M. Brejney, ac-cueillant M. Babrak Karmal à

cueillant M. Babrak Rarman a Moscou, affirme que «le pro-cessus révolutionnaire en Afgha-nistan est tréversible » et accuse les Etats-Unis de «s'engager dans une nouvelle guerre froide ». 27-30 DECEMBRÉ: Le premier anniversaire de l'invasion sovié que est marqué par de violes

manifestations gouvernementales à Kaboul. Une quarantaine de po-liciers matinés saccagent une li-1981

J 98 1

4 JANVIER: Le président Carter décide de prolonger pour un an Fembargo commercial appliqué à l'Union soviétique. On estime à un million le nombre de réfugiés alghans ayant ful leur pays.

9 MARS: Le président Reagan se déclare prêt à fournir des armes aux résistants afghans, qualifiés de « combattants de la liberté ».

10 JULIET : M. André Gro-

10 JUILLET : M. Andrei Gro-10 JULLET: M. Andrei Gro-myko, ministre soviétique des af-faires étrangères, juge « irréaliste et inacceptable » la proposition européenne de conférence sur l'Afghanistan, faite le 29 juin par les Dix, rémis à Laxembourg.

1982 25 DÉCEMBRE : Plusieurs attentats, dont l'attaque à la roquette de l'ambassade soviétique à Kaboal, sont commis par les maqui-sards. Trois ans après l'interven-tion militaire soviétique, près de trois milions de personnes se

1983 3 JUIN: Le docteur Philippe Au-goyard, médecin français capturé par les troupes soviétiques le 16 janvier et condamné, le 13 mars, par un tribunal de Ka-boul à huit aus de prison, est gra-

cié. Le 11, il regagne Paris. 13-14 AOUT : La résistance afghane lance sa plus grande offen-sive au cœur de Kaboul en attaquant plusieurs points stratégiques. De nombreux té-moignages font état de massacres de civils par l'armée soviétique et de la torture systématique des

1984 28 AVRIL : Les forces soviéto afghanes lancent contre les moudjabidius de la vallée du Pan-shir, au nord-est de Kahoul, la plus importante offensive depuis l'arrivée en Afghanistan de l'armée rouse.

27 OCTOBRE : Jacques Abouchar, journaliste à Antenne 2, fait prisonnier en Afghanistan le 17 septembre, revient en France. Condamné le 20 par au tribunal de Kaboul à dix-huit aus de prison, il a été gracié le 25 après de très fermes pressions du gouvernement français amprès des auto-rités soviétiques et afghanes.

### Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telez MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Leurens, cteur de la publication Anciens directeurs: Habert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Famet (1969-1982)

Darée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F

Principaux associés de la s Société civile Les Rétacteurs du Monde MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondates Directeur de la rédaction :

Thomas Ferenczi. haprimerie da - Monde 5, r. des Raisen PARIS-IX 1983

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire del journmex et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1 680 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1245 F 1819 F 2368 F ÉTRANGER (per messagaries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PÂYS-BAS 381 F 685 F 979 F 1246 F

IL - SUISSE, TUNISTE 454F 836 F 1 197 F 1 536 F Par voie aéricame : tatté sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; aos abounés sonz invités à formuler lour demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à l'intra correspondence.

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie, PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

hallo. 1 500 L; Liben, 500 P.; Libye. Q350 DL; Lixeenbourg, 28 L; Morvige. 8,00 kr.; Paya-Ban, 1,75 fl.; Pertagel. 86 cec.; Sénégal. 300 F CFA; Saède. 7,75 kr.; Stiese, 1,50 L; Yougothnie. 110 ml.

AFGHAN

is présence de constitue to paloration des coclare le p

. M. 1360 TANK AND WARRY TO THE STATE STATE SALE - mi to Jan 4 1 中市公司的 Actorie &

12.225.2008 and

-

cieve per gaga gradici. 📶 🙀

SE STOR AND LIBERTON

: 2 7 ...

Trois lans un « Cam

sont cond To accompany the foliation and a second 情報 Salatruton Leen an 嶐論 Maria e de ret eran - Car .... Control of the second Thurman to Naugon 🐠

Control de l'en de l'actual mais en The named a large of the State of the Philips for the side and the E Fremer . ibrite Se trees .... Section diaminente. A des pe Bidin in. de protes B. 10 Sec. 1 A State of the second second

Times de registre en phil Opening the second of the second The is the camp of the Restantance Se in fin de T State of the Canada parties of the Canada pa Name of Name Titel a manine des ant ares reaction naires a Alexander a semps ..

Cambodge ROUPES THALLAS SONT PLACEES EN D'ALERTE SUR LA MIERE ENTRE LES

edfays desprése atti-le profésion de la france se itua civile d

a resistance dictari de combate cal facility and

the results 200 T-54 m W4 3.745 ete placie

Sagnest line. The survey dea las dans less reines and the tree the - suc du camp de

Go Carried Dar les and

A 20 Aug

#### AND THE SECTION OF CARLES

CARRELL STATE OF THE where the growing with the second المحاربة والمعادي معاودهوا لقبط بإسهاد The State of the S

Ballie egy and an open of the agreement of the Angelong of the Santagor Special State (Special Section

大変なる ちゅうかい

 $\frac{1}{2\pi} \left( \frac{1}{2\pi} \frac{1}{2\pi$ क प्राथमिक रहता जिल्लाको स्टेस्ट स्टब्स अस्ति । स्टेस्ट्रिक्ट स्ट्राइट जिल्लाको स्टेस्ट स्ट्राइट अस्ट्रिक स्ट्राइट 

Chart product of the second

### Marie San Committee of the first and the second THE REPORT OF THE PARTY OF THE

and the second second

regarded to the control of the contr

The second secon

Section of the section of the section of

 $\label{eq:continuous_problem} x = \frac{1}{2} \, e^{i k y} \, \exp \left( e^{i k y} \right) \qquad \qquad x = \frac{1}{2} \, e^{i k y} \, \exp \left( e^{i k y} \right) \, .$ Applied and their constants of the second talente proper appropriate a proper and the second Section 1 Sectio

e en a reina de la lacalitación de lacalitación de la lacalitación de la lacalitación de la lacalitación de la lacalitación de la

THE RESERVE THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IN COLUMN TO THE PERSON NAMED IN COLUM

AND DESCRIPTIONS

Charles to the sales of

. ....

Same and A. M. Beller Company of the Company

The second second is a second

3 km 3 €60 °

The same of the sa

### **EN AFGHANISTAN**

#### «La présence des forces d'occupation constitue un sérieux obstacle à l'amélioration des relations avec l'URSS »

déclare le président Reagan

Blanche a rendu publique, mercredi 26 décembre, une déclaration du président Reagan, dans laquelle le orésident américain affirme que les Etats-Unis aont clairement fait savoir aux dirigeants soviétiques que la présence des forces d'occupation soviétiques en Afghanistan constitue un sérieux obstacle à l'amélioration des relations avec l'URSS ». « Nous ne pouvons ni ne voulons rexter silencieux à propos de l'Afghanistan. Nous joignons notre voix à celles d'autres membres de la communauté mondiale en appelant à une fin rapide et négociée de ce brutal conflit », ajoute la déclaration, M. Reagan, qui qualifie l'actuel gouvernement afghan de « régime fantoche subordonné à Moscou », estime que cette « tragique situation » pourrait prendre fin en suivant la procédure engagée sous l'égide des Nations unies et comportant les points suivants : retrait des forces soviétiques, respect de l'indépendance et du nonalignement de l'Afghanisten, autodétermination du peuple afghan et peuple épris de liberté. retour des réfugiés dans leur pays. " Tant que ces objectifs n'auront pas été atteints, estime le président américain, l'Union soviétique conti-

Cette déclaration, faite au moment du cinquième anniversaire vité».

Vietnam

Trois détenus

dans un « camp de rééducation »

sont condamnés à mort

nuera de payer un prix élevé pour

avoir supprimé la liberté de

l'agence vietnamienne de presse

MM. Huynh Ngoc Hiep, Bui Minh

et Le Van The - sont d'anciens mili-

taires de l'armée de Saigon détenus

dans un « camp de rééducation » de la province méridionale de Song-Be.

Seize autres détenus de ce camp, qui sont également d'anciens mili-

taires de l'armée sud-viernamienne.

ont été condamnés à des peines

allant de quatre ans de prison à la

Ces prisonniers étaient accusés

d'avoir tenté de mettre en place

« une organisation réactionnaire » à

l'intérieur même de leur camp et de

faire partie d'un groupe se récla-

ment à la fois d'un fils de l'ex-

empereur Bao Daï et de l'ancien pre-

mier ministre de Saigon, M. Nguyên Cao Ky. L'AVI a indiqué que ces

· manœuvres réactionnaires »

Cambodge

LES TROUPES THAILAN-

DAISES SONT PLACEES EN

ÉTAT D'ALERTE SUR LA

FRONTIÈRE ENTRE LES

Les Etats-Unis ont dénoncé, mercredi 26 décembre, la dernière attaque des forces khmérovietnamiennes courte les réfugiés cambodgiens de Rythisen, à proximité de Nong-Samet, sur la frontière thaflandaise (le Monde du 27 décembre de la language contiste contiste de la language contiste contiste de la language contiste de la language contiste de la language de

27 décembre). « L'agression conti-mue à laquelle le Vietnam se livre au Cambodge est méprisable; elle est principalement dirigée contre des camps de réfugiés civils et contre des bases de la résistance

non-communiste », a déclaré un porte-parole du département d'Etat américain.

Sur le terrain, les combats ont

cominué de faire rage mercredi dans

ce secteur. Selon un porte-parole mi-litaire thailandais, les maquisards,

armés de grenades et de mortiers de

82 mm, se sont opposés aux assail-lants, appuyés par des chars T-54 et par de l'artillerie lourde.

Jeudi matin, les forces fronta-lières thailandaises ont été placées en état d'alerte maximum pour em-pêcher que les combats gagnent leur territoire

Ces combats auraient déjà fait

53 morts et 46 blessés dans les rangs de défenseurs. Le FNLPK (Front national de libération du peuple kinner) a également indiqué qu'une cemaine de civils avaient été tués ou blessés les divis avaient été tués ou

blessés lors de l'attaque du camp de Rythisen, qui était, mercredi, oc-cupé, au moins en partie, par les as-saillants. — (AFP, AP.)

DEUX PAYS

avaient été « déjouées à temps ».

AVI. Les nouveaux condam

ASIE

Dans un communiqué, la Maison de l'intervention soviétique, précède de deux semaines la rencontre de MM. Schultz et Gromyko, à

Genève. Le gouvernement ouest-allemand, pour sa part, exige . le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, le respect du droit à l'autodétermination du peuple afghan et le réta-blissement de son statut de pays non aligné et indépendant ». « Qu'est-ce qui empêche Moscou de rendre à l'Afghanistan – un pays traditionnellement non aligné - sa liberté, une liberté que les Afghans n'ont jamais utilisée contre l'URSS ? », a déclaré le ministre d'Etat aux affaires étrangères, M. Alois Mertes, le 26 décembre. Le porteparole du gouvernement de Bonn a, par ailleurs, appelé Moscou à trouver une solution politique. « La violence doit être remplacée par la volonté de négocier, a-t-il dit. Le monde n'a pas le droit de rester inactif devant le sort de ce petit pays. (...) La politique mondiale ne peut pas ignorer la souffrance d'un

Le Japon a également demandé. jeudi 27 décembre, le « retrait total des troupes soviétiques » d'Afghanistan, la fin des bombardements en territoire pakistanaia, et le retour des réfugiés afghans dans leurs foyers « dans l'honneur et avec toutes les garanties pour leur sécu-

d'une semaine. - (AFP).

Deux appels à la clémence

Des personnalités françaises, se

D'autre part, le bureau de liaison

des Vietnamiens en France (1) lance un appel en faveur des vio-

times de la répression communiste au Vietnam » et dénonce le « vérita-ble acte de terrorisme judiciaire »

que constitue, à ses yeux, le procès qui s'est tenu, à la veille de Noël, à Ho-Chi-Minh-Ville (le Monde du 19 décembre). Cet appel est notam-

ment lancé par des personnalités de l'ancien régime sud-vietnamien, dont MM. Tran Van Do,Vu Quoc Thue, Nguyen Ngoc Huy, Vuong Van Bac et Nguyen Van Loc.

(1) M. Nguyen Van Loc, 5, place Jules-Ferry, 92120 Montrouge. CCP Paris: 10.689.94 F.

Sri-Lanka

LE GOUVERNEMENT RETIRE

SES PROPOSITIONS

DE RÈGLEMENT

DU PROBLÈME TAMOUL

Colombo (Reuter, UPI, AFP). —
Les principaux partis de l'opposition
ayant rejeté les propositions avancées par le président Jreyewardene
pour réduire la tension entre les
communautés tamoule et cingalaise,
(le Monde du 18 décembre), le gou-

vernement les a retirées mercre

26 décembre. Au nom du Parti pour la liberté de Sri-Lanka, l'ancien pre-

mier ministre. M= Bandaranalke avait déclaré que « le peuple serait

bien avisé de rejeter, clairement et catégoriquement, le projet de légis-lation ». De sou côté, le secrétaire général du Front uni de libération tamoule, M. A. Amirchalingam,

tamoule, M. A. Americangam, avait estimé que ce plan ne donnait pas satisfaction aux aspirations des Tamouls, a notamment en ce qui concerne l'autonomie régionale au

concerne l'autonomie régionale au nord et à l'est » du pays. Le clergé bouddhiste avait également rejeté le

Le ministre de l'industrie,

M. Cyril Mathew, qui estimait, hu, que ce plan allait trop loin et ne ferait « rien d'autre que de déposséder les Cingalois », a été démis de ses fonctions par le chef de l'Etat.

#### « Les sottises du mardi »

De notre envoyé spécial

fois non.

Pechawar. ~ Bribes de renseignaments, exagérations, men-songes, contes à dormir debout, rumeurs non confirmées, propegande, intox... Les informations qui circulent au conditionnel dans la presse internationale sur les es de la guerre en Afghanistan ne sont pas toujours, loin de là, conformes à la réalité. Hors les reportages sur le terrain point de salut. L'essentiel des renseigne-ments qui alimentant ce qu'on peut appeler l'industrie médiatique du drame afghan provient de deux sources : la résistance besée à Peshawar et ce qu'on nomme pudiquement les

« sources diplomatiques occiden-La première, su égard à l'ex-ceptionnel talent de conteur des Afghane est souvent aujette à caution. La seconde, tout auréolée de mystère, ne l'est pas toujours moins. D'abord parce qu'elle s'appuie en partie sur les essertions det premiers, ensuite parce qu'elle relève souvent d'une volonté propagandiste propre, inscrite dans l'affrontement Est-Quest. Difficile d'y voir clair. Alors, chaque mardi, les journe-fistes basés à Islamabad et à Naw-Delhi participent en ronchonnant à ce qu'ils ont baptisés les « Tuesday's follies », les sot-tises du mardi. Un rite immuable

pour initiés seulement. Les réunions ont lieu chaque semaine exactement à la même heure dans les deux capitales. Deux ambessades oocidentales, dont il suffire de dire qu'on y parle la même langue, préside à l'organisation des cérémonies.

Une carte de l'Afghanistan sur un mur, une poignée de télex en main, c'est chaque marci les mêmes fonctionnairesdiplomates qui officient. « D'après nos sources, il y a eu le semaine demière des combats ici, ici et là... tant d'hélicoptères ont été abattus, tant de Russe faits prisonniers, tent de moudje-hicins tués... » Parfois les informations fournies par les deux ambassades se recoupent. Par-

Quand c'est à leur avantage. les partis de Peshawar confirment le tout, et en rajoutent. De toutes facons, les intérêts politico-etratégiques des « sources occidentales » coîncident pour le moment avec les leurs. Et avant d'être lâchées à la presse, toutes les « révélations » diplomatiques ont évidemment été filtrées par les services de renseignement. Vérifier tout cels auprès des gouvernementaux afghans, et des Soviétiques en poste au Pakistan, et en Inde, est bien entendu exclu : « No comment a est la réponse tradition-

Pour Moscou at Kaboul, on le sait, il n'y a pes plus de résisnistan. Il n'y a que des « bendits a soutenus par l' € impérialisme américain » et combattus par « la giorieuse et fraternelle armée rouge ». La lenque de bois, par définition, ne s'accorde jumais au condition-

#### Pakistan

#### Manifestation de protestation contre les résultats du référendum

Trois nouvelles condamnations à mort out été prononcées au Vietnam pour « tentaire de renversement du pouvoir révolutionnaire local », a annoncé, mercredi 26 décembre, d'une servaire » (AEP) récent référendum. Le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), qui avait appelé au boy-cottage du référendum-plébiscitaire, estime que 90 % des électeurs se déclarant « exclusivement guidées par un mobile humanitaire », ont sont abstenus ; en revanche, selon les par un mootie numaniques, uni demandé au gouvernement de la République socialiste du Vietnam d'entendre l'appel qu'elles lancent en faveur des condamnés politiques, et notamment de MM. Mai Van Hanh et Tran Van Ba». Parmi les chiffres officiels des résultats, 62 % des électeurs inscrits ont participé à la consultation et 97,7 % d'entre eux ont répondu « oui » à la poursuite de l'islamisation de la société et au maintien pour cinq ans du général Zia ul-Hag à la tête de l'Etat (le premiers signataires ligurent notamment MM. Louis Leprince-Ringuet, Yves Montand, Alain Peyrelitte, Maurice Schumann et Alain Tou-Monde du 24 décembre).

En dépit de la loi martiale interdisant toute manifestation, plusieurs milliers de personnes se sont réunies à Karachi, devant le mausolée de

Islamabad (AFP, Reuter). - Mohammed Ali Jianah, foodateur veillée. Parmi elles figurent. vernement de la province du Sind, K. Kairuddin, secrétaire général du MRD regroupant onze partis et

> Cependant, prenant la parole à Lahore, le président Zia ai-Haq a déclaré qu'il était ouvert à toute idée de dialogue avec ses adversaires. Il a invité « tous les Pakistanais à joindre leurs mains et à œuvrer de façon collective pour la construction d'un Etat islamique modèle = et il a promis d'indiquer bientôt la date des

L'opposition au régime militaire a du Pakistau. Plusieurs personnalités rassemblements dans plusieurs villes auparavant et placées en résidence M.G.M. Jatoi, ancien chef du gou-F. Ali Khan, chef du parti des travailleurs et des paysans.

élections législatives.

#### (Publicité) -RÉCENTES NOUVELLES DE LA CHICORÉE

Le prix littéraire 1984 de la Chicorée a été remis par Mª Becker, gérante de la Brasserie La Chicorée à Lille, à M. Roger Pruvost pour son œuvre « la Trempée », récit très attachant qui présente de nombreux faits du foiklore du Nord et du Pas-de-Calais.

Le livre, a dit M. Leroux dans son allocution, fait désormais partie de l'histoire de la chicorée et il entrera à ce titre dans le musée dont l'inauguration est prévue début 1986 à

M. Leroux a annoncé que ce musée serait dédié à Georges-Henri Rivière, directeur du Conseil international des musées, conservateur en chef honoraire du Musée des arts et traditions populaires, qui en a inspiré la conception et a toujours prôné, au long de son éminente carrière, la chicorée, dont il a reconnu les bienfaits à bien des titres.

La collection des vases de pharmacie du musée s'est enrichie de deux pièces rarissimes. Contenance 100 litres environ, elles proviennent de communautés, datent de 1550, époque où l'artisanat italien commençait l'enseignement des inscriptions de la céramique dans le midi de la France. L'une porte l'appellation « AQUA DI CICORIA » pour la

boisson faite avec la racine, la seconde « AQUA DI ENDIVIA » contenait l'infusion de feuilles de chicorée sácháas. On sait que la plante sauvage Cichorium Intybus a donné naissance, au cours des générations, à la sélection des graines pour la consommation des feuilles de chicorée et à la

sélection des graines pour la racine, celle-ci comportant davantage les forces de réserves plus vives de la plante. Cette paire de vases fait pendant avec une troisième pièce, approximativement de même facture, que possédait antérieurement déjà la Chicorée Leroux et dont l'homologue est au Musée du Louvre.

La Chicoréa Leroux d'Orchies fait appel à tous caux qui pourraient offrir des éléments nouveaux susceptibles d'être présentés dans le Musée de la chicorée.

#### **EUROPE**

#### Turquie L'Union soviétique livrera

du gaz naturel à Ankara à partir de 1987 De notre correspondant

Ankara, - La visite que le chef du gouvernement soviétique, M. Tikhonov a effectuée du 25 au 27 décembre à Ankara (le Monde du 26 décembre) a mis un terme au refroidissement que connaissaient les relations entre les deux pays depuis 1980. Ces relations avaient souffert du regain de la tension Est-Onest à partir de l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan. Les dirigeants d'Ankara estimaient en outre que l'Union soviétique avait joué un rôle dans la recrudescence du terrorisme et des menées sépara-

tistes en Turquie avant l'interven-tion militaire du 12 septembre 1980. Les deux pays ont signé le 26 décembre deux importants accords économiques ainsi qu'un protocole d'échanges culturels. L'accord commercial couvre la période 1986-1990. Il prévoit notamment l'approvisionnement de la Turquie en gaz naturel soviétique à partir de 1987, les livraisons devant être payées en nature, ce qui ouvre le marché sovié tique aux produits tures. L'ascord de coopération économique conclu pour dix ans et renouvelable devrait donner un second souffle à la coopé-ration entre les deux pays qui avaient déjà produit dans les an-nées 60 des résultats importants, Moscou avant contribué financière ment et techniquement à la construction de complexes sidérurgi-ques, de raffineries, d'usines d'alu-minium et de centrales thermiques.

M. Tikhonov, a été reçu par le président de la République. M. Evren, auquel il a transmis une invitation à Moscou du chef de nviation à moscou di casi de l'Etat soviétique, M. Tchernenko. Il a déclaré qu'- en dépit de la diffé-rence de leurs systèmes économi-ques et sociaux » les deux pays ont des intérêts communs durables que les « changements conjucturels ne sauraient influencer ».

Durant les entretiens officiels, le dirigeant soviétique aurait délibéré-ment omis de faire la moindre allusion an contentieux turco-grec en mer Egée, témoignant ainsi du désir de Moscou d'avoir des « relations équilibrées = avec ces deux pays. Sur Chypre, les Soviétiques auraient indiqué qu'ils soutiennent les efforts du socrétaire général des Nations unies en vue de relancer les négociations intercommunautaires. On remarque du côté turc que Moscou ne se fait plus le champion de la réunion d'une conférence internationale

à propos de Chypre. L'Union soviétique a. d'autre part, fait savoir qu'elle reste hostile à tous les actes de terrorisme international, comme ceux « qui ont pour but d'attenter à l'intégrité ter-

risoriale de la Turquie ». La formu-

lation est habile mais quelque peu décevante pour Ankara. Les Turcs auraient sûrement souhaité que Moscou condamne plus nettement. entre autres, le terrorisme arménien ainsi que les déclarations de certains dirigeants politiques et religieux de l'Arménie soviétique.

Dans les milieux américains à Ankara, on indique que les Etats-Unis ne peuvent que se féliciter de l'amélioration des rapports turcosoviétiques. On espère cependant qu'Ankara saura éviter une trop grande dépendance à l'égard de Moscou dans le domaine énergétique : une façon de désapprouver prudemment l'achat de gaz naturel soviétique par la Turquie. Il s'agit d'un avertissement par ailleurs peu efficace : en Europe, l'Aliemagne fédevancé la Turquie dans la conclusion de contrats de même nature

ARTUN UNSAL

#### SOIXANTE-TREIZE MILITANTS D'EXTRÊME GAUCHE ONT ÉTÉ ARRETES

Ankara (AFP). — Soixante-treize militants de diverses organisations d'extrême gauche, dont onze femmes, accusés d'activités terroristes antérieures au coup d'Etat de septembre 1980, ont été arrêtés à Istanbul, ont indiqué, le mercredi 26 décembre, les autorités militaires. Parmi oux se trouve un médecin, Mehmet Yelkenci (trentequatre ans), surnommé le « doctem rouge », qui était recherché depuis six ans. Les forces de sécurité aifirment avoir trouvé chez lui 26 000 marks ainsi que des publica-tions interdites et des documents tendant à prouver qu'il agissait sui-vant des consignes venant de RDA. Toujours selon les autorités mili-taires, Mehmet Yelkenci aurait eu pour mission de travailler au rassem-blement des groupes d'extrême gau-che démantelés après le coup d'Etat. Le même jour s'ouvrait à Istanbul le procès de quarante-cinq personnes

soupconnées d'avoir appartenu au THKP-C, le Front de libération populaire (le Monde du 27 déc ore). Un autre procès visant soixante-quinze autres membres du THKP-C s'est achevé par une condamnation à perpétuité, trente et une peines d'un à trente ans de prison et trente-sept acquittements. Lors de la lecture du verdict, les accusés sont apparus devant le tribu-nal en sous-vêtements pour protester contre leurs conditions de détention et le port de l'uniforme dans les pri-sons militaires.

#### Pologne

#### Des journalistes occidentaux réclament l'autorisation d'assister au procès des meurtriers du Père Popieluszko

Varsovie (AFP). – Dix représen-tants d'organes de presse occiden-tanx à Varsovie ont adressé une lettre aux autorités polonaises, le hundi 24 décembre, pour protester contre l'impossibilité dans laquelle se trouve la majorité d'entre eux de pouvoir assister au procès des poli-ciers meurtriers du Père Jerzy Popietuszko qui s'ouvre ce jeudi 27 décembre à Torun, mais qui devrait être ajournée au 2 janvier après la

ecture de l'acte d'accusation. Arguant de l'exiguité de la salle d'audience, le ministère polonais de la justice a distribué seulement six z-passer à des journalistes occidentaux, en excluant, selon un mode de sélection non précisé, tous les autres correspondants en poste à Varsovie, dont coux de l'agence Associa-ded Press (Etats-Unis), de l'Agence France Presse et de la BBC.

Dans leur protestation adressée au ministère de la justice, les correspondants étrangers, dont ceux qui ont obtenu des laissez-passer, estiment que les autorités polonaises ont commis « un acte de discrimination - et demandent que « le système de distribution des cartes d'accès au procès soit revu de ma-

nière urgente ». Le procès doit durer jusqu'au 21 janvier. Les trois principaux accusés, auteurs directs du meurtre, le capitaine Piotrowski et les lieutenants Chmiclewski et Pekala, plaideront coupables. En revanche, leur supérieur hiérarchique immédiat au ministère de l'intérieur, le colonel Pietruszka, accusé d' - instigation et

### Une crèche symbolique

Fiat 125 Polski, le coffre ouvert, transformée en crèche de Noël, témoigne, à Varsovie, de l'atta-chement des Polonais au Père l'ouverture du procès de ses as-

Le Fiat-Polski bleue, avec l'Enfant-Jésus reposant dans le coffre sur un lit de paille, entouré de petits lumignons, appartenair au Père Popieluszko. C'est dans le coffre d'une voiture du même modèle que le capitaine Pio-trowski et les lieutenants Chmielewski et Pekala l'ont enfermé

avant de l'assassiner, au soir du 19 octobre demier. Ces membres de la police politique sont eux aussi symbolisés dans l'allégorie : ils figurent sous

la forme de trois piquets plantés

Stanislas et drapés de l'étoffe gris-bleu des uniformes de la mi-

Mercredi matin, 26 décembre,

au deuxième jour de Noël, férié an Pologne, ils étaient encore des milliers à patienter malgré un froid vif dans une longue file d'attente pour rendre hommage au prêtre assessiné. A quelques mètres de la crèche, la tombe du Père Jerzy croule encore sous les fleurs comme le jour de ses funérailles, le 3 novembre, quand des centaines de milliers de partisans de Solidarité s'étaient rassemplus grande manifestation pacifique de Solidamosc depuis la dernière visite du pape Jean-Paul II.

### OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

au Palais de justice d'EVRY (91) Mardi 8 janvier 1965, à 14 h UNE MAISON LEUVILLE-sur-ORGE

MISE A PRIX: 30.000 FRANCS Cons. indis. pr enchérir — Rens. M— AKOUN & TRUKELLO, aves ses., 4, bd de l'Europe à EVRY (91). Téléphous : 079-39-45.

Vte s/sais. imm. Pal. just. NANTERRE Mercredi 9 janvier 1985, 14 h. UN LOT APPART. Bat. B. 4 ét. AVE an s/soi ISSY-LES-MOULINEAUX (92) 22/22 bis, r. J.-P. TIMBAUD M. A P.: 30.000 F Me JOHANET AVOCAL

Vte ap. L.B. Pal. Justice de PARIS Jeudi 10 janvier 1985, à 14 h EN DEUX LOTS UNE PROPRIÉTÉ à us. d'hab. compr. : MAASON d'hab. dl. s/terre-plein t'un r.-d.-c. et de 2 ét. terrain et bât. à us. de forge en bordure de le rue Ch.-Maley, sans n' OCCUPÉE - MESE à PRIX 50.000 F. Lot UN TERRAIN

d'une contenence de 56 ares 86 cent. Lieu-dit les Fertonnières MSSE à PRIX : 25.000 FRANCS ST-MARTIN-LA-PLAINE (42) S'adresser à Me LYONNET DU S'adresser à Me LYONNET DU MOUTIER, avocat à Paris-1\*, 182, rue de Rivoli, tél.: 260-20-49 — Me J.-M. GARNIER, syndic, 63, bd St-Germain — au Graffe des criées du TGI de PARIS, où le cahier des ch. est dép. S/lieux p. vis.

LE JEUDI 10 JANVIER 1985, à 14 h. UNE MAISON DE 2 ÉTAGES 10, VILLA VAUVENARGUES - PARIS-18°

M. à Px: 170.000 F s'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU et BOTTELLS-COUSSAU, avocats associés 29, rue des Pyramides, PARIS-1" — Tél.: 260-46-79.

Tous avocats près les tribuneux de grande instance de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE, CRÉTEIL — Sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière au Tribunal de grande instance de VERSAILLES Palais de Justice — Mercreti 9 janvier 1985, à 9 h 30 EN UN SEUL LOT

APPARTEMENT, CAVE, PARKING rue du Colonei-Fabies, nº 2 à SAINT-CYR-L'ÉCOLE (Yvelines) MISE A PRIX: 150.000 FRANCS

tous reaseignements, s'adresser à M° Emmanuel GUEILHERS, avoca 21, rue des États-Généraux à VERSAILLES – Téléphone 950-02-62.

UNE MAISON DE 3 PIÈCES PRINC. 9. VILLA VAUVENARGUES - PARIS-18 M. à Px: 180.000 F s'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU et BOITTELLE-COUSSAU, avocsts associés, 28, rue des Pyramides, PARIS-1" — 76L: 260-46-79.

Tous avocats près les tribunaux de grande instance de PARIS, BOBIGNY, NANTERRE, CRÉTELL — Sur les lieux pour visiter.

LE JEUDI 10 JANVIER 1985, à 14 h.

VENTE SUT FOLLE ENCHÈRE le JEUDE 10 JANVIER 1985 à 14 h La jonissance exclusive et particulière de

UNE PARCELLE DE TERRAIN sur laquelle est édifié UN PETIT PAVILLON élevé d'un simple rez-de-chaussée à usage de bureaux et magasin d'exposition, dans un immeuble 46, QUAI DE JEMMAPES - PARIS-10° MISE A PRIX: 1.200.000 FRANCS

S'adresser pour tous remseignements à : M\* Jean-Serge LORACH, avoca 2, avenue Marcoan - 75008 PARIS - Téléphone : 720-75-75.

Vente sur saisie immobilière, au Paleis de justice de d'EVRY (91) rue des Matières — Le mardi 8 janvier 1985, à 14 heures APPARTEMENT ET PARKING aux ULIS (91)

Récidence « LES MILLEPERTUS » appartement 803, en res-de-jardin — Sot 803 et 2607). MISE A PRIX : 100.000 FRANCS sation présiable pour enchérir — Renseignements : M— AKOUM & TRUXELO, ats associés, 4, boulevard de l'Europe à EVRY (91). Téléphone : 079-39-45.

Vente sur licitation au Palais de justice de CRÉTEIL (94)
le jeudi 10 janyier 1985, à 9 heures — En 2 lots

1er Lot - PROPRIETE à MOITRON-sur-SARTHE (72) comprenant corps de bâtiment autrefois à usage de MOULIN, avec an rez-de-chaussée : cuisine, salle à manger, grande pièce – le étage : 4 pièces et grenier – 2 étage : 6 chambres – Hangar au bout, petit bâtiment abritant roue de moulin – Autre corps de bâtiment comprenant cellier avec grenier au-dessus, écurie et étable, poulsiller et clapier – Petit bâtiment avec 2 pièces – Jardin – Chaussée on barrage sur rivière avec vannes, écluses, etc. — Jardin potager, une pièce de ten OCCUPÉE. MISE A PRIX : 300,000 FRANCS

2º Lot - APPARTEMENT à ST-MAURICE (94) f d'une entrée, saile à manger, chembre, cuisine sur rue, chembre saile de beins, w.-c., 1 cave et remine à usege de garage -- OCCUPÉ

rue Martho-Chenal, #\*4
MISE A PRIX: 170.000 FRANCS S'ad. à Mª LYONNET DU MOUTIER, avocat, 182, rue de Rivoli à PARIS-1=, Tél.: 260-48-09 — Mª J.-F. SPIRA, avocat, 3, rue A.-de-La-Forge, PARIS-17, Tél.: 380-17-30 — Mª Cisude LABRELY syndic, 130, rue du 8-Mai-1945, NANTERRE (92) — Au Greffe des criées du TGI de CRETEIL, où le cahier des charges est déposé. — Sur les lienx pour visiter.



**UNE CARTE** UN TÉLÉPHONE PLANCHE A VOILE A VOLONTÉ

608,19,19 Tennis Express - le Sport à la carte

(Publicité) Aux anciens élèves de l' école

émania lausanne

A l'occasion du 75 anniversaire de l'École, vous êtes priés de nous communiquer votre adresse

ÉCOLE LÉMANIA, ch. de Préville 3 CH-1001 LAUSANNE (Suisse) Tél. 19 41 21 / 20 15 91 Telex 26 600 el ch

### **AFRIQUE**

### Le Soudan en effervescence

Le MPLS (Mouvement popu-laire de libération du Soudan) étend rapidement la guérilla dans le sud du Soudan, dont de contrôle la majeure partie, et parvient à paralyser deux grands projets : l'extraction du pétrole, précieuse source de devises, et la construction du canal de Jonglei, indispessable à l'agriculture du pays. Le programme du mouve-ment (constitué par des tribus négroides, chrétiennes ou aniies ou aninegrosses, carettemes ou am-mistes) est couça pour gagner les sympathies des populations dans le Nord arabo-musulman, où l'Etat ne parvient pas à maîtriser la crise socio-économique et la famine. Un double défi pour le maréchal Nemeiry (le Monde des 26 et 27 décembre).

Khartoum. - Le spectacle est pasiment quotidien à la prison de quasiment quotidien à la prison de Kobar : les mercredis et les ven-dredis, vous pouvez assister à l'amputation de la main, du pied, ou des deux à la fois, d'un maifaiteur. Les autres jours de la semaine, on pend, on crucifie, on expose les corps de « criminels ». Le public de cordialement invité par voie de presse. Il a le choix entre la mise à mort de coupables d'adultère ou le fouet administré à des couples non mariés mais « soupçonnés d'avoir eu l'intention de forniquer ». Telle est l'une des dispositions innovatrices de la législation «islamique» introduite an Soudan en septembre 1983. Elle a failli être appliquée en sep-tembre dernier à une consœur et à l'un des conseillers les plus proches du maréchal Nemeiry, qui avaient été appréhendés par la police des mœurs – une milice de « volontaires » islamistes — alors qu'ils se dirigeaient ensemble vers le palais présidentiel, où le chef de l'Etat les attendalt pour une interview. Il a fallu l'intervention personnelle de ce dernier pour laver ses deux visiteurs de tout soupcon...

La flagellation est la sanction la plus répandue, comme l'atteste une statistique fragmentaire publiée par le quotidien Al Sahafa (9 septembre). En trois semaines, en mai dernier, 19 351 coups de fouet ont été administrés, dans la seule ville de Khartoum, à divers « coupables » : des consommateurs d'alcool, des voleurs », qui ont émis des chèques sans provision, des coiffeurs pour dames (désormais hors la loi), des « agitateurs », qui tendent à troubler l'ordre public, qui incitent « à la haine de l'Etat et des institutions que représente le président de la République ». La lecture du nou-veau code pénal, établi selon la charia, est édifiante : elle permet de constater que le • fondamentalisme = musulman sait s'accommoder de la raison d'Etat.

Grâce à la charia encore, le Soudan ne connaît pas les lenteurs de l'appareil judiciaire dont souffrent nombre de pays chrétiens : la procé-dure pénale exclut, entre autres, les plaidoiries interminables et les ruses dilatoires » d'avocats (c'est l'inculpé qui assume, seul, se défense, à l'aide de témoins s'il le souhaite) : la rédaction de fastidieux procès-verbaux n'est pas non plus de mise. Toutes les lois sont d'office rétroactives. Il n'est pas, d'autre part, nécessaire que le délit ou le crime imputé figure noir sur blanc dans le code pénal puisque, d'évidence, rappelle le législateur, tout ce qui est immoral est aussi illégal ». Mais rassurez-vous : à III. - Le glaive de l'islam

De notre envoyé spécial ÉRIC ROULEAU

défaut des « aveux » de l'accusé, c'est « l'intime conviction » du juge qui garantit l'équité du verdict. Ainsi le procès est bref - de quelques minutes à quelques heures dans la plupart des cas, - et la sentence est exécutée dans les heures ou les jours qui suivent. Les autorités se félicitent bruyam-

ment des résultats obtenus : la crimi-nalité est en baisse notable, l'immoralité est en régression, l'ordre établi est consolidé. Mieux : la population est consolidé. Mieux : la population progressive de l'Etat. Toutes affirmations que contestent les intellectuels autochtones – à l'exception des Frères musulmans, alliés du maréchal Nemeiry - et les connai seurs de la vie quotidienne. Les musulmans soudanais, observeut ces derniers, sont dans leur majorité croyants et donc favorables, en principe, aux préceptes du Prophète. Mais, dans la pratique, les mœurs africaines, palennes, tolérantes, voire «libertines», ont peu ou prou coloré leur comportement. La consommation de l'alcool, par exemple, est très répandue dans les tribus négroïdes islamisées, sons la forme de la marissa, breuvage à base de sorgho, à tel point nutritif que beaucoup s'en contentent comme « repas liquide » ; les élites, marquées par la colonisation anglaise, buvaient couramment whisky et bière en debors du traditionnel five o'clock tea.

Devantage que dans d'autres pays islamiques, les femmes travaillent, circulent dévoilées, traitent avec les hommes sur un pied d'égalité et - comme nous avons pu le constater dans une banlieue populaire de Khartoum – se déhanchent, légère-ment vêtues et sans fausse pudeur, au rythme de danses africaines endiablées. Il est fort probable que beaucoup d'entre elles n'apprécie guère que le nouveau code pénal « islamique » les relègue dans la catégorie de citoyens de deuxième zone - au même titre que les chré-tiens ou les juifs - en dévalorisant, par exemple, la validité de leur témoignage devant un tribunal (la déposition de deux femmes, au minimum, équivaut à celle d'un

#### L'« hypocrisie » des autorités

L'ampleur de la contestation est en tout cas manifeste au sein des élites. Des médecins refusent de procéder aux amputations, laissant cette « sale besogne » aux geôliers ; l'ordre des médecins, celui des avocats, la magistrature (quelque sept cents juges civils) ont, d'une manière ou d'une autre, protesté collectivement contre la législation e islamique » on son application; des dirigeantes de l'Union générale des femmes out appelé publique-ment à la suppression de la milice dite des bonnes mœurs. Les puis-santes confréries musulmanes des kharmias et des ansars ont fait savoir qu'elles désapprouvaient cette · perversion » de l'islam. Pour l'avoir publiquement exprimé, le chef des Ansars, l'ancien premier ministre, M. Sadek El Mahdi, a été détenu pendant quinze mois. Il s'était prononcé pour une législation islamique adaptée aux réalités

contemporaines et - fondée sur les libertés, les droits de l'homme, l'indépendance nationale et la DOLX ».

Les pamphlets et les tracts clan-destins des ansars – héritiers du mouvement mahdiste qui avait établi, à la fin du siècle dernier, un Etat islamique – sont plus explicites. On y relèvera quelques phrases-clés : « Amputer la main d'un voieur alors que la famine et la misère sévissent est un acte antilsiamique »; «L'isiam combat le crime par la foi, non par des sanc-tions »; «L'isiam caricatural es vigueur a été conçu pour défendre le despotisme intérieur et la soumission aux intérêts de puissances

Des militants islamistes - notamment les « Frères républicains », un mouvement dont les chefs sont également internés sans jugement — énumèrent les griefs à l'encoutre du pouvoir, accusé de se servir de slam \* à la carte » : la correption notoire de grands commis de l'Etat, les opérations illicites de spéculateurs de renom ne sont jamais sanctionnées; d'importantes sociétés étrangères, comme celle du Saou-dien M. Khashoggi, sont exonérées du zakat, l'impôt islamique; les autorités, qui font flageller un prêtre italien pour avoir bu du vin de messe, ferment les yeux sur la consommation abondante, et quoti-dienne, d'alcools dans le club de « marines » américains situé au cœur de la capitale. Toutes les formations politiques de l'opposition, de la droite aux communistes, confessionnelles on laïques, ont dénoncé, sous une forme on une autre, . l'hypocrisie » des autorités.

Le plus surprenant est d'appren-dre que l'Union socialiste soudanaise (USS), le parti unique au pou-voir, n'est pas favorable, malgre les apparences, à une islamisation qui, selon l'un de ses dirigeants, et non des moindres, « altène une bonne partie de la population, y compris nos concitoyens chrétiens ou ant-mistes, alusi que l'opinion internationale .. Un autre membre de la direction de l'USS nous confiait : Nous sommes les partisans de Nemeiry et de sa révolution de mai (1969), done du socialisme et de la laîcité et non de ce prétendu islam qui nous fait rougir de honte. »

C'est pourquoi, sans doute, cent cinq des cent cinquante-trois mem-bres de l'Assemblée nationale ont demandé en juillet et obtenu du chef de l'Etat l'ajournement sine die des amendements constitutionnels qui auraient fait du Soudan un « Etat islamique » et de son président « l'imam », chef spirituel et politi-que du pays. Cette résistance collective de ceux qui constituent l'un des piliers du régime est sans précédent. piners du regime est sans precedent.
Elle n'est sans doute pas étrangère à
la décision prise par le maréchal
Nemeiry, deux mois plus tard,
d'annuler l'état d'urgence. Il est vrai
qu'il a aussitôt intégré les principales dispositions des lois d'exception dans la législation, par exemple
celles qui ausient servi à disposides celles qui avaient servi à dissoudre la plupart des associations professionnelles qui « fomentaient des troubles » contre le gouvernement.

« Une bonne partie de nos malheurs proviennent des Frères musuimans, de la dualité du pouvoir qu'ils suscitent en inspirant ou en imposant une législation islamique qui engendre tristesse et tensions dans la population , nous dit sans ambages M. Ismail Haj Moussa, ancien ministre de l'information et l'un des membres de la direction actuelle de l'Union socialiste. Dualité du pouvoir et, pourrait-on ajou-ter, curieuse ambiguité du maréchal Nemeiry qui, de temps à autre, dénonce le « machiavélisme », la « mauvaise foi des Frères musul-mans, ses alliés les plus fiables, sinon les plus fidèles.

Le chef de l'Etat est en possession de preuves, affirme-t-on dans son entourage, que les Frères musulmans importent, en contrebande des armes; qu'ils entraînent des commandos dans les Républiques islamiques d'Iran et du Pakistan ainsi qu'en Jordanie. C'est pourquoi le président Nemeiry nous disait (le Monde du 5 octobre) qu'il

n'exclusit pas que ces « hypocrites, trattres et agents de l'étranger » lui réservent le sort que les islamistes égyptions avaient infligé à Sadate en l'assassinant. Réponse du berger à la bergère, certains dirigeants des Frères musulmans tiennent aux jour-nalistes étrangers des propos peu amènes sur le chef de l'Etat, sur sa « paranola », ses « méthodes dictatoriales », son «.ignorance de l'islam = et son : impopularité : dans le pays.

Le maréchal Nemeiry n'ignore ni ce que pensent de lui ses « alliés » ni la menace potentielle qu'ils font peser sur le régime. Il leur a confié néanmoins des postes clés à la prési-dence (M. Hassan Tourabi, le secré-taire général de la confrérie, est l'un de ses principaux conseillers), à la direction du parti unique, an gonver-nement où ils détiennent plusieurs portefeuilles, dans la magistrature et an Parlement. Plus déterminant encore, il les a autorisés à entretenir leur propre service de renseigne-ment, indépendant de ceux de l'Etat, en raison de leur longue expérience dans la lutte anticon à laquelle ils se sont vonés dennis la fondation de leur organisation îl y a trente ans. M. Hassan Tourabi est bien armé pour cette tâche : la thèse qu'il a présentée en Sorbonne pour un doctorat d'Etat portait sur la subversion et les lois d'exception : brillant juriste de grande culture, il s'est raminarisé avec le marxisme, avec les structures et les méthodes du Parti communiste pour mieux le combattre.

#### De multiples services

La confrérie rend de multiples autres services au maréchal Nemciry : elle lui fournit une précieuse caution à sa politique d'isla-misation et des cadres pour la mettre en œuvre ; elle lui sert d'intermédiaire avec nombre d'Etats et de mouvements islamistes à travers le monde; elle contribue au fihad (guerre sainte) mené contre les rebelles sudistes, qualifiés d' « infidèles » pour les besoins de la cause et, parmi les ouvriers, à briser les grèves jugées « anti-islamiques » ; elle endoctrine politi-quement et militairement les islamistes de Syrie, de Libye, de la République du Yémen du Sud, adversaires du régime du marécial

sont l'objet, puisque le chef de l'Etat leur permet, malgré tout, de s'orga-niser et d'étendre leur infinence dans l'appareil de l'Etat, au sein des étudiants et des ouvriers, dont ils contrôlent la plupart des syndicats; dans les associations féminines, culturelles et sportives où ils sont prédominants ; dans le monde de la finance, puisqu'ils gèrent plusieurs sociétés d'import-export, des compa-gnies d'assurances, des banques islamiques, dont la toute-puissante Feycal Bank, qui appartient à un prince de la famille régnante d'Arabie saoudite. « Aucun gouvernen aujourd'hui ou demain, ne peut se passer de nous, encore moins nous ignorer, car le processus d'islamisa-tion ébaucké par le président Nemeiry est irréversible », 1001 disait à ce propos M. Hassan Tou-

Les Frères musulmans se soucient

- Les Frères musulmans retou neroni leurs armes contre nous le jour où ils seront surs de pouvoir assumer, seuls, la succession », commente M. Ismail Haj Moussa, collègue de M. Tourabi à la direc-tion de l'Union socialiste, avant d'ajouter, amer : - Il n'est peut-être pas trop tard pour croiser le fer avec eux, mais une épreuve de force nous coûterait beaucoup trop cher. compte tenu de leur pulssance..... Propos audacieux, qui illustre le tetrible dilemme du maréchal Nemeiry. Le chef de l'Etat peut d'autant moins se défaire de ses « frères diaboliques » qu'il n'a plus qu'eux pour affronter l'ensemble des autres formations politiques qui, dans l'ombre, se regroupent et four-bissent leurs armes pour le renver-

Prochain article:

LA STRATÈGE DE L'ÉMEUTE

¥ Y



LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES PLACE DE L'OPÉRA.

Menu 170 F, vins, taxes et service compris

LE GRAND HŌTEL - 2, rue Scribe - Paris - Tél.: 268.12.13

provoqu

er erbeite W CALL ME NAME AND DISTRESS CONTRACTOR TO THE REAL PROPERTY.

COMMENTS. 1. 10 TR. TR. TR. T. C. 2.4.4.5 . 10 (1907) The last of the . .... CAR and the final and

4121

್ರಕ್ಷ ಜನ್ಯ ಚಿನಿಗಾರಕ ಹೆಚ್ಚ 😼 ವ್ಯಾಪ್ತಿಯ ಎನ್ನು ಪ್ರತಿಗಳ 🚜 🕬

Elementer in the service Mammil einer ermeigte fine para in the special of mittern eine der aufter bei agamerican Mil Almone in the militaries 📻 Arm the court of the companies Bill be ber in attente al. Gen. Bu frunten in termanne still Tat trat ta in mar te gentli

Same at restate the 200 mm A tata of a super la point Sammer au retent & chief

k contentieux Un as

Y THERE - YOU CORRECT Cor & Water Tony, to SOUTH States are to to vote the A there's " and are an Care p.Oria-Due non que desp ingrid. Imitentional de Si The Warmon commen 41 production a line is a workering Mart errin Parcs of Con AMPTON E- 10 NOVERNE The state of the sections of AND THE PERSON IN COME IN COME

The section of the 対象などない Signal Co in France war amutent, en Service Octamb TOTAL STREET The season depresent Trapel franch S. Carl Magui

1 100 + At an de 19 100 A STATE OF THE VALUE OF - Ge 200 a Jefaut de Ser to the second expense The - spine out

Deux pretrei

AP Reuters to As at cié an note to turb c dam I Section It s'and

cans et D The Manner of Service of the Care

co 1981 de and the Consequence STREET, STREET

### **AMÉRIQUES**

#### Canada

#### Le récent partage des eaux dans le golfe du Maine provoque la grogne des pêcheurs canadiens et américains

De notre correspondant

également aux deux pays de négo-

Des prises

en diminution

Depuis quelques années, les prises

des pécheurs canadiens et améri-cains diminuent régulièrement. Les

sept compagnies canadiennes, qui

cents pêcheurs, ne modernisent plus leur équipement, de plus en plus désuet. Les pétoncles, qui assurent la moitié des revenus des pêcheurs

canadiens (140 millions de dollars,

soit plus de 1 milliard de francs), se

font de plus en plus rares depuis que

les bateaux ont littéralement ratissé

le fond de l'océan. Même constata-

tion pour la morue, l'aiglefin, l'espa-

don et le homard. Mince consolation

pour les pêcheurs canadiens : ils

obtiennent avec un sixième du banc de Georges, 50 % des bancs d'aigle-

Les pêcheurs américains n'ont pas

dit leur dernier mot. Ils espèrent

prendre leur revanche au cours des

négociations sur les quotas, qui com-

menceront l'année prochaine entre Ottawa et Washington. Les deux

gouvernements vont tenter de met-

tre sur pied un système de gestion commune des ressources halieuti-

cent à s'épuiser.

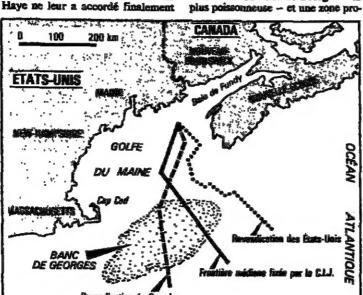
Montréal - Les pêcheurs canadiens de l'Atlantique sont mécontents : la décision, en octobre der-nier, de la Cour internationale de justice de La Haye les a obligés, au cours des dernières semaines à retirer leurs bateaux d'une des zones les plus poissonneuses du monde, le banc de Georges, dans le golfe du

Curieusement, les pêcheurs américains sont tont aussi furioux : ils revendiquaient, selon la thèse de la prolongation du plateau continental défendue par leur gouvernement. l'intégralité du banc de Georges et même davantage, puisqu'ils espéraient étendre la zone exclusive de pêche des Etats-Unis jusqu'à une limite située à 25 kilomètres à peine des côtes de la province canadienne de Nouvelle-Ecosse. La Cour de La

d'elles à peu près la moitié de leurs à résondre après de laborieuses revendications respectives sur la négociations bilatérales qui avaient zone litigieuse qui s'étend, au total, aur plus de 100 000 kilomètres carrés, y compris le banc de Georges (environ 16000 kilomètres carrés).

Le Canada obtient à peu près la moitié du total, mais seulement un sixième du banc de Georges, alors qu'il en réclamait un tiers. Pour ministre des pêcheries, M. John Fraser, les a invités à être réalistes. « Nous n'avons sans doute pas obtenu autom que nous aurions souhaité, a-t-il déclaré, mais c'est redeux que ce que nous craignions. »

Le Canada obtient la partie septentrionale du hanc de Georges - la



Si les pécheurs sont irrités, les deux gouvernements, en revanche, sont setisfaits. Il est vrai que les cinq juges de la chambre spéciale de la Cour internationale de justice – seul juge français, M. André Gros, s'est dissocié de ses collègues - ont agi avec beaucoup de circonspection dans cette affaire, qui a demandé trois ans de consultations et qui établit un précédent intéressant pour le pouveau droit de la mer en gestation depuis la proclamation d'une zone exclusive de pêche de 200 milles

deux, rejetant l'argumentation des deux parties et accordant à chacune

que les cinq sixièmes du banc de metteuse en hydrocarbure (les spé-Georges, Les Canadiens se contente-cialistes parlent d'un potentiel de cialistes parlent d'un potentiel de plus d'un milliard de barils de pétrole, bien qu'il n'y ait en pour l'instant aucune découverte intéressante sur le plan commercial).

> Seize espèces constituent la richesse halieutique de ces eaux où, iuson'à la proclamation par les Etats-Unis (1976) et par le Canada (1977) d'une zone de 200 milles nautiques, les navires-usines iaponais et soviétiques faisaient une sévère concurrence aux pêcheurs locaux pourtant dans la région depuis le début du dix-neuvième siè-

La décision du tribunal de La Les juges out coupé in poire en Haye, en date du 12 octobre, met fin à un litige frontalier que les deux

## Le contentieux de Saint-Pierre-et-Miquelon

Un « symbole »?

.M. Fabius et son collègue canadien, M. Mulroney, se sont mis d'accord, lors de la visite du premier ministre francais au Canada, en novembre, pour dire que le règiernent du contentieux de Saint-Pierre-et-Miquelon constituera un « symbols » de l'évolution des relations entre Paris et Ottawa (le Monde du 10 novembre). Mais s'il existe une volonté commune de compromis, le différend sera-r-il clos rapidement ? Cala persit peu probable.

Les positions de la France et nada demeurent, en effet, très divergentes. Ottawa sou-haite obtenir un accord global sur es deux dossiers litigieux : la délimitation de la zone économique autour de l'archipel français (le Canada s'oppose, jusqu'à présent, à l'application de la légi tion internationale en vertu de laquelle la France revendique un terntoire maritime de 200 mil marins autour de Saint-Pierre-et-Miquelon) et la renégociation de l'accord, expirant en 1988, qui fixe le régime de la pê-

che dans le golfe du Saint-Laurent pour les chalutiers français. Le Canada serait disposé à assurer à la France des quotas de pêche importants, après 1986, à condition que Paris renonce partiellement à l'exercice de sa souveraineté sur la zone maritime re-

Cette approche ne correspond pas à la position de la France, qui visa à dissocier les deux dossiers et se réserve de porter le conflit sur la zone maritime devant la Cour internationale de La Haye. Il est clair que les discussions se poursuivront encore plusieurs

La réunion annoncée pour janvier, à Paris, ne marquera, de toute façon, que le début d'une nouvelle négociation, alors que checun espérait, tant à Paris qu'à Seint-Pierre, qu'un compromis serait enfin élaboré avant la fin de 1984. Il faudra donc attendre pour évaluer la portée du « symbole »...

Chili

#### Deux prêtres étrangers arrêtés

Santiago (AFP), Reuter). -Denx prêtres étrangers, un Améri-cain et un Irlandais, ont été arrètés le jour de Noël alors qu'ils distrimaient des tracts contre la torture à la sortie de la messe dans deux églises de la capitale. Il s'agit des Pères Liam Holloham et Denis O'Mara, I'un et l'autre membres d'un mouvement dénommé «Sebas» tian Acevedo », du nom d'un ouvrier qui s'était immolé en 1983 dans la ville chilienne de Concepcion, pour protester contre l'arrestation de ses deux fils par la police politique du régime (CNI).

Les tracts appelaient à - un Noël Les tracts appetaient à « un robei sans Hérode et un Nouvel An sans tortionnaires». Le porte-parole du gouvernement du général Pinochet à déclaré, le mercredi 26 décembre, que les deux ecclésiastiques étaient connus des services de sécurité pour avoir déjà eu des activités politiques; le ministère de l'intérieur, dès lors, devra statuer sur leur cas.

Deux religieuses et un laïque chiliens out également été appré-hendés pour les mêmes monifs.

afin d'établir des « quotas équita-

bles ., pour les bateaux canadiens et

Le lobby des pêcheurs américains créé une tension entre Ottawa et Washington. Elle devrait permettre est très puissant, et ils possèdent une arme redoutable contre leurs collègues canadiens, qui vendent une grande partie de leurs prises aux cier une exploitation rationnelle des richesses halieutiques, qui commen-Etats-Unis. Il suffirait de convaincre le Congrès de taxer davantage le poisson canadien importé aux État-Unis pour mettre en difficulté l'industrie canadienne de la pêche. Le message semble avoir été com-

> Le jugement du tribunal de La Haye pourrait accélérer le règle-ment de trois autres litiges frontaliers (deux dans l'océan Pacifique et un dans l'océan Arctique) qui oppo-sent le Canada et les Etats-Unis. Il pourrait également servir de précédent pour trouver une solution à deux autres différends, l'un avec le Groënland et l'autre avec la France autour des îles Saint-Pierre-et-Miquelon (voir encadré).

Il est intéressant de noter à ce

sujet que le juge français de la Cour de La Haye, M. Gros, a défendu la thèse de l'équidistance par rapport aux côtes des deux pays. Cela resfins et les meilleures zones pour le semblait beaucoup à la position canadienne à propos du banc de Georges et c'est la solution que préconise la France pour Saint-Pierreet-Mique-lon. Sans craindre la contradiction, Ottawa ne tient pas du tout à défendre la même thèse dans le cas des îles françaises au large du Canada.

BERTRAND DE LA GRANGE.

### La Voix de l'Amérique ne pourra pas diffuser à partir d'Israël

à destination de l'Asie centrale soviétique La Voix de l'Amérique a signé Toutefois, l'accord qui venait

des accords avec cinq pays d'être conclu avec Tel-Aviv a dû étrangers dans la cadre d'un plan de modernisation et de renforcement de ses activités, mais elle rencontre des obstacles pour implanter une station relais en la-

Salon le New York Times, la

Voix de l'Amérique, qui dépend

de l'agence gouvernementale

américaine pour la communication, a fait adopter par le Congrès, dès l'an dernier, un plan de modernisation pour une somme d'un milliard et demi de dollars, étalée sur cinq ou six ans. Ce plan prévoit l'extension du nombre des langues de diffusion, de quarante-deux actuellement à soixante, ainsi que le renforcement des relais existarts, ou la construction de nouveeux émetteurs dans cinq pays avec lesquels des accords ont été conclus dès 1983 : le Maroc, Sri-Lanka, la Theilande, le Costa-Rica et Belize. Après le refus de la Grèce et de la Turquie, des négociations ont été engagées avec Israel, afin de développer des installations permettant d'émettre dans les langues locales à stination des Républiques de l'Asie centrale soviétique et de la Transcaucasie, ainsi que vers le américain et qui diffuse, à partir contingent de l'armée rouge en

sion israélienne, « en raison de la vive opposition qu'il (cet accord) a provoquée au sein de l'opinion oublicus a lisra à ce sujet per l'AFP, M. Ammon Rubinstein, ministre des télécommunications dans le gouvernement de Jérusalem, a déclaré: «Les manifestations farouches d'indépendance de ceux qui s'opposent à la demande d'un pays ami sont valables lorsqu'un pays ne dépend pas d'un autre. comme c'est le ces pour Israël à l'égard des États-Unis. » Selon le New York Times, l'atfaire a été jugée très importante

être ajourné sine die, a annoncé,

mercradi 26 décembre, la télévi-

à Washington, au point que la président Resonn a adressé un message personnel à ce suiet à M. Shimon Pérès, premier ministre israélien. Les émissions de la Voix de l'Amérique sont déià relayées par des émetteurs stationnés en Grande-Bretagne et en République fédérale, près de Munich. L'accord négocié avec Israël prévoyait probablement, ajoute le quotidien américain, un partage des installations avec Radio Liberté, une autre station radio financée par la Congrès de Munich, des émissions à destination de l'URSS.

### Nicaragua

#### Près de 5 000 morts en 1984

Managua (Reuter, UPI.). - Plus de 5 500 personnes ont été tuées on blessées en 1984 au Nicaragua à l'occasion de quelque 1 500 engage-ments entre gouvernementaux et contre-révolutionnaires ou d'attaques menées contre des civils par ces derniers, a déclaré le mercredi 26 décembre le ministre nicaraguayen de la défense, M. Humberto Ortega. Les « contras » ont en 3 000 morts et 1 000 blessés et les pertes sandinistes se sont élevées à 1 000. En outre, 600 civils ont été

On apprenait, par ailleurs, que le

INEDIT .... La FAIT FRANÇAIS dens le monde LA FRANCE 3" SUPERPUISSANCE

Les Anglo-Samua, les Bauses et nous. Influence de la Prance dans le monde : colturelle, linguistique. Puissance financière et noue franc. Déliuse, eciences de pointe : les armes, chamique et modéaires. Ecrodue : 2º demaine territorial mondial (2000 marricine). DOM-TOM, l'Afrique et les 40 nays d'expression française. 356 pages, 78 P. France ches l'asteur :

PRANÇOIS DE PREUIL CHATEAU DE PREUIL # 49560 NUEIL-SUR-LAYON #

président-élu. M. Daniel Ortega, qui doit prendre ses fonctions le 10 janvier, a rencontré le 26 décembre, pour la deuxième sois en trois jours, des représentants de l'Église catholique. L'entretien, qui a duré deux heures et demi avec la participation du président de la conférence épiscopale nicaraguayenne, Mgr Pablo Antonio Vega, a porté sur l'amélioration éventuelle des relations, ac-tuellement tendues, entre l'Église et

Enfin, les représentants de huit partis d'opposition, certains ayant participé aux élections du 4 novem-bre et d'autres s'étant abstenus, se sont réunis le 26 décembre à Managua ; il s'agit, dans l'esprit des reprégua; il s agu, canaria sentants de ces formations, de forcer les sandinistes à un - dialogue na-tional - susceptible d'engendrer les sanomistes à un "unogue me-tional", susceptible d'engendrer « la confiance et la tranquillité, les-quelles doivent précèder l'établisse-ment sur des bases solides de la démocratie et du pluralisme politique au Nicaragua ». La Force démocratique nicaraguayenne (FDN), principale organisation de la lutte armée contre les sandinistes, a rejeté cette

### **PROCHE-ORIENT**

#### Israël

#### Visite mouvementée des Verts ouest-allemands à la Knesset

De notre correspondant

Jérusalem - En Israel, tout ce qui touche à l'Allemagne soulève les passions. La visite ici, cette se-maine, d'une délégation du parti des Verts ouest-allemands (écologistes-pacifistes) illustre à nouveau cette évidence. De manière générale, le gouvernement de Jérusalem, au nom du passé, attend des Allemands – toutes générations confonducs - qu'ils manifestent un minimum de compréhension politique envers l'Etat créé par les survivants de l'Holocauste, Chaque fois que cet espoir est déçu, les Israé-liens ne cachent pas leur amertume. C'est le cas avec les Verts.

Tont a commence voici deux se-maines, lorsque la presse allemande publia un document confidentiel ré-digé par le conseiller diplomatique du mouvement écologiste, M. Ul-rich Tilgner, en prévision de la tour-née d'une délégation des Verts dans quatre pays du Proch-Orient: Liban, Syrie, Jordanie et Israel. Ce document recommandait au parti « d'« avoir le moins possible de contacts officiels avec les représen-tants de l'Etat d'Israel aussi longtemps que Jérusalem ne reconnai-trait pax l'OLP » et jugeait «inutile que la délégation rencon-tre des responsables israéliens ».

. Le 28 décembre, poursuivait le document, lors de la conférence de presse qui conclura sa visite, la dé-légation devra souligner que à moins d'un changement de politi-que, Israël sera tenu pour respon-sable non seulement de la terreur régnant dans les territoires occupés, mais aussi du bain de sang dans tout le Proche-Orient. -

Les Israéliers out eu beau jeu de dénoncer les sombres desseins d'une delifegation qui, tout en affirmant se rendre dans la région pour « réduire les tressions », tirait ses conclusions avant même d'entreprendre son voyage. Pour Jérusalem, la tournée des Verts ne pouvait être qu'un valgaire exercice de propagande, et l'ambassadeyr israélien à Bonn n'a pas manqué de fustiger l'« antisémitisme » du troisième parti d'Allemagne fédérale.

La direction des Verts a réagi en soulignant que le texte controversé était un simple document de travail rejeté, an bout du compte, par son s'est délendu d'être un - antisio niste ». Mais ces mises au point n'ont guère convaincu en Israel. La presse a préféré rappeler que, lors du récent congrès des Verts à Ham-bourg, l'un des fondateurs du mouvement écologiste, M. Rudolf Bahro avait assimilé le comportement de son parti à « celui des nazis dans les dernières années de la République de Weimar ». De telles références historiques, vues d'Israël, ont une résonance particu-

Rien d'étonnant dans ces conditions si le gouvernement israélien a décidé de refouler M= Brigitte Heinrich, membre de la délégation écologiste et député au Parlement européen, en raison de son - comportement passé hossile à Israël ». Condamnée en 1980 à vingt et mois de prison pour avoir transporté des

 Accord égypto-israélien. – Un accord est intervenu entre l'Egypte et Israël pour l'ouverture de négociations sur la question de la zone de Taba sur la mer Rouge, à partir de la mi-janvier, a annoacé jeudi 20 décembre, la radio nationale israélienne. Ces négociations portecont uniquement sur l'entrée d'un détachement symbolique de la force multinationale du Sinaï (FMI) dans la zone litigieuse actuellement controlée par Israel. Les États-Unis seront représentés aux entretiens, qui se tiendront alternativement à Beer-Sheva, dans le sud d'Israël et à Ismatlia, en Egypte, selon la même

(L'Egypte considère que la zone de Taba – une plage de quelques centaines de mètres de long, au sod d'Elath – appartient au Sinai et aurait du être évacuée dans le cadre du retrait israélien d'avril 1982. Israël soutient en revanche que la frontière internationale entre l'Égypte et Israël, qui suit le tracé de l'ancienne frontière entre la Palestine du mandat et l'Egypte, laisse Taba en territoire israélien.] explosifs, M= Heinrich servait, dans les années 70, de « contact » pour le compte des terroristes allemands entraînés dans les camps de réfugiés palestiniers.

Jugée indésirable, elle a dû rebrousser chemin mardi 25 décembre sur le pont Allenby, qui marque la \* frontière \* entre la Jordanie et la Cisjordanie occupée. Ses six compagnons de voyage souhaitaient à l'origine ne rencontrer que les pacifistes israéliens et les dirigeants de l'extrême gauche. Ils ont tout de même été reçus par un haut fonc-tionnaire du ministère des affaires

M. Shlomo Hillel, ayant refusé de s'entretenir avec eux, les Vertsont fait mercredi une entrée mouve-mentée à la Knesset. Assis au bal-con réservé aux hôtes de marque, ils ont été accueillis par une pan-carte peu amène – et écrite en allo-mand – « Dehors, les Verts-Bruns » que brandissaient à leur intention deux députés du parti d'extrême droite Tehyia (Renais-sance), M= Gueula Cohen et Raful Eytan, en faisant référence à la couleur des chemises nazies.

Au cours du bean chahut qui suivit, le président de séance perdit quelque peu le contrôle de la Chambre. Il fallut, pour ramener le calme, toute l'autorité du ministre terposer entre les députés querelleurs. Les Verts trouvèrent refuge au cinquième étage du bâtiment, chez leurs hôtes du Parti progres-siste pour la paix (judéo-arabe). • On les traite comme des pestiferes », constatait le chef de file de cette fondation, M. Uri Avneri. Le veille, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Ronnie Milo (Likoud), avait déclaré devant la Knesset: « Nous, qui n'avons pas oublié les Allemands bruns, n'accepterons pas plus les Allemands Verts. La couleur a changée mais pas l'attitude envers le peuple juif. »

J.-P. LANGELLIER.

#### LA POLICE INTERDIT AU RABBIN KAHANE L'ACCES DU VILLAGE DE TAIBEH

Kfar Saba (AFP). - Vingt-quatre heures après la levée partielle de son immunité parlementaire, le rabbin Meir Kahane s'est vu interdire, mercredi 26 décembre, par la police israélienne l'accès au village arabe de Taibeh, au centre d'Israél.

Le député accompagné d'une cipquantaine de supporters et entouré d'un nombre encore plus important de journalistes, a dû interrompre à Kfar-Saba, à une dizaine de kilomètres de Taibeh, une tournée manifestement symbolique. Son projet d'aller - remettre dans le droit cheminune dizaine de juives mariées à des Arabes israéliens et vivant dans ce village avait tourné, une nouvelle fois, à l'opération publicitaire -Parti, dans la matinée, de Jérusalem, M. Kahane avait rejoint un autobus de jeunes militants du mouvement extrémiste Kach, dont il est l'unique représentant an Parlement israélien. Après un meeting d'une heure près de la gare routière de Kfar-Saba, il avait accepté de bonne grâce d'être conduit dans une voiture de la police à l'extérieur de la ville, pour se faire signifier par un baut responsable policier l'interdic-tion de poursuivre son chemin.

Nullement contrarié, M. Kahane a tenu une conférence de presse en hébreu et en anglais au milieu de la route, estimant avoir démontré equ'un député juif nationaliste ne peut se rendre dans un village arabe, alors que le communiste Tewfiq Toubi [doyen de la Knesset] peut vivre dans une ville juive ». Il a en outre déclaré qu'il ferait appel auprès de la Cour suprême de la décision inique » prise la veille par une majorité de parlementaires. Par 58 voix contre 36, la Knesset, pour la première fois depuis la création de l'Etat hébreu, a décidé, mardi, de restreindre la liberté de circulation totale dont jouissait le leader extrémiste en tant que député.

### Pierre BALMAIN Monsieur

#### SOLDES ANNUELS

Sur toute la collection Automne/Hiver 44, rue François-I\* - PARIS-8\*

**(((()))** GRAND HOTEL **美国人的**第二人 proper harries of agrees

effervescence

ive de l'islam

Banklath Park Land 7

The Republic Control of the Control

A STATE OF THE STA

भूतम्बर्कारमञ्जूषे व स्थापना राज्यान राज्यान

and respectively the same that the same of the same of the same of

Contraction of the Contract of

Appearance of the Control of the Con

Company of the Compan

The second of th

The second secon

The second secon

same and

Market Committee Committee

the second of the second of

and the second s

The second secon

والمعارض والمحاصد أسهوار والم

Bright file - Spine of the Spin

many the North and I am

ppe spineter.

المعادية المعادية

AND AND DESCRIPTION OF THE PARTY.

many the same of the same

proper sold some office of the second

THE WAY STATE

64 .....

----

B .... 1 ... 10

FF-35-40

11

25 位置的数据数

entre les deux logiques en présence « indépendan-tiste et anti-indépendantiste – des « zones de com-

S'acissant du maintien de l'ordre, invoqué par le RPCR, pour justifier son refus de négocier, M. Pisani a estimé que « des progrès out été accomplis ». Il a précisé : « L'ordre public, ce n'est pas tout le monde en prison ou des rafales de mitrailleuses, c'est tout le monde vivant, reprenent l'habi-tude de vivre ensemble. C'est compliqué. C'est protude de vivre ensemble. C'est compliqué. C'est pro-gressif. Pour faire plaisir à quelques extrêmistes qui

se servent du concept d'ordre public un lieu de servir Fordre public, on ne me fera pas accomplir des excès qui seraient dangereux pour tons. » M. Pisani z conclu : «Je ne suis pas dans me négociation dont la conclusion dépend des deux acteurs. Je suis dans l'élaboration d'une décision politique que le gouver-messent et le Parlement derront prendre sur la base de mon rapport. Les forces politiques de ce territoire ne santaient m'empêcher par leur abstention ou par leur hostilité de faire mon rapport, ni empêcher le gouvernement et le Pariement de délibérer.

A Paris, la polémique lancée contre le gouverne-ment par le RPR continue, M. Julia, délégué sux

DOM-TOM de ce mouvement, ayant repris l'accu-sation de trahison et qualifiant M. Pinan de «gouvernement étranger».

Après M. Toubon, secrétaire général du RPR. qui avait souhaité l'organisation d'une grande mani-festation de l'opposition à Paris, c'est M. Gaston Flosse, président (RPR) du gouvernement polyné-sien, qui a évoqué l'idée d'une manifestation analogue à celle qui avait été mise sur pied en faveur de l'école privée. M. Floure a également demandé la également demandé la un des territoires francréation d'un «Front comm çais du Pacifique» contre le gouvernement, compable selon lui de «brader l'outre-mer».

#### L'opération Pons

Nouméa. - Que veut vraiment le RPCR? On guette en vain dans les propos et les actes des dirigeants anti-indépendantistes, depuis cinq semaines, le projet, le programme, la ligne directrice. On n'entend qu'une incantation toujours recommencée. Alors que la machine de l'Etat s'est mise en route et que l'histoire s'accélère à en donner le vertige, le RPCR continue à trépigner sur le volcan, en exigeant mécaniquement l'arrestation de M. Eloi Machoro, le leader indépendantiste responsable des barrages autour de Thio.

Les amis de M. Lasleur sont en nfait paralysés par une contradiction déchirante. La persistance de désordres les révulse. L'occupation de Thio, les incendies de fermes, les pillages de magasins : autant d'atteintes à l'ordre public et à la légitimité de la présence caldoche sur le territoire. Atteintes d'autant plus insupportables que la plupert des caldoches ignorent superbement la revendication canaque. Contre un gouvernement français qui laisse commettre ces exactions, le président du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwe, a récemment appelé à « l'esprit de résistance », et M. Laseur a proclamé la Calédonie « en état de légitime défense ».

Mais sur le terrain, le ton change Le RPCR s'est toujours gardé d'inviter à l'affrontement. Au fond d'eux-mêmes, les dirigeants antiindépendantistes savent bien qu'il leur faudra tôt ou tard trouver avec les Canaques un modus vivendi qui ne pourra aller sans concessions. Ainsi, M. Lafleur a-t-Il fait savoir anx « grockmen » de Bourail (1) sa

De notre envoyé spécial du fils de l'ethnologue Jean Guiart, de même qu'il ne passe pas pour par-ticulièrement favorable à l'idée, caressée par les plus excités, d'un momique de Nouméa.

Le vieux maire RPR de Noumés. M. Roger Laroque, qui ne cesse de

ches, mais à la canaliser. Le patricien affable qu'est M. Laffeur n'était cependant pas préparé à gérer politiquement ce mécontente-ment, du moins aux yeux de l'état-major du RPR. Tel fut donc le rôle dévolu à M. Bernard Pons.

L'envoyé de M. Jacques Chirac est arrivé sur le territoire avec une



lancer, à ceux qui l'écoutent encore. des proclamations incendiaires, fait de plus en plus figure d'isolé : Lafleur veut vivre demain en Calédonie: Laroque veut mourir dans la Calédonie qu'il a toujours connue», résume sans aménité un jeune habitant de Nouméa.

Quand M. Lafleur souligne que son action a consisté « à éviter la guerre civile », il dit vrai. Lors de ses multiples déplacements héliportés sur les « points chauds » de l'île, le député n'a cherché ni à calmer ni à exciter la colère des caldo--Propos et débats-

M. Ukeiwé: arrêter les fauteurs de trouble

M. Dick Ukeiwé, président (RPR) du gouvernament territorial de Nouvelle-Calédonie a estimé mercredi 26 décembre sur Europe 1 qu'il

falleit « dans le cadre de la mission du délégué du gouvernement (...)

arrêter tous les fauteurs de troubles pour que l'ordre revience en

Nouvelle-Calédonie». Il a donné raison à M. Jacques Lafleur, député

(RPR) de Nouvelle-Calédonie, d'avoir affirmé que le territoire devait ese trouver aujourd'hui en état de légitime défense». Il a expliqué :

«Si les autres continuent leurs actes criminels, il est bon que les Calé-

doniens scient eux aussi en état de légitime défense pour ne pas se

Interrogé sur la réponse éventuelle des Calédoniens à un référa

dum « pour ou contre l'indépendance », il a estimé que « le résultat se-

rait à peu près de 70 % pour la France» mais que ce chiffre pourrait

attaindre 75 % «si le gouvernement central continue dans ses ater-

M. Gascher (RPR): démissionnaire?

sur la Nouvelle-Calédonie et favorable à l'indépendance de ca terri-

toire, en désaccord avec les dirigeants du RPR sur la politique à suivre

à M. Jacques Toubon, secretaire général, qu'il a vu longuement il y a une dizaine de jours, mais qu'il «n'avait pas encore adressé sa lettre

de démission». «J'espère pouvoir en rediscuter avec mon mouve

ment», e-t-il déclaré, en souhaitant que cette affaire reste «un pro-

M. Gascher envisagerait de siéger avec les députés non inscrits, «ce qui me permettrait, a-t-il dit, de rester gaullista et fidèle à moi-

M. Stasi (UDF): la cohabitation

mercredi sur France-Inter qu'il était hostile au « dilemme, indépendance ou non » à propos de la situation actuelle en Nouvelle-Calédonie. Selon lui, le problème essentiel est celui de la création « des conditions d'une cohabitation entre toutes les commu-

M. Bernard Stasi, député (UDF-CDS) de la Marne, a déclaré

Secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, en 1973-1974 sous le prési-

dent Pompidou, M. Stasi a tenu à souligner que tous ceux qui ont

exercé des responsabilités dans ce domaine doivent se sentir res-

ponsables » « et, a-t-il ajouté, j'assume ma responsabilité ». In-

vité de T. F. 1, le député de la Marne devait préciser qu'il avait à

l'époque lancé des avertissaments mais n'avait « pas été en-tendu ». Il a estimé que M. Pisani cherche « tous les moyens d'ar-

river le plus rapidement possible à l'indépendance », mais que, € de

toute évidence, on ne pourre arriver vite à l'indépendance qu'en

M. Julia (RPR): trahison!

estimé mercredi dans un télégramme adressé à M. Jacques Lafleur, député RPR de la Nouvelle-Calédonie, que M. Edgerd Pisani « se com-

porte comme un gouvernement étranger à la République et doit être

traité comme tel. On ne trahit pas la démocratie sans risque sécrit-il.

Il ajoute : « le haut-commissaire aurait dû être une garantie de la paix.

civile et non la couverture des désordres. Comment des élus du suf-

frage universel, régulièrement élus, pourraient-ils garder le moindre

contact avec un haut-commissaire qui maquillerait la loi même du suf-

frage universel et ses conséquences, qui ferait appliquer une autre loi, issue d'une force ponctuelle et d'exactions locales contre les ci-

M. Didier Julia, délégué général aux DOM-TOM pour le RPR, a

faisant quelques entorses aux règles démocratiques ».

blème interne entre le RPR et lui. >

nautés » vivant sur le territoire.

en Nouvelle-Calédonie, envisage de démissionner du mouvement.

M. Pierre Gascher, député (RPR) de la Sarthe, auteur d'une thèse

Il a indiqué, mercredi, à l'AFP qu'il avait «proposé sa démission»

mission précise. Persuadé de gagner les élections de 1986, le RPR ne serait sans doute pas mécontent de laisser la gauche régier l'épine question calédonienne. Mais l'échéance électorale est trop proche pour faire an pouvoir le moindre cadeau. Il s'agit donc de harceler M. Pisani et, per contre-coup, le gouvernement français. Il faut faire du territoire un relais de l'offensive politique de l'opposition métropoliraine. En bref, mettre le « caillou » au dispason du Sénat.

Pour encaisser les dividendes politiques du mécontentement ca l'envoyé de M. Chirac ne s'est pas privé d'utiliser l'atout que le maîtrise du parlement et du gou-le maîtrise du parlement et du gouprivé d'utiliser l'atout que constitue vernement légaux du territoire, is des élections du 18 novembre. Une utilisation qui a parfois confiné à l'OPA : c'est ainsi que M. Pons n'a pas hésité à assister aux séances du conseil des ministres de Nouvelle-

Mais ses tentatives de harcèle ment se heurtent à la vigilance rusée du . nouveau haut-commissaire ». Un jour, le président Ukeiwé appelle M. Pisani pour lui demander d'assurer sa sécurité lors d'un éventue déplacement à Thio. Il espère en fait tration éclatante que la ville minière demeure une zone de désordres. Las! M. Pisani lui fait répondre qu'il est prêt à organiser cette visite dans la demi-heure ». Voilà M. Ukeiwé tout penaud, et le projet de visite reporté aux calendes grec-

blée territoriale, toujours sous l'impulsion de M. Pons, plutôt que de voter le budget du territoire, invite M. Pisani à comparaître devant elle pour lui rendre des comptes sur le maintien de l'ordre. Le délégué du gouvernement commence par accepter puis, flairant le piège, recule au dernier moment. La ice devait finalement avoir lieu avec quarante-huit heures de retard. vendredi 28 décembre, mais à huis clos, avec un simple compte rendu postérieur sur RFO, formule privant le RPCR de la carse de résonance qu'il espérait. Il est vrai qu'entretemps, M. Pons est retourné en

métropole. Le bilan de l'opération Pons apparaît donc mitigé. L'ancien «patron» de la puissante machine de guerre du RPR a découvert avec effarement ce que peut être un petit parti de notables sans cadres, sans structures, sans sections locales, bref sans véritable organisation. Le cœur du parti bat, en fait, dans les bureaux de la société de M. Lafleur, audessus du magasin de motos dont le député est concessionnaire pour la Nouvelle-Calédonic.

La crise est donc, pour le RPCR, un impitoyable révélateur. Faiblement structuré, profondément déchiré, le parti de M. Lasleur serait une digue bien fragile pour contenir, un jour prochain, si elle devait, ou si l'on devait l'aider à monter encore. l'exaspération blanche.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

(1) Nom domé ma éleveurs. Syno-

#### Les « grands frères » tahitiens De notre correspondant

Nouméa. - La comparaison entre le RPCR (Rassemble pour la Catédonie dans la République) de M. Jacques Lafleur, député RPR et le Tahoeras Huiraatira (qui signifie, en tahitien, Rassamblement populaire) de M. Gaston Flosse, n'est pas à l'avantage du premier. La venue à Nouméa du président du gouvernement polynésien à l'occasion des fêtes de Noël, vient de mettre brutalement en lumière ce constat : il n'y a aucune commune ssure entre les deux formations. sinon qu'elles sont toutes les deux l'émanation du RPR de M. Jacques Chirac. Le ton est différent : lors de sa visite dans la localité de Thio. M. Flosse a dit tout heut à l'intention de ses concitovens de Polynésie ce que M. Laffeur s'est interdit de déclarer aux caldoches : ou'il est prêt à garantir leur sécurité. Pire : l'élu polynésien est allé junqu'à proposer une side su couvernement territorial calédonien. L'agacement de M. Lafleur l'a conduit à quelques dérapages verbaux (le Monde du 27 décembre). Quant au style, rien à voir, non plus. M. Gaston Flosse sait organiser de véritables grand-messes où exploitant un talent d'orateur incontesté - il mobilise les foules. A Noumée, les conférences de presse sont faites à la

L'organisation du Tahoeras Huirastira est à la masura des ambitions de son chaf. A Papaete. M. Flosse dispose d'un véritable gouvernement, avec une pléthore de directeurs de cabinet, chefs de cabinet, aux limousines astiquées (et aux ordinateurs individuels incompatibles entre eux), assistés per des chargés de mission et autres conseillers techniques. Cette logistique - onéreuse - se prévaut d'una certaine efficacité. Depuis sa création en 1962, la Tahoersa Hukaatira est romou aux techniques de la communication. Sur le terrain, un travail de tous les instants est accompli par les ministres du mouvement.

Parfois, les méthodes sont discombles. En 1983, après la série de cyclones oui a dévasté la Polynésie, le conseil du gouvernement a créé l'Agence territoriale de reconstruction (ATR) pour venir on aide aux sinistrés. A se tête, M. Flosse a placé un jeune îrigénieur, M. Edouard Fritch, qui se trouve être son gendre (leque) est aujourd'hui ministre de l'énergie). S'appuyant sur les réseaux tissés au fil des campagnes électorales, l'ATR s'est révélée efficace mais aussi opportuniste. Ainsi plusiaurs conseils municipaux, jusque-là dans l'opposition, sont passés au Tahoeraa, céciant à l'argument constitué per un bateau chargé de

er l'¢ erreur compréhensi

passion risque, dès lors, de la

conduire demain à des appréciations

erronées et, au surplus, dangereuses

Il serait donc assurément de

bonne mesure de lui retirer le droit de

décider, avec le Sénat, si les mem-

bres du gouvernement — et plus en-core, le président de la République, — doivent être, la cas échéent, tra-

duits devant la Haute Cour. Ce droit

pourrait être transféré au Conseil

constitutionnel qui, n'étant pas la re-

flet d'une majorité momentanée, l'exercerait sans doute avec plus de

Certas, la Constitution devrait alors être révisée et il y a tout lieu de

penser que les deux Assemblées

n'accepteraient pes de gaieté de cœur cette diminution de leurs pou-

voirs, Mais, comme elles conserve-raient le droit de désigner les mem-

bres de la Haute Cour - qui aurait

toujours à juger le président ou le mi-

nistre mis en accusation par les sages du Palais-Royal - on peut

penser qu'elles finiraient per s'y ré-

soudre. Une telle réforme permettrait

d'empêcher les «abus de majorité»

- de demain ou d'après-demain -

que la tension des esprits laisse déjà

deviner. Elle renforcerait les pouvoirs

du Conseil constitutionnel dont l'au-

torité et le prestige n'ont cessé de

grandir depuis quinze ans, quels que

scient les gouvernents. Elle donne-

rait, enfin, son veritable sens à la resnonsabilité de l'article 68, en évitant

qu'elle ne fût engagée par asprit de rancune ou écartée par complai-

Il faut donc souhaiter que cette ré-

forme soit mise en couvre rapide-

ment. L'entreprendre serait déjà,

pour le chef de l'Etat, un acte méri-

tore et de bon sens.

(\*) Avocat à la cour.

pour la liberté du débet politique.

et la faute inexcusable. L'excès de

d'Anax, dans l'archipel des Tuamotu, dont le jeune maire socialiste est passé sans vergogne au Tahoeras. Ce type d'opération a valu à l'ATR le sumom d'Agence du Tahoerza pour la réélection....

Pour garantir une audience maximale aux actions couvernementales, le Tahoersa Huirastira dispose d'importants movens. Une radio locale privés - dirigée par les deux principaux journalistes politiques de checun des quotidiens tabitiens - dont les émetteurs sont sans cause renforcés en puissance, un journel, Te Tahoersz, dont les éditions en français et en tahitien sont respectivement tirées à huit mille et dix mille exemplaires,

De cet appareil politique performant, les Polynésiens tirent certaine fierté qui les conduit. à l'écard de leurs pairs océaniens, et notamment calédoniens à se comporter en « grands frères ». Ainsi peu avent les élections territoriales du 18 novembre." M. Georges Kelly, ministre tehitien des sports, de passage en Nouvelle-Calédorie, n'avait pas manqué de souligner l'inactivité du perti-frère à l'approche d'un scrutin essentiel : « Heureusement pour lui, avait-il soupiré, le RCPR est encore le refuge obligé de tous ceux qui refusent l'indépendance, sans cela.;. »

FRÉDÉRIC FILLOUX.

#### L'ACCESATION DE « MAITE TRANSON » ET LA MAITE CORR DE JUSTICE

POINT DE VUE

sauvette et sont rerement préce-

rées : les réunions publiques du

RPCR sont rares en dehors des

#### Empêcher les abus de majorité

par DANIEL AMSON(\*)

ERTAINS leaders de l'opposition n'ont pas hésité de sou-tenir, cas derniers temps, que le président de la République ou les ministres pourraient être traduits devant la Haute Cour de justice, s'ils principes essentiels de la démocratie.

Cette menace, dont le caractère excessif n'est pes à démontrer, rappelle, toutefois, que la rédaction de l'article 68 de la Constitution n'est isante. Cet article dispose, en effet, que le chef de l'Etat, can cas de haute trahison» et les membres du gouvernement pour les «actes accomplis dens l'exercice de leurs fonctions et qualifiés crimes ou délits » peuvent être mis en accusation «par un vote identique au scrutin public et à la majorité absolue» de chacune des Assemblées.

La mise en accusation est donc décidée par un organe politique et tout donne à penser que, dans un climat de tension, elle pourrait être votée, non pour sanctionner la gravité obiective de certains agiasements, mais pour satisfaire un esprit de re-

Tel fut jadie le cas pour les minis-tres de Charles X qui, parce qu'ils svaient accepté les ordonnances de juillet 1830, furent jugés per la Chambre des pairs en décembre suivant et condamnés à le prison perpé-tuelle. Tel fût, plus près de nous, le cas de Joseph Cailleux, qui dût à l'hostilité de Clamenceau, nouveau président du Conseil, d'être poursuivi en décembre 1917 pour haute trahison, puis condamné à trois ans d'emprisonnement par le Sénet constitué en Haute Cour, pour «avoir entratenu une correspondence avec des suiets d'une puissance ennemie», crime qui n'avait jamais été évoqué lors des

Or, il est nécessaire que la mise en accusation des anciens gouvernams ne puisse être votée que dans les cas où les faits qui leur sont reprochés présentent une gravité exceptionnelle. Il ne faut pas qu'elle intervienne per de simples actes de geation qui révillent le ministre plus ou moins sujet à l'erreur, mais seulement lorsqu'il aura trahi les devoirs de sa charge par un acte délibéré. A l'heure actuelle, l'Assemblée nationale ne semble pas en mesure d'opérer la distinction nécessaire entre le défaut de « diligence pacifique au conflit existant. » movemne » - ce que l'on pourrait

Une délégation du Comité de sou-tien national à la Nouvelle-Calédonie française fondé par le RECOURS, conduite par ses dirigeants nationaux MM. Guy Forzy et Jacques Roseau, devait quitter Paris le mercredi 26 décembre pour se rendre à Nouméa.

 Le Festival des arts du Pacifique à Tahiti. − Le IV- Festival des arts du Pacifique aera organisé à Ta-hiti l'année prochaine. Initialement prévu à Nouméa du 8 au 16 décembre dernier, il avait été annulé par les autorités de Nouvelle-Calédonie devant l'intention des indépendantistes canaques de transformer la manifestation en tribune politique. Dès l'annonce de l'annulation, le président du gouvernement polyné-sien, M. Gaston Flosse, avait proposé d'accueillir à Papeete le Festival des arts « pour sauvegarder les traditions d'hospitalité de la France dans cette région».

· Décès de M. André Mancey, ancien député communiste. -Andrey Mancey, ancien député communiste du Pas-de-Calais, est décédé le 26 décembre à Calonne-Ricouart, commune dont il a été le

[Né le 17 juin 1913 dans une famille du mineurs, André Mancey, dès l'âge de treize ans, descendit hai-même au fond de la mine, métier qu'il exerça très longtemps, pensqu'il fut délégné des mineurs jusqu'en 1948. Pendant la guerre, il par-ticipa à la Résistance. Il fut élu conselller général du Pas-de-Calais en 1949, siège qu'Il occupa jusqu'en 1964. Il fut ansa député de 1951 à 1958 et en 1967-1968.]

RECTIFICATIF. - L'interrention que le président de la République doit faire à la télévision dans la première quinzaine de janvier (le Monde du 26 décembre) est prévue pour le 9 de ce mois (et non pour le 3, comme il a été imprimé par

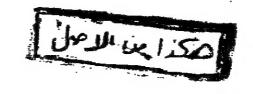
• M. Destrade (PS): inquié-tant. – Evoquent la déclaration de M. Jacques Lafleur, député RPR, seion laquelle - la Nouvelle-Calédonie doit dézormais se consi-dérer en état de légitime défeuse », M. Jean-Pierre Destrade, posteparole du Parti socialiste, a estimé que de tels propos sout « indignes et inquiétants ». M. Destrade a précisé : « Indignes de la part d'un res-ponzable d'une formation politique qui se prétend démocrate ; inquiétants car ils laissent transparaître ment celle de refuser toute solution

• Le RECOURS à Nouméa. -

maire de 1947 à 1977.

erenr).





Monde

101 TES ---12.0 22.00 **(1**) 4 424 Ç 11 and the second

. - 4 27.5 マニュイトで書 書 デ 1000 公司指揮 - 1.00 falls . . Pour

112 YOM BOOK ic sanific TOTAL STREET - 1 er 6 · · · (江下校, 東) . CTTG: 18 1. 10 LE 1996 The State of Page 1 : 11-11日本**組織 集**1 Section For Page 1 · "4.43 300

in a turde ! .a. : 221 - 281 (17.30/2 **網络**) a mining \* a : 18588 10 10 10 W 25 \*\* ~5-70 #**74** - Monaja 🎉 - FR ( **12/2008** ) \*

- こう特別機会 4.7 7 ご覧事。 ----217 195 THE ---

Allem un deuxièn

sa version

Liter gulièrem Samunde, c'est nir eld Ocable - nimensi Section de sociale, ZEIT. s as diffici miegrale (

A tree elli W. S. WENT I The same of the



er en dia

And the second s

100 March 1975

and the second states

Committee of the organization

and the second second

The second section of the second

10 10 10 10 House

DONIE

Party of Carling States St. Science 2 18 The Rolling Services of Lands of the Paris o And the second s Supplier to the supplier of th Service from a particular contract and the first service and the service servi Sea and against the first transfer and transfer A series against the registration of the series and the series are the series and the series and the series are the series are the series and the series are the series are the series are the series and the series are the series are

anda frères » tahitiens **受害 多数专体** (107 概念2 407 ~ 122 ) The second second

Commence of the Commence of th properties a the way of an it for parties the discussion with a rest of a long AND RESIDENCE OF THE PARTY OF T The state of the s MANAGER AND AND AND AND SAN A SPECIAL THE REAL PROPERTY WILLIAM STREET State of the state THE PROPERTY OF STREET, ST. the second second second white it was made and the second program and the second and the contract The second of the second of the second of Marie manager was also be a common to a gave the many and a series agreement (all the proof of the state). The contract of the The company was on the set at the set.

which the said some is the Marin processor in the Arthur of the and the state of t La transport to the second of the second of the the thing will be stored to the stored Special Control of the Control of th Supergradual trace and Sharifes a superingal site.

Compression of the second of t والمراجع والمراجع المحاج المعجد المعجود والمتطوع The state of the s NO THE PERSON NAMED IN COLUMN Marie Marie Marie Santa Company

### Les nouvelles dimensions de la pauvreté

I. – Un bel avenir pour la misère

par RENÉ LENOIR (\*)

La réaction institutionnelle est la

plus connue. Des minima de res-sources ont été institués : le SMIC,

le minimum des personnes âgées et

des personnes handicapées. Le sys-

tème de protection sociale s'est

diversifié, a cherché à coller à cha-

que situation de dénuement ; il est

un instrument imparfait mais réel de

redistribution. Il a donné lieu à des

abus, à des excès. Il doit être amé-lioré, simplifié. Mais ne cassons pas

l'outil avant que l'horizon, dans le

domaine de l'emploi, ne se dégage.

Le pacte social ne résisterait pas à

Pour lutter contre la pauvreté

récurrente, c'est-à-dire le cumul des

handicaps, un groupe interministé-

riel Habitat et vie sociale, doté au

départ (1976) de 200 millions de

francs de crédit, avait pour ambition

d'améliorer simultanément, dans

quelques dizaines de zones urbaines

et céri-urbaines. l'habitat. l'éduca-

tion, la santé, l'action sociale de type

individuel ou familial, la formation

professionnelle. Ces actions relèvent

désormais des préfets de départe-ment. Peut-être un effort sur deux

générations permettra-t-il d'obtenir

pris deux voies. La première est celle des associations désireuses de

réactiver l'accueil et la solidarité de

voisinage ou de traiter les cas que la

réglementation ignore. Quoique

insuffisante, elle responsabilise les

citoyens. Elle va dans le sens de tout

ce qui donne de la souplesse an sys-

tème : l'action sur le terrain du ser-

vice social et éducatif, celle aussi

des fonds d'action sociale des

individus dans des « niches », des

endroits où l'on se tient chaud, des

petits groupes où l'on pratique la

détente, le sport, la méditation, la

solidarité. Elle manifeste le besoin

d'un enrichissement personnel qui

ne doive rien aux mécanismes col-

lectifs. Elle est saine dès lors qu'elle

La seconde voie, c'est le repli des

grandes caisses de Sécurité sociale.

La réaction sociétale spontanée a

sa destruction.

des résultats.

Dans les pays riches comme dans ceux du tiers-monde, la pauvreté prend, depuis quelques lustres, des dimensions nouvelles, physiques, psychologiques, morales, politiques, Les décrire suffit à faire tomber les illusions entretenues par trente années de croissance,

Dans les pays du Nord, qui étaient les pauvres « classiques » ? Les petits paysans, les ouvriers de l'industrie naissante, les malades, les handicapés, la cour des miracles des villes. Durant les trente glorieuses (1945-1975), nous avons en l'illusion de pouvoir éradiquer cette pauvreté là : les revenus augmen-taient, les gens étaient scolarisés, soignés, la protection sociale s'étendait à toutes les catégories en difficulté. Manifestement, la pauvreté a beaucoup reculé durant cette période et le confort a gagné toutes les catégories sociales. Mais on ne peut se débarrasser en quelques années du poids séculaire d'une histoire individuelle et collective faite de viols, de violence, de maladies, d'abandons. Une typologie nouvelle s'est imposée : la pauvreté comme cumul de handicaps. Elle se perpétue chez des gens à la fois mal logés, mal scolarisés, en manvaise santé, issus de familles éclatées. Le pauvre, c'est celui qui ne sait pas s'adapter à la complexité du monde moderne, y compris à celle du système de protection sociale. Ainsi est apparue une première ambivalence de ce système : sa perfection même le rend inadapté aux plus démunis.

Les nouveaux pauvres sont apparus très vite après le premier choc pétrolier, dès que le chômage a dépassé le volant quesi incompressi-ble de 2 à 3 % de la population active. Ce qui les distingue des autres? Ils n'out pas l'habitude! Les autres, au moins, savent ce qu'est la pauvreté : le père a déjà été au chômage plusieurs fois, la mère se met ou se remet au travail. les enfants aussi, même s'il faut arrêter les études. Tout autre est la réaction dans une famille de cadres moyens ou supérieurs. Les ASSEDIC ont constaté souvent que le père, durant de longues semaines, n'annonce pas son licenciement et part de chez lui son attaché-case à la main, comme à l'ordinaire : il redoute la réaction d'une épouse habituée au confort, ou simplement consciente de l'endettement familial, comme celle d'enfants lancés dans des études longues. Il a honte. Parfois, il s'effondre. Il ne se bat plus pour retrouver bons salaires et de protection sociale t-elle réagi?

tous azimuts - c'est la seconde ambivalence du système - l'ont déshabitué de la lutte. Il y a longtemps que les ASSEDIC, attentives à ce phénomène (celle de l'Essonne par exemple), ont compris qu'elles devaient consacrer quelques sommes au soutien psychologique de leurs clients et que ce soutien passe par l'action de gens motivés, de « mili-tants ». La protection sociale impersonnelle, respectueuse, dit-on, de la dignité, trouve ses limites dans la faiblesse humaine.

Au niveau des employés et des ouvriers, ça n'est pas mienx. Le confort a gagné toutes les catégories sociales, ce qui ne va pas sans un certain endettement, pour le logement surtout. L'élasticité de la consommation familiale a des limites (1). De surcroît, comme l'ont montré des enquêtes faites à Saint-Quentin au milieu des années 70, la solidarité ouvrière n'est plus ce qu'elle était. Partout dans le monde, ce sont les panyres surtout qui sont accueiliants. Dès qu'on s'enrichit, on a peur de ce voi-sin qui, soudain, vient tendre la

#### Ne cassons pas l'outil

La solidarité familiale joue plus on moins, quelles que soient les catégories sociales. Elle prend la forme d'aide monétaire aux jeunes et aux adultes privés de travail et de ressources. Mais les réserves accumulées pendant une génération s'épuisent. Bien des patrimoines changent de mains. L'épargne des ménages diminue. Cette solidarité joue de moins en moins sous la forme d'une aide en nature, en service, en hébergement. La société industrielle implique la mobilité sociale, elle a dispersé les générations et, à l'intérieur d'une même génération, les frères, les sœurs, les cousins. « Ma nouvelle pauvreté, c'est aussi l'isole-

l'affaiblissement de la foi et par celui de la solidarité de groupe, le

**VOcable** 

Allemand :

un deuxième VOcable

avec

sa version française

allemande, c'est le meilleur moyen

allemand une sélection de grands articles d'actualité

DIE WELT, DIE ZEIT, STERN, FRANKFURTER

ALLGEMEINE... Une version française de certains

Pour recevoir GRATUITEMENT le premier numéro de **VOcchle cilement** renvoyez le bon ci-dessous à : VOCABLE Service abonnement/BSI, 49, rue de la Vanne, 92120 Monizouge

Envoyez-moi GRATUITEMENT et sans engagement de ma part le premier numéro de VOcuble allement.

VOCABLE Service Abonnement/BSI, 49, rue de la Vanne, 92120 MONTROUGE

l'aliemand d'aujourd'hui

d'entretenir et de perfectionner son allemand. Après VOcable anglais, voici VOcable ALLEMAND, un bimensuel vous offrant en

(vie économique et sociale, événements, culture, humour...) récemment parus dans DER SPIEGEL,

mots et expressions difficiles permet la

compréhension intégrale des articles.

C'est nouveau. Et très efficace.

Lire régulièrement les journaux de langue

glissement est rapide de la pauvreté

famille, c'est la Sécurité sociale. pourraient s'écrier des milliers d'isolés, fussent-ils en couple. La ment de ceux-là. A une époque marquée par

matérielle à la déchéance sociale et Face à cette pauvreté aux visages

ne va pas jusqu'à l'oubli et au Un sondage de « La Vie »

#### DES JEUNES « INQUIETS » MAIS « DECONTRACTES »

Les adultes n'envient pas la situa-tion des jeunes d'aujourd'hui : 46 % des adultes âgés de plus de vingt-cinq ans pensent que les jeunes ont « plutôt de la malchance de vivre à « plutôs de la maichance de vivre à l'époque actuelle ». Le sondage publié par l'hebdomadaire la Vie du 27 décembre (1) précise que le pes-simisme sur la condition des jeunes progresse avec l'âge des adultes interrogés et tranche avec l'opinion des jeunes eux-mêmes.

Les trois quarts des quinzevingt-cino ans avaient, en effet, estimé, lors d'une précédente enquête, qu'ils avaient - plutôt de la ance » de vivre aujourd'hui. Les adultes trouvent surtout les jeunes « inquiets » (83%) et « réalistes » (64%), ce qui n'empêche pas de les juger aussi - décontractés - (80%) et ambitieux (61 %). L'image du jeune résigné est approuvée tout de même par 43 % des Français

Tout se passe comme si les adultes projetaient leurs inquiétudes catholiques pratiquants réguliers (69%) et les sympathisants de l'UDF (61%).

- (Publicité) -RÉSURGENCE DE L'ORDRE DU TEMPLE Le 27 décembre 1118 à Jénussiem, 9 che-vellers fondaient l'Ordre du Temple. Le 18 mars 1314, avec le martyre de Jacques de

sur la jeunesse, mais restaient décontenancés devant son apparent optimisme et ses comportements pragmatiques. Le fossé des généra-tions n'est pas loin. La majorité des adultes ont du mal à comprendre les ennes (56 %) et s'accordent pour les critiquer: ils sont « sans gêne » (60%); « ils n'ont plus le sens de l'effort et du travail », et « ils ona trop de liberté » (53% à chaque fois). Cette dernière remarque trouve un écho renforcé chez les

Sondage réalisé par Louis Harris France, du 28 au 30 novembre 1984, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes âgées de dix-huit ans et

en sommes.

Après 648 ans et 22 ans de préparation,
l'Ordre manît de ses candres, sel le Phérie. Le
27 décembre 1984, à Jénusaiem, 9 officients
effectuent le rituel de résurgence de l'Ordre,
qui prend le nom d'Ordre des Cheveliers du ple, du Chast et de Notre Dame, et élisem O+C+T+C+N+D+

che pas sur la marginalité. Institutionnelles ou spontanées ces réactions ne sont pas tout à fait à la hauteur du défi et du danger que constitue l'évolution technologique et économique. Ceux qui proclament que ce n'est qu'un mauvais moment à passer (mais le pensentils vraiment?) se trompent lourdement. Si l'on considère les deux pays économiquement les plus performants, les Etats-Unis et le Japon, et, par delà, l'évolution mondiale des que la pauvreté a un bel avenir.

mépris de la chose publique, aban-

donnée aux spécialistes, et ne débou-

#### Un modèle mondial inquiétant

On dit des Etats-Unis qu'ils préfigurent toujours un peu notre situation. An lieu de béer au reaganisme, mieux vaut analyser froidement les conditions de la reprise américaine. On peut la schématiser en quelques

- Un financement par un formidable déficit budgétaire et extérieur, sans écroulement du dollar en raison de sa nature de monnaie de réserve internationale, des taux d'intérêt pratiqués et des mesures fiscales prises pour attirer les capitaux étrangers : - Une intervention massive de

l'Etat, sous forme de commandes d'armement;

- Un renouvellement du capital productif aboutissant à une reprise sans résorption du chômage, à un laminage des classes moyennes, à un volume impressionnant de pauvres : 35 millions, soit 15 % de la popula-

On entend dire que beaucoup de ces pauvres ne seraient pas considérés comme tels chez nous. Certes. Mais on pourrait en dire autant de nos pauvres en les comparant aux affamés du tiers-monde. La pau-

(\*) Ancien secrétaire d'Etat à l'Faction sociale (1974-1978).

vreté est toujours relative aux conditions de vie ambientes.

Le Japon propose-t-il un modèle plus heureux? Il n'est marqué ni par la facilité que donne la suprématie monétaire ni par l'influence du surarmement. Mais pour ce qui est de la pauvreté, dans toutes ses dimensions, il conserve des aspects inquiétants. Dans les grandes entreprises, celles où les salaires sont bons, des enquêtes récentes ont révélé qu'un grand nombre de personnes paniquent devant les huit ou dix jours de congé annuel qui leur sont alloués; elles sont plus attachées à l'entreprise que les serfs du haut Moyen Age à la terre seigneu-riale; elles sont appeuvries de toute

Dans les petites entreprises, dans ce monde des sous-traitants qui fait plus de la moitié de l'économie les salaires sont bas, les journées, interminables, la protection sociale dérisoire. Dans les villes et à leur périphérie, l'inadaptation sociale, la violence, la misère, existent ni plus ni moins qu'en Europe. Le Japon, enfin, est sans doute le seul pays au monde où des enfants se suicident parce qu'ils ne peuvent suivre le rythme scolaire : il n'est pas de plus grande pauvreté que celle qui gomme les différences de tempérament, cette richesse de la nature, au profit d'un modèle uniforme, celui des forts en thème.

Ce peuple tenace et ingénieux réussira sans doute à atténuer les contreparties de sa brillante réussite économique. Mais, sur le moyen terme, on ne distingue pas de signes de disparition de la pauvreté.

Si l'on prend du recul par rapport à l'ensemble des pays du Nord, quelques traits fondamentaux ressor-

1) La reprise ou le simple maintien de l'activité économique à son niveau actuel sont conditionnés par : le surarmement des deux plus grandes puissances; le lancement cessant de produits nouveaux, dont certains sont de luxe (voitures roulant à 200 kilomètres à l'heure. par exemple);

2) La production a de moins en moins besoin des hommes. Est-ce une phase temporaire? La substitution d'activités a joué pendant trente ans, quand les services absorbaient la main-d'œuvre refluant de l'agri-Aujourd'hui, robotique, informatique et bureautique chassent les nommes de partout. Au lieu de se gausser de Jean-Paul II. - cet homme qui ne comprend rien au progrès - quand il interroge sur le sens de cette évolution technologi-que, on ferait mieux d'avancer les éléments d'une démonstration sur la substitution d'activités prévisible ;

3) Le volume des biens et des services mesuré par la statistique (PIB) se maintient ou progresse, mais sa répartition enregistre des reculs. En clair, la pauvreté

Les jeunes qui s'informent ne s'y trompent pas. Ils ne disent pas que l'économie est folle ou que la technique est folle, mais que les hommes, en tant que gestionnaires de la cité, sont fous. Et voilà une autre dimension de la pauvreté : l'entrée dans un monde apparemment privé de sons.

Pourtant, la conscience morale ne perd pas pied, comme en temoigne la lutte pour les droits de l'homme (deux siècles après Voltaire, quel progrès !), pour la liberté de l'information, pour le maintien ou le pro-grès de la démocratie.

Mais cette lutte même, dont nous ponyons nous enorgueillir, et nos autres problèmes de société paraissent dérisoires dès que leur évolution est replacée dans un contexte mondial. C'est là que surgit une tout autre dimension de la pauvreté, une pauvreté qui exclut liberté et démo-cratie, ce luxe de riches.

#### Prochain article:

#### DANS LE TIERS-MONDE AUSSI...

(1) Cf. les articles d'Alain Lebaube dans le Monde des 7 et 10 novembre et le numéro 170 d'Economie et statis



abus de majorité

### SOCIÉTÉ

#### M<sup>me</sup> Pelletier demande la réintégration de deux déléguées régionales à la condition féminine

Dans une lettre adressée le 14 décembre à M= Yvette Roudy, ministre délégué, chargé des droits de la l'emme, M= Monique Pelle-tier, présidente de l'association Dialogue, demande la réintégration effective de deux déléguées régionales à la condition féminine qu'elle avait recrutées lorsqu'elle occupait, sous le précédent septennat, les fonctions de ministre des droits de la femme. Pour justifier cette demande, M. Pellerier s'appuie sur un arrêt du Conseil d'Etat, en date un arret un Conseil d Eist, en Gate du 17 octobre, qui confirme l'ampulation de la décision mettant fin aux contrats de déléguées régionales à la condition féminine tant fin aux contrats de déléguées régionales à la condition féminine de Marie Judlin, pour la région Lorraine, et de Monique Faller, pour la région Centre ». Elle demande à M= Roudy » à quelle date » elle « compte les réintégrer dans leur fonction car, écrit-elle, je me peux supposer qu'un ministre du gouvernement de la République ne respecte pas une décision du conseil d'État ».

Révoquées à la fin de l'année 1981 par M= Roudy, les deux délé-

guées régionales avaient déposé une requête devant les tribunaux administratifs pour . éviction abusive .. fondée sur des motifs politiques, M= Roudy leur ayant écrit : « Vous avez œuvré pour améliorer le sort des femmes dans une certaine opti-que politique. Ces nouvelles délé-guées qui vous succèdent appliqueront ma politique avec, j'en suis sûre, le même sérieux que vous-

Le tribunal administratif de Strasbourg, pour M= Judlin, et d'Orléans, pour M= Faller, avaient annulé pour « excès de pouvoir » ces deux licenciements à la fin de l'année 1982. Saisi d'un recours par M. Pierre Mauroy, alors premier ministre, le Conseil d'Etat vient donc de confirmer ces deux jugo-

Deux autres « anciennes » déléguées régionales. M™ Françoise de Veyrinas (Midi-Pyrénées) et M™ Jacqueline Wolfrom (Ilede-France), dans la même situ attendent la décision du Conseil

### JUSTICE

#### Réactions contradictoires après la grâce présidentielle accordée à Toumi Djaïdja

La polémique continue au sujet de la grâce présidentielle accordée à Toumi Djaidja, l'un des organisateurs de la marche des «Beurs» en 1983 et condamné depuis pour sa participation à un hold-up. Pour M<sup>∞</sup> Georgina Dufoix, porte-parole du gouvernement, cette grâce est un
« signe de paix et d'espérance».
C'est un « symbole pour ouvrir le
dialogue », selon le PSU. « Symbole » également pour le MRG, qui
souligne que « le chef de l'Eun n'est responsable que devant sa conscience dans l'exercice du droit de grâce». Le Syndicat de la magistrature estime, pour sa part, que le geste présidentiel ne constitue pas « un désaveu de la décision des magistrats (...). Le droit de grâce est inscrit dans la Constitution». Cette position va à l'encontre de celles, nombreuses, exprimées par diverses organisations de magistrats et de policiers (le Monde du

A Lyon même, les réactions sont contradictoires. Mgr Albert Decourtray, archevêque, s'est « réjoui de cette décision» (...) apte à « favoriser la réconciliation nécessaire et urgente entre communautés qui parfois (lui) semblent de plus en plus séparées». En revanche, M. Francisque Collomb, maire de Lyon, s'est déclaré « surpris que les décisions de justice soient bafouées par l'autorité supérieure ». L'intersyndi-cale de la police lyomaise dénonce « l'état de non-droit de fait qui prévaut aux Minguettes - - la cité de Toumi Djaïdja.

Enfin, M. Michel Noir, député (RPR) du Rhône, a qualifié d'a erreur grave», aux effets per-vers», cette mesure de grâce. «Pour tenter de rétablir le calme, le président de la République présère libérer un délinquant plutôt que de s'appuyer sur les forces de sécurité pour maintenir l'ordre.

Dans la cité des Minguettes, le comité de soutien à Toumi Djaïdja se félicite de la décision du président Mitterrand, qui ne pourra que soulager tous ceux qui luttent pour l'égalité des droits et contre le

#### Détention provisoire: une réforme risquée

(Suite de la prendère page.) Mais pour les petits délin-

Mais pour les petits délinquants? Ceux-là sont souvent condamnés à des peines carrespondant sux mois – voire aux années – qu'ils ont passés en prison, quelle que soit la gravité des faits dont ils sont, tardivement, recomus compables. Tant pis pour eux, s'ils méritaient une peine moins évère. La loi imaginée par M. Badinter et promulguée le 9 juillet 1984 entoure de nouvelles précautions le placement d'un inculpé en détention provisoire, avec l'espoir d'en réduire le nombre. Chaque fois qu'un juge d'instruction envisagera d'écrouer un prévenu, il devra organiser dans son cabinet un débat entre l'avocat de l'inculpé et un représentant du parquet. Le code de procédure pénale prévoit depuis longremps cette présence du défenseur et d'un substitut, mais elle était, jusqu'à présent, facultative.

était, jusqu'à présent, facultative. était, jusqu'à présent, facultative.

Les plus sceptiques doutent qu'un tel débat puisse influencer de manière quelconque le juge d'instruction. D'autres, en revanche, estiment qu'une telle procédure, relativement lourde, est dissussive en elle-même et pensent que les arguments échangés de part et d'autre feront réfléchir le magistrat instructeur plus qu'il n'y est enclin aujourd'hui. est enclin aujourd'hui.

L'avenir dira si les avocats, L'avenir dira si les avocats, obligés d'être présents à ces audiences dites d'habeas corpus joueront partout le jeu. On saura également bientôt si la faculté qu'a malgré tout l'inculpé de renoncer à la présence d'un défenseur ne deviendra pas la règle. Tout dépendra de la façon dont les juges d'instruction présenteront cette faculté aux intéressés.

Les solutions de remplacement

Ces interrogations sur l'efficacité Ces interrogations sur Perficacité de la réforme ont incité la chancel-lerie à réviser, en baisse, l'objectif qu'elle lui avait d'abord assigné. On ne parle plus d'une réduction de 10 à 15 % du nombre de prévenus, mais de 5 % environ. On se félicite, en revanche, Place Vendême des nouvelles eurenties aires dême des nouvelles eurenties aires dôme, des nouvelles garanties ainsi offertes aux inculpés qui, dit-on, consolident la place de la France dans le peloton de tête des pays soncieux des libertés individuelles.

A défaut d'espérer une diminu-tion réelle du nombre d'incarcéra-tions, le ministère de la justice aides instructions qui a beaucoup augmenté ces dermères années. Un tel retard exaspère les détenus qui ont hâte d'être fixés sur leur sort et dont la nervosité accroît la tension qui règne en permanence dans les maisons d'arrêt.

Pour réduire ce délai, le budget de 1985 prévoit la création de quatorze postes de magistrat instruc-teurs et de treize graffiers. Les mé-thodes de travail des uns et des autres out fait l'objet d'un examen minutieux, et des simplifications out été décidées. Dans tous les tribunaux employant plus de qua-torze juges d'instruction, des secrétariats communs vont être créés pour soulager les magistrats des tâches de greffiers qu'ils accomplissent malgré eux aujourd'hui, et les greffiers, de celles de dactylos aux quelles les contraint la pénurie ac-tuelle.

L'impuissance de la chancellerie à endigner l'augmentation du nom-

bre des détenus ne l'empêche pas de persévérer dans ses efforts pour y parvenir. Cette augmentation, explique-t-on Place Vendôme, est en partie inévitable. Elle résulte de l'accroissement de la délinquance et de l'absence de solutions de remplacement de la prison. Car il remplacement de la prison. Car il est rare qu'un juge d'instruction décide d'incarcérer un inculpé pour le plaisir, surtout si les faits qui lui sont reprochés ne sont pas d'une réelle gravité. Dans ce cas, c'est qu'il a très souvent affaire à des individus sans domicile fixe, sans attaches familiales, sans foyer, sans emploi. Comment être certain dans ces conditions qu'ils ne disparaîtront pas dans la nature et qu'ils répondront ponctuellement aux convocations de la justice?

Il existe théoriquement un

Il existe théoriquement un moyen de s'en assurer sans pour autant les incarcérer : les placer sous contrôle judiciaire, c'est-à-dire les soumettre à certaines obligations, comme celle de «pointer» an commissariat ou de ne pas renconcommissariar ou de ne pas rencon-trer telle ou telle personne dont l'influence est jugée néfaste. Les associations qui se consacrent an contrôle judiciaire font, pour cette raison, l'objet d'une particulière sollicitude de la chancellerie, sursollicitude de la chancellerie, surtout celles qui sont susceptibles
d'offrir un toit à ces «sans domicile fixe». Les crédits dont ces associations bénéficieront en 1985
ont été augmentés de 44 %, et leur
nombre est passé de cinq: en mai
1981 à soixante aujourd'hui. S'il
existe un espoir, même mince, de
réduire le nombre d'incarcérations,
il réside dans de telles initiatives
plus one dans le nouvelle loi oui plus que dans la nouvelle loi qui, pour nécessaire qu'elle soit sur le plan des principes, risque d'avoir des effets limités, comme le recon-naît, mezza voce, le ministère de la

BERTRAND LE GENDRE.

ui la Linquième

eiches, the atre.

riessin ani**mė. Et a** 

un de telen.

The state of the company

Affrica and explanately

Court of the history

All the state of Factories

La er tiereite, qu'en if

Tales out has se beitel.

milim to in galaxie &

The second representation to the second seco

dicot ar

uteur ce

Fer-Edouard Lajon

dene employé de ca

Michel Lejeune,

et Philippe Leja

enine renomma de

ai de sa vie écrit p

enquête, affection

lous la prose

anche, le secret des

monnant roman er

ment genéalogique

erealogique

a la manie 1400sp di 150 sua Etata

mancage

svec Ruce

en France h

Pout-être 100

- - - rige iketure

d'archivel

Civil beneat

Consistant le

sent le

TOUTC VIVARIE

ics recits de l'Empire saire de vol ar d'un fen di

e dans le de leur artin

4212-12

Haley. Elle

f 101.

#### Un manifecte contre les prisons

La revue Classes dangereuser pa blie dans son numéro d'antonne (1) un « manifeste abolitionniste » d'inspiration libertaire réclamant la suppression des prisons. « L'incarcération rend fou, rend malade, rend dur et avide », scrivent les signa-taires, parmi lesquels figurent Elisa-beth Amerbacher, Etienne Bloch Frédéric Joyeux, Jean Lapeyrie, Jacques Lesage de La Have et Serge Livrozet. Ce manifeste prison qui serait aussi un enferme ment « à l'extérieur » comme, par exemple, un contrôle social plus

raffiné encore qu'aujourd'hui ». Ce numéro contient aussi un bilan du mouvement de remise en cause des prisons du début des années 70 et un article sur la révolte des prisonniers de la maison centrale de NImes de 1841 et 1842.

(I) 91, rue Championnet, 75018 Paris. 30 F.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

cours avec explications en français Documentation gratuite : ÉDITIONS DISQUES BRCM

### MÉDECINE

#### CINQ SEMAINES APRÈS AVOIR OPÉRÉ WILLIAM SCHROEDER

## un nouveau cœur artificiel sur un autre patient

péré de l'accident vasculaire cérébral dont il a été rictime il y a une quinzaine de jours.

Le docteur William DeVries a précisé que cet accident n'était apparement pas dû au cour artifi-ciel, tout en n'exchant pas la possibilité de compli-cations dans toute greffe de ce type. «Ce sont des

nique doit être préparé à affronter», a-t-il dit. Si la santé de M. Schroeder continue de s'améliorer, sa sortie de l'hôpital dépendra en grande par-tie de lu capacité de sa famille à se famillariser avec la machine qui permet au cœur artificiel de fonction-ner, ont indiqué les médecins du Humana Heart Ins-titute de Louisville. Ils out aussi fait pat de leur intention d'effectuer prochainement une autre tenta-

dans les jours qui suivent, le Humans Heart Hospital reçoit des caisses entières de blonde et de brune à tel point qu'on ne sait plus où stocker le breuvage. Quotidienne-ment ensuite, des informations sont données sur les facultés de récupération du malade, qui epoustouest renforcée par les découvertes faites après examen du cœur malade. L'analyse des tissus de l'organe remplacé par la prothèse a, en effet, permis d'établir l'existence d'un phénomène d'autodestruction du cœur (présence de « complexes immunologiques ») qui, en toute hypothèse, ne laissait qu'un faible espoir de survie à M. Schroeder.

la première hypothèse, sa survie était limitée à quarante jours. Il a déclaré que son cœur artificiel ne lui causait . aucune douleur ni aucune gene » et qu'il espérait rapidement retrouver un style de vie normal, aller à la pêche et regarder le football à la télévision ».

les médias américains, déjà excellente, s'est encore intensifiée ces derniers jours. La première inter-view publique du malade a duré une heure trente, en présence de son épouse et du chirurgien. Elle a fait la « une » de l'International Herald Tribune. Le malade y a évoqué, comme l'avait fait Barney Clark, ses deux objectifs : être en bonne santé et aider les autres malades. Il devait aussi indiquer qu'il avait un nouveau but dans l'existence. . Ce but, a-t-il expliqué, est d'être proche de Dieu. Il m'a sauvé. A la question de savoir s'il avait le sentiment d'avoir perdu une partie de lui-même au cours de l'opération, William Schroeder répond : - Non, l'ai donné mon consentement par écrit pour que mon vieux cœur puisse être étudié et utilisé. Il n'a plus de valeur pour moi. J'en ai un nou-

L'autre superstar, William DeVries, vient de faire la une du magazine Time, qui néaumoins s'interroge : « Miracles médicaux, mais qui paiera l'addition? » Déjà, des promoteurs de la technique utili-sée par le Dr DeVries soutiennent que, tout compte fait, leur « cœur artificiel » ne sera pas beaucoup plus coûteux que l'actuelle prise en charge des malades porteurs d'affec-tions cardiaques. Il viennent de faire savoir qu'ils étaient à la recherche d'un volontaire pour une nouvelle greffe. Celle-ci semble néanmoins conditionnée par l'état de santé de M. Schræder, qui, après une période dépressive consécutive à son acci-dent vasculaire cérébral, vient de passer les fêtes de Noël en présence

de sa famille. JEAN-YVES NAU.

POUR PARTICIPER ENSEGNEMENT DE BESTION DE MAUT MIVEAU A PARIS

racherchons collaboration

PRATICIENS DES TECHNIQUES DE MANAGEMENT

Diplôme Grande Écule nécessaire. formation complémentaire aux U.S.A. appréciée.

contact, par courrier : **3E Consultants** 74, avenus Kléber 75016 Paris

caise du sport automobile a saisi, mercredi 26 décembre, l'instance d'appel de la Fédération internationale automobile pour qu'elle tranche le différend qui l'oppose à l'Automobile club de Monaco au sujet de l'or-ganisation du rallye. Le délai de réunion de cette instance est habituellement d'une trentaine de jours, mais il pourrait être réduit de moitié, compte tenu de l'urgence pour le dépôt de la candidature moLe Monde dossiers et documents

LA CLASSE **OUVRIÈRE EN DÉTRESSE** 

Dans ce numéro, un second dossier :

LE PCF DANS LA CRISE

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

Le Monde

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

## Les médecins de Louisville cherchent à implanter

Près de cinq semaines après avoir reça un cœur artificiel, M. William Schroeder semble avoir récs-

complications que tout candidat pour le cœur méca-

Après Barney C. Clark, William J. Schroeder. Le deuxième homme au monde a être doté, par le Dr Wil-

ham C. DeVries, d'un cœur artificiel devient, comme le premier l'avait été, une véritable vedette internationale. Avec néanmoins une différence de taille. Le dentiste opéré à Salt Lake City avait été l'objet, en grande partie inconscient, de l'utilisation publicitaire de son nom : il n'avait pas repris durablement conscience pendant les cent douze jours de sa «survie». a Louisville, en revanche, l'ancien employé de l'armée américaine jouit aujourd'hui pleinement de sa célébrité. Son réta-blissement rapide après l'implantation, le 24 novembre, d'une prothèse permanente, lui permet de ne rien perdre de l'extraordinaire intérêt

#### Dix ans à vivre

Il y eut ensuite le premier entre-tien prolongé entre le greffé et le chirurgien, le premier estimant que grâce au second il avait encore - dix aux à vivre ». William Schroeder a aussi indiqué qu'il savait que, dans l'intervention, on fait savoir que le souhait le plus cher du malade est de boire une bière. L'appel est repris par plusieurs stations de radio et,

#### CORRESPONDANCE

#### A propos de « Suicide, mode d'emploi » : une lettre de M. Yves Le Bonniec

Nous avons reçu de M. Yves Le Bonniec, coauteur du livre Sui-cide, mode d'emploi, la lettre sui-J'apprends avec stupéfaction

Trois jours seulement après

qu'il suscite.

dans le Monde daté du 1ª décem-bre, que ce ne serait pas en tant qu'auteur du livre Suicide, mode d'emploi que j'ai été inculpé pour a non assistance à personne en danger » et « homicide involontaire » (et non « volontaire » !).

A qui ce lecteur de Suicide, mode d'emploi s'adressait-il douc pour « solliciter » des « préci-sions », sinon à l'auteur du livre ? C'est évidemment en cette qualité que j'ai été amené à fournir dans ma réponse des éclaircissements

sur une information déjà contenue dans le livre. l'ajoute que l'auteur de la piainte qui me vise est le président-fondateur d'une association qui a pour objectif proclamé d'obtenir l'interdiction de Suicide, mode d'emploi.

[Nom domnous acte hien volontiers à M. Le Bonniec qu'il est inculpé d'homicide involuntaire et non volontaire, erreur dont nous le prions de nous excenter. Pour le reste, nous maintenous notre information: il est reproché à M. Le Bonniec les termes d'une des deux lettres qu'il adressa à une denante de son livre en réponse à une denante de renseignement précis sur une manière de se donner la mort (le Monde du 27 octobre 1983.]

1985 : l'année Gault Millan du grand 42 pages En vente



#### Mi. Alein Bensoussan nommé président de l'Institut de la recherche en informatique

EN BREF

M. Alain Bensoussan a été nommé président du conseil d'administration de l'Institut national de recherche en informatique et en au-tomatique (INRIA), pour une durée de trois ans, par décret du minis-tère du redéploiement industriel et du commerce extérieur. Il remplace à ce poste M. Jacques-Louis Llons, récemment nommé président du Centre national d'études spatiales

[Né le 12 mai 1940 à Tunis, M. Bensoussan est ancien élève de Polytechnique. Il a été maître de conférences à Poque. Il a été maître de conferences a Po-lytechnique, professeur à l'aniversité Paris-Dauphine puis, à partir de 1980, à l'Ecole normale supézieure. Directeur acientifique à l'INRIA de 1971 à 1979, M. Bensoussan était, depuis 1980, direc-teur acientifique et président du comité des programmes de cet institut.]

#### Un diplomate colombien arrêté en Espagne pour trafic de drogue

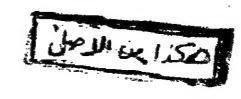
M. Gustavo Jacome-Lemus. deuxième secrétaire à l'ambassade de Colombie à Madrid, a été arrêté par la police espagnole pour trafic de drogue. L'ambassadeur de Colombie en Espagne a confirmé, mercredi 26 décembre, cette arres-

M. Jacome-Lemus utilisait la valise diplomatique pour faire ache-miner de la cocaîne en provenance de son pays. Il était en contact avec un trafiquant espagnol, arrêté il y a deux semaines en possession de 2,6 kilos de cocame colombienne. Lundi 24 décembre, le diplomate avait été placé à la disposition de la justice espagnole, deux jours après avoir été relevé de ses fonctions par son ambassade, ce qui lui retirait le bénéfice de l'immunité diplomati-

 Des riverains opposés à la fête foraine de Montmartre. - La fête foraine de Montmartre, l'une des dernières de cette importance encore installée à Paris, devra-t-elle être supprimée? Les commerçants et les habitants des boulevards de Clichy et de Rochechouart (18º et 9 arrondissements) ne supportent rlus • les muisances • de cette maniestation traditionnelle, dont les manèges et les baraques viennent s'installer en fin de chaque année. ils accusent les forains de ne pas respecter la réglementation, de présen-ter des spectacles «indécents», d'accroître l'insécurité dans le quartier et de faire chuter de 30 % le chiffre d'affaires des commerces sédentaires. Un comité demande le déplacement des baraques foraines dans un autre secteur de Paris.

#### SPORTS

Automobilisme : rallye de Monte-Carlo. - La Fédération fran-



Détention provisoire une réforme risquée -

18. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : un bilan de l'année littéraire. 13. Poésie : les cent ans de Jules Supervielle. 16. Lettres étrangères : peut-on régler une dette d'amour envers son père? La détresse d'Anna Kavan. 17. Histoire : la dure vie des femmes ; Grand Siècle et sexe faible.

# Le Monde des livres

## Les pieds de nez et les coups de cœur de Jacques Prévert

Voici la Cinquième Saison, des inédits posthumes de Prévert. Sketches, théâtre, début de feuilleton, poèmes, et même un scénario de dessin animé. Et puis des portraits ou des rencontres.

A plus belle histoire, c'est c'est une pièce de théâtre, créée li y a un lion qui s'appelle Léo. Il trente ans, il était aide-comptable chez Triquet, essuie-plumes et petits coussins. C'est une histoire courte, très longue à raconter. C'est un lion déprimé, qu'on va tuer, qui ne veut pas se laisser abattre. Une petite galaxie à la Prévert, avec ses personnages très improbables...

A STATE OF

Commence of the

The state of the s

their this server on the party of

**ジェルガル・デ** 

Sales of the Party of the Party

الفاكية سي المناة

ar verifia.

Stripe in the same

AND THE PARTY

-

المجاورة

-

**经营业 人名** 

pi⊕ Til f San Later and a series

والمعاش البائرة فهم

الخاشة سيجيم بإز

September 1984 Sale of Sales

و لا و الرسويونيون

الله المينية والمؤود

4 F . 24

ستو ہے: پ

----

ماديناها ومسهور والوارع

ALTER ACE

----

بغد موق بيديسك

and the same of the or

const man.

manual war

一 一一

-

and prosperous.

and the second

-

Manie wie .

And the same

1 4 to 15 to 15

The second second second

-

A 1903 -

The American

A STATE OF THE PARTY OF

as beaut to the appropriate with a

Marine Saltania and Allin and an

NAME AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

And the second of the second

المراجع والمراجع والمواجع المحاجب

Contract the Contract of the C

Marie and ways and the same of

Response to the second of the

was marked to constitute

returned to the second second second

the part of the same of the

Alberta Branch Branch

BOAT THE SAME SHOWING MAY SEE

manner of the program of the second of the s

Pourquoi est-ce si drôle, une celle du lion. D'ailleurs, vieille dame acharnée à lancer du ce n'est pas une histoire, poisson à un lion intérimaire, un directeur agacé mais poli, ou un en 1945 à la Gaîté-Montparnasse. pauvre bonhomme devenn tuenr professionnel, parce qu'à sept ans est devenu lion par petites il a coincé un rat dans une porte, annonces. Sur un coup de tête, et et que son père lui a dit : « Tu il est déçu : lion, c'est le dernier seras tueur, mon fils »? C'est des métiers. Avant, pendant Prévert. Il pianote ses images, un discret, pathétique, avant de, crac!, lancer une blague énorme, que les mots ont amenée tout sculs : « Je peins ce qui me regarde, même quand ça me regarde de travers. »

Facile, Prévert? Le Réveillon

deux pièces parodiques, du très bon antithéâtre de Boulevard. rappellent irrésistiblement la Cantatrice chauve. Quand finirat-on de confondre abondance et facilité? Il invente si vite, attrapant toutes les associations de mots qui passent, pour en extraire le furtif, le fugitif éclat de surprise, qu'évidemment, parfois, c'est raté. Il l'a dit mieux que personne, dans Pour faire le portrait d'un oiseau...

Dessin de CAGNAT. ressemble au Diner de têtes,

zième qui porte malheur est mélange spécial Prévert de popuassis sur le paillasson. » Les amis sont là, de très beaux porlisme et de surréalisme. « Ils sont traits, Moulou l'enfant, Doisneau le braconnier, Gabin qui dit : « On meuri souvent, on meuri tout le temps », Gabin l'évidence. Avec Desnos et les Frères

Jacques. La bande, par-delà les années. Entre Saint-Sulpice et Saint-Germain. Evidemment, il y a des chansons et des poèmes. Comment parler encore de la tendresse de Prévert ?

« L'humour, dit-il dans une de Jacques Prévert. Gallimard introduction à un livre de 227 p., 110 F.

Marianne Oswald, est enfant de nos haines, mais surtout de nos amours. » Cela n'empêche pas les sentiments et leur crée plutôt un passage quand ils sont trop violents. Ainsi, dans un poème qui s'intitule Lettre:

Chaque jour pour te plaire

Je rajeunis Mais il y a des jours Des jours Mon amour Ou i'ai peur de devenir Très vieux ou très mort Tout à coup. »

La simplicité de Prévert a dû se perdre quelque part, entre la rue de Buci et la rue Coëtiogon. On n'oserait plus aujourd'hui raconter la triste vie du lamantin que personne n'aime, celle du ter l'oreille parce qu'il y tient, ou - encore une histoire d'oreille celle du monsieur qui a perdu son frère mort à la guerre, et qui va aux obiets trouvés. « Vous commencez à me chauffer les oreilles », lui dit le commissaire. « Vous avez les oreilles trop chaudes, monsieur le commissaire. Mais mon frère a les oreilles froides, dit l'homme, ou bien il n'a plus d'oreilles du tout. Pieds de nez, coups de cœur, coups de rage, élancements. On ne recommande plus Prévert ou'aux enfants. C'est un grand tort. On ne sait plus ce qu'on manque.

GENEVÈVE BRISAC.

\* LA CINQUIÈME SAISON,



Xavier-Edouard Lejeune (1845-1918) était un Charles, qui était chiffonnier à Colette Vivier, romancière, modeste employé de commerce dans le Paris de Laon, Xavier-Edouard Lejeune le auteur de récits pour l'enfance, et modeste employé de commerce dans le Paris de Zola. Michel Lejeune, son petit-fils, savant helléniste, et Philippe Lejeune, son arrière-petit-fils, spécialiste renommé de l'autobiographie, publient le récit de sa vie écrit par lui-même. En y insérant leur enquête, affectueuse mais précise, ils révèlent, sous la prose limpide de l'écrivain du dimanche, le secret des choses tues. Cela donne un passionnant roman vrai, en même temps qu'un document généalogique et ethnographique irrem-

A passion généalogique, qui tourne à la manie dans beaucoup de familles, a déjà connu, aux Etats-Unis, une apogée romanesque, puis télévisuelle, avec Roots (Racines) d'Alex Haley. Elle vient de produire en France le livre qui restera peut-être son chef-d'œuvre, Calicot, promis en tout cas à une large lecture, populaire et savante.

Si les documents d'archives, les registres d'état civil peuvent faire grimper d'enthousiasme les chercheurs d'ancêtres dans les branches mortes de leur arbre généalogique, rares sont les familles dont la mémoire vivante, celle que transmettent les récits, remonte aux guerres de l'Empire. Nous étions une dizaine de voltigeurs autour d'un seu de

bivouac. [...] Tout à coup un homme ressemblant à une ombre, l'air pensif, coiffé d'un petit chapeau bicorne, enveloppé d'une redingote de nuance grise, ayant une main cachée derrière le dos et l'autre sourrée dans sa poitrine, entra dans notre cercle d'un pas lent sans avoir l'air de nous voir, [...] puis s'éloigna silencieusement comme il était venu et disparut dans la nuit. Nous croyions avoir rêvé, et nous l'avions vu comme à travers le mais on n'en parlait guère, et brouillard et la fumée, muets de personne sans doute ne l'a lu de surprise et paralysés par la stupeur. Après cette vision, chacun ayant recouvré l'usage de ses sens se leva et se mit à crier d'une seule voix : « Vive l'Empereur! » Car c'était lui. »

Ce récit plusieurs fois entendu

rapporte au début de son autobiographie, les Etapes de la vie. Ecrite entre l'âge de dix-huit et de vingt-trois ans, sous le second Empire, elle fut auto-éditée à un seul exemplaire de la main de son auteur, pour l'usage familial, au soir d'une existence de petit-

#### « Le Douanier Rousseau de la littérature »

Michel Lejeune, historien des langues grecques, professeur à la Sorbonne et aux Hautes Etudes, ancien directeur des humanités au CNRS, membre de l'Institut, aujourd'hui à la retraite mais savant toujours actif et productif, se souvient parfaitement de son grand-père Xavier-Edonard : « Un homme secret, renfermé, distrait, très gentil, au regard doux et timide. La famille connaissait sa manie d'écriture, son vivant. »

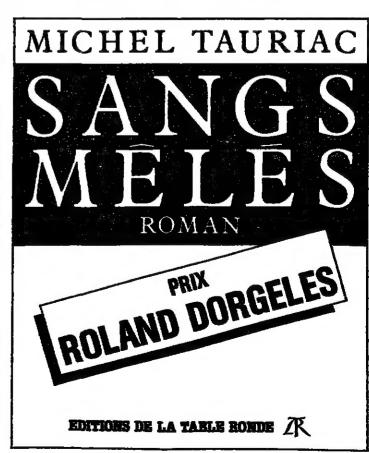
Les fils de Xavier-Edonard ont réussi la carrière commerciale dans laquelle il n'avait pas su s'élever, et c'est la génération suivante qui a réalisé les ambitions artistiques et intellectuelles qu'il de la bouche de son grand-père ne s'autorisait pas. Sa petite-fille,

son petits-fils, le célèbre dessinateur Jean Effel, furent ses premiers lecteurs, et des lecteurs fervents. « Pour Jean Effel, pseudonyme de mon srère François, raconte Michel Lejeune. Xavier-Edouard était un héros de la modestie, l'artiste incompris dans sa propre famille. Il le tenait pour le Douanier Rousseau de la littérature. Quand mon fils Philippe s'est spécialisé dans l'autobiographie, les manuscrits de l'aïeul, qui avaient circulé dans la famille, ont tout naturellement abouti entre ses mains. C'est lui qui a pris finalement l'initiative d'en faire quel-

#### Pour racheter une injustice

samment rare pour qu'on le souligne, font plaisir à voir ensemble, liés par une évidente affection, de l'admiration réciproque et par ce travail en commun, né de leur curiosité et de leur sympathie pour l'aïeul dont ils ont accompli le désir de devenir un auteur.

MICHEL CONTAT. (Lire la suite page 13.)



Le Mond LA CLASS EN DETRES



Pepulisme et surréalisme Dans la Cinquième Saison, on trouve aussi un bout de feuilleton, les Aventures de Tabouret, tragique et le Visiteur inattendu, prénoms : Alpaga, Médor, Luci-

> que chose. » Le père et le fils, c'est suffi-

## A LA VITRINE DU LIBRAIRE

#### ROMAN

Un éclatant

désastre

e Marie ma mie me mordue mon olympia me copule... » Etrange, la fascination qu'exercent aur nous ces allitérations murmurées comme une mélodie discrète, pudique, mais qui, déchirant la page, esquissent une danse jouissive de l'écriture. La missive, signée Bienvenu de Mor-mère et destinée è sa femme, Marie, ouvre le roman d'Hélène Prigogine, la Double Echancrure, par une incantation voluptueuse qui préfigure le style du texte, maniéré et uvagement sensuel.

Avant le mariage de Marie, son père, habitué des maux d'amour et ernateur des moindres mots, disait souvent : « L'érotisme est un suiet en ar. » S'enferment dans la bibliothèque familiale pendent de longues journées, Marie lisait des livres érotiques et ainsi naissait en elle le désir d'une écriture qui ferait craque es coutures des convenances. Bienvenu de Mormère, image du poète effravé par le désordre amoureux, affronte l'amant. Le trio est au complet : la Brute, le Poète et la P... respectable, La mise à mort du rêveur impuissant n'est plus qu'affaire

Dans catte arène où la lutte au corps à corps avec l'écriture nous est bien familière, les héros fatiqués de la guerre des sexes déposent les armes devant cet éclatant déseatre.

\* LA DOUBLE ÉCHAN-CRURE, d'Héiène Prigogine, des-sins d'Elizabeth Peeters. Ed. Talus d'approche, 47, rue de la Sta-tion 7078 Le Roesix (Belgique), 76 n.

#### LETTRES ÉTRANGÈRES

Comment on devient

Peter Altenberg

« La vraie originalité, disait Altenberg, c'est d'être seul et d'être avant les autres ce que tous les autres, tous, finiront par être un jour. » Mais comment devient-on un ro ? Il faut d'abord si trouver au bon moment au bon endroit. Par exemple, au Café Central, dans la Herrengasse, à Vienne, un soir d'été 1883. Il faut ensuite griffanner quelques notes sur une fillette disparue alors qu'elle se rendait à sa leçon de piano. Il faut enfin piquer la curiosité d'autres habitués du Café Central, si possible des crivains comme Arthur Schnitzler, Hugo von Hofmannsthal ou Kari Kraus, « Quand on pense de quels hasards dépend la vie d'un homme / », murmure ironiquement P.A. Et. se souvenant de cette soirée, li ajoute : « Ce sont eux tous qui ont « fait » Peter Altenberg. Et que suis-je devenu ? Un clocherd ( >

Ce clochard de génie, dont on annonce également la traduction en français des *Nouvelles Esquisses viennoises*, chez Actes Sud, et qui mourut pitoyablement en janvie 1919 dans une chambre de l'hôtel Graben, on s'y était attaché. Déjà Robert Musil pensait que rien ne pouvait nous arriver de mauvais si on prenait régulièrement connaissance de ses Télégrammes de l'âme. Aujourd'hui, il est évident que nous tenons avec Peter Altenberg l'un des plus émouvants vestiges de ca « miracle viennois » qui incame si magiquement tout ce que nous avons perdu. Nous ne serons jamais des Peter Altenberg 1

R. J. \* TÉLÉGRAMMES DE L'AME, de Peter Altenberg. Traduit de l'allemand par C. Krahmer et J. Heisbourg, Ed. de l'Aire; difion : PUF, 234 p.

ÉCRITS INTIMES

Domeca

l'autotortionnaire

Jean-Philippe

traordinaire, est ai impénétrable qu'elle nous tient parfois en haleine plus qu'un roman », dans son journal, Une affaire de ovésence. Sursaut d'horreur chez tous ceux qui tienment ce genre littéraire comme le compandium de toutes les complai

sances, de toutes les facilités, de toutes les impudeurs. On ne les convaincra pes. Restent les autres. Ceux qui pressentent que ce continent d'expression sera un jour exploré aussi rigousement que le continent romanesque et que tout le paysage littéraire s'en trouvert bouleversé. Caux-là pénétreront avec une jubilation douloureuse. dans les pages écrites entre fin uin 1979 et décembre 1981 per J.-Ph. Domecq, auteur d'un Robespierre, demiers temps

Une jeune femme lui parle de son « narcissisme autotortionnaire ». On ne saurait mieux le qualifier. Au cinéma, qui tient une place de choix dans ce journal, il observe que ce sont les actrices qu'il imagine froides, inaccessibles et crues, Greta Garbo, Dominique Sanda ou Charlotta Rampling par exemple, qui l'ont toujours magné-tisé : « J'ai cru voir cas belles rationnelles baisant par besoin et niant tout affect au-delà de

Tantôt dépressif, tantôt déprime, il sait que la souffrance tient du mystère - d'où la nécessité d'y revenir sans cesse comme à un oracle muet. Il se méfie de la psychanalyse, notant joliment à son sujet que seule une civilisation aussi bevarde que la nôtre avait besoin trouver l'éloquence du silence. Bref, entre l'ironie la plus suicidaire et l'humour le plus décapant, Jean-Philippe Domeog, en subtil pharmacien de l'âme, sécrète à chaque page le poison et e contre-poison de cette aventure insignifiante qu'est sa vie, qu'est toute vie. Il avoue sa tristessa : « Depuis la temps que j'écris, je ne distingue toujours pas d'incendie à l'horizon. » Oserale-je dire que c'est précisément par là qu'il nous est si précieux ?

\* UNE AFFAIRE DE PRÉSENCE, de Jean-Philippe Domecq. Ed. Le Castor Astral, diffusion Distique. 140 pages,

POÉSIE

Les carnets

de Gilles Ortlieb

nets tout ce qui, au jour le jour, agresse son éthique de l'existence. Ce poète, qui tutoie le silence, apprécie l'inachevé et les rencontres fortuites qui ne survivront pas au lever du jour. Brouilland journalier présents des

poèmes extraits d'un journal intime

Gilles Ortlieb note dans des car-

marqué du sceeu de la solitude. Gilles Ortlieb, en marin de l'amerturne, navigue à vue dans des bars où se croisent comédiens du bitume et oubliés de la grâce. Ce voyeur épie les conversations et les mensonges qui s'échangent comme une monnaie de mauvaise fortune ; et, en poète, il restitue ces seynètes dans des textes d'un gris scintillant.

Gilles Ortlieb se sent invalide avec ses « belbutiements de bàgue » qui le tiennent debout contre vents et marées. Il ne méprise pas les hommes qui se lais ent prendre ns les rets de la société, mais refuse d'abdiquer son droit à l'indifférence. Gilles Ortlieb est un humaniste devenu misanthrope par respect des individus, et ses écrits ne sont que les multiples brouillons de l'épitaphe qu'il ambitionne.

\* BROUILLARD JOURNA-LIER, de Gilles Ortlieb. Editions Obsidiane (distribution : Distique), 68 pages, 30 F.

Les provocations

de Jean Sénac

L'Algérie fut le plus grand amous de Jean Sénac, qui combattit pour son indépendance. Tous les textes qu'écrivit le poète jusqu'à son assassinat, en 1973, au fond de sa € cave-vigie », portent la marque de cette pa

En idéaliste, Jean Sénac n'admettait pas qu'une révolution pût s'achever en État, et il n'eut pas de mots assez forts pour crier sa déception. Le poète ne supportait pas de côtoyer une jeunesse soumise à une morale qu'il n'admettait pas : Les gosses n'ont pas été créés

pour jeter des pierres aux barbus Ni pour insulter les poètes Mais vous avez entessé dans laur

cervesu vos pourritures Vous en avez fait cette petite racallle huriente sur mon ombre.

Jean Sénac chante aussi, dans le Mythe du sperme-Méditerranée, un poème écrit en 1967 et inédit jusqu'à aujourd'hui, son homosexualité. Les mots crus qui composent ce magnifique chant d'amour sont un appel au secours. Le poète tente d'exorciser sa solitude en dessinant dans ses vers le corps de ses aments.

Ce poèta croyait au règne de la beauté et de la fraternité, et ses outrances se voulaient caresses, Las provocations de Jean Sénac n'étaient qu'une manière de s'accrocher à la vie qui se dérobait à lui.

P. D. \* LE MYTHE DU SPERME-MÉDITERRANÉE, de Jean Sénac, postface de Pierre Rivas, Actes Sud, 24 pages, 35 F.

Les masques

de Jean-Marc

Debenedetti

Animateur de la revue et des éditions Ellébore, Jean-Marc Debenedetti a déjà publié quatre recueils de poèmes (1) qui, tous, témoignent d'un homme qui fait corps avec ce qu'il écrit.

Poète d'inspiration surréalista, cet auteur se révèle, dans Momies et autres textes, un conteur attaché à restituer à la vie la part de féerie qui lui manque. Jean-Marc Debenedetti se comparte comme un aiseleur qui ne supporterait pas de garder prisonniers les oiseaux qui se confient à lui. Cet écrivain se fait un devoir de changer de masque à cheque texte, car les vérités qui l'habi-tent lui apparaissent comme des

Ce poète a la nostalgie d'un temps imaginaire. Les hommes, se-Ion lui, pratiquaient, alors, la chasseaux mots nouveaux et traquaient, sans répit, ces étranges animaux qui avaient trouvé refuge dans les forêts. Les chasseurs, le soir venu, se partagaient, autour du feu, cas proies verbales « jusqu'à ce que la dernière candre expirante eût aspiré le demier mot s.

\* MOMIES ET AUTRES TEXTES, de Jean-Marc Debe detti. Ellebore (189, rue Order 75018 Paris), 96 pages, 60 F.

(1) Eau-fixe (La Grisière, 1971), Rictuels (Saint-Germain-des-Prés. 1976), Avant l'aube (La Grisière, 1977), A midi l'autre rive (Saintdes-Prés, 1982).

ESSAI

Des instantanés

sans illusions

« Ca groupe d'individus agglomérés de génération en génération autour d'un chef-d'œuvre ou de son auteur », c'est la critique, Mais qui écrit s'y expose, et de ces séquances de perception (c'est plus que flashes, non ?), comment ne pas dire qu'elles nous surprennent, pour deux raisons. L'une négative : qualques-unes sont benales, pourraient être signées de n'importe qui. L'autre est positive : si l'on remarque ces banalités, c'est qu'elles choquent au milieu d'autres dont le forme lapidaire, l'inattendu ou la méchanceté mesurée - de cette mesure qui la rend plus cruelle portent à coup sûr. Voyez, par exemple, les rubriques Culture, Reli-

gion, Style circulaire... Frondeur des plus ardents, le duc de La Rochefoucauld ne cachait pas son dégoût des hommes qu'il voyait menés par l'intérêt comme d'autres le voient soumis au sexe ; Edmée de La Rochefoucauld n'a pas ce dégoût, mais non plus trop d'illusions sur l'humaine nature, et qu'elle flashe la lutte des classes, l'informatique, la peur de la mort ou la souffrance, la trace de ses griffes est toujours, peu ou prou, sur l'instan-

P.-R. L. foucanid. Editions Grasset, 207 p., 62 F.

LINGUISTIQUE

Une défense

de la langue

La défense de notre langue, du professeur au ministre, est un leitmotiv qui risque de lasser. Périodiquement, discours et ouvrages crient casse-glotte, on en parle, on oublie, on y repense

« Langue d'un peuple qui a fait le euple et que le peuple a faite », nos mots trouvent un nouveau défenseur avec Dominique Daguet. Il na se contente pas de relever quelques monstruosités - sans conteste, la palme (fanée) revient à l'audiovisuel, mais ni journalistes ni écrivains ne sont sans couloe à battre, - il apporte des solutions. Certes, quelques-unes peuvent être discutées, mais, si l'on ne voit pas le besoin de remplecer notre bon vieux dancing par danserie ou fascisme per fachisme, le quasi-totalité des substitutions proposées non seulement débarrasseraient notre langue de termes barbares (parce que torturés en passent de l'anglais au français) mais la revivifieraient par une graphie et des néologismes qui ne la défigureraient pas.

instrument au service du plus beau et fragile qui soit, la langue.

P.R.L. \* LA LANGUE FRANÇAISE A L'ÉPREUVE, de Domini guet. Librairie bless (2, rue Michelet, 16000 Troyes). 140 p, 50 F.

SOCIÉTÉ

Les secrets

de Londres

Chaque quartier de Londres a été macabres. Peter Bushell, qui connaît bien cetta ville et son histoire, nous entraîne dans les rues Tamise, au cœur de la City.

Brummell polissait ses bottes avec du champagna. Un descandant de Horace Walpole pardit sa résidence de Berkeley Square au coure d'une partie de cartes. L'acteur Edmund Kean vécut huit ans Clarges Street avec un puma. Nell Gwynne, maîtresse de Charles II, avait un lit d'argent massif. Le comte de Cagliostro, la nécromancien, résida dans Sloane Street.

Criminels, excentriques, célèbres, les personnages que l'on croise au cours de cette visite ont souvent joué un rôle politique ou in-tellectuel. Bushell cherche l'insolite ; en disciple de Pepys et du docteur Johnson, il aime les faits divers, ce qui est incongru et amusant. On arpentera Londres son livite on main.

R. S. \* HISTOIRE INSOLITE DE LONDRES, de Peter Bushell, trad. de l'anglais par D. de Saint-Ours. Éditions France-Empire, 268 p., 78 F. .

HISTOIRE

Une reproduction du

Le sarrasin ? « Sa nature : est froida et sàche au deuxième degré. On en a le meilleur avec celui qui est nc. Vertu : Dour is les pores. Dommage : il donne des vents et de la inélancolle. On s'en garantit evec des épices réjouissantes. » Au-dessus du texte latin. triefine cui extraorri erutainim eau lant des tiges de sarrasin. Derrière lui, un autre garçon porte un bâton sur l'épauls

Pour la première fois en France, un éditeur propose la reproduction du manuscrit original qui, après avoir été la propriété du prince Eugène de Savoie (1663-1736) est conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche à Vienne.

Le Tacuinum sanitatis est un ouvrage d'origine arabe (XI siècle) traduit en latin. Il est sujourd'hui propose dans une reproduction de superbe facture, accompagne - en annexe - d'un texte en français de M. Jean Dérens, conservateur à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. L'ouvrage se compose de 294 miniatures (125 sont merveilleusement enluminées). Checune représente, sur fond d'azzir, de chéteau ou de campagne un comesti-ble, un minéral, un végétal ou « tout autre chose ». L'auteur, anonyme, explique « la nature, les vertus, les dommages et les moyens de s'en garantir » de chacun des éléments

Soyons clair. Cet ouvrage à le fois superbe et coûteux n'a rien de commun avec une bende dessinée. Il ne s'agit pas plus, comme le pro-

Très documenté, résultat d'un d'un « guide de la forme du Moyen long travail, cet ouvrage qui n'est Age ». En revenche, on vogue avec pas sans humour est un excellent ... lui entre l'art-et l'histoire, la médecine et la poésie.

Chacune des ministures est bel et bien une luçame sur nos aïeux en même temps qu'un reflet de notre mémoire collective, des reves, de mythes et des frayeurs de l'Occident méditerranéen.

Sans doute le Tacumum sanitatis est-il bien l'ancêtre des c médecine pour tous ». Il représente pourtant aujourd'hui beaucoup plus, offrant la vision d'une humanité tâtonnante, ignorant la physiologia, mais inventant ses thérapeutiques dans une faintastique symbiose avec univers. C'est cette communion intime avac la nature et les bomme qui est ici montrée, au travers d'une médecine des humeurs qui ne craint pas d'utiliser les vertus, des « testicules de coas gras », da « vin vieux parfumé », du « vent du nord » ou

\* TACUINUM SANITATIS \* TACUINUM SANITATIS
OU L'ART ET LA MANIÈRE
D'ETRE EN FORME AU
MOYEN AGE Reproduction en
fac-similé d'un minuscrit sur parchemin — 39 femillets, 4 ministures
par pages. Reliuré en basane pleine pesa portant sur ses plats les armes du prince Englac de Sarole dorées à l'or fin. Un volume de commen-taires. Le tout présenté dans un coffret: 2 250 francs. Editions See 75006 PARIS. Tél.: (1) 260-65-83.

**ALBUMS** 

ou l'épopée illustrée

Jacques Onfroy de Bréville (1858-1931), dit Job, fut l'un des plus célèbres illustrateurs de la fin du XIX° siècle au premier quart du XX\*. François Robichon, joune historien d'art spécialiste de l'iconographie militaire, présente; dans un album intelligemment conçu, l'œuvre de cet artiste qui enchanta des générations de jeunes Français et les éveille à l'histoire. Certes, cet « illustrateur de l'héroisme », comme le qualifie Napoléon Murat dans la préface de l'ouvrage, manifeste un militantieme patriotique plus que désuet aujourd'hui. En ef-fet, c'est en illustrant l'épopée naienne que Job acquit la notoriété après s'être exercé à la caricature politique et à la satire des

Mais si l'on pas revanchard » de Job, bonhomme puisible per ailleurs, on he peut qu'admirer le talent de metteur en scène — on pense perfois à Abel Gance — du dessinateur. il reconstitue des événements historiques dans toute leur ampleur, joue avent l'heure du cadrage et du gros plan.

L- Dills rec

· ·· STOPPE

Transfer

matter gel 122

L. LOOK

---

างกราย M

Mary Letter

THOUSE .

The State of the S

Tanque

No and a let place

2.0

... - 1 520 📷

Comment ne pas être séduit par les figures altières de ces armées qui se déploient ou chargent dans un décor en Technicolor ? Avec Job, l'histoire enfante des héros et des géants et revêt les couleurs exaltantes de la légende.

\* JOB OU L'HISTOIRE IL-LUSTRÉE, de François Robichou, Ed. Herscher, un album 28×35 de

Des obiets de rêve

Le facétieux Carelman nous propose enfin une édition complète et définitive de son Catalogue d'objets introuvables qui, depuis sa première publication en 1969, enchante tous les amateurs d'insolite.

Les outils et accessoires ludiques que ce créateur nous présente ont l'avantage de rassurer, par leur inutilité, les paresseux et de ravir l'imagination de caux qui, comme André Breton, croient qu'*e il y aura tou*jours une pelle au vent dans les sables du rêve ».

Dans ce plaisant fourre-tout, les amis des bêtes apprécieront particulièrement le « machine à coudre à moteur animal > ; les hommes presses s'extasieront devant la « cravate-alio » ; et les pelerins se signeront de jois en découvrant le € crucifox de voyage », ...

L'ouvrage de Carelman, remarablement mis en pages, fourmille de citations d'écrivains et de poètes. On retiendra, pour le plaisir, cette définition non signée de la guillotine : « couteau sans manche auquel manque la tête »

\* CATALOGUE DOBJETS INTROUVABLES, de Carelman. Balland, 249 p., relié, format 17,5 × 21,5, plus de 400 illestra-tions en conleurs et en noir, 98 F.

Out cellabors à cette rubrique : Bernard Alliot, Pierre Drachilee, Roland Jaccard, Pierre-Robert Leclerco, Jean-Yves Nau of Raphal

in the second

#### DERNIÈRES LIVRAISONS

CLAUDE SEIGNOLLE, après deux suites, les Malédictions 1 - quatre titres, - les Ma-Idictions 2 - cinq titres, - continue, avec la réédition de la Nuit des Halles, son parcours d'aventurier de l'insolite et de « sorgier des contes et légendes > qui se conflait récemment au Monde (« le Monde des livres » du 11 mai 1984). Claude Seignolle : la Nuit des Halles, le Sycomore 342 p. 89 F.)

· ÉTIEMBLE œuvre sur tous les fronts de l'écrit. Dans un recueil qu'il commente allègrement et que le peintre japonais Miro Soumita a illustré, il dresse le bilan de l'une de ses « lignes de vie » la plus discrète : la poésie. Il livre à notre plaisir, sur un mode lyrique ou orgiaque, élégiaque ou didactique, des « émotions d'intense possie » dans les genres les plus divers - complaintes, blasons, « cadavres exquis », vars libres de jeunesse ainsi que d'exigeants exercices de traduction et une version araba de cinq de ses pièces en vers. (Etiemble : le Cœur et la Cendre, sobrente ans de poésie. Ed. Aux deux aris-

maux. Orbor Libraine, 40, avenue Junot, 75018 Paris. Tél : 606-74-92, 160 p. 75 F.)

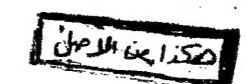
· ÉDOUARD BONNEFOUS, né au dábut. du siècle, a entrepris une synthèse de la via an France depuis 1900. Le premier volume que vient de faire paraître le chancelier de l'Institut de France et ancien ministre d'Etat s'arrête à l'année-chamière de 1940. La Belle Epoque, la première guerre mondiale, les Années folles, celles de la crise, sont évoquées et ans-lysées par un homme à la fois historien et témoin. (Edouard Bonnefous: Avant l'oubli, la vio de 1900 à 1940, préface de Jean-Baptiste Duroselle, édition Laffont/ Nathan, 564 p., illust., 140 F.)

 UNE « ANTHOLOGIE MONDIALE DE LA LIBERTÉ » fut publiée en 1968 à l'occasion du vingtième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le volume, qui réunit plus de mille fragments et citations de toutes les civilisations et de toutes les époques - plaintes, cris de révolte ou textes exampleires - expriment le droit d'être un homme dans toute sa dignité, vient d'être rémorimé en coédition entre l'UNESCO et les éditions Lattès. (Recuell de textes préparé sous la direction de Jeanne Hersch: le Droit d'âtre un homme, anthologie mondiale de la liberté, UNESCO/J.-C. Lattie, 548 p., illust., 120 F.)

OUBLE IDEE DE LA VILLE se fait-on désormais ? Les participants au colloque international de philosophie et d'architecture qui se tint à Lyon en octobre 1983 répondirent à cette question en tant qu'historien, achéolo-gue, philosophe, poète, architecte et urbanista. Présentés par François Guéry, les actes du colloque ont été réunis en un volume. (Collectif: l'Idée de le ville, Champ Valion, diff. PUF, 192 p., 92 F.)

. LANGUEDOCIEN, Henri Bellugou a recueilli, dans plusieurs ouvrages, des contes, légendes et récits d'Occitanie. Dans ce patrimoine languedocien, il évoque des scènes pittoresques. (Henri Bellugou : Visages d'Occita-nie. Illust. de Gabriel Lardet, diff. Hachetta, 290 p. 62 f.)





#### お物理するが開業

44, WHY. Herry - Mariet

I was to begin the same of the same No. of Street, or other Appendix - Total words to refer the second

والمراجع الكريدان والمائية والمعلوم وللمواج

المنطوبيون. -Alexander. -

The state of the s The second secon

The second section of · 金属于1800年

And the second of the second o 

Sommet à découvrir à la veille du 3<sup>e</sup> millénaire.

Le Monde

'Ses pages thématiques présentent les informations les plus récentes et les plus souvent recherchées. On n'en compte pas moins de 40 comprenant statistiques, cartes,

diagrammes, graphiques et photos.

L'Atlas Universel, ouvrage scientifique, a été établi en collaboration avec de très grands spécialistes internationaux, dont l'équipe des

currespondants étrangers du Monde.

L'Atias Universel Sélection-Le Monde,
restera l'ouvrage géographique et cartographique de référence. C'est à la fois un inventaire méticuleux des lieux, un point historique et un outil indispensable.

Il est le plus actuel, le plus utile et le moins conformiste des cadeaux.

Le plus récent, le plus

complet, le plus pointu des Atlas.

305 x 455 mm et 520 pages, dont 251 de cartes physiques et politiques. Objectif : pouvoir

assembler et embrasser d'un même regard, un

codification claire et extremement dense. Ses échelles vont du 1/10.000° au 1/270.000.000°.

Elles agissent comme un objectif zoom, nous éloignant ou nous rapprochant pour une vision.

vocable national (Wahran pour Grun) et dans ::-

le ou ponctuelle. Son index, le plus complet, stocke plus de 210,000 noms figurant à la fois sous leur

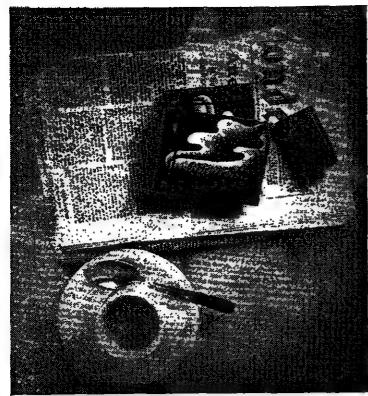
maximum d'informations grace à une

globale ou ponctuelle.

leur traduction française.

Ses dimensions sont imposantes:

## LA VIE LITTÉRAIRE



avec le service culturel de l'ambes-

Où en est la critique après le

structuralisme, la sémiologie, la dé-

construction ? On paraît curioux de

le savoir en Grande-Bretagne, en un

moment où les coupes budgétaires

affectent de plus en plus la vie intel-

lectuelle. Des écrivains (Gabriel Jo-

sipovici, A. S. Byatt), des journe-

listes (John Sturrock, du Times

Literary Supplement), des universi-

taires (A. Pugh, M. Hobson,

M. Worton, les deux demiers mar-

qués per Derrida, etc.) ont dit com-

ment ils faissient leur miel de la

pensée française. Tandis que du

côté français il était question de re-

nouer avec is morale (T. Todorov).

les femmes (L. Irigaray), l'histoire

(A. Compagnon), la société (C. Du-

Trop rares sont les occasions de

confrontations aussi confiantes, et

aussi réussies. Mais quelle partici-

petion réunirait à Paris, aujourd'hui,

A l'époque où la forme fragmen-

taire tient une place de plus en plus

grande et de plus en plus discutés

dans la littérature, des chercheurs,

réunis lors d'un colloque en 1981

au Centre d'études supérieures de

la Renaissance, se sont penchés sur

la période de mutation qui a ébranti

l'édifice trop solide du discours

continu : les seizième et dix-

proverbes et les maximes restaient

indifférenciés aux yeux des littéra-

teurs, qui les considéraient comme

de simples omements. Avec le

succès des Meximes de La Roche-

foucauld, l'opinion se porta vers la

maxime, désormais blus presti-

gieuse, reléguant le proverbe et la

sentence dans les fonctions subal-

ternes de pédagogie. La maxime, scrit Jean Lafond dans sa remar-

cuable étude sur catte période d'ef-

fervescence littéraire, est e une écri-

ture critique, incisive et volontiers

ironique > (1). La faveur de cette

forme brève est due à son refus

d'énoncer une vérité universelle, et

à son désir de s'attacher à un credo

Montaigne, orfèvre en matière

d'écrin littéraire et ameteur de li-

par Radio-Sorbonne tous les ven-

dredis à 15 heures, excepté pendant les remocres mivermaires (Mada-

France, 963 kHz ondes moyemes).

. LE JURY INTERNATIO-

NAL DU NEUVIÈME PRIX

PROMÉTHÉE, composé de

M== G. Alcortz, J. Champion,

A. Hébert, E. Barilier, J. Carrière, et de MM. J. Chancel, M. del Cas-

tillo, A. Gerber, P. Guth, M. Jul-lian, J. Lacarrière, H. Nyssen et

P. Otte, accorde son parrainage à un romancier on nouvelliste inédit.

Le manuscrit primé est publié dans

ignements en échange d'une

une grande maison d'édition. Tous

enveloppe timbrée (on coupon-

réponse international) auprès de

M. Guy Rouquet. BP 2, 65290 Jul-

Jusqu'au dix-septième siècle, les

un colloque sur le même thème ?

Le charme

du discontinu

pade de Fornos

Extrait de Double page.

#### « Double page »:

#### rendez-vous à Paris

L'excellente revue de photos Double Page propose, pour son trente-cinquième numéro, Paris la vie en rose, un cadeau de fin d'ennée au prix modeste (59 F) et qui enchantera tous les amouteux de Paria, Français ou étrangers. C'est un Américain, Carlos Spaventa, qui a pris ca rendez-vous insolite avec un Paris quotidien et tendre, celui des chaises du Palais-Royal comme calul de l'œut dur sur les tables, reconnaissables entre toutes, de la terrasse du Café de Flore. Des quais brumeux où travaille un vieil artiste peintre aux fieurs de la rue de Buci. d'une vieille droguerie muiticolore de la rue Notre-Dame-de-Lorette aux facades sobrea et cossues de l'ile Saint-Louis, Carlos Spavents s'est promené avec amour dans un charme nostalgique et intime, semblable à certaines images de Truffaut, dont Spaventa est un ad-

Pour que ce « chant d'amour » à Paris ait ausai des paroles, les photos de Carlos Spaventa sont accompagnées d'extraits de chansons, à commencer évidemment per la Vie an rose, que chanteit Edith Plef et oui donne son titre à l'alhum. maie aussi de tous les hymnes à Paris chantés depuis plusieurs générations par de grands artistes, de Charles Trenet à Serge Gainsbourg, de Mistinguett à Jane Birkin, en pessant per Germaine Montéro. Lucienne Bover, Juliette Gréco et Barbarz... A la fin de l'album, un pequet de Gitanes, una tasse de café, un exemplaire du Monde « et c'est Paris toujours... c'est Paris je reviens a comme chanteit Jacques

#### La critique française

#### vue de Londres

Nombreuse assistance, fimitée seulement par les dimensions de la salle, pour des journées (du 14 au 16 décembre, sur la « Critique littéraire française », au collège de Westfield, de l'université de Londres, organisées en collaboration

#### EN BREF

• LE PREMIER LAURÉAT DU PRIX FÉROCE est Liquel Chouchon pour son pamphlet, paru chez Albin Michel, Lettre ouverte aux fatigués... aux assistés, aux és, aux amoindris, aux amortis, aux arachis... bref, aux Français de 1984, qui brosse un portrait acide de la France d'auoerd'hwi.

Ce nouveau prix littéraire vient de voir le jour à l'initiative d'une dimalités du livre, des médias et de la scène qui estiment que la satire et l'humour sont un des remèdes-clés à la morosité am-

 APPRENDRE L'ÉCRI-TURE DE FICTION PAR LA RA-DiO. - Durant toute l'aunée universitaire 1984-1985, le cours de ot sur l'écriture de fiction et la création de textes est diffusé style comme ele spectacle d'une Bloquence en train de s'inventer ». (1) Les Formes brêves de la prose et le discours discontinu (XVP-XVII- siè-cles), études réunies et présentées par

tote, demeure la référence obligée.

Point-être justement parce que. 60-

tre l'écriture elliptique et le style

prolixe, Montaigne ne choisit pas

réellement. La «je» des Essais,

note Antoine Compegnon, instaure un équilibre constant entre la briè-

veté excessive et l'emphase las-

L'œuvre de Montaigne, avec so

allure désinvolte d'analyse à la pre-

mière personne et de causerie sans

facon avec le lecteur, ne doit pas nous incluire en erreur. Marc Furna-

roli, dans son article, dont le besu

rieur» — annonce une excellente

étude, insiste sur le sublime latent

chez notre écrivain oui cultive le

n Lafond. Librairie philosoph

- «L'éloquence du for inté-

#### Cent poèmes

Jean Lafond. Libra J. Vrin, 122 p., 72 F.

#### pour la liberté

La poésie et la liberté étant, per nature, indissolubles, Ahmed Ben Othman et Jean-Pierre Darmon n'ont eu que l'embarras du choix pour leur anthologie, Cent poèmes pour la liberté (Le Cherche Midi, éditeur, 192 pages, 69 F), que patronne la saction française d'Am-

L'ouvrage, qui fait une large place à la tradition poétique méditerranéenne, s'ouvre sur une œuvre de Hammourabi, roi de Babylone vers 1800 avant Jésus-Christ, et se ciốt avec un poème d'un enfant tunisien anonyme. Les auteurs n'ont pas trop sacri-

fié aux floriflons de la mode et n'ont pas hésité à publier des textes de poètes méconnus, tels Adrian Miatlev, Achille Chavée et Amina Seid. Quelques vers de Georges

Ribemont-Dessaignes résume parfaitement l'esprit de cette antho-Be sont revenue, les morts, tous

[les morts de la vie. sont revenue, je les ai vus, en [grande colonne. A travers le printemps, traînent leur [bagage,

Grand, large et gros, avec tant de [chair autour de ses os, Comme un sac de farine, comme un [sac plain d'abata, Avec son odeur de bourreau qui

Et devant eux marchait le bourreeu.

[sent le suint et l'eeu de Cologne. PIERRE DRACHLINE

#### Poésie et zoolâtrie

Partant du précepte que « l'animai c'est le style s, Robert Gordienne a fondé une revue poétique qui, tout en changeant de titre à chaque livraison, empruntara toujours celui d'un animal.

Des poètes, un rien 200lâtres, se sont ainsi retrouvés pour célébrer les charmes de la Tortue (26 pages, 20 F, c/o Robert Gordienne. rue de l'Evangile, 75 018 Paris).

Guissappe Conte, traduit de l'italien par Gérard-Georges Lemaire. rêve de l'île de la Tortue ; Roger Dedoun pratique une Esquisse de tortue au visage d'Eros ; et Emma Santos, dont l'écriture fouille au plus profond d'une fracture ouverte,

• LE CONCOURS DE POÉ-SIE DE LA RENAISSANCE AQUITAINE est ouvert jesqu'an 1" mars 1985. Il comprend notamment: le prix de la Resaissance itaine, le Prix «Urbis Palladium » (doté par la Ville de Pau), le prix des Joyaux de Navarre (doté par le conseil général), le prix do la Marguerite des margnerites, le prix de l'Ecole fantaisiste, le prix de la Mandragore (section recherche), le prix Michel-Cameint (recueil ou poème en langue d'Oc). Pour le prix de la nouvelle — prix Joseph-Peyré, — le sujet reste libre et le nombre de pages n'est pas limité. (Demander le lezsent du concours an secrétariat de la Renaissance aquitaine, à Mª Suzanne Vincent, 14, boulerard des Pyrénées, 64000 Pau. Joindre une enveloppe timbrée pour

la réposse.)

rapproche les destins des tortues et des femmes.

Dans une lettre superbe à l'animateur de la revue, Olivier Kaeppelin renoue les fils distendus de son enfance. « Je tiens pour vrai, écrit ce poète, que ces créatures soient arrachées neoriant la quit à d'indicibles solitudes, que leurs carapaces aient le beauté des ruines et qu'il n'est pas d'autre animal, hors limite, plus apte à résister au

Quant à ceux qui méprisent les tortues et idolâtrent les baleines, ils peuvent dejà fourbir plumes et cravons car leur mammilière préféré sera le prochem thème de cette revue qui associe poésie et zoolâtrie.

#### Parade sauvage »

paldiennes, Parade sauvage, sort son premier numéro. Etiemble examine quelques traductions de Voyelles en russe, polonais, hon-grois, etc. François Caradec traite de « Rimbaud, lecteur de Boquilion ». Jean-Paul Corsetti esquisi « Au-delè des seisons », un perellike Rimbaud-Saint-Pol Nouse.

Alain Borer aloute des notes à son Rimbaud en Abyssinia (Sauli), 8 offre aux lécteurs de Parade sauvage des « fragments arrivés trop tard, éléments hétérogènes, bouts de ficelle et cailloux du chemin ». Peut-on en finir avec Rimbaud? Cette revue porteuse de « traces » at de lumière indique que non. (Parade sauvage, muséebibliothèque Rimbaud, BP 490, 08109 Charleville-Mézières, Cedex. Prix au numéro: 30 F. Abonnement: 80 F).

R. S.

#### « Leçons de choses »

Les Cahiers de leçons de choses (animés per P. Beurard et C. Loth) publient leur numéro 8 avec comme thème « La ville, la ruine, la modernité ». Des plasticions, comme Patrick Raynaud ou J.-P. Theéron, des écrivains, Eric Villeneuve, Pierre Le Pillouër, Norbert Tefelski, le directeur de Kultuhr, à Berlin, tentent, grâce au e mythe de Monet » et à des fuites-naufrages, la définition d'une « épopée perodique ».

Avec Custre taxes, la revue bordelaise, ces Cahiers travaillent ausei sur les formes. Chaque page annunce des couleurs, des détournements d'images, des effets de transparence et de typographie. (Cabiers de lecons de choses, MEM. BP 1013, 69201 Lyon Cedex 1. Abormement: 110 F pour quatre numéros. Le numéro : 30. f).

R. S.

#### Le Moyen Age

#### et la Bible

Comme le titre le suggère, il ne s'agit pas d'une histoire de l'exése biblique au Moyen Age. C'est Moyen Age qui est premier, et l'objectif des auteurs est de montrer comment des sociétés et des cultures que nous désignons comme médiévales ont été informées, inspirées et faconnées par la Bible. Dans leur mode de pensée comme on pouvait s'y attendre. dans leur façon de célébrer, de prier et de ruminer la perole de Dieu; mais aussì dans leur facon d'envise ger le gouvernement des hommes et la gestion des richesses du monde. La Bible inspirant l'orthodoce et l'ordre établi : mais la Bible inspirant aussi la contestation de cet ordre et l'hérésie.

Ce volume, le Moyen Age et la Bible, sous la direction de P. Riché et G. Lobrichon (Beauchesne, 639 p., 240 F), est le quatrième et r peru d'une collection « Bible de tous les temps», qui, en sept tomes et avec près de deux cents collaborateurs, entend montrer quels ont été la place et l'usage du livre par excellence dans la société occidentale de Jésus à nos jours. Le premier volume, le Monde grac ancien et la Bible, dirigé par Claude Mondésert, vient également de paraître.

#### SCIENCE-FICTION

### Le fleuve et les dieux

• ANDRÉ RUELLAN, acceparé par le cinéma et la télévision, na prend plus guère le temps d'écrire de la science-fiction, lui qui fut. avec son after ego Kurt Steiner, un des meilleurs auteurs français du genre, entre 1960 et 1975. Le voici de retour, dans la collection « Présence du futur » : Mémo est un roman-acénario prêt à tourner. Le thème, brassant la mémoire, le temps et les réalités purables. n'est pes très neuf ; mais il n'imports. L'auteur sait étayer le décor et ordonner à l'intrigue des assises solides. Ses personnages sont de chair, et le feu de Dieu court dans leurs veines. Le récit commence avec les jeux ordinaires des hommes ; amour, travail, carrière. Il finit per les jeux supposés des dieux : en nouent et dénouent la trame de l'histoire. Un livre étincelent. (Mémo, d'André Ruellan, éd. Denoël, 224 pages, 37,70 F.)

• LE MONDE DU FLEUVE est une des épopées les plus fameuses de la science-fiction. Ce long cycle de Philip José Farmer comprend trois romans parus aux éditions Robert Laffont et en cours de réédition chez J'ai lu..., plus le quatrième qui vient de paraître. L'ensemble constitue, avec la série Dune de F. Herbert, le plus beau fleuron de la collection «Ailleurs et demain». Après le Fleuve de l'éternité, le Noir Dessein et le Labyrinthe magique, voici donc les Dieux du fleuve qui clôt avec nostalgie ce fabuleux récit. Les héros, Burton, Frigate, Cyrano, Alice, Loge, ont atteint la Tour des Ethiques, le château suprême. Là, ils se prélassent en jouant aux dieux et se promènent en fauteuil volant. A temps perdu, ils se racontent leur vie. Et puis, voilé qu'un jour... Mais ce n'est repart que pour un petit demi-tour. La fin finale est au bout. Sauf si... Une nouvelle antérieure au cycle ouvre le volume. On y retrouve evec plaisir un des mailleurs personnages de Farmer, l'acteur plus ou moins légendaire Tom Mix. (Les Dieux du fleuve, de Philip José Farmer, éd. Robert Laffont, 436 pages, 86 F ; traduit de l'américain per Charles Canet.)

 AVEC «LES GOULAGS MOUS», dont voici le deuxième tome, Carthage en Amérique, Jacques Mondoloni signe au Fleuvil noir une couvre ambitiouse. Le premier volume se plaçait sous le signe d'Orwell revisité. On en seit long, en 1984, sur les goulags, durs et mous. Morin aussi est passé par là, et le futur ne sera plus iamais simple pour nous... Dans ce deuxième volume, Mondoloni nous raconte une Amérique assiégée, en proie à la déglinque, mais demier asile de liberté dans un monde livré à la tyrannie des télépethes rouges. Il se laisse davantage porter per son humeur d'écrivain. C'est dans l'atmosphère réaliste et la psychologie intimiste qu'il se révèle le plus convaincant et le plus passionnant. La science-fiction n'est plus dans le récit qu'un prétexte littéraire, perfois encombrant. (Carthage en Amérique, de Jeoques Mondoloni, éd. Fleuve noir, 288 pages, 22,50 F.)

 JEAN-PIERRE ANDREVON a deseiné lui-même la couverture de son roman le Désert du monde, que réédite Denoill. C'est peut-être la plus belle de la collection « Présence du futur »... pour l'un de, ses meilleurs titres. Publié la première fois en 1977, ce livre resta une des œuvres majoures de la SF française. Le héros, Philippe, se réveille amnésique dans un village isolé, seul survivant d'un incompréhensible cataciyame. Il erre au sein d'une réalité truquée, avec pour compagnons les rats. Survient une jeune femme, Marie-Françoise... La vérité apparaître quand les deux humains rencontreront les étrangers pareils à des dieux, surgis du fond de l'espace et du temps. Les thèmes chers à Andreyon, qui ne sont rien moins que la vis, la peur, l'amour, la mort, sont traités ici sur un ton familler, presque en retrait, mais sans froideur et evec une réussite étonnante dans l'écriture, le psychologie et l'atmosphère. Un très grand livre. (Le Désert du monde, de Jean-Pierre Andrevon, éd. Denoël, 256 pages, 35,60 F.)

MICHEL JEURY.

#### EN POCHE

 AVEC PAULINE DE THÉUS, vieille dame faccinente, Jean Giono a créé un de ses personnages les plus attirants. Et Mort d'un personnage, que réédite Grasset dans ses « Cahiers rouges », est un des romans les plus rares de Giono, histoire d'amour pudique entre Angélo et se grand-mère Pauline, au charme troublant.

■ LE PROX MÉDICIS 1981, l'Enfant d'Edouard, de François-Olivier Rousseau, est désormale en « Folio »/Gallimard. Dans les salons rouge et or des palaces, de Nice à Cannes ou à Monte-Carlo, Duck retrouve les images de son enfance et la figure élégants d'Edouard Mérac son père, acteur, dont la vie était traversée de femmes très belles.

• LE PARIS LITTÉRAIRE ARTISTIQUE ET MONDAIN d'avent 1914 vu per l'un de ses observateurs - et acteurs - les plus élégants et subtils : Jean Cocteau. Les « Cahiers rouges » de Grasset republient Portraits-Souvenirs, où Cocteau, par l'écrit et le cariceture, évocue les figures de la Belle Enoque de sa jeunessa : Catulle Mendès, Mistinguett, les clowns Footit et Chocolet, l'Impératrice Eugénie, mais aussi Anna de Nosilles et Colette, Léon Daudet et Edmond Rostand.

■ EN RADE, de J.K. Huysmans (« Folio »/Gallimerd) est l'histoire d'un couple de Parisiens, malades de la ville et de leurs. rêves, qui vont se réfugier dans un château de la Brie aucrès de cousins paysans. Tout tourne mai mais il reste le rêve, et c'est dans En rade que pour la première fois se manifeste la curiosité de Huyemans pour le sumaturel. « Avec une clairvoyance sans égale, écrivit plus tard André Breton, Huysmans a formulé la plupart des lois qui vont régir l'affectivité moderne et s'est élevé avec En rade aux sommets de l'inspiration. »

■ LA CHAMBRE DE JACOB, que Virginia Woolf commence en 1920, baigne dans une tristesse confuse, irraisonnée, d'un être insouciant mais menacé par la mort. (Livre de Poche « Biblio » ; Traduction de Jean Talva.)

■ LE SCÉNARIO a été représenté pour la première fois à Paris en 1976 au Théâtre de l'Œuvre, dans une mise en scène de l'auteur, Jean Anouilh, et Roland Piétri. Jean Anouilh situe l'action de sa pièce, dont le texte paraît en « Folio », dans une petite auberge de la forêt de Fontainebleau, en soût 1939, à la veille de la guerre. Deux cinéastes travaillent à un acénario tandis que Hitler menace à la radio. Mais le seul scénario prêt à être tourné, c'est celui de la guerre....

BIBLIOTHÈCUE NATIONALE, 58, rue de Richelieu (24) 261-82-83 ====

LanTous les jours, de 12 h à 18 h — du 17 octobre au 6 janvier



purquoi A preille de

et later.

and a planted

---::::::: FACES Visitation. : JANNEYVE tattic par li A 800 5 st "man. miletarement to 1920 SHOULD BE MANAGED

- Parti Tie gin tran er den grante and the same of the contra ...it gaween gufaren ber jud jen die merent panie ablige maria ante quelque ga fraggericht in arfeite in an arena e rannad A service of the serv

がななかべる こうげんき gabete und bieles Der STREET HER LINE PROPERTY. Lietze fin und entige die ma i prisece . Torte Blade BRIEF CATRAC. Sale THE THE PARTY OF THE SERVICE OF THE WETE

Adam accept # 17 and reasoning plus del de totale Philippe: Page ser here we doesn't Se dans sette co-Sant Ta per and d'abord I read Personal en le lisant Regulative Je minter Tautoble Bares Leins, San That is is cable ane focont the street of cleve une Sala for timide at

as come to more à la Tarett Country Anter trente uns que. Linjustice. and comme market et peule Taring to la rache Sala en savoir plus and and entreve Sacoup plus montralt cunesse The sectionary amiliale magnito par mon Ce travail, Densables.

es public meret pour Sendan d and cal pas---- -- reitel que Doi: 1001 same Seedages de nos

as mètre detre for Windanis done The months भागात्म् । गुरुगादम् et les

p Other 970 make a superior and the second second second second

Region of the Parket of the Language The second of the second of the second

4. water 2 The same . . الإيكانة ويسه ode og Sal --Aller and -र अक्रमा क्रा≗क

皇.

12. 12.00

100

Age Land Sec.

St. 455

**炒**丁 一 ja in il The state of -

the immersion with the production of the second of the sec

The state of the s Application of the state of the

The second secon

A STATE OF THE STA . The proper is a superior of the contract of the superior of

approximation in the contract of the contract

States of the territory and the second of the second The second of th · State State Control The state of the second second

The first section of the second section is a second section of the second section of the second section is a second second section of the second seco a manager of the same and the same of · Commence of the second The state of the s magnification of the state of t

The state of the s the against the second of the second Company of the second of the

ale H : 10 mark 1 mark water the the same was The state of the s mai the said and and State from the control of the state of the

graphy tight we will 15 may 194 المعتاجة الأيوالي

Le fleuve et les dieux

Les cent ans de Jules Supervielle

Le centenaire de Jules Supervielle (qui vint au monde le 16 janvier 1884) n'a pas fait l'objet de grandes célébrations, hormis l'exposition que la Bibliothèque nationale consacre au poète jusqu'au 8 janvier prochain (1). Mort à Paris le 17 mai 1960, cet écrivain de charme, cet amoureux des chevaux et des grands espaces, mérite d'occuper une meilleure place dans notre paysage littéraire.

### « Pourquoi ne peut-on dire des vers à l'oreille de son cheval?»

B à Montevideo, comme Lautréamont et Jules Laforgue, Jules Supervielle fit d'assez timides débuts dans la poésie. Il hésitait entre plusieurs chemins, mais son premier recueil important, Comme des voiliers, publié en 1910, montre qu'il ne vou-lut pas se ranger parmi les succes-seurs de Rimbaud et de Mallarmé. Cette attitude allait le desservir

toute sa vie, aux yeux d'un public qui serait toujours charmé par hil, sans jamais montrer un enthou-siasme véritable. Si les *Poèmes de* l'humour triste, en 1919, plaisent par leur ironie et leur tendresse maladroite, ils sont encore trop pro-ches des Fantalsistes, Tristan Derême et Francis Carco en tête. Il faut attendre Débarcadères, en 1922 - Jules Supervielle a déjà trentehuit ans, - pour qu'il se souvienne de ses origines et en tire parti : il va devenir le chantre des grands espaces, et en particulier de cette pampa où la solitude pousse "homme à s'interroger sur son des-tin, en même temps qu'elle l'oblige à vivre avec les chevaux et les étoiles. Le France avait commu quelques poètes de l'immensité marine : elle n'en commaissait pas de l'immensité

Comme un morceau d'avenir assiégé de toutes parts.

L'exotisme n'est pas une recette, comme il l'a été trop longtemps dans les poèmes d'errance signés Blaise odrars ou Valery Larband. Jules Supervielle chante un ailleurs qui n'est ni une malédiction ni un dépaysement, mais un état naturel auquel il s'habitue, au point d'en faire sa marque personnelle. Partagé entre deux continents, il ne trahit aucune déchirure, et il refuse de passer pour un poète du désespoir. Se trouver, en quelque sorte, à 15 000 kilomètres de soi-même lui est une source de perpétuelle surprise. Bientôt, Super-vielle va approfondir cette particularité dans un recueil qui établit sa réputation : Gravitations (1925). La planète entière y sert de décor aux interrogations et aux délices d'un esprit élégiaque, volontaire-ment perdu dans l'immensité.

Toutes les brebis de la Lune Tourbillonnent vers ma prairie Et tous les poissons de la Lune Plongent loin dans ma réverie

Un cheval blanc découvrait Qui s'avançait à petit bruit, Avec la Terre autour de lui

Tournant pour son cour astrologue. Le vertige des distances interstellaires s'empare du poète : c'est un vertige mêlé de ravissement, qui permet à Supervielle de se dire en communion avec l'univers. D'autres iraient aux abimes, on à l'exaspération. Supervielle estime normal que rien du créateur, de la création ni de la créature no lui guit comm. Ce cheval qui tourna la tête Vit ce que nui n'a jamais vu Puis il continua de pattre A l'ombre des eucalyptus.

Ce n'était pas une jument Ni même un souvenir de vent Qui s'exerçait sur du feuillage.

C'était ce ou un autre cheval. Vingt mille siècles avant lui, Ayant soudain tourné la tête Aperçut à cette heure-ci....

L'un des principes philosophiques et esthétiques de Supervielle, durant les années 20 et 30, tient dans cette extrême incertitude : l'homme na sait pas qui il peut bien être, Dieu qui apparaîtra bientôt - s'effraye de tout ce qui lui échappe, tandis que les animaux et les plantes perdent des millénaires à se définir. Quant anx constellations, elles sont également saisies par une très douce

#### Un Dieu faible et fataliste

Le Forçat innoncent et les Amis incommus, en 1930 et en 1934, traduisent d'une manière plus fervente les éblouissements de naguère. D'autres iront vers les ressources du rêve, pendant ces années-là, Pani Emard et André Breton en partieu-lier. Certains reviendront à la spiri-malité, dans des poèmes très rigoureux, comme Patrice de La Tour du Pin. Et quelques-uns voudront creuser encore les possibilités suggérées par Rimbaud : l'exacerbation du moi. Supervielle demeure dans l'entre-deux, en refusant tout terrorisme. Remettre en cause nos propres facultés, équilibrer la voiser les idées de Kafka sans y suc-comber : telle est son attitude qu'il

entend exprimer de manière Une table tout près, une lampe très loin Qui dans l'air irrité ne peuvent se rejoindre, Et jusqu'à l'horizon une plage

ueserte. Un homme à la mer lève un bras, crie: « Au secours! »

El l'écho lui répond :
« Qu'entendez-vous par là? »

Sa cosmogonie séduisante, son

univers interstellaire mais proche, ses ébahissements qui admettent le sourire, Supervielle va les faire entrer dans un livre plus construit que les autres. C'est à quoi s'efforce, en 1938, la Fable du monde, qui met en scène un Dien faible et faialiste, blen que doué de tous les pouvoirs: un Dieu qui, par instants, resemble au Dieu paysau et franciscain de Francis Jammes. On a reproché à Supervielle de n'avoir pes toujours le langage de son ambition. Peut-être en effet ce livre capital fait-il apparation le langage. tal fait-il apparaître, ici on la, comme un penchant pour la mol-lesse, ou l'expression trop simple. D'autre peges, au contraire, sont d'une ferveur et d'une vigueur étranges. Elles nous transmettent le message de l'impuissance acceptée et de l'numeur conquérant... Emmélé à tant d'étoiles, Me dégageant peu à peu, Je sens que pouzsent mes lois Dans le désordre des cieux. La solitude du monde Et la misune se confonder Ah i nui n'est plus seul que Dieu Dans sa poitrine profonde.



C'est noir, c'est courageux, l'une 1949, Naissances en 1951, le Corps récédant l'autre, Et le temps d'y penser, c'est déjà la

Ce livre, on doit aujourd'hui le redécouvrir, pour y voir un Dieucréature et un Dieu-mécréant, qui refuse de faire son travail, qui se sait irresponsable et à qui s'impose un monde futur, qu'il suit au lieu de le précèder. Ce non-être-là, le poète l'appelle « Dieu très atténué », et il ne donne pas cher de son sens de l'organisation. D'ailleurs, il lui fait dire cette phrase caractéristique : « L'obscurité me désaitère. »

Supervielle va encore donner quelques recueils importants, dans la même veine, sans rien changer à sa manière : Oublieuse mémoire en

tragique en 1959. Le charme qui s'en dégage est comparable à celui des contes : l'Enfant de la haute mer, l'Arche de Noé et Premiers pas de l'univers. Le pouvoir de ce fabuliste de l'incertitude ravie se résume dans cette interrogation : « Pourquoi ne peut-on dire des vers à l'oreille de son cheval?

ALAIN BOSQUET.

★ Tons les titres cités out paru

(1) Voir « le Monde des livres » du

## Calicot au dix-neuvième siècle, auteur cent ans plus tard

(Suite de la page 9.)

· J'y ai mis peut-être plus de passion », corrige Philippe Lejeune quand son père se donne le petit rôle dans cette coproduction familiale. « Sans doute parce que j'avais d'abord commis une injustice à l'égard de Xavier-Edouard, en le lisant avec condescendance. Je m'intéressais aux grands de l'autobiographie: Rousseau, Leirls, Sar-ire. C'est lorsque j'ai lu le cahier où le vieil homme, d'une façon étrangement discordante, fait l'éloge de son patron et élève une protestation à la fois timide et vigoureuse contre sa mise à la retraite par la maison qui l'avait employé pendant trente ans que j'ai été bouleversé. L'injustice qu'il avait subie avait été comme redoublée par la mienne, et peutêtre est-ce un peu pour la racheter que j'ai voulu en savoir plus sur lui, parce que j'avais entrevu une personnalité beaucoup plus complexe que ne la montrait l'autobiographie de sa jeunesse. J'ai entrepris alors une reconstitution de la mémoire familiale par des entretiens au magnétophone, en commençant par mon père et ma mère. Ce travail, complété par d'indispensables plongées dans les archives publiques, a élargi mon intérêt pour l'autobiographie en l'étendant à

celle des gens ordinaires (1). » Le livre qui en résulte est passionnant à cause du relief que l'enquête donne au récit tout simple et tout lisse du calicot. Ce mot désignait, par synecdoque, les commis de magasins de nouveautés qui débitaient au mêtre du calicot et d'autres tissus. « Ils avaient la réputation d'être frivoles, légers, inconstants dans leurs propos et leurs sentiments. de n'avoir aucune opinion sérieuse sur les faits et les

note Xavier-Edouard qui était moralement tout le contraire.

Sur son métier, sur la naissance des grands magasins, il donne tous les détails qui peuvent intéresser et instruire. Ce n'est pas seulement sa vie qui lui importe, il se vent témoin de son temps. Son récit, de l'enfance nauvre mais heureuse, à Laon, à l'adolescence parisienne asservie, Xavier-Edouard le rédige comme un ethnographe de sa société, avec précision dans le vocabulaire et l'information.

#### Dickens, Zola ne sont pas lein

Ainsi apprenons-nous les effa-rantes conditions de travail des commis, debout jusqu'à dix heures du soir dans les rayons, dormant sur des lits de sangles tendues entre les comptoirs, courant dès l'aube d'étage en étage, changeant les étalages, envoyés en courses chez les clients (et nous pénétrons à la suite d'un Xavier-Edouard effarouché dans quelques « mai- démence finale de la mère,

et politique de tout citopen », rue Chabanais, dont les pension-note Xavier-Edouard qui était naires faisaient des frais de tissus fronfrontants). Dickens, Zola ne sont pas loin, mais X.-E. Lejeune, qui n'a pas leur talent d'écrivain, n'a pas non plus leur défaut, qui est parfois de forcer non le tableau mais le ton. Le récit, sous forme de lettres, de la Commune vécue, à prudente distance, par un employé qu'elle terrorise mais qui en comprend les motifs de légitime révolte, voilà ce qu'aucun écrivain bourgeois, même sympathisant, n'aurait pu réussir comme Xavier-Edouard. Ajoutées à cet intérêt docu-

mentaire, les qualités d'écriture du calicot (qui a lu Rousseau, Chateaubriand, Hugo, et qui ne démérite pas de leur exemple) suffiraient à faire lire son édifiant récit d'une vie laborieuse, guidée par les valeurs républicaines de l'effort et de l'honneur. Mais ce que les deux descendants de Xavier-Edouard ont écrit entre ses lignes non seulement augmente la sympathie qu'elles inspirent par leur modestie et leur sincérité, mais les rend captivantes, en révélant les drames de cette vie : naissance illégitime,

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement

par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle

4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensa universelle

choses intéressant la vie sociale sons », comme la fameuse de la séduite et abandonnée, qui a empêché notre héros de se marier avant ses vingt-cinq ans, alors qu'il était déjà père, tous secrets que la minutieuse enquête de Michel et Philippe Lejeune a dévoilés, à leur propre stupeur. Xavier-Edouard n'aimait vrai-

ment que lire et écrire; ses origines humbles lui interdisaient d'espérer devenir un auteur; il s'est arraché à la misère affective et matérielle de sa jeunesse pour devenir un petit-bourgeois rangé. « Ce n'est pas facile », remarquent avec justesse son petit-fils et son arrière-petit-fils. Grace à eux, un livre est né de cette vie ; un auteur surgit avec cent ans de retard. Ce qui fascine dans ce livre, c'est l'arc temporel qu'il trace, de Waterloo à aujourd'hui. Il permet à deux universitaires méthodiques de donner sa pleine dimension à la trajectoire individuelle et sociale de leur aïeul. L'auteur, c'est eux trois. Leur livre, texte, enquête, interprétation, prouve à l'échelle familiale ce que Victor Hugo, par exemple, indique, à sa façon galactique : qu'un « auteur » est beaucoup plus que son «œuvre», un composé de vie, d'écriture, de témoignages, de biographie, de périgraphie, en expansion continue, au moins potentiellement. On aimerait déjà savoir ce que la suite des générations sera de cet auteur-ci.

MICHEL CONTAT.

★ CALICOT, de Xavier-Edouard Lejeune. Enquête de Michel et Philippe Lejeune. Arthur/Montalia, 366 p., 90 F.

(1) Philippe Lejeune, maître assistant à Paris-XIII, est l'auteur, notamment, du Pacte autobiographique et de Je est un autre (Seuil), et il a entrepris

## L'insoutenable mondanité de l'être

ISANT le Mondain de Patrick Meuriès, je songeals à la règle énoncée par Oscar Wilde : « La conversation devrait effleurer tous les sujets, mais ne se concentrer sur sucun », et j'étais fort satisfait que l'auteur le respectêt. Avec ce goût de l'artifice qui signale les meilleurs esprits, il ma parlait ausai blen du dandy comme figure souveraine et silencieuse chez Barbey d'Aurevilly, que du snob vitipendé par Thackeray ou fascinant Proust.

Parfois, un simple nom, comme celui de la commère hollywoodisnne Louella Parsons, me faisait traverser le temps et l'océan, tant il est vrai que le mondain est celui qui réagit le plus profondément aux choses les plus superficielles. Patrick Mauriès aioutait : « Le mondain a horreur de tout ce qui pourrait trahir une intériorité. un conflit, une division. » Pour lui, l'inconscient n'existe pas ; le lapsus, quand il a lieu, est de l'ordre de la grâce, d'un jeu subtilement imprévisible, mais sensé.

#### Patiguée de tentes les perversions

Au détour de considérations finement barthésiennes sur les chaussures de tennis, je ne fus guère surpris de percevoir en quelques lignes l'écho fulgurant de ces débats sur la post-modernité qui irritent tant les esprits sérieux, mais qui font le bonheur des oisifs. On ne dira jamais assez combien il est agréable de savoir que nous vivons une période « fatiquée de toutes les perversions » avec « une mondanité qui prétend les avoir traversées et n'avoir plus rien à en dire », se bomant à en exhiber les emblèmes morts.

Jusque-là, tout était bien beau, mais restait un peu théorique. La vraie question, aussi angoissante qu'un vidéo-clip de David Bowie, m'obsédait depuis que j'avais entrepris de lire le Mondain : ai-je le look ? Car, et cela Patrick Mauriès venait de me l'apprendre, si la mondanité classique – celle qu'inaugurait le fameux bal donné à New-York en 1892 par Mª William Astor – reposait sur l'exclusion. la mondanité moderne, elle, anglobe aussi bien le portier que la danseuse, le grand couturier que l'amateur de disco ou l'intellectuel égaré, à la condition nécessaire et suffisante d'avoir le look qui permet d'accèder à la gloire d'un soir. Ce qui me rassura un peu, ce fut de trouver sous la plume de Mauriès la citation si démocratiquement post-moderne d'Andy Warhol : « Dans le futur, tout le monde sera célèbre au moins cinq minutes. »

Questions futiles posées par un livre futile... peut-être. Mais c'est sans doute de cala que nous manquons le plus au moment où te culte de l'effort, prôné per les politiciens de tous bords, et les nouveeux credos moreux, distillés per d'anciens soixante-huitards, reconvertis en austères kantiens, jettent un discrédit sytématique sur le plaisir égotiste et la sublime dérision du jeu social.

★ LE MONDAIN de Patrick Mauriès, Le Seuil, 141 pages,

TAROT, JEU ET

. \ CHEE

### poètes du temps présent

Pascal LE REST « COULEURS DU RÉEL » 80 pages, 37,50 F T.T.C. Patricia TONSUSO DÉRAISONS » 48 pages, 33,20 F T.T.C.

Yvonne LANZA « MES ENVOLÉES » 40 pages, 33,20 F T.T.C. Gérard VANNIER « L'HIVER EN CAGE »

144 pages, 49,20 F T.T.C. SERVINE « MES SECRETS DÉVOILES » 40 pages, 33,20 F T.T.C.

Mariane SALOME

\* TOI, MA VIE, MA FOLIE \* 72 pages, 38,59 F T.T.C. Emmanuel ZAMITH 
« DANAIDES »

112 pages, 45,80 F T.T.C. Bernadette RICHE « L'ÉCRIN » 80 pages, 37,50 F T.T.C.

Francis FLACRE A CONTRE SENS » 40 pages, 34,30 F T.T.C. Édouard FAIDER

< PRIMO > 284 pages, 52,50 F T.T.C. Patrick BLANCHOT « CONTRASTE D'HUMEUR » 64 pages, 36,49 F T.T.C.

Laurence RANDUINEAU

« MES SOLEILS NOIRS » 64 pages, 35,30 F T.T.C.

Jeen HOFMANN « AU PAYS DE LA FÉE VERTE »
176 pages, 53,50 F T.T.C.

Nour Eddine TOBI « L'ENFANT ET LA NUIT » 64 pages, 35,38 F T.T.C.

Anne PASCALE «LE CŒUR OUVERT» 256 pages, 67,46 F T.T.C. Charles RIVIERA TITEMA

« VIVONS LA RIME » 192 pages, 55,70 F T.T.C. Denis VEPRES « UN PETIT COIN DE CIEL »
128 pages, 45,60 F T.T.C.

Charles SEGERS « LES CHARMES FISSURÉS » 160 pages, 51,40 F T.T.C.

SUZERINE MASMONTEL

« MOISSON DE POÈMES » 64 pages, 35,30 F T.T.C.

Mustapha BENAISS/ SUR LES CHEMINS DU MALHEUR > 128 pages, 45,00 F T.T.C.

Anyse ACLOQUE

« SUR LA ROUTE DE LA VIE »
96 pages, 40,70 F T.T.C. Évelyne LONSAC

«SILENCES» 48 pages, 33,20 F T.T.C. Marie-Lydie DOLORES

« MARIE CHANTE ET PLEURE » 48 pages, 35,30 F T.T.C.

Bernadette LAUNAY « MON AMIE LA POÈSIE » 48 pages, 33,36 F T.T.C.

Micole PIRET-HECO « CABRIOLES, PIROUETTES ET PIEDS DE NEZ» 160 pages, 51,40 F T.T.C.

Marcel MAISON & UN FRISSON DANS LA NUIT » 64 pages, 35,30 F T.T.C.

Stéphanie GAUTHIER « T'INQUIÊTE PAS, JE T'AIME » 144 pages, 48,20 F T.T.C.

Marguarita MILLELPI « L'ÉPHÉMÉRIDE » 48 pages, 33,20 F T.T.C.

« POÈMES A JACQUES » 40 pages, 33,30 F T.T.C.

Marie Aimée HATOY « SOURCE DE VIE INTÉRIEURE » 128 pages, 46,89 F T.T.C.

Yug YENOUM «ÉVANGILE 2000»

ORPHÉE « ESPOIR DANS LA RECHERCHE » 112 pages, 42,80 F T.T.C.

Évelyne BOQUET-NICOLAS «SAINT-TROPEZ AU NATUREL»

« DES ARBRES, DES SAISONS, DES FLEURS »

Merianne LUDIG « SOLITUDE A CŒURS FERMÉS » 112 pages, 35,30 F T.T.C.

Francis BEGUIN

CES BEAUX JOURS D'HIER, DEMAIN » 144 pages, 50,30 F T.T.C.

Michel DUHARD « LES RONCES DE L'AMOUR » 64 pages, 35,30 F T.T.C.

Dolorès LANGENIER 
« SILENCE D'OR » 34 pages, 30,00 F T.T.C.

Évelyne PELLETIER « FLEURS DE LARMES » 128 pages, 45,00 F T.T.C.

Thierry HELLER

MON ARBRE AUX FEUILLES MULTICOLORES > 192 pages, 56,70 F T.T.C.

GAMMES » 64 pages, 35,30 F T.T.C. Michel COSENTINO « AU-DELA DU RÊVE »

192 pages, 55,70 F T.T.C. Suzanne AIMER « MONOLOGUE POUR UN ANGE » 48 pages, 33,20 F T.T.C.

Cathie SOULAT «SENTINELLE DES ÈRES» 64 pages, 38,50 F T.T.C.

Jean-Christophe CHAUVIN L'EFFORT DE L'EPHÉMÈRE 160 pages, 62,10 F T.T.C. David THESLOY

96 pages, 45,60 F T.T.C. Jean-François ALBERT COLERE, HUMOUR, AMOUR 144 pages, 48,20 F T.T.C.

Aline VESCO SENTIMENTS • 48 pages, 33,20 F T.T.C. Roland KUHN-GUYE \* SOLEIL ET ORAGES A TRAVERS MES AGES 96 pages, 48,78 F T.T.C.

Louis-Léon DE DANNE LES PETITS RIENS 136 pages, 54,60 F T.T.C.

Gérard PAQUET RIMES POUR RÉVER 40 pages, 36,40 F T.T.C. Pascal POIDEVIN

QUATERNAIRE . 160 pages, 57,30 F T.T.C. Franck GAYDIER SUR LE SEUIL DE LA VIE»

85 pages, 45,00 F T.T.C. Jean-Luc HAMEL TENDRES PENSEES » 50 pages, 33,20 F T.T.C. Ange FIORELLI

«L'ARC-EN-CIEL

DE LA POÈSIE NOUVELLE»

80 pages, 45,90 F T.T.C. Marcel FLORIS FACE AU MIROIR

EN PROLONGATION DE L'INFINI 82 pages, 37,50 F T.T.C. François DELEPINE « TOUT AIMER DE LA VIE » 88 pages, 41,80 F T.T.C.

Christine THEODOROU « BAFOUILLES » 80 pages, 37,50 F T.T.C. Ève ARSLAN **A BOUT PORTANT:** 192 pages, 63,20 F T.T.C.

TENDRESSE \* 64 pages, 38,50 F T.T.C. Christiana OLIFANT POUR ISOCLINE» 64 pages, 38,50 F T.T.C.

Poppe POLYDOROPOULOS « FUSILS DE BOIS » 96 pages, 48,70 F T.T.C. Robert BAYOU

CHAIR ET OMBRES »

176 pages, \$3,50 F T.T.C.

théâtre

Robert DOUTEAU < SITRA > Ígypte XVF siècle svant J.-C. 96 pages, 53,58 F T.T.C.

imolgrage unique sur le su 160 pages, 78,19 F T.T.C.

Bernard-André MAIRE

· LE MASSACRE DES HÉRISSONS »

L'homme dénigré 82 pages, 40,70 F T.T.C.

Gilberte CHEVALIER

LA RÉVÉLATION »

Une voix pour ceux qui souffrent 208 pages, 66,49 F T.T.C.

Suzanne MARIE

« MESSAGE DE LA NOOSPHÈRE »

Le cycle de l'esprit 240 pages, 69,68 FT.T.C.

Guillaume JACQ

« RÉUSSISSEZ VOUS AUSSI!»

Aux initaés-pour-compte 320 pages, 129,56 F T.T.C.

Yves DARDEL

 ASIE CENTRALE OCCIDENTALE » Pour que l'Occident redécouvre l'Asia 112 pages, 43,98 F.T.T.C.

André L'ÉTANG

LA PAIX DE CENT ANS \*

Révolte pour la paix 128 pages, 47,10 FT.T.C.

Michel de TONNEINS «UN CADEAU POUR MAGALI» Une idée entraordinaire 110 pages, 45,00 F T.T.C.

André TARDIEU « UN SOIR... L'ENFER » 96 pages, 53,50 F T.T.C.

récits

Rané MONCHO Hermine GAVIN TERRE D'ASILE ? » «SYLVIE» La rage et le décespoir 112 pages, 42,88 F T.T.C. Catherine MAURY «L'ÉCLAT DE RIRE»

tiu instant privilégié 96 pages, 38,50 F T.T.C. ÉTO CHANA «LE GLAIVE ET LA BALANCE» 288 pages, 74,90 F T.T.C.

\*LE ROSEAU SENTIMENTAL > Algerie mon amour 128 pages, 45,90 F T.T.C. COISTES CAUDIE

L'ADOLESCENCE MALTRAITÉE
DANS LE MEILLEUR DES MONDES »

Une quite de l'amour 224 pages, 72,80 F T.T.C.

essais

« VICTOR MOREL CHIRURGIEN ET DEPUTE DE LA III° » 64 pages, 32,10 FT.T.C.

Georges ZELDINE

« LA GAUCHE QU'EST-CE A DIRE ? »

Comprendes l'économie 128 pages, 49,20 FT.T.C.

HOSSEIN BENDAHMAN

PERSONNALITÉ MAGHRÉBINE
ET FONCTION PATERNELLE AU MAGHREB »

Gdips magierébin 336 pages, 114,50 F T.T.C.

Évelyne FRANCK-MAGHETTI

A VOS ARMES POUR UN NOUVEL ART DE VIVRE »

**Gilles ZAMARIA**  PSYCHOLOGIE ET SCIENCES AU SERVICE DE LA RÉPRESSION » s metrode amage de la scient 192 pages, 58,90 F T.T.C. Claude de SAINT-RAPHAEL

« MOUVEMENT UNIVERSEL

PACIFIQUE » 224 pages, 82,40 F T.T.C.

Ério-Robert RAY N.D. NATUROTHÉRAPIE : MÉDECINE OUI OU NON? \* Une pratique à découvrir 224 pages, 68,50 FT.T.C.

JOEN WEINFELD «L' « ÊTRE » ET L'HARMONIQUE 192 pages, 61,80 FT.T.C. Maurice COHEN

 JESUS: UNE AFFAIRE » La Vatican paut-il ne pas être antisémite ? 272 pages, 121,00 FT.T.C.

Conscious et politique 64 pages, 31,40 F T.LC, Élie ADOAS « LE PLAN GILDAZ »

T. Deulasim DUYET

« LA VOIE VERS LE RAJEUNISSEMENT »

Jo nue solgne

224 pages, 65,89 FT.T.C.

Retrouver le magle de la vie 160 pagra, 50,30 FT.T.C.

Section 1

يحاكم الميل الك

or order ment

ter major 67 o

100 - 100 Person

 $(\mathbf{w}_{i}) = (\mathbf{w}_{i})_{i \in \mathcal{M}} \times (\mathbf{w}_{i}) = (\mathbf{g}_{i})_{i \in \mathcal{M}}$ 

. . . . . .

10 to 20 to

100 miles

grow that the line

والمرابعة والمتعارض والمتع

...

: .

....

and the same of the same

2000 2004

71 44 1

er process

4.131.13

Merc BOCCARA
« LA CHEVAUCHÉE DANS LA NUIT » La lumière dans le turnel 304 pages, 98,50 FT.T.C.

Victor-Émilien MAX « LA BALAYEUSE DE SOLEIL » tine rivière de symboles 192 pages, 62,10 FT.T.C.

Pierre ORIOL « LES DRUILLES » Une micro-société singulièn 192 pages, 79,20 FT.T.C.

Gilles BIRCKENSTOCK « RAPHAEL ALBI » lin enfant solitaire et rêves 128 pages, 48,29 FT.T.C.

Marc SARAMITE « TAIEB » Le clochard philosophe 130 pages, 43,90 FT.T.C. Minouche SANTELLI

« MARIE ET LE LOUP »

A lice avec des yeux d'estient 64 pages, 51,48 FT.T.C. Marie-Antoinette DANIEL-POUHAER 
« CROISIÈRE SOUS LES CHATAIGNIERS »

La Corse seuvege et belle 192 pages, 57,30 FT.T.C. E.-J. BOTZ

LA PLAINTE DES VENTS MAUDITS »

Les aniants béros 288 pages, 88,80 F T.T.C. Georges SEIGNEUR 
\* LE RÉCADÈRE »

Un chrétien face au Vaudor 322 pages, 74,90 FT.T.C.

Brigitte COLARD

« LA FAMILLE PERRIN EN VACANCES »

Un hymne aux aufants 96 pages, 41,80 F T.T.C.

NOBAR LE VERTIGE » Passor is temps 224 pages, 74,90 F T.T.C.

Jean-Marie TARRAGONI

« LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT... » Une enquête diebolique 190 pages, 57,80 F T.T.C.

Flore NALDI « A QUI SAIT AIMER... » L'apprentissage de l'amou 288 pages, 88,80 F T.T.C.

Antoine FLUHR « LA CASA VERNIER »

Un regard tendre et désable 224 pages, 65,30 FT.T.C. Henri GEORGE

« LA ROUTE DU DESTIN » Une histoire poignante 176 pages, 57,80 FT.T.C.

Berthe de NYSE « LA RÉDEMPTION D'ISRAEL »

laradi, annides 80 256 pages, 72,80 FT.T.C.

Albert MATHIEU

ANGELUS DU MATIN >

Un roman-poème 256 pages, 67,46 F T.T.C.

romans

Pierre GOFFOIT

\* FAITS DE VERRES » La vangeance d'une femme 224 pages, 98,50 FT.T.C.

GREGORY DE GOUTTIÈRES » Les oubliés de la fortune 80 pages, 34,30 FT.T.C.

Christian de MOLINER

« QUAND REVIENDRONT LES ANDES »

Une fresque hérolque 224 pages, 72,80 F T.T.C. Primerose PHILIPPE « LE TARIF DE LA RENCONTRE »

Un joune hommes amouraus 224 pages, 66,48 F T.T.C.

Albin PREJAC \* RESSAC \*

Joie et paine, vie et mort 128 pages, 45,08 FT.T.C. Paule MARTIN

« L'OMBRE D'UN AMOUR » La famme qui s'en ve 98 pages, 39,68 FT.T.C.

Félix VERRIEUX

« L'ÉTERNEL ADIEU » L'assure d'un hamme 192 pages, 63,20 FT.T.C.

Fernandré-Jules VIANNENC LES POUZAROTS » Chronique d'une ápoque : 1938 256 pages, 71,70 FT.T.C.

ADRIEN « S.O.S. ARMY »

• FAITES LA PAIX MAIS PAS LA GUERRE » La souffrance des peoples 96 pages, 38,58 F T.T.C.

Henri LESPINAS LES DEUX MIRACULÉS DE L'ASCENSION »

> « LA BELLE ET LE FOU » La grandeur et la dérialon 224 pages, 67,40 FT.T.C.

J.-F. OBEMBE « VIVRE ET MOURIR SELON SON STYLE »

Un réquisitoire impleceble 64 pages, 33,20 F T.T.C. Jean LE PERRON « MARIE DE LA MINE »

Histoire d'une vie 288 pagm, 84,60 F T.T.C.

Marie-France CHEVALIER
« L'ALLEE DES BUDDLEIAS » Un paracurs merveilleux 96 pages, 39,60 F T.T.C.

Jacques BIDAULT

LA CHAINE SANS FIN >

Onirisme et érotisme 128 pages, 45,90 FT.T.C. Joseph GULYAS

« LA TRESSE »

Un univers also 96 pages, 38,50 FT.T.C.

Sébestien SOLARIS
« FRAGMENTS D'ÉCRITS SYMBOLIQUES »

Des symboles millénaires 96 pages, 52,50 F T.T.C.

Jacqueline ARDOIN 
LES BALADINS DE L'ESPÉRANCE » 112 peges, 59,90 F T.T.C.

SES RACINES SONT DE NULLE PART » La via quotidianne en Égypte en 1900 160 pages, 52,50 F T.T.C.

DI BEN AMAR « ILOT DE PEINE DANS UN OCÉAN DE SABLE » 1. octour du désert mauritanie 224 pages, 67,40 F T.T.C.

Geneviève PECQUEUR
« LA BELLE NORMANDE »

160 pages, 73,90 F T.T.C. GIOVANNI « ITINÉRAIRE VERS L'AU-DELA »

Le mort n'est pes une fin 144 pages, 47,10 F T.T.C.

Roger VARLET « L'ARCHER D'AGROLIE » La quête de l'arc febuleux 96 pages, 39,60 F T.T.C.

Gérard BLANCHON « ATTENDRE LA NUIT »

Rêver et voyager 144 pages, 51,49 F T.T.C. Jacques DE GRAET « LA PISTE DU DIABLE »

Amour or alpinisme 192 pages, 45,00 F T.T.C.

Claude DENEAU

« QUAND L'ALLEMAGNE
FAILLIT DÉCLENCHER LA IIIº GUERRE MONDIALE 1986 » 64 pages, 31,20 F T.T.C.

Hélène du GREAUME «S'IL-TE-PLAIT, AIME-MOI UN PEU» 96 pages, 39,60 F T.T.C.

André DARDAILHON

« LE MAL DES GARRIGUES »

Affiliable of arrives

256 pages, 107,00 FT.T.C.

Régis LAVAUD « QUAND VIENDRA DEMAIN » Le fantastique cosmique 384 pages, 85,69 F T.T.C.

René BRONNASO DIX CADAVRES POUR UN INNOCENT •

Hismour et suspense 160 pages, 52,50 F T.T.C.

Robert NAPOLEONE

« MEKTOUB »

Le révolte et la résignation 208 pages, 73,90 F T.T.C.

Nancy HUTTEL-ARMAND LA LONGUE PATIENCE »

No per tuer l'espair 256 pages, 70,60 F T.T.C.

Béatrice ANDREU ... ET SI COURTE EST LA VIE »

350 pages, 157,60 F T.T.C.

#### souvenirs

Guy FRÉVILLE JEUNESSE MADE IN TANNAYSIE »

80 pages, 38,50 FT.T.C. François PAKONYK

■ 1940-1945 LES ENFANTS DE L'EXODE ■

Le drame et in mémoire 80 pages, 38,50 F T.T.C.

Renée M. BUHL « PIERRE »

Une várité tragique 80 pages, 33,20 FT.T.C.

Raymond MORTIER et Jo ESSE MARCHE! MARSCH!»

Támoins de la guerre 256 pages, 71,79 FT.T.C.

Gabriel LARDILLÈRE LE TEMPS FINI »

Un homme se penche sur le pass 224 pages, 89,98 FT.T.C.

La meitre de plaisir 144 pages, 50,30 FT.T.C.

Zabo OLIVIER « DÉROGEANCE »

**Duard MACARIO** · AU COIN DU FEU... » Souvenire au romarin 128 pages, 63,29 F T.T.C.

Pierre DREYER ■ JÉTAIS APPELÉ DANS LES AURÈS »

Volté ce qui s'est passé 224 pages, 65,30 F T.T.C.

**PATOU** « HYMNE POUR UN INCONNU »

L'histoire d'une amitié 128 pages, 38,50 FT.T.C.

Phoenix DES SABLES DIX-HUIT ANS EN 1930 »

Toute sne vie à observer 328 pages, 162,76 FT.T.C.

Robert SUREAU « LE COMMANDO DÉBARQUE A L'AUBE »

Les héros et les martyrs 144 pages, 68,50 FT.T.C.

Alexandre ASCHKENASY

« ITINÉRAIRE » Le témoin douloureux 388 pages, 125,20 F T.T.C. Léon-Raymond DALLIDET

« 1934-1984 : VOYAGE D'UN COMMUNISTE » 328 pages, 99,50 F T.T.C.

Jean-Yves LE ROY
« TAXI, ÉTES-VOUS LIBRE ? »

L'aventure quotidierne 224 pages, 94,20 F T.T.C.

Rolande VASSEUR

« UN MONDE SANS AMOUR »

Une vale à suivre
96 pages, 49,20 FT.T.C.
André LE GAL
« ENTRE LE MARTEAU ET L'ENCLUME »

L'impitoyable réalité ouvrière 448 pages, 142,40 FT.T.C.

Morgan JONES

« UN OISEAU BLEU SUR L'ÉPAULE »

Aux limites de le folie 208 pages, 59,98 F T.T.C.

« SOUVENIRS ET RÉALITÉS »

72 pages, 51,40 F T.T.C.
Paulette BOULINGUEZ BAYARD
LES COUPS DE PIED AU CŒUR »

288 pages, 129,50 FT.T.C.

#### nouvelles

Christian MASSE POST-MORTEM > Au-delà du quotidien 144 pages, 50,30 F T.T.C. Yvan DIONIS « LES FILS DE LA VIERGE »

Les partes du rêve 224 pages, 72,90 FT.T.C.

Herei GALIEN

\* SOUVENIRS D'UNE AUTRE VIE » Un mousage sesential 128 pages, 52,50 FT.T.C.

Claire VALLÉE

« CONTES DE MON VILLAGE » Des personnages pittoresques 144 pages, 73,90F T.T.C. Fanny MORAND 

\* HYMNE A LA JOIE » Face 4 is Remisers 128 pages, 61,00 F T.T.C.

4. rue CHARLEMAGNE, PARIS-4. TEL.: 887-08-21

Les prix indiqués sont crex pratiqués en notre Històric. DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rue Charlemagne, PARIS (4º) - Téléphone: 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

### LETTRES ÉTRANGÈRES

## Peut-on régler une dette d'amour envers son père?

Dans sa quête du passé, Peter Härtling est allé jusqu'au bout du voyage

Peter Härtling, le désir, noir L et fulgurant, de saisir le passé, d'interroger la mémoire, ce lien étrange, chair, sang et mots, qui rattache à ce qui s'est enfui. Härtling a toujours cherché à retrouver le temps perdu, non pour l'immobiliser, mais pour en faire rayonner l'absence - car il s'est consacré à la grande douleur de l'irrémédiable.

Aujourd'hui, il tente donc de faire resurgir l'histoire de son enfance, qui est aussi celle d'une époque foile. Mais ce qu'il en livre, c'est ce qui lui reste, exactement : des traces et des trous. Il ne faut pas compter sur Härtling pour une reconstitution. Seul lui importe le bruissement entouré de

Dette d'amour et Zwettl sont deux moments de cette quête du passé, très différents et pourtant entrecroisés; Zwettl, écrit en 1973, est une enquête. Härtling s'y est contraint à vérifier les souvenirs qu'il avait de son séjour à Zwetti, petite ville de Basse-Autriche, proche de la Tchécoslovaquie, où il s'était réfugié à la fin de la guerre. Il interroge des témoins, va sur place, trouve des documents. De cette période confuse et brutale, il reste, à l'homme qu'est devenu Hartling, quelques scènes, quelques lieux. Mais les scènes sont contestées er ses interlocuteurs, les lieux ont changé. Comment ment se veut écoute de ce qui retrouver la vérité de l'enfant fut. Mais, alors que Zwetti

L y a, au cœur du travail de qu'il fut, et la garder en soi, quand la mémoire ne laisse que quelques blocs opaques? Et c'est pourtant de ces blocs sur fond de désastre que va naître le sentiment de toucher le réel : moins, sans doute, le réel de cette enfance, que la force désespérée de l'adulte qui veut comprendre celui qu'il fut, et se trouve devant un étranger, devant un personpage. « Je ne sais pas si c'était moi. Ce pourrait être moi... Les vivants sont devant leurs portraits, avec l'écart des ans, ils disent qui ils furent, mais ils ne rentrent pas dans leur image. -Tout Zwettl est un glissement, une dérobade. Mais ce qui se dérobe a dans son mouvement même, une vérité plus importante peut-être qu'un détail vérifié. Car elle est l'émotion même qui rend présent ce qui est perdu. D'entre les voix antagonistes des contemporains, d'entre les lacunes des documents, se lève la douleur du vivant : traversé, constitué de fantômes à qui l'on ne peut iamais, véritablement, redonner leur voix et leurs rêves, et qui pourtant frémissent.

La terrible beauté de cet éloignement peuplé nous est encore rendue plus sensible dans la Dette d'amour, que Zwettl a préparée. Ecrite sept ans plus tard, en 1980, Dette d'amour est le double de Zwetti, et semblable-

s'affirme recherche de l'enfant, la Dette d'amour est recherche du père. Le fils vivant s'adresse au père mort.

#### Se souvenir du petit veyou

Peter Härtling est né en 1933 à Chemnitz (aujourd'hui Karl-Marx-Stadt, on RDA), L'enfant et sa samille vont être ballottés par la guerre, allant de ville en ville, dans le chaos et l'horreur. Surtout, la guerre va rendre infranchissable le fossé qui déjà séparait le fils du père. Entre eux, le silence. Le père, avocat, s'occupe discrètement des « victimes des lois nouvelles ». Le sils fréquente la « jeunesse hitlérienne ». Le père est distant, ne sait guère montrer d'affection. Le fils méprise le père. Le père meurt en 1945 dans un camp soviétique. Peu après, la mère se suicide. Et Härtling, proche de la cinquantaine, plus vieux que son père n'a jamais été, tente de retrouver, par-delà la mort, ce père qu'il n'a pas compris, avec lequel il n'a pas pu parler. C'est à la fois l'enfant et sa haine, l'adulte et son amour en deuil, qui ensemble veulent retrouver le père : « Je veux ce que j'ai perdu : ta présence. »

De cette oscillation constante entre l'homme qui écrit et l'enfant que l'écriture retrouve. entre l'homme qui comprend et l'enfant qui ne pouvait comprendre, surgit le tremblement d'une émotion nue. Tout est limpide et cerné d'ombres. Hartling ne veut pas justifier le jeune « monstre » qu'il a été, il n'a pas envie d'expliquer sa famille ou l'époque. Même s'il éprouve de l'horreur devant le petit voyou nazi qu'il était à onze ans, il se contente de se souvenir. Avec effroi. Avec malaise. Pour régler avec son père sa « dette d'amour ». Lui, le fils, qui est désormais père et dont le père mort pourrait être le frère cadet. Mais cette Dette d'amour n'a rien de sentimental. Il ne s'agit pas de paisibles retrouvailles. Au contraire. . J'ai écrit contre toi, Père, et non pour toi, contre toi encore. .

Tout se mêle, dans cette lettre éperdue, hallucinée, à la précision poignante. L'enfant, l'adulte, le père, le fils. Et c'est ce mélange, cet enfant muré dans l'adulte, et qui cogne des poings, cet adulte se reconnaissant parfois chez son père, qui donne à la Dette d'amour sa force bouleversante. Le mort ne peut répondre, l'enfant ne peut rien changer. Et, pourtant, le père est là, dans la souffrance du fils, il est là, à jamais blessant, meurtri, dans les mots clairs et brisés du fils. Il se tient, indestructible, dans la culpabilité, la solitude de son enfant. Ce qui est perdu l'est pour toujours. Härtling, avec le courage des poètes, a osé aller jusqu'au bout de son voyage. Il dit le chant de l'exil, ce bel exil tragique auquel nous condamne la mort à l'œuvre qu'est le temps qui passe. Il nous donne les larmes, et ces larmes mêmes nous montrent que l'absence, toujours. se métamorphose en oblique présence. Il fait partie de ces écrivains indispensables qui donnent au lecteur l'envie de retrouver son impossible patrie. Autant dire qu'il est un grand éveilleur.

ÉVELYNE PIEILLER.

\* DETTE D'AMOUR, suiti de ZWETTL, UNE MEMOIRE EN QUESTION, de Peter Härtling. Traduit de l'allemand par Claude Porcell et Michel-François Demet. Senil, 254 pages, 75 F.

## Peut-on régler une dette de haine envers sa mère?

Thomas Bernhard à la recherche de son d'autres nourrissons dans un enfance

THOMAS BERNHARD cessera-t-il de nous surprendre?

Interdit à la vente en Autriche, son dernier roman, Holzfällen (Abattage de bois), défraie depuis quelques mois la chronique d'outre-Rhin. L'auteur s'y livre à un jeu de massacre contre l'«establishment» viennois et ses principaux représentants, aisément reconnaissables (d'où la plainte déposée par une des victimes), sous leur nom d'emprunt.

Un enfant, dont la traduction vient de paraître chez nous, est le cinquième et dernier volet de l'autobiographie, commencée avec l'Origine, qui avait égale-ment déchaîné les passions: le modèle de l'oncle Frantz, cet ecclésiastique, que l'auteur décrivait dirigeant l'« internatcachot = avec les mêmes méthodes que son prédécesseur, un capitaine de SA, avait finalement obtenu lors de la parution du livre en « poche » la suppression des passages le concernant.

Un enfant déconcertera une fois de plus le lecteur. Ayant choisi de terminer l'histoire de ses années de formation par le debut, Thomas Bernhard s'interroge sur son enfance, entre sa naissance, en 1931, en Hollande, où sa mère est allée cacher la honte d'une grossesse hors mariage, et l'anéantissement par la « machinerie catastrophique » que sera l'internat saizbourgeois. Ce récit contraste par sa sérénité presque classique avec les imprécations et les péripéties terrifiantes des précédentes parties.

Poursuivi par les cris de sa mère: «Il ne m'a plus manqué que toi... C'est toi qui as fait mon malheur ., le jeune Thomas est persuadé que celle-ci lui en veut, ne pouvant s'empêcher de voir dans l'enfant le père, l'amant, qui l'a abandonnée. Il va bientôt trouver auprès de son grand-père (le père de sa mère) un protecteur et un éducateur. Lui qui se croit un réprouvé, et un rêve que de villes éventrées et de cataclysmes, apprend ainsi que les anarchistes sont le sel de la terre et que la faculté de se snicider est le don le plus pré-

### Tout le malbeur

cieux de l'homme.

an monde Un curieux personnage, ce grand-père. Tout jeune, il a renoncé à l'héritage familial, s'est enfui du séminaire pour rejoindre le mouvement anarchiste. Devenu écrivain, il n'a encore publié, à compte d'auteur, qu'un unique livre, que la chèvre familiale a dévoré, mais il travaille depuis trente-cinq ans à un ronum gigantesque et interminable. Tous les gens que côtoie Thomas Bernhard ressemblent d'ailleurs, à s'y mépreadre, aux

grand-père, Rudolf, a fui la société en devenant garde-chasse, puis s'est suicidé au sommet d'une montagne, après avoir pris soin de préciser, sur un papier trouvé près du cadavre, qu'il se tuait « parce qu'il n'avait pas pu supporter plus longtemps le malheur du monde». La mère de l'auteur, elle, a renoncé, à cause d'un catarrhe au poumon, à une carrière de danseuse-étoile pour devenir bonne à tout faire. Mariée à un agitateur communiste (le tuteur de Thomas), elle adule che aussi le grand-père.

La famille est poursuivie par la misère et atteinte d'une instabilité congénitale. L'enfant est. ballotté d'un milieu à l'autre. Sa promière année s'est écoulée dans le port de Rotterdam. Confié à la garde d'une femme de pêcheur, Thomas Bernhard a vécu avec

hamac sous le pont d'un chalutier. Après un séjour à Vienne où son grand-père le promène le long des grilles de l'asile d'aliénés, le voici, toujours en compagnie de ses grands-parents, sur les bords d'un lac salzbourgeois. On s'entasse dans une seule pièce. au-dessus du buffet de la gare. L'enfant passe ses moments de loisirs an cimetière. Nouvelle transplantation chez sa mère, à Traunstein, en Bavière. La propriétaire, riche veuve, affligée de quatre filles, tient au rezde-chaussée un magasin d'articles et de décorations funéraires. L'une des filles ayant été bientôt emportée par un furoacle, les survivantes ne circulent plus qu'en robe noire, « couleur idéale, note encore Bernhard, pour qui fait commerce de la mort. »

JEAN-LOUIS DE RAMBURES

\* UN ENFANT, de The

### Le journal imaginaire d'Henriette Vogel

ANS le Vot du vampire, Michel Tournier évoque le drame du 22 novembre 1811, au bord du lac Wannese, près de consentement mutuel, comme pour des noces, Heinrich von Kielst tua son amie Henriette Vogel, avant de sa donner la mort. Or, si on trouve sans peine la tombe du poète romantique allemend, « rien n'indique, comme le dit Tournier, que l'enriette Vogel soit enterrée près de lui. Elle est là aussi, sans doute, mais le scandale qui retentit dans toute l'Europe (...) explique probablement l'anonymet de se tombe ». Il y a comme une réparation d'injustice dans la Vocation du bonheur : en imaginant le journal intime qu'aurait pu tenir son héroïne. Karin Reachke restitue de l'intérieur l'aventure d'une femme qui ne fut pas que l'ombre du poète, mais jous sa partition à même hauteur que lui, comme l'attestent les admirables litanies amoureuses de l'ultime lettre.

Née comme Kleist en 1777, Henriette Vogel a vingt et un ans lorsque Karin Reschke lui met la plume à la main. Elle pose sur le monde en morceaux d'après la Révolution le regard aigu d'un être fragile, songeur et décidé. Elle lit Werther avec passion, se meut, par les relations de son époux, dans les cercles officiels, souffre des ravages de l'époque et concernre l'essentiel de ses élans sur sa fille Pauline. Dans l'Allemagne de ce début du dix-neuvième siècle, la réalité tout entière conspire à l'angoisse et à la nostalgie de l'ailleurs. Les fernmes sont-elles vraiment « vouées au bonheur » ? Henriette répondrait que non.

Une turneur de l'utérus la menace au moment même où un sombre poète lui apporte son exaltation idéologique at son cauvre : la Marquise d'O, « étrange histoire d'amour et d'honneur perdu », et Penthésilée, cette pièce tumultueuse dont le thème (la guerre des sexes) autorise Karin Reschke à tirer son livre vers une réflexion sur la condition féminine.

Dès cette rencontre, quelque chose a fieu qui affecte la nerration, dont le mouvement s'accélère parmi les émois et les délires, puis s'épanouit en méditations rêveuses avant de s'achever, sous le coup des déceptions politiques et littéraires de Kleist et des assauts du mai qui ronge Henriette, en brèves séquences qui disent la « décision irrévocable » : « Nous ne pourrons pas mener à bien nos aspirations communes sans prendre congé de tout ce qui nous semblait si char (...). Je l'écoute avec ravissement. Je rivalise avec lui pour la faveur d'éprouver cette jois de nos êmes unies dans la mort. » Quand le lecteur d'aujourd'hui, en même temps que Kleist, referme le journal d'Henriette Vogel, il sait que cette voix ne cessera de bouleverser les idées reçues sur le partage entre les héroines de la littérature et les femmes de la vie.

SERGE KOSTER.

\* LA VOCATION DU BONHEUR, de Karin Reschke. Traduit de l'allemand par Jacqueline Chambon et Elisabeth Kahle. Editions Actes Sud. 280 p., 89 F.

### héros de ses romans : le frère du LIVRES POLONAIS

et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur dentande LIBELLA 12, ree Saint-Louis-en-l'Ile, PARIS-4\*

🛍 Tál : 328-51-09 🎟

### La détresse d'Anna Kavan

'ŒUVRE d'Anna Kavan, qui s'est suicidée en 1968 à l'âge de soixante-sept ans, épouse étroitement la courbe d'une vie qui ira de la quête idéaliste du bonheur à l'abandon sentimental, à la solitude, au détachement de soi et à la terrible évasion que constituent les cocktails de barbituriques. Des œuvres comme L'aiseau, qui es-tu ?, Demeures du sommeil et Une représentetion à l'asile, aux titres très explicites, témoignent de ces mouvements d'une conscience malheureuse entre l'angoisse et les vertiges de la folie. Se dernière œuvre publiée en France. un recueil de nouvelles posthumes, Mon âme en Chine, si l'an considère surtout le lang texte initial qui donne son titre à l'ouvrage, a tout l'air d'un adieu à la vie aussi superbe que poi-

Rejetée par son mari, Kay tente de se suicider avec des barbituriques. Sauvée, elle sort de clinique pour ne prendre conscience que de l'irréalité dérisoire de sa propre existence, et d'une cruelle absence à ellemême : son ame voyage en Chine, pense-t-elle, nom qu'elle donne à cette contrée inacce ble où fuient les êtres qui, comme elle, ne se reconnaissent plus. Pourtant, un homme est là pour la secourir, John, un Australien, marié et père de famille, qui accomplit un voyage en Europe. Il fait le pari de redonner à Kay le goût de vivre.

Pari engagé mais ce compagnonnage entre une femme vouée au désaveu d'elle-même et un homme trop ancré dans ses certitudes va tourner court. Peu à peu, il va la rejeter, exaspéré par un être qui détruit insidieusement son antitude à coller > avec bonheur aux choses de la vie ; quant à Kay, elle ne percoit olus son avenir que dans une solitude irrémédiable - jusqu'au néant.

Ce récit admirable maintient rier. 1979. une tension constante entre un rendu extrêmement aigu des

leur impose, par sa perception, détresse. Ainsi le monde (la nature, la couleur d'un ciel ou l'aspect de la mer) chante-t-il à vide, sans complicité humaine, et l'évidence devient-elle un trombe-l'ail.

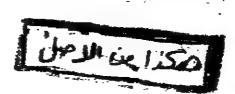
D'autres nouvelles nous renvolent l'image d'un monde aussi cruel dans ses jeux qu'inhumain dans ses ultimes développements: Cinq journées d'un compte à rebours est une fantaisie autour de la révolte estudiantine sauvagement politisée; urbaine illustrée par le crime qui vient sanctionner l'amour obstiné d'une jeune fille pour un voyou : Un coup de maître est une satire sur les voitures qui gangrènent les villes, tandis que le Sous-Marin jaune et Voyageur nous entraînent dans des visions apocalyptiques et un monde futuriste totalement glacial. Un soir d'été, l'ultime nouvelle du recueil, écrite peu de temps avant la mort d'Anna Kavan, est une sorte de bref et émouvant faire-part : « Sans pitié, les gens me contraignent à constituer une existence insupportable sans même voir que j'ai déjà quitté leur univers. > Ainsi, du premier texte au dernier. la boucle est-elle refermée d'un apre et émouvant vagabondage aux frontières de

PIERRE KYRIA. \* MON AME EN CHINE, d'Anna Kavan, traduit de l'anglais par Odile de Lalais. Flazamarion, 198 pages, 85 F.

\* LIVRES PUBLIÉS EN FRANÇAIS: Demeures du sommeil, Vey-rier, 1978. Laissez-moi ma solitude, misenece, 1981.

Neige, Stock, 1975.

L'oiseau, qui es-tu?, Vey-Une représentation à l'asile, Bourgola, 1983.



agard Shorter got entre la phys

TOTAL .

Properties au auf feine m

DEALE OF THE DISTRIBLE 201 00 gageure are the representation of Grand et jer '' avec bro. Argen in the ser out on a pure AND SECURITY OF STREET STREET The many to KK with The state of the s All there we then along worth

Congression to the Contraction. Yas outlier go i no fut pas Trand Side The soun les plans 23 Tours cities assessed of THE MELETIN ME THE PROPERTY Secure Cofavorable -M totales policies The sen of the same point The state of the periods مالانتهائي

Ar again shange peer de A STATE ISCAMBINES A The sound on a une see The started of the st The second secon Spoties d'esse State Conjugation or comme to est une maning Par Pour In Section Consists 3 mount # Parameter dans in Drond 201 205 de min o los ou ti

to trouve of Source page \$ Contraception m svortament Tons a peme plan A 32 STOOPTHANK an mortales of The Committee of Constitution 2002 14:5 24 COM

The state of a compa The state of the s or practice for and the second s

gage ( 100 kg of the age of the control of the cont

garage grade and the control of the control

Super got to the second of the second

Acres to the second

the section of the se

gradient military from the control of the control o

A STATE OF THE STATE OF

where the second second

HISTOIRE

### La dure vie des femmes

## Le langage du corps...

Deux livres - l'un de Jacques Gélis, l'autre d'Edward Shorter - montrent l'intime liaison entre la physiologie et la vie sociale.

HISTOIRE des femmes est une manière de somme. Il en a récent. Elle s'enracine bien évidemment dans la prise de conscience féministe qui, depuis les années 60, s'est affirmée et exprimée dans la plupart des pays occidentaux. Mais elle n'aurait sans doute pas obtenu un tel écho si elle n'avait rencontré une sensibilité inédite et diffuse. La nostalgie du « monde que nous avons perdu » s'est faite partout plus obsédante. Chez les historiers et dans leur public, elle s'est traduite par une attention neuve à ce qui, dans les sociétés traditionnelles, pouvait suggérer des configuration différentes du social, des formes d'organisation moins globales, moins abstraites, plus pro-ches et chaleureuses. Là où longtemps on avait pensé en termes de nation, de classe ou de fortune, on s'est mis à prêter attention à des solidarités plus fines et plus intimes : celles qui rassemblent à l'intérieur de la famille, de la classe d'âge ou du métier - celles aussi qui unissent les femmes

C'est au cœur de cette sensibilité que s'est inscrite la longue recherche de Jacques Gélis sur l'anthropologie de la naissance dans l'Occident moderne. Elle

ÉUSSIR un livre piquent et

c'est une gageure l

mais commança sous les pires

choses du père avant d'être ob-

jets du mari, incapables d'exer-

cer un métier, hormis quelques-

d'écrivain, qui est une manière

de légèrement déchoir. Pour les

veuves, c'est tragique, condam-

nées qu'elles sont à mourir de

faim ou à sombrer dans la prosti-

tution si elles n'ont pas de res-

sources personnelles ou la

chance, rarissime, de trouver un

nouveau mari. On épouse pour la

reproduction : la contraception

efficace est inconnue, interdite

par l'Eglise; les avortements

sont innombrables, à peine plus

atroces que les accouchements,

qui provoquent une mortalité ef-

frayante - plus d'hommes que

de femmes dans les évaluations

démographiques, cela se com-

Le noir tableau est à corriger

par la nature même des femmes,

leur résistance physique, leur

roublardise, leur caractère (on

de régression.

drôle sur pareil sujet.

est un genre relativement la taille : six cents pages serrées, mais qui sont portées par un enthousiasme convaincant. Il en a aussi l'ambition : quatre siècles d'histoire, du seizième au dixneuvième siècle, que l'auteur n'hésite d'ailleurs pas à distendre aux dimensions du millénaire pour les besoins de sa démonstration; un thème traité dans son acception la plus large, des imaginaires de la fécondité à l'acqueil de l'enfant, du vécu de la grossesse aux techniques de l'accouchement; une information, enfin, d'une abondance et d'une variété exceptionnelles.

> Une affirmation traverse ce gros livre : dans les sociétés occidentales traditionnelles, la naissance, comme tout ce qui touche à la reproduction de la vie, met en jeu un ordre qui est indissolnble-ment naturel et social. Le rappel pourrait sembler trivial, s'agissant d'une autre société que la nôtre. Mais c'est une leçon que, depuis deux siècles, l'Occident paraît avoir peu à peu désapprise. En valorisant la gestion volontariste du corps et de la vie, en médicalisant la naissance, en individualisant à l'extrême la famille et l'enfant, nous avons déchiré tout

Grand Siècle et sexe faible

rencontre ici des marie bettus,

car les mégères sont une race

solida). Certaines ont la volonté



fondes et, du même coup, rendu opaques des siècles d'expérience

On comprend mieux ainsi pourquoi Gélis, historien reconnu de la démographie et de la médecine, a choisi ici la démarche de l'anthropologue. C'est qu'elle seule permet de rendre compte de comportements collectifs dont, souvent, nous ne comprenons plus la logique. Le premier mérite de ce livre est donc de reconstruire l'architecture d'un système de représentations dont les pièces ont été largement dispersées. Il arrive qu'on ne soit pas tout à fait convaincu par les formulations un peu trop générales d'un vitalisme dont l'auteur fait son credo, et le vertige de la pensée analogique, qu'il connaît si bien, l'entraîne parfois à des approximations ou à des équivoques. Mais Gélis n'est jamais meilleur que lorsqu'il analyse, pièces en main, une croyance, un rituel, une technique, avec une inventivité et un bonheur qui évoquent souvent l'affectueuse mémoire de Philippe Ariès. Et de ces vraies trouvailles,

L'Arbre et le Fruit a, en outre, l'intérêt de remettre en cause certains des partages simples sur lesquels les historiens des comportements ont, peut-être, trop commodément vécu depuis une génération : ceux, par exemple, qui opposent la culture des élites aux représentations du plus grand nombre, ou encore le monde des normes à celui des conduites. Sans doute Gélis insiste-t-il après tant d'autres sur les affrontements cultureis dont la naissance est l'enjeu et, en particulier, sur l'intense effort d'encadrement qui accompagne la remise en ordre catholique après le concile de Trente. Mais en deçà de cette lutte pour le contrôle d'un imaginaire social, combien de compromis et de représentations fondamentalement partagées! Ce sont elles qui expliquent, bien sûr, l'incessante christianisation de pratiques d'abord hétérodoxes.

La consumertion prenatale

Elles font comprendre, à l'inverse, comment des valeurs et des comportements prescrits par l'Eglise ont pu faire l'objet d'une réappropriation collective qui détournement. Entre dix autres, on en retiendra un exemple, il est vrai, décisif : après J.-M. Gouesse, Jacques Gélis rappelle que ce sont les propres recommandations de l'Eglise - maîtrise du comportement sexuel, insistance sur les devoirs des parents, valorisation de la mère - qui, paradoxalement, ont pu favoriser la diffusion d'une nouvelle attitude - responsable, volontariste, mais aussi caiculatrice et parcimonieuse - à l'égard de la naissance.

#### Une culture de la consolation

par Gélis, on les retrouve dans l'histoire du Corps des femmes que propose, au même moment. Edward Shorter. Mais la démarche et l'intention en sont assez profondément différentes. Auteur d'une interprétation très discutée de la Naissance de la famille moderne (1977), l'historien américain veut lier la sujétion séculaire des femmes à l'existence d'un handicap physiologique de longue durée auquel elles n'ont échappé qu'au premier tiers du vingtième siècle. C'est parce que leur corps a été si longtemps fragile, souffrant, brimé, menacé par la grossesse, meurtri par l'accouchement que les conditions d'une émancipation des femmes ont été réunies aussi tard. A l'appui de la démonstration, une abondante littérature médicale, de lecture souvent austère et parfois éprouvante, et un effort résolu pour donner du handicap féminin une mesure scientifique.

La plupart des motifs abordés

Faut-il dire que la thèse, énoncée en termes aussi généraux, me paraît, à la lettre, improbable? Shorter fait abusivement l'économie de toutes les médiations qui permettraient d'articuler sur des données physiologiques brutes l'expérience collective d'une disqualification sociale. On regrette, en particulier, qu'il n'ait pas prêté plus d'attention aux représentations féminines du corps - et, entre autres, à cette culture de la consolation qu'il se contente d'évoquer, au passage, à la fin de

On réfléchira enfin sur ce paradone ironique : l'histoire qui se

### ... et de la naissance

constitue sous nos yeux s'est vou-lue critique et libératrice; pourtant, elle paraît souvent tentée de réduire les femmes à leur propre corps. retrouvant ainsi les plus fortes convictions des moralistes, des théologiens, des légistes et des médecins d'autrefois. Or, si important qu'ait été ce vécu du corps dans l'histoire des femmes, il ne constitue jamais un donné brut. Il n'a pas non plus été vécu passivement. Dans un livre qui reste inégalé (1), Yvonne Verdier nous a montré comment il était constamment réinterprété à travers un code symbolique qui propose, en fait, une lecture féminine de l'ordre social tout entier. Il est bien, sans doute, de connaître la femme dans tous ses états. Mais le moment est peut-être venu pour ses historiens de s'interroger sur la culture féminine qui, à cette expé-

rience multiforme, a donné sens et

JACQUES NEVEL

(1) Y. Verdier, Façons de dire, façons de faire, Gallimard, 1979.

★ L'ARBRE ET LE FRUIT. LA NAISSANCE DANS L'OCCI-DENT MODERNE (XVI°-XIX° SIÈCLE), de Jacques Gélis, Fayard, 611 p., 148 F.

\* LE CORPS DES FEMMES. d'Edward Shorter. Traduit de l'augiais par Jacques Bacalu. Le Seail, 380 p., 125 F.

\* Signalous la publication des Actes d'un colloque sur le thème Une histoire des femmes est-elle possible ?, et sons la direction de Michelle Perrot, sux éditions Rivages (10, rue Fortia, 13001 Marseille et 33, rue de Verneuil.

### La féminité selon Jean Lorrain

MP AR Jean Lorrain, l'année 1900 est à jamais fixée dans nos esprits », note Paul Morand. Durant cette fin du XIXª siècie où les classes sont impitoyablement séparées, où l'on ne démocratise que du bout des lèvres, où la bourgeoisie règne et a l'argent insolent, où l'aristocratie louche vers elle l'aventure politique - notamment coloniale - et un patriotisme exacerbé se mêlent aux conscience prolétaire, Jean Lorrain a au être un témoin des mœurs curieux, impitoyable provocateur. S'il épouse les oréjugés politiques des esprits les plus fermés - antisémitisme compris, - il dénonce sussi la bassesse matérialiste de cette époque, son mépris pour les pauvres et les artistes originaux, son égoïsme pervers et sa lacheté habillée de suffisance. Jean Lorrain a su montrer toute une société qui s'enivre d'ellemême, quitte à écraser les faibles, avide de plaisirs, dût-elle en payer chèrement le prix. Ce Pétrone ricaneur, arrogant et secrètement blessé, nous entraine sans fausse pudeur dans un bal ou plutôt dans un sabbat urbain au fil de chroniques emportées, chatoyantes, mus-

C'est à la femme surtout que revient le rôle de guide dans ce monde trouble. Des femmes, Jean Lorrain dira tout : les faiblesses et les perfidies, les perversions et les naivetés, les vertus et les crimes - « Qui est donc aussi femme que cet homme quand il parle des femmes ? > note encore Paul Morand dans sa préface à Femmes de 1900. Pour ce carnet de bord des états féminins, les chroniques que Jean Lorrain commence, en 1890, à l'Echo de Paris, sous le titre de « Une femme par jour », ont un rôle déterminant. Des cent douze textes publiés dans cette série. l'écrivain tirera matière à plusieurs Intes.

Michel Desbruères, savant amateur de l'époque ∢ fin de siècle », à qui l'on doit notamment une anthologie de la France fantastique 1900 (1), a

eu l'heureuse idée de noue procurer la première édition com-plète d' Une femme par jour : elle comporte cinquante-cinq textes jusqu'à présent inédits en librairie. Une édition annotée, solgnée, sous une jolie couverture dont le thème (« une Parisienne place de la Concorde »)

est emprunté à Jean Béraud. Tous les types de femmes perfidement, sinistrement, au fil de courtes chroniques. Elles viennent de la haute ou de la hasse société, des salons ou des fortifes, du théâtre ou de la rue, du boudoir bourgeois ou de la maison de rendez-vous. Toutes en quête d'amour, d'arpent, de vengeance, de sensations fortes, de coups à faire ou à défaire. Elles sont toutes là, prises — su vif d'une plume qui court la poste mais ne perd pas un détail et ne manque pas une astuce - avec leurs toilettes, peuses et masquées, nature et retorses, abusées et pitoyables, ou vénales, coquettes, fatales.

Les titres à eux seuls sont

évocateurs : « Fleur de fortifes », « La truqueuse du bois », « La Goulue », « La pompe-funèbre », « L'inassouvie »... A l'opposé de l'éternel féminin suave, précieux, câlin et gentiment aguicheur que nous propose l'imagerie de la ille Epoque, voici la perversité, la fulgurance, l'ambivalence féminines, illustrées par un voyeur réaliste qui nous entraîne jusqu'à l'inferno de la concupiscence et du plaisir. « L'auteur écrit Michel Desbruères, d'où cette forte impression de vie et de vérité qui séduit aujourd'hui encore. Il les accompagne, plutôt. Il promène un miroir le long de leur chemin, avec la mélancolie peu avouable de n'être pas l'une d'elles (...). »

PIERRE KYRIA.

\* UNE FEMME PAR JOUR, de Jean Lorrain, pre-mière édition complète, établie par Michel Desbrueres. Christian Pirot éditeur (13, rue Мангісе-Adrien, 37100 Saint-Cyr-sur-Loire), 352 p.

Mme de Sévigné, elle, fait partie des privilégiées. Sans doute est-elle veuve très ieune avec deux enfants et sa fortune n'est pes considérable. Si elle le voulait, elle se remarierait pourtant, belle jusqu'à un âge où, à l'époque, on passait pour vieillarde, accablée de soupirants que son enjouement, son esprit, sa coquetterie, attirent autour

Brusquement, sa fille mariée, M™ de Sévigné s'engloutit dans une passion pour celle-ci que nulle apparence ne laissait prévoir. La marquise a élevé ses enfants en soignant leur éducation. mais pas du tout dans ses jupes. Marie-Françoise, future comtesse de Grignan, a été mise au

cela arrangeait maman. Et voici maman, au moment où sa fille mariée lui échappe pour aller vivre en Provence, qui entre en agonia. Ce cher bien qui s'éloigne, Mme de Sévigné ne casse de l'agripper. Cela nous vaut l'admirable correspondance que l'on sait, mais, entre les deux femmes, d'innombrables accrochages, des querelles, avec des cris, côté Grignan, des reproches côté Sévigné, du genre « vous ne m'aimez point », et cela dès que le destin les réunit pour des périodes plus ou moins longues.

L'incompatibilité d'humeur ast flacrante entre une fille réservée et une mère qui, elle, est une extravertie notoire. L'écho de ces dissentiments s'entend clairement dans de très nombreuses missives. Indiscrète, la marquise s'immisce dans l'alcôve du couple, qu'elle harcèle de conseils concernant la manière dont les Grignan gèrent une fortune très vacillante, sous l'apparence de l'opulence.

N faudra bien des années pour que cette mère abusive s'assaaisse et que sa fille la comprenne enfin. L'ouvrage de Frances Mossiker n'est pas une énième biographie de notre célèbre épistolière. C'ast l'étude d'une passion et de son évolution, suivie à travers l'ensemble des lettres.

Mme de Grignan, fort malmenée par certains sévignistes. V gagne notre sympathie. Quant à la marquise, elle nous exaspère et parfois nous horrifie, mais on lui pardonne tout, bénissant le délire maternel qui nous a donné ce chaf d'œuvre-là.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

\* LA VIE QUOTIDIENNE DES FEMMES AU GRAND SIÈCLE, de Claude Dulong. Hachette, 306 p., 79 F.

\* L'AMOUR D'UNE MERE, de Frances Mossiker. Julliard, 550 p., 90 F.

#### (Publicité) LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Suzanne Everett De la Mame au front de l'Est, en passant par les Dardanelles, l'histoire complète de la première guerre totale, qui vit s'affronter non seulement des armées, mais des nations tout entières,

Illustré de quatre cents photographies en couleurs et noir et blanc, ainsi que de vingt cartes des théâtres d'opérations, cet ouvrage sur le premier grand conflit de l'époque contemporaine est destiné à faire autorité.

de changer les choees. Il faut, Claude Dulong, dans sa Vie quotidionne des femmes au Grand parmi les ancêtres du féminisme - toutes proportions gardées, Siècle, a'en tire avec brio. et pourtant ... tout ca qu'on a pu ra-- ranger les hardies frondeuses et, plus tard, la cohorte des bacher, dequis vingt ans at soubelles dames qui feront la répuvent avec excès, nous concertation des salone, Mª de Ramnant nous femmes du XXº siècle. bouillet en tâte. Les précieuses, toutes les constatations les plus sinistres sur la condition fémiprobablement trop malmanées par Molière, ne faisaient que réanine et l'immense décalage entre gir, avec ridicule parfois (mais en les deux sexes, est là, vérifié abfin de compte elles furent effisolument, au XVIII siècle. caces), contre la dégradation des Ne pas oublier qu'il ne fut pas mœurs et du langage, sans parseulement le « Grand Siècle », ler du sentiment : grâce à elles,

e cour reprend ses droits. catastrophes : trente-cinq an-Tout cela vit, dans un livre nées de guerra civile avaient détraqué l'économie et les mœurs. dont la documentation est aréclimat toujours défavorable à prochable et l'esprit empreint l'éclosion de sociétés policées, et on sait que les femmes paient toujours plus cher les périodes Leur destin change peu de couleur, qu'elles appartiennent à une classe sociale ou à une autre. Des mineures éternelles,

d'équité et de modération. Y ressuscitent également ces « francs-tireuses de la charité », trop souvent restées dans l'ombre, celles qui suivirent Vincent de Paul, mais aussi les solitaires qui se dévouèrent avec achamement à la misère de leurs semuns du commerce et celui L'indiscrète marquise

#### LE FEUILLETON

Un bilan de l'année littéraire

## Et moi, et moi, et moi

Par Bertrand POIROT-DELPECH grès 7 durera-t-il ? C'est une autre affaire. Le fait, lui, s'étale avec une ampleur

née : après plusieurs générations (siècles ?) de prétention à la globalisation et à l'universalité, les écrivains français ont marqué en 1984, tous genres confondus, un repli spectaculaire sur la philosophie ponctuelle, l'histoire événementielle, le récit intime, la biographie personnalisée, la critique d'humeur. Ne parler que de ce qu'on connaît, au plus près de soi, telle sura été la tendance, générale et systématique comme une consigne.

Une triste coîncidence a voulu que la période voie mourir deux maîtres en refus de généraliser : Michel Foucault, dont le public voulait, à tort, faire un maître à penser sur tout, et dont la dernière œuvre, publiée quelques jours seulement avant sa mort - Histoire de la sexualité, - se limitait, avec un luxe de doutes, à une relecture de l'Antiquité gréco-latine ; Henri Michaux, qui suggéra d'autant plus puissamment les vertiges de la conscience et de la sensation qu'il refusait de donner son expérience pour un reflet de l'humaine condition. Autra disparu de l'année, Jean Hugo a laissé un modèle de témoignage sur son temps, le Regard

ON sans logique, le renoncement à l'universalisme et le repli sur soi se sont accompagnés d'un retour aux ancêtres et d'un regain de célébration, que n'expliquent pas entièrement les hasards du calendrier. On a commémoré, en 1984, comme jamais ! L'année Diderot n'était pas achevée que commençait, en avance, le centensire Hugo. Entre-temps, avaient été revisités, pendant quelques jours ou quelques semaines, selon les initiatives des éditeurs, Chardonne, Colette, Paulhan. On peut déjà prédire que le printemps prochain sera placé sous le signe de Mauriac, né en 1885.

Qui dit anniversaire dit biographie. Avant les trois ou quatre Hugo parus pour Noël, le genre s'est enrichi du De Gaulle encvclopédique de Lacouture, qu'avait précédé celui, plus polémique, d'Henri Guillemin, Ginette Guitard-Auviste a raconté la vie de Chardonne en amie inconditionnelle, Dormann celle de Colette, en complice gourmande. Miriam Cendrars a évoqué son père. En fouillant, pour la première fois, le carrière prodigieuse de Gaston Gallimard, Pierre Assouline a montré qu'un éditeur, pour peu qu'il ait l'envergure de « Gaston », incarne autant son époque que les écrivains. Autre révélateur des mentalités : un destin comme celui de Pierre Curiel, reconstitué en maître de l'enquête renault (un nomme a part).

Plus loin dans le temps et sans prétexte anniversaire, pour le seul bonheur communicatif de traverser une époque, Jean-Denis Bredin et Max Gallo ont retracé les destins de Drayfus et de Jaurès, tandis qu'Henri Troyat fixait, avec l'impartialité frémissante de son modèle, le portrait de Tchékhov.

E goût du passé ne porte pas aux traites sur l'avenir. Les écrits de laboratoire se remarquent d'autant plus qu'ils se font rares. Les avant-gardistes d'hier se railiant à l'autobiographie, comme on le verra plus loin, les seules audaces de l'année ont été le Livre et Vivre, de Pierre Guyotat. Elles n'ont pas suscité les querelles qu'elles auraient soulevées naguère. et qui auraient élargi le public, toujours plus restreint, des essuyeurs de plâtres. Pour sauver l'imprimé, faut-il casser, la syntaxe et les mots eux-mêmes jusqu'à l'incompréhensible comme la tente Guyotat? Ce n'est pas encore cette fois-ci que la question, vieille comme l'avant-garde, trouvera sa réponse !

S'il fallait décemer la paime du roman le plus expérimental dans les limites du lisible, je la donnerais sens hésiter à Naissance, où Ludovic Janvier, le grand connaisseur de Beckett, se glisse dans la personnalité d'une comédienne, avec une vraisemblance inoule. Parmi les romanciers plus classiques et de haute tenue, citons Kundere (l'insoutenable Légèreté de l'être), Jacques Réda (l'Herbe des telus), Pierre Michon (les Vies minuscules), Rinaldi (les Jardins du consulat), Félicien Marceau (Appelez-moi mademoiselle), Nicolas Saudray (la Maison des prophètes), peut-âtre la plus exigeant, le plus grave.

Encore que Saudray traite indirectement des relations, rendues actuelles par le Liban, entre chrétiens et musulmans, les auteurs cités plus haut ne se sont guère occupés d'histoire. Ils ont formé l'exception qui confirme la règle. Dans leur ensemble, les fictions de 1984 ont fait une place de choix à la chronique romancée : Je vous écris d'Italie (Déon), Robespierre (Domeco), les Portes de Gergovie (Peyramaure), les Mouchoirs de Cholet

A dernière guerre et l'Occupation sont moins présentes que les années précédentes ; on a seulement remarqué le Journal d'un collabo, d'Eliane Aubert. Mais cela ne saurait durer. On croit savoir que le prochain roman de Sagan, annoncé pour le printemps, se passe en 1942.

En attendant, la même Sagan a donné en 1984 son premier livre de souvenirs (Avec mon meilleur souvenir) après une vingtaine de romans et pièces. Ce passage de l'imaginaire au témoignage personnel est un signe du temps.

Outre les mémorialistes comme Jean Hugo et Jünger, les intimistes comme Marc Bernard ou les débutants tentés par la chronique romancée comme Maspero - le Sourire du chat. - de nombreux romanciers connus ont délaissé la fiction pour le récit proche de l'aveu. Tous niveaux confondue, le public apprécie cette évolution. Ainsi s'explique le succès spontané, puis l'Amant, de Marguerite Dures, événement de l'année.

Les réactions au Goncourt 1984 montrent qu'il a été lu à divers degrés : de façon intellectuelle par les anciens fervents de . . la romancière, et par un public plus large, naïvement, comme un lectorats réputés impossibles à satisfaire en même temps n'est pas la moindre réussite de l'Amant, et devrait faire réfléchir les auteurs pour qui il n'est de qualité que confidentielle.

UE le moi règne en maître dans la production romenesque, il n'y a là que l'accentuation d'un caractère. ancien et bien français. Plus nouvelle est la présence revendiquée de l'auteur au cœur des livres d'idées. L'essai, lui aussi, se personnalise, comme en écho au recul des valeurs collectives autrefois glorifiées par la gauche.

Max Gallo a nommément annexé l'individualisme aux idées dont il fut, un temps, le porte-parole. Les philosophes redescendent des hautes sphères des fins dernières et des lois de l'histoire pour s'interroger, souvent à l'abri des pensées religieuses, sur l'avenir des relations interpersonnelles (la Sagessa de l'amour, d'Alain Finkielkraut). L'essai le plus pénétrant sur l'idéologie bourgeoise entre 1920 et 1960 fut une confession moqueuse de la petite fille de Gabriel Marcel (Une éducation française). L'ouvrage d'histoire littéraire le plus inventif fut sans doute le XXº Siècle à travers les âges, où Philippe Murray ne craint pas d'assener ses intuitions personnelles avec des méthodes et dans un atyle qui n'ont plus rien à voir avec les rècies universitaires.

La critique en prand aussi à son alse avec ces règles. Chez Marthe Robert (la Tyrannia de l'imprimé), elle prend le tour du journal intime, et, chez Todorov, de l'itinéraire intellectuel. Il y avait longtemps qu'on n'avait éclairé les contes de Perrault comme l'a fait Pierrette Fleutiaux, sur le ton de la confidence,

Il est vrai que les plus grands critiques ont montré la voie en n'évitant pas la lecture-sveu : Maurice Blanchot, dont on a réédité la Communauté insvousble. Roland Barthes, dont on a recueilli des communications éparses (le Bruissement de la langue). Parler de soi n'est pas la manière la moins stricte de parler des auteurs qu'on aime : Alain Borer l'a prouvé en suivant Rimbaud, éperdument, dans son exil inexpliqué (Rimbaud en

la rubrique des intellectuels français vus par eux-mêmes. véritable genre où se côtoient autosociologie et pamphiet en vase clos, ont contribué cette année Jean-Paul Aron (les Maîtres à penser), Pierre Bourdieu (Homo academicus) et J.-F. Lyotard (Tombeau de l'Intellectuel et autres papiers).

L'introversion qui a marqué l'année ne s'arrête pas avec elle. Navarre et Rezvani publient des journaux intimes. Dès le début de 1985, Curtis raconters ses lectures d'adelescent et-Sollers sa jeunease bordelaise. Même Robbe-Grillet évoquera son ! enfance entre Jura et Finistère. Oh i à sa façon, c'est-à-dire en ruinant d'avance, avec malice, les objections de ses suivaurs épris de dogme ; mais, enfin, le champion de l'objectal pur de tout je cédera lui aussi au mot d'ordre de l'heure : et moi, et moi,

### A TRAVERS LE MONDE

#### MEXIQUE

### « Reagan, rapace, ton ami est Octavio Paz!... »

E poète Octavio Paz, qui avait reçu à la Foire de Francfort, en octobre demier, le Prix de la Palx, est passé par Paris la semaine demière, après un parcours qui l'a mené en Inde — où il avait été ambassadeur de son pays entre 1962 et 1968 - et au Japon, avant de regagner Mexico via New-York.

En voyage, Paz a appris qu'il se passait des choses étranges dans son pays et que, par exemple, trois jours après son discours d'Allemagne, lors de la réception du prix, des pétitions de professeurs et d'intellectuels de cinq pays d'Amérique latine avaient circulé et que son effigie avait été brûlée devant l'ambassade des Etats-Unis I « On n'a pas jeté ses livres au brasier, écrivait Gabriel Zaid dans le magazine Vuelta, mais on chantait en chour un exorcisme qui disait : « Reagan, rapaca, ton ami est Octavio Pazi » (...) Si c'est ainsi qu'on traite au Mexique un Mexicain qui, en nt et de loin, critique le régime sandiniste, on peut imaginer comment on traiterait au Nicaragua celui qui se risquerait à ouvrir la bouche » (1).

Le livre des gourmets cultivés

Barbara Ketcham Wheaton

L'office

et la bouche

CALMANN-LÉVY

Histoire des moeurs

de la table en France

1300 - 1789

étonnamment

386 pages : 126 F

Octavio Paz, qui est considéré comme un des plus grands poètes de ce temps, partage son activité d'écrivain entre la poésie et l'essai, et il tente depuis quelques années, à l'instar du Péruvien Mario Vargas Lloss, de l'Argentin Ernesto Sabato ou du Cubain exilé Guillermo Cabrera Infante, de faire prendre conscience à l'Amérique latine qu'elle doit choisir le combat pour la démocratie plutôt que celui de la révolution à la cubaine. Paz dirige depuis huit ans Vuelta, une revue mensuelle tout à fait remarquable qui aborde à la fois les problèmes de culture et de politique, en élargissant ses préoccupations aux mondes européen et asiatique. On peut lire, par exemple, dans les numeros du dernier trimestre de 1984, des poèmes de Paz, de Silvina Ocampo, d'Henri Michaux, des articles de Susan Sontag, d'André Siniavski, de Jorge Edwards, d'Irving Howe, etc., des « Instructions pour oublier la Quichotte » par Fernando Savater, un entretien avec Joseph Maier, très critique sur l'école de Francfort, et même des « Principes d'anarchie pure et appliquée » écrits entre 1936 et 1938 par Paul Vuelta, qui va bientôt fêter son centième numéro, mêne un travall de

réflexion original, à contre-courant des idées reçues, qui donne à cette revue une place tout à fait indispensable. Elle fait mieux connaître la pensée d'intellectuels, d'artistes et de poètes qui, tout en refusant l'emprise nordaméricaine, cherchent dans l'histoire socio-politique du continent sudaméricain le moyen de défendre la démocratie. C'est cette idée centrale de « défense de la démocratie » que l'on retrouve dans Tiempo nublado Gallimard, un recueil d'articles dans lesquels Octavio Paz pose un problème éthique, s'élevant tant « contre l'expansion et la multiplication des orthodoxies idéologiques, chacune ayant prétention à l'universalité », que contre « la plaie de nos sociétés : la terreur de l'Etat et sa contrepartie, celle des

On retrouvera les mêmes préoccupations et la même métiance à l'égard des idéologies dans un autre volume, tout à fait différent, d'Octavio Paz : Sor Juana Inès de la Cruz, ou les Pièges de la foi (4), une étude conse-crée à une personnalité centrale de l'histoire de la culture en langue espagnole, complètement inconnue chez nous. Une femme de la fin du dixseptième siècle, étonnante par son intelligence et ses dons, tant dans la poésie que dans les mathématiques, dans la musique ou l'astronomie. Elle a laissé des poèmes érotiques ainsi que des répliques aux attaques du clergé. « Je n'aime pas les bruits de l'Inquisition », écrivait cette femme exceptionnelle - morte à quarante-deux ans en 1695 - sur laquelle Paz a composé un livre de plus de 650 pages qu'il avait commance vers 1930. « Le verbe de Sœur Juana se construit face à une interdiction soutenue par une orthodoxie incernée dans une bureaucratie de prélats et de juges », note Paz, adversaire décidé des totalitarismes, des brasiers et des c ogr philanthropiques » (Sor Juana Inès de la Cruz paraîtra en 1985, chez Galli-

(1) Paz avait déclaré : « Il est clair que les Etats-Unis aldent les groupes armés ennemts du régime de Managua ; il est clair que l'Union soviétique et Cuba envoient des armes et des conseillers militaires aux sandinistes ; il est clair aussi que les racines du conflit plongent dans le passé de l'Amérique centrale. • (2) Vuelta, revue mensuelle. Leonardo da Vinci 17 bis, Mixcoac, 03910

(3) Tiempo nublado. Seix Barral, Barcelone, 1983. (En vente à la Libraire poole, 72, rue de Seine, Paris 75006, 60 F.)

(4) Sor Juana Inès de la Cruz, o las trampas de la fe. Seix Barral, Barce-lone, 1982, 660 p. (Librairie espagnole, 95 F)

#### GRANDE-BRETAGNE

Ted Hughes « poète lauréat »

E poète britannique Ted Hughes a été désigné par M<sup>ma</sup> Margaret Thatcher « poète lauréat » en remplacement de Sir John Betjeman, mort en mai dernier. Cette désignation a été une aurprise pour les milleux littéreires, Philip Larkin eyent été pressenti.

Le « poète lauréat », poète officiel de la Cour d'Angleterre, a pour tâche d'écrire des poèmes célébrant les grands événements de la vie de la famille royale. La charge, qui existe depuis 1599, a été occupée par des écrivains tels que Ben Jonson, William Wordsworth, Affred Tennyson.

Agé de cinquente-quatre ans, originaire du Yorkshire, Ted Hughes est reconnu comme un des poètes majeurs de son temps. Un recueil de ses poèmes, Corbeau, a paru en 1981 aux Editions de la Différence. Ted Hughes était le man de la poétesse Sylvia Plath, qui s'est suicidée en 1963 à l'âge de trente ans.

#### CONGO

Un colloque international Frantz Fanon

RGANISÉ à l'université Marien Ngouabi de la République populain du Congo, à l'initiative de l'Association internationale pour la recherche en civilisations et littératures africaines, un colloque international consacré à Frantz Fanon s'est tenu à Brazzaville du 12 au 16 décembre 1984. Une trentaine de communications ont porté principalement sur la dimension médicale, sociale et idéologique de l'aliénation che

La fortune littéraire de Fanon a été évoquée, ainsi que l'actualité de sa réflexion, notamment dans une étude psycho-sociologique du maquillage en Afrique. Les actes de ce colloque seront publiés par les Nouvelles litions africaines.

La présence de Mª Marcel Manville, ancien compagnon de Frantz Fanon, a donné à cette manifestation un aspect chaleureux et parfois émouvant. Rappelons qu'avait eu lieu à Fort-de-France, en mars et avril 1982, une commémoration internationale de Fanon, à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort du psychiatre et militant martiniquais. Les actes de ce Mémorial international Frantz Fanon sont parus récemment aux éditions Présence africaine. Il faut signaler aussi la création d'un « Cercle Frantz Fanon » (29. rue Galliéni, Fort-de-France). Enfin, la revue Sans Frontière (33, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris) vient de consacrer l'un de ses numéros à l'écrivain martiniquais.

MICHEL FABRE.

#### ISRAEL

Lévi-Strauss invité à Jérusalem

LAUDE Lévi-Strauss sera en Israel du 29 décembre au 6 janvier. Le célèbre anthropologue - et descendant de rabbins alsaciens accomplira, à soixante-seize ans, sa première visite à Jérusalem. Invité du Musée d'Israël et du centre Mishkenot Shanaanim, le père du structuralisme présidera un symposium sur « L'art comme moyen de communication 2, auquel contribueront une vingtaine de spécialistes mondiaux de l'art primitif et précolombien. Le 3 janvier, il participera avec de nombreux universitaires israéliens, à une longue soirée-débat consacrée à un thème qui lui est cher : « Les mythes aujourd'hui en Occident ».

A NAME OF THE PARTY OF THE PART

はない。 1972年から1973年

温温 (4) [1]

Eugene dans un be

Pet di Livene O'Nelle.

a store of from it ports site.

the mon fation Marramety

A trabago pour faire plus OF A PERMISSION OF THE the summy do your C'est in direct de printe appropries 28 CH - Careguet M ged the me mate texts Sun pote Res Till on man and more literar to untier De Mai on with munable at gri le sur praceut de libri Same Millions, requiring week. to recerns. Pour tes to the art from the s'distrib Pocrte Stid parle poet Su so serviciar de cella

the I stone does name of the

Section Classical SA CH DOGGA CH 10. - n Doe Erif THE E CO THE E CONTRACTOR OF SERVICE - The Co deligners and 1 3 to to des truends PCSSédant des " in hiles, des is professore, an india-'a. tras. C coment

Er'yri, plus de sie 32 - Speciació se Sean Cu Condition Document out de fier THE PROPERTY AND 

- School in our

PROBLEM TO

學學 电压力

翻花 第一五十五

18631994 NO. To

With the Land

e established and a second

A CONTRACTOR OF THE PERSON OF

reflects that we are

erffer til 1860 i i

ing ilijahanakerik

製造館の かっしゃ

- 大学を至らて --

1246 1110

per Transport

This war - year

SW TEXAST ACTOR

يوك والهجوم بهجو

Remoderate and the

ATT OF STREET

State of the same of the

المسروبين المساجهان

25 3 40

4000

THE PERSON NAMED IN

Same appropriate to the same stage of

and a second second of the

Apple Teachers of the

A STATE OF THE STA

St. Target, St. St. St.

THE SEASON STATES

ge green and to be

and the control of the same of

The state of the s

By the party of the co

الماري فاستيات بإيازها و

Salara manga a ganggan a g

Marie Control of the State of t

الأرازع للماضات إي ويتيوني

ALL GARAGE STATE

make the come where

A STATE OF THE PARTY OF THE

The second second

養養者 中年福祉

Serve A.

Sort of the Control of the

الرومة التراجيح وكفهرهن

পুশিক্ষার জুল বিভাগ

service per la constitución de l

MAY PROVED A FOR WELL BOND THEFT IS IN

CAPTER CORP. AND AND RESERVED AND ARREST CO. C.

and North-Archive that we was a succession

previous sure and a property of

modern as the Compression of the

Carlot Area of the state of the said

Advisor relation to the property and

THE WHOLE SERVICES IN THE WAY TO SERVICE

Agent they are well as the control of the

 $(\varphi_{n,k}) = \varphi_{n,k} \circ \varphi_$ 

CHANCH MRETAGNE

Taggital segregation to the first of the

programme to the second second

Supplied to the Artist of the

and the same of the same of the same

Same Carlotte State Commencer

A NATION SHOPE THE PROPERTY OF A SHAPE SHOPE SHOPE AND A SHAPE SHOPE SHO

The second secon

0

Balling a street when

and the state of t

my collegion in the

the state of the s

The said of the sa

graphic of the second of the second second

graphical transfer of the second of the seco

and a second second second second West Contract to the State kan ili salah salah di Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupatèn Kabupat

Fex. To be a bill to be at letters.

#### La Passion selon Pizzi

Après le voyage en gonooie de Venise à Padoue avec Banchieri, grâce à la Péniche-Opéra (le Monde du 22 décembre), voici Venise silencieuse, sans gondoles sur le Grand Canal, presque sans touristes, étincelante dans la lumière pure d'un celante dans la lumière pure d'un descent de la lumière pure d'un celante dans la lumière pure d'un descent de la lumière pure d'un descent de la lumière pure d'un descent de la lumière Après le voyage en gondole de hiver encore doux ; car le Théâtre de la Fenice vient d'ouvrir, avec quelques jours d'avance, l'année du tri-centenaire de Jean-Sébastien Bach.

Si le Cantor de Leipzig n'écrivit point d'opéra, il laissa heureusement, pour notre époque folle de grands spectacles comme la Venise des dix-septième et dix-huitième siècles, deux Passions. La tentation de les visualiser était trop forte, et n'apparaît d'ailleurs nullement sacriège (qu'on songeà la tradition populaire d'Oberannergau on au Christ recrucifié de Kazantsakis) toujours est-il que, six mois avant une Passion seion saint Matthieu sans doute très orthodoxe de Yuri · Lionbimov à la Scala, voici celle selon saint Jean de Pier Luigi Pizzi très italienne et catholique, qui aurait sans doute éberiué le compositeur et ses fidèles protestants...

Le coup d'estl est prodigieux : un dispositif immense se déploie dans toute la longueur de la Fenice, jusqu'à un retable arrondi aux colonnes de marbre torsadées, cè les tuyaux d'un orgue encadrent une admirable crucifixion baroque aux personnages auréolés; au-dessons ont pris place le chœur d'enfants et les musiciens en soutane violette qui interprètent les chorals.

A l'autre bout, le chef d'orchestre dirige l'ensemble depuis la loge royale, au milieu d'un autre orgue (également fictif) ; devant lui s'élève une puissente colonne sur laquelle officie l'Evangéliste devant l'ambon, entouré en contrebas par l'orchestre d'instruments anciens (toujours en soutane). Entre ces deux pôles, une grande aire de jeu à plusieurs niveaux.

Alors commence une étonnante

représentation où ma mêlent les époques, les rites, les significations, le spectacle et la piété. « Christ, notre maître » : pendant le vaste chœur d'entrée, l'Evangéliste tient élevée la Bible (comme lors du chant de l'allehua) : les chœurs montent lentement du sol en longues robes ou tels qu'on en voit chez Dirk Bouts par exemple ; un évêque en chasuble noire, avec diacre, sous-diacre et -- acolytes, se prosterne longuement devant l'autel placé au milieu de la - salle, en fait le tour en l'encensant et -- pressure piace dans le fauteuil du président de l'assemblée sous le reta-ble.

L'Evangéliste (Zeger Vanders-teene) commence le récit de la Passion, qu'il soutiendra de bout en bout avec l'éloquence d'un Bossuet en chaire et un phrasé admirable de ferveur, rempli d'émotion. Sur scène, voici l'arrestation de Jésus par des soldats romains (empanachés comme au dix-huitième siècle), son interrogatoire par le grand prê-tre (habillé en évêque), puis par Pilate, la flagellation, le manteau de pourpre, le roseau, la couronne d'épines...

Pendant les chorals, les officiants reviennent à l'autel font mine de prier et bénissent la foule. Les deux premiers airs de solistes sont chantés par deux enfants (du Tölzer Knabenchor) qui, doucement, prennent les mains de Jésus pour le consoler, dans l'esprit même de Bach . ( - Je te suis, ma vie, ma lumière »). Les chœurs incarnent tantôt les juifs qui insultent le Christ avec des gestes vindicatifs, tantôt les fidèles qui l'ammurant d'affection. Pendant l'air du repentir de Pierre, Jésus reparaît comme une vision, délié de ses chaînes, et va vers son disciple; mais celui-ci lui fait signe de ne pas approcher, tant il se sent indigne.

#### « Pleure, mon cœur... »

Pizzi illustre ainsi, par des idées simples, des gestes tendres, les sentiments du compositeur, avec une grâce toute italienne, renouvelant de facon touchante chacun des écisodes. Et l'on en vient à la scène de la crucifizion. Au pied des trois croix dressées derrière l'autel, on retrouve, prostrés dans des attitudes très belles, qui semblent calquées sur les primitifs flamands (Van der Weyden, Petrus Christus), la Vierge en robe rouge sous une cape et une capuche noires, saint Jean, Marie-Madeleine, éblouissante chevelure et robe d'or, et l'autre Marie, toute en noir comme une religieuse. Parfois, l'un d'entre eux va caresser les pieds de Jésus; et c'est la Vierge elle-même (Margarita Zimmermann) qui interprète le sublime air d'alto ( · Tout est consommé - ). accompagnée par... Marie Cleophas (Marianne Müller), qui a apporté sa viole de gambe, avant que Marie-Madeleine (la soprano Brigitte Poschner) chante elle-même la terre et au ciel ».

#### Entre le théâtre et l'église

Le corps du Christ, très raide (comme dans l'admireble Holbein de Bâle), est déposé sur l'autel, enveloppé dans un linceul et ensevali

dans un tombeau profond autour duquel se groupe la foule. Pendant le grand chœur final et l'ultime cho ral, l'évêque et ses ministres repa-raissent, distribuent la communion; les cloches sonnent à toute volée dans le lointain, et, du tombeau, s'élève une immense croix double, illuminée par des cierges, qui monte vers le plafond, tandis que s'éclai-rent peu à peu les girandoles de la

Il n'est pas possible de décrire dans tous ses détails cette mise en scène d'une invention, d'une finesse et souvent d'une justesse extrêmes. Et cependant on est plus émerveillé st attendri que véritablement ému, tant le statut de cette « représentation sacrée » reste ambiga, à mi-chemin du théâtre et de l'église. Sans doute faudrait-il être italien pour s'y sentir pleinement à l'aise. Trop de références peut-être, et un côté un peu douceâtre qui tire par-fois du côté d'un Guido Reni plutôt que de la grandeur abrupte des Fla-

On ajoutera que la lenteur contemplative de Bach, ses longues arias statiques, diluent forcément l'intensité dramatique de l'action portée à la scène ; et l'impression de musique s'an trouve affadie. L'interprétation, il est vrai, quoique honorable et soigneuse, manque un peu de cohésion (1) et paraît souvent trop sage, sous la direction d'Alan Hacker (un chef courageux, dirigeant de son fauteuil de handi-cape), avec le chœur Haendel de Cologne, l'Orchestre de chambre de Salzbourg et de bons solistes jouant des instruments d'époque. Cependant, les chanteurs-acteurs sont excellents et l'on citera encore Thomas Thomaschke (mist Pierre) et Harry Nicoli (Jean), le Jésus de Florian Prey, très doux, paraissant un pen fakt.

En dépit de ces réserves esthétiques, c'est un spectacle assez extraordinaire qu'a réalisé Pierre Luigi Pizzi (il en a conçu lui-même le dispositif scénique et les costumes). Pourquoi ne le reverrait-on pas un jour à Bercy ? JACQUES LONCHAMPT.

(1) Il faut tenir compte de la dis-tance qui sépara les interprètes et de la trammission de l'image du chef par

\* La Fenice a élaboré un superbe programme pour les deux années à venir, dont on retiendra en particulier Orlando et Agrippine de Haendel, Armide de Rossini, la Maison des morts de Janacek, en 1985; Stiffelio, Aroldo et Attila de Verdi, Otello et Semirants de Rossini, la Rake's Progress de Stravinsky et la Clémence de Titus de Mozart en 1986.

#### DANSE

#### A L'OPÉRA DE PARIS

### Un «Lac des cygnes» contestable

Par quelle aberration l'Opéra a-t-il accepté que Rudolf Noureev remonte à grands frais une nouvelle chorégraphie intégrale du Lac des cygnes (le Monde daté 23-24 décembre) ? La première scène subventionnée possède à son répertoire la version du chef-d'œuvre de Tcharkovski qu'était venu régler à Paris, en 1960, le maître de bellet soviétique Vladimir Bourmeister, lequel avait traité avec des gants de soie l'impérissable poésie lunaire des deux actes « blancs » dus à Ley Ivanov et fondu les numéros folkloriques de Marius Petipa en des diver-tissements qui respectaient la trame romanesque de la féerie. Et voici que Noureev s'est mis en tête de faire mieux que Petipa et Ivanov. ayant l'innocence ou la prétention de supplanter ses anciens maîtres du Kirov, grâce auxquels nous ont été révélées ses premières étourdissantes interprétations.

La volonté de recyclage s'annonce dès le premier acte : le rideau ne se lève pas sur le lac « quelque part en Allemagne » de la légende, mais sur une vos printanière du bassin des Carpes, à Fontainebleau. Il y a là un monde fon en scène sous un grand panneau Renaissance, et déjà de lon-gues jeunes filles en perruques blondes danseut frénétiquement. Malgré le hourvari général, le prince Siegfried reste assoupi sur une cathèdre d'où seul le tirera son inquiétant précepteur Wolfgang, mi-samoural, mi-Noaferatu. Aussitôt sur ses pieds, le prince s'empresse d'interpréter un premier solo, reli-gicusement contemplé par la garde immobile des courtisans. La variation à l'arbalète est « sucrée », et les rondes légères des ballerines sont rempiacées par un pas de seize des garçons d'une virilité appuyée. Point d'entracte. On passe allè-

grement au deuxième acts, sommet de tout l'art classique, où se sont illustrées les grandes dames de la danse, Margot Fonteyn, Yvetts Chauviré, Galina Oulanova, Maïa Plissetskaïa, Nathalie Makarova. Chaque fervent balletomane, pour ne pas dire chaque habitué de l'Opéra, en connaît par cœur les moindres pas. Pour changer, les cygnes ont perdu leurs plumes : des torsades de nacre, parfaitement disgracieuses, leur servent de parure de tête. Quant à Odette, la princesse cygne, à peine apparue, la voilà aussitôt lancée dans des mimiques volubiles: « Moi – prisonnière, – vilain oiseau; vous, charme », etc., baibutiant les poncifs de répertoire. Là-dessus, elle se rue dans des acrobaties inédites, n'arrêtant ses élans que pour contempler - avec le sourire un solo de son prince et partenaire. Les deux alignements si purs des vingt-quatre cygnes sont basculés

carrément côté jardin pour laisser toute la place à l'héroine côté cour.

Entracte. Le seul. Le troisième acte s'ouvre sur un fond de décor en buffet d'orgue. Embrayage en qua-trième vitesse sur les intermèdes. La danse espagnole, que Petipa pratiquait comme personne pour avoir longtemps vécu tras los montes: nulle. Les czardas, les danses hon-groises : déballages dignes du mar-ché de Nijni-Novgorod. Tout ce temps, de benoîtes matrones en hennin moyenageux cantonnent dans les fonds de décor - on se demande pourquoi.

Mais voici les grandes entrées : le Prince et sa jolie mère, puis Odile, le sosie sardonique de la touchante Odette, flanquée de son âme damnée, le magicien Rothbart. C'est à ce moment que seu Petipa doit se retourner dans sa tombe. L'adage et les variations dites du Cygne noir, pianotés depuis des générations dans les cours de danse, sont arrangés comme des alexandrins de Corneille transformés en vers libres. Le hourvari général reprend, tout le monde disparaît, et le miracle en cette fin de tableau veut que personne ne ramasse un billet de parterre.

Enfin, toujours en enchaînant le quatrième acte, réplique du deuxième acte bianc. Les princesses cygnes, qui ont à peine eu le temps de se changer, ne savent plus main-tenant où battre des ailes. Comment ne pas se souvenir de l'admirable chorégraphie du Kirov (celle de Vaganova reprise par Constantin Sergueev) et de l'exquise forêt de bras que faisaient mouvoir les petites ballerines russes? L'âme slave par essence sur les accords nostalgiques de Tchaikovski s'y effusait seule. Mais Odette ne veut plus de son prince parjure. Avant de le quit-ter à jamais, elle s'explique par de longues digressions saltatoires, cependant que ses compagnes tirent des bords dans toutes les directions. Dernier pas de deux, dernières variations, celui-ci et celles-là totalement hermétiques en manière de

Les protagonistes de la première publique, samedi 22 décembre, étaient Mª Claude de Vulpian, remarquable surtout en Cygne noir, M. Charles Jude, d'une élégance constamment princière, et M. Patrice Bart, le «vilain oiseau» de l'histoire, auteur d'une sarabande uriffante à travers le plateat Rudolf Nourcev, affiché sa vedette dans le premier rôle, s'était fait « porter pâle » ce soir-là, ce qui l'a autorisé sans doute à venir saluer au rideau final, sous le gazouillis habituel de la ramure, en tenue de moujik fatigué.

Décors (contestables pour une fois) d'Ezio Frigerio, costumes cha-

tovants de Franca Squarciapino. toyants de Franca Squarciapino, orchestre sous la direction du chef néo-zélandais Ashley Lawrence, la plus filandreuse qui soit. J'allais oublier le corps de ballet : honneur à ses braves !

OLIVIER MERLIN

#### Denx belles promotions

Marathon annuel du corps de ballet, le concours de l'Opéra a vu défiler toute la journée du lundi 24 décembre sur la scène du palais Garnier soixantequinze danseurs et danseuses (très exactement trente-sept danseurs et trente-huit danseuses), spit cent-cinquante variations à jugar, les unes imposées, les autres libres, au chobi des concurrents à la promotion. Dans l'ensemble, cette pré-

centation individuelle fut chez les garçons d'une qualité supémeura à colle des filles.

Le triomohatrice absolue du concours a été Mª Svivie Guillem, en qui nous voyons depuis deux ans la prima ballerina, hors concours. Cette jeune beauté blonde (dix-neuf ans), qui aurait Balanchine comme une nouvelle Suzanne Farrell, réunit toutes les grâces en sa personne : les proportions idéales, la technique sans défaillance. une finesse de traits et une distinction dignes d'un Lancret sans doute l'étoile de demain dont on annonce la promotion imminente. Souhaitona qu'elle n'ait pas la têta tournée par les louanges qui déjà se déversent

Excellent choix de M. Jeen-Christophe Paré comme premier denseur. Formation classique depuis l'âge des « rats », goût résolu pour les chorégraphies modernes. Roland Patit n's pas connu d'autre parabole...

#### Palmares |

Premiers danseurs: Mª Sylvie Guillem; M. Jean-Christophe Pare.

Sujets: Ma Christine Landault, Clotilde Vayer, Brigitte Hermetz; MM. Gérard Claudel, Pierre Darde, Hervé Dir-

Coryphées : Miles Carole Arbo, Sandrine Arnault, Géraldine Testut; MM. Stéphane Elizabé, Guillaume Graffin, Kader Belarbi, Laurent Novis.

#### **THÉATRE**

#### Eugene O'Neill dans un bar parisien

Hughie, d'Eugene O'Neitl, c'est l'histoire d'Erié. Il porte un chapsau mou feçon Hammet, une lavailière pour faire plus classe et un imperméable qu'on imagine élimé au cou. C'est un book- maker de petite envergure, qui roule des mécaniques. Mais ca soir-là, après une cuite terrible, il a le cafard. Son pote Hughie, le gardien de nuit, est mort, et il a besoin d'en parler. Derrière le bureau de l'hôtel minable où loga Erié, la remplaçant de Hughie, Charlie Hugues, regarde voler les mouches. Pour lui le temps n'en finit pas de s'éterniser. Qu'importe. Erié parle pour lui et pour se souvenir de celui avec qui il a passé des nuits d' dfabulation mémorables.

Avec Hughie, ca pigeon Rui l'écoutait bouche bée, Erié croyait à sa chance. Il était un champion, un joueur qui empochair des milliers de dollars au nez et à la barbe des truands new-yorkais. Il possédait des chevaux, et toutes les filles, des blondes de préférence, lui tombaient dans les bras, il cessait d'être un minable, et Hughie ouvrait les yeux sur un monde clinquant, vibrant, dangereux. Plus de femme ni d'enfant, plus de vie étriquée, mais un spectacle renouvelé chaque soir. Du cinéma où on ne risquait pas de finir dans le fond d'une impasse, une balle logée antre les omoplates.

Amitié partagés, rêves qui olianotent. Incommunicabilité. Yvan Garouel, is metteur en scène, a utilisé habilement toutes ses références cinématographiques. Aux côtés de Raphael Ramis (Charlie Hughes), dont le regard de batracien endormi est irrésistible, il interprète Erié. Il crâne, il fait de la voix, de l'esbroufe et beaucoup de fumée avec ses cigarettes mais, quand il parle de Hughie, il cesse d'être un gangster à la mie de pain. Avec un sourire at quelques gestes vite réprimés, il exprime toute la tendresse de ce personnage, sa pudeur, sa solitude et

C'est à Yvan Garouel que revient tout le mérite de ce spectacle, qu'il faut aller voir aussi pour d'écouvrir L'Ecume, un petit bar perdu dans le quatorzième arrondissement de Paris. Quelques tebles, un comptoir de bois et, dans le fond, un escalier en colimaçon qui s'enroule dans l'obscurité. En bas, il y a un espace grand comme un mouchoir de poche. Le théâtre, quand il est de qualité, n'a nullement besoin de rideau rouge et de lustres en cristal. Il se suffit à lui-même, et L'Ecume est un endroit où l'on se sent vraiment bien.

#### CAROLINE DE BARONCELL

\* L'Ecume, 99 bis, rue de l'Ouest, Paris-14. 20 h 30. Jusqu'au

porté un grand succès, s'est soldée par un déficit de 650 000 livres (environ 7 millions de francs) en raison de la défection des méchaes et de gouverne-B DÉFICIT POUR L'ENGLISH NATIONAL OPERA. – Selon la revue Opera (Londres), la récente tournée de l'English National Opera aux États-Unis, qui a duré six semaines et resp-

#### L'amour vu par Crébillon fils

La croyance en la vertu de la affaire, mais en même temps il était sexualité libre, et libératrice et rare que le lendemain la vit subsis-joyeuse, a fait son temps. La chair ser. Encore, en se quittant avec cette est angoissée sinon triste, les étais d'âme sont de retour. On écoute attentivement les battements du cœur, les pulsations nerveuses qui, dans le cerveau, déclenchent les nomènes du désir, de la jalousie, de l'insatisfaction. On écoute et on vent savoir, on se tourne vers le siè-cle des Lumières, celui de la libre sée, du scepticisme sophistiqué dans la rhétorique amoureuse... On n'a jamais autant joué Mari-

vaux, mais c'est à Crébillon, fils que Jean-Luc Lagarce s'adresse pour faire parler de l'amour, « une sorte de commerce où l'on s'engageait, souvent même sans gout, où la mu modité était toujours préférée à la sympathie, l'intérêt au plaisir et le vice au sentiment ». L'enfer de la drague, en somme. Sur ces paroles désabusées de Crébillon fils, commence le spectacle, tiré des Egare-ments du cœur et de l'esprit : l'histoire d'un jeune garçon qui se fait déniaiser par une femme moins jeune. En vêtements d'aujourd'hui, le jenne garçon lit à haute voix. Le décor est un grenier encombré de vieux bouquins en désordre, autour d'un canapé sans âge, déchiré, à demi recouvert d'une housse. Côté jardin : la porte par laquelle entre, sort, revient et fuit la femme. Le mur du fond est un ciel bleu chromo où scintillent de petites étoiles et ane grande lune ronde, ou en croissant, selon le moment.

Il faudra sept séquences, c'està dire sept nuits, pour que la dame succombe. Elle a ses exigences. « En cette époque, explique Crébillon fils, la première vue décidait d'une

■ PERSONNALITÉS LYRI-

QUES. - Le jury de « la personnalité lyrique » a décerné cette distinction

promptitude, ne prévenait-on pas toujours le dégoût. La dame, qui n'est pas sans expé-

rience, veut se donner toutes les chances d'éviter le dégoût. Elle sait aussi que le garçon, quand il croira avoir compris comment réagissent les semmes, ira vérifier son savoir ailleurs. Son rôle à elle est de l'éduquer, de lui déniaiser l'esprit autant que les sens, de lui enseigner l'art de séduire, de souffrir. De lui apprendre qu'il ne suffit pas d'être un homme pour vaincre.

Le vocabulaire emprunte beaucoup à celui de la guerre. Guerre de mots feutrés et de mouvements d'humeur qui bloquent les élans passionnels. Mais la passion reste en arrière-plan, menaçant, balisant le chemin tortueux où Elle et Lui jouent à cache-cache. Une parole de trop, un pas de côté, et les voilà atteints. On pourrait se croire dans un film d'Eric Rohmer, avec quand même quelque chose de plus âpre, une ironie facilitée par la distance d'une écriture très datée. Les comédiens (Mireille Harbstmeyer et François Berreur) manient la pré-ciosité et l'imparfait du subjonctif comme le dernier cri d'un langage branché, avec juste la minime hésitation indiquant qu'on n'est pas

Le spectacle, créé à Besançon, au centre culturel de la Planoise, doit se jouer en tournée et probablement enir en avril au Théâtre Sorano de Vincennes. On rappellera alors qu'il ne faut pas le manquer.

COLETTE GODARD.

pour 1984, an titre des - arts lyriques dans le monde », à Julia Migenes-Johnnon et Laciano Pavaront.

UNE MISE EN SCÈNE DE J.-L. LAGARCE A BESANÇON | A LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA SCÈNE

### La vigueur des Québécois

Les organisateurs de la première Conférence internationale des arts de la scène (CINARS), qui a eu lieu à Montréal du 9 au 12 décembre, ont gagné leur pari haut la main : ils ont réussi en quatre jours à montrer aux professionnels d'une vingtaine de pays tout ce qui se fait de mieux au Canada - au Québec surtout - dans les domaines de la chanson du théâtre, de la musique classique et de la danse. Un programme qui a mobilisé une quaran-taine d'artistes, de troupes et d'orchestres.

A la différence du Marché international du disque et de l'édition musicale (MIDEM), qui se tient chaque année à Cannes, les artistes présentaient eux-mêmes leur specta-cle sur scène. Chacun avait droit à vingt minutes sur un des deux plateaux installés au Palais des congrès de Montréal.

Responsable de la programmation an Théâtre de la Ville (Paris) (où sont déjà venus Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Edith Butler, Sylvain Lelièvre, Daniel Lavoie), M. Serge Peyrat trouve le procédé « cruel et brutal », mais lui reconnaît un avanges sur les vidéo celui de faire se tage sur les vidéo, celui de faire se rencontrer professionnels et artistes. « En Europe, dit-il, ils refuseraient de se mettre en vitrine [showcase dans le jargon du métier] pour ven-dre leur talent et seraient choqués de se produire au milieu d'artistes de disciplines différentes. »

a d'aisciplines agjerentes.

"J'ai été frappé par la santé, la vigueur, l'énergie, qui se dégagent sur un plateau dès qu'il y a des Québécois." dit encore M. Peyrat. Le Québec, ajoute-t-il, connaît pourtant le même problème que la france : a les grande dies somme France: « Les grands ainés, comme Brassens ou Leclerc, ne sont pas remplacés et il ne faut pas oublier que si le public français a beaucoup de sympathie pour le Québec, il aime avant tout le talent.

M. Philip Arnoult est améri-M. Philip Arnoult est américain, et, malgré son nom, il ne parle pas un mot de français. Cela ne l'empêche pas d'êtra littéralement enthousiasmé par ce qu'il a vu à Montréal. J'ai fait ventr, dit-il, sit compagnies de théâtre du Québec pour la prochaine saison qui commence en janvier. M. Arnoult dirige le Theater Project installé dans une usine désaffectée du More. dans une usine désaffectée du Mary-land, près de Washington.

" Il y a, dit-il, un théâtre visuel, gestuel, musical, qui ne dépend pas de la langue pour être compris et qui peut réussir aux Etats-Unis. » Il cite l'exemple d'une troupe de Nantes, la Chamaille, qu'il espère faire venir chez lui. Et surtout, il y a faire venir chez lui. Et surtout, il y a Carbone 14, de Montréal, dont la dernière création, le Rail, a impressionné la plupart des professionnels. « I love Carbone 14 », dit simplement M. Arnoult, en panne de superlatifs pour une troupe qu'il a déjà fait venir à Baltimore.

Le producteur américain et ses deux cent quarante collègues canadiens et étrangers ont découvert de de la chanson, Louise Portal, Michel Rivard, Marie-Michel Desrosiers deux anciens membres du groupe Beau Dommage, aujourd'hui dissous - et surtout Michel Lemieux ont vivement impressionné les profes-

Michel Lemieux chaute, danse, joue avec tontes sortes d'accessoires, et c'est prodigieux. Il a subju-gué le public et aurait, paraît-il, dans la foulée de son spectacle, signé des contrats avec des producteurs de huit pays.

Les organisateurs sont ravis du succès de ce premier marché international des arts de la scène, qui pourrait avoir lieu tous les deux ans à Montréal, et une année sur deux dans un pays francophone d'Europe, - pour éviter l'essoufflement ». BERTRAND DE LA GRANGE.

THE PARTY

The second second second

Same and the same of the same 秦武 广告教师 Applied to the second of the s

244 A 355 er all the train of the control of فالعيم يعافى ويتعارض SHALL THE MEMORY OF THE PARTY OF e danske die die die der The sale was properly by the first working the time of

#### **ARTS**

### Une « tour Dubuffet » dans le parc de Saint-Cloud

(Suite de la première page.)

La Régie Renault, alors sous la houlette de M. Pierre Dreyfus, lui avait commandé en 1975 un Salon d'été dont les 60 mètres de béton et de plastique devaient trouver place devant le siège de la société, à ans de procès et une décision favora-ble du tribunal, l'œuvre n'a jamais été achevée. Son ébauche git, aujourd'hui, sous une dalle de béton doublée de gazon. Une pièce pour les archéologues de l'an 3000,

En 1979, nouvel échec avec le Jardin d'hiver de 2 500 mètres carrés, qui, avec son petit train, devait égayer l'esplanade de la Défense. Dans ces conditions, on comprend que Jean Dubuffet ait tressailli d'aise lorsque M. Jack Lang lui proposa, l'an dernier, de faire réaliser aux frais de l'Etat l'œuvre de son choix. L'artiste sortit de ses cartons la Tour aux figures, conçue en 1967 et dont Bruxelles, puis Los Angelès, un moment ten-tées, n'avaient finalement pas voulu parce que trop coûteuse.

#### Découpes saugrenues

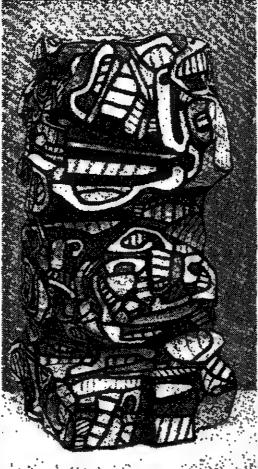
Il s'agit, en effet, d'une œuvre jamais imaginée par l'artiste. Il l'a qualifiée, lui même, de · lourd et massif monument -. L'ensemble s'apparente à une tour ronde d'une immeuble de huit étages. Ses parois en béton armé sont ornées de figures colorées en blanc, rouge, noir et bieu. On y distingue une femme en pied, un grand visage penché, deux

L'intérieur est creux comme un coquillage. Une rampe hélicoïdale coupée de paliers et de volées d'escalier conduit à une grande salle située au sommet. On s'y promènera comme dans une sorte de caverne aux parois irrégulières, longue de 117 mètres et complètement revêtues de décorations polychromes « aux découpes sugrenues et aux graphismes méandreux ». Dabuffet a baptisé ces entrailles de gastro-

tront de visiter le monument. Il faudra donc le doter d'installations l'éclairage, la ventilation, le chauf-fage, etc. Les problèmes techniques et financiers paraissent résolus. Le ministère de la culture versera les 10 millions de francs nécessaires et fera appel à des mécènes qui pour-raient offrir qui les échafaudages, qui le ciment, qui la peinture. C'est l'entreprise Bouygues qui réalisera l'édifice au prix de plusieurs mois de travaux. Achèvement prévu sia

Restait à trouver un remplacement. A l'origine, Dubuffet voulait un carrefour urbain, et il avait fait des photomontages montrant la Tour aux figures, place Victor-Hugo, dans le seizième arrondissement de Paris. Celle-ci étant déjà pourvue d'une fontaine, on songea à la place d'Italie. M. Jacques Toubon, maire du treizième arrondissement, l'un des rares élus parisiens à s'intéresser à la sculpture contempo-raine, accepta d'enthousiume. Mais les anciens combattants, qui out fait édifier sur le terre-plein central de ce carroussel automobile un petit monument à la gloire du maréchal rent » jusqu'à l'Élysée pour éviter la « profanation ».

Alors le parc de La Villette? Dubuffet ne parvint pas à s'entendre avec l'architecte Tschumi, qui voulait lui imposer un emple précis dans son maillage géométri-





Voici ce que l'ou verra, si le projet de M. Jack Lang est réaliei, sur les hautsurs du pare de Saint-Cloud; à ganche: in Tour au figures, (vue de l'est) 24 mêtres de haut sur 12 mètres de larga, l'œuvre la plus monumentale du peintre français Jean Dubuffet. A droite l'intérieur, le Gastrovoire, sera entièrement décoré et visitable grâce à une rampe caverne de 100 mètres de développement,

que. Quelqu'un lança alors l'idée du parc de Saint-Cloud, domaine natio-nal, où l'État a le droit d'en faire à

Le ministre, le peintre et quelques fonctionnaires se transportèrent sur les lieux en juillet dernier. M. Jack Lang découvrit les merveilles de ce parc historique, qui est aussi l'un des grands terrains de jeux de la région parinienne. Le conservateur, M. Joseph Belmont, un pen embarrassé par le cadeau qu'on lui prometplus haute qui fut choisie, sur la butte de la Brosse, au milieu des bois et des sentiers où galopent des centaines de « joggers » chaque

La tour dépassera les arbres d'une dizaine de mètres et sera bien visible de l'une des allées magistrales du parc. Mais la décision a été prise. Les travaux commenceront au printemps. Dubuffet est souffrant, mais dans son atelier de la rue de Vaugi-rard, à Paris, ses assistants travailient déjà sur le maquerte.

#### Les objections de M. Fourcade

C'était oublier la commune de Saint-Cloud (28 000 habitants), dont la moitié du territoire est occupé par le parc. Or son maire n'est autre que M. Jean-Pierre Four-cade, ancieN ministre des finances, sénateur PR des Hauts-de-Seine et personnalité de l'opposition. Pour lever cet obstacle éventuel, on a proposé à M. Fourcade, qui est amateur d'art, de faire partie du Comité pour l'élection de la Tour aux figures. Il y aurait retrouvé son ami M. Robert Bordaz, responsable du Musée des arts déco, M= Claude Pompidou, M= Chaban-Delmas, Eric et Sylvie Boissonas, les promoteurs de Flaine,

M™ Madeleine Rebérioux, azimatrice da futar musée d'Orsay, et bien d'untres. Malheureuse

Saint-Cloud ne s'est pas laissé influencer: « Je suis favorable à l'art moderne et à l'édification de la Tour au figures, mais je ne suis pas du tout d'accord avec le site Trois objections sont avancées

per Dubuffet comme une œuvre arbaine. Il l'a qualifiée lui même Ce n'est que tout récemment qu'il a accepté l'idée de la planter dans une clairière à l'écart de la circulation, en un lieu - propice à la médita-

La butte de la Brosse est interdire aux automobiles. Mais si le monument est ouvert aux visites il risque d'attirer de nombreux amateurs et même des cars de touristes étrangers. Or, tout récemment, cette partie du parc a été rouverte à la circulation à titre expérimental et durant denx week-ends seulement. Les promeneurs et les sportifs, furieux, out injurié les conducteurs et cogné sur les véhicules. Enfin troisième difficulté : la butte est survolée par de nombreux hélicoptères et l'érection d'une tour de 24 mètres pourrait présenter quelques dangers.

M. Fourcade paraît ferme sar sea positions : « En tant que maire de Saint-Cloud, ajoute-t-il, c'est à mot qu'il appartient de délivrer le permis de construire la Tour. Si ou veut édifier sur la butte de la Brosse, mon avis sera négatif. Et si l'on tente de me court-circulter en juridique, je porteral l'affaire devant le Conseil d'Etat.

Pour montrer qu'il a'a rien contre Dubuffet, l'ancien ministre propose d'installer la sculpture géante, suit à l'entrée de l'esplanade de La Défense, soit sur la Seine, dans l'Île Saint-Germain que l'on vient de reconquérir sur des entrepôts militaires, et de convertir en un superbe

#### Les atouts de M. Jack Lang

M. Fourcade sera sans doute sontenu par les maires des communes mazifesté jeur émotion, notamment à Marnes-la-Coquette, Garches et Ville-d'Avray. Il trouvera facile-ment l'oreille des trois cents membres de l'Association des amis du pare de Sains-Cloud. Ceux-ci cet déjà à leur actif une victoire : avoir obligé l'autoronte de l'Ouest à traverser le parc en tunnel plutôt qu'en

De son côté, M. Jack Lang ne manque pas d'atouts. Comme la Tour est une œuvre d'art construte sur un terrain appartenant à l'État, elle peut se passer du permis de construire. A ce coup de force, le ministre préférera sans doute une procédure plus habile : obtenir de sou collègue, M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, une autorisation de travaux. Mais de toute manière, comme le parc est classé, il faudra sites. Si l'on se réfère au précédent de la statue de Georges Pompidon, on peut penser que la partie n'est pas gagnée. L'affaire Dubuffet com-mence. Mais après tout, qui se plain-dra que l'art moderne soit aujourd'hai l'objet d'un large débat

MARC ÁMBROISE-RENDU.

#### Paris livré aux artistes

passer commande à des artistes que de dénicher, à Paris, des lieux propices à l'installation des cheis-d'cauvre, notamment des loraqu'il s'est agi de placer dans les jardins des Champs-Elysi la statue de Georges Pompidou demandée à Louis Debré. Sur les quatorze membres de la commission des sites, trois seulement se prononcèrent favorablement (le Monde du 10 mars). Aujourd'hui, personne ne perle encore d'inaucurer ce monument, alors qu'il est planté depuis six mois à peu de distance de l'Ely-

Qu'en sera t-il lorsque les autres projets concernant Panis seront rendus publics ? M. Claude Molfard, le délégué aux arts plas-tiques du ministère de la culture, fournille d'idées. Une fontaine de 30 mètres de diamètre, comprenant une cinquentzine de personnages, a été commandés à Louis Khan en hommage à Victor Hugo. Ella ornera paut-être la grande silée du Jardin des Plantes. Au bout de la rue de flennes, face à la tour Montparnassa, on vent un Picasso en au sculpteur César, Armand Lazare deux « accumulations » de 6 mètres de haut, recrésentant l'une une pile de valises,

Dans le square de Choisy, M. Jacques Toubon, maire du 13º arrondissement, accuellera les plaques d'acier de 20 mètres de long, que Richard Serra a baptisées Clara Clara, et qui ornai provisoirement le jardin des Tuilaries. Il y aura une fontaine transparente de Michèle Blondel dans le hall de la gare de l'Est, des freeques de Valerio Adami à Austerlitz et une veste peinture de Matta à Montparnasse. Au peintre Jean Bazaine on a demandé de décorer entièrement la station de mêtro Cluny, et au pape de la bande dessinée, Philippe Druillet, de traiter à sa manière celle de La Villette, Les fontaines du Palais-Royal, chères à André Mairaux, s'omeront de sphères mobiles, concues par Pol Bury. Livrée aux artistes, Paris va pétiller d'imagination.

M. A.-R.

#### **EDITION**

#### La mort de José Corti

Avoir déniché aussi constamment les valeurs sûres de trois générations relève d'une accointance désintéres são et visionnaire avec ce qu'il faut bien appeler l'absolu de la beauté lit-

Corti n'était pas homme à se vanter de ce qui ne lui reveneit pes. Il reconnaissait que les sucréalistes existaient avant lui. En 1925, il n'avait fait que lancer des revues áphámères (la première dès 1912) et charger, près de Verdun, à la baionnette. Breton et ses amis prinent l'habitude de hanter sa boutique, au 6, rue de Clichy; can voisins s, précisait-il. Mais c'est à son initiative que perurent Légitime défense et Relentir traveux, de Breton, Eluard et Cher, Persécuté persécuteur, d'Aragon, les premiers titres de Char, Crevel, Dali, ainsi que la revue dirigée per Breton, le Surréalisme au service de la révolution. C'est également chez Corti qu'ont peru les premiere numéros de la Revue du cinéme.

Pandant la demière guerre, qui lui alut le chagrin de sa vie - la disparition de son fils unique, arrêté suite à une imprudence d'amis résistants et parti en août 1944, avec le dernie convoi pour l'Allemagne, - Corti prit sa part de risques, tout en poursuivant son œuvre de découvreur. En 1942, il publis le Lautréamont de Bachelard, puis l'Air et les Songes, l'Eau et les Rêves. D'autres critique suivirent, comme Albert Béguin, Charles Mauron, Georges Poulet, Marcel Raymond, ainsi que des thèses, des éditions critiques de Balzac, Baudelaire (son Dieu!), et des réditions insolites (Villiers de l'Isla-

Adem, Cabanon, Novalis, Waipole). Julien Gracq est l'auteur le plus célèbre de la maison, et le plus conforme à son éthique instinctive.

qui exclusit contrats et publicirà Remarqué par Corti dès le Château d'Argol, on se souvient que Gracq a refusé le Goncourt, en 1951, pour le Rivage des Syrtes.

Corti n'était pas spécialemen hostile aux proc. A s'en est explicado dans ses charmants et trop stes Souvenirs désordonnés publiés en juin 1983. Il s'amusaid plutôt des récompenses littéraires. Avec le cycliste Pélissier, il avait créé avant la guerre un jury fantoche; en bon compagnon des surréalistes pre-mière manière, il aimeit le pleisenterie décapante. Ce qui lui répugneit, c'était l'appplication des mosurs du gros commerce et de la publicité à un produit et à-une activité qu'il tensit pour secrés. Pour cette raison, il res-tait réservé à l'égard du fivre de poche, au moins pour ses auteurs, tout en les leissant libres - liberté dont Graco, on le sait, n'e james

- NOTES 1256-126

ENGLISH OF A STATE SAME

20/09/12/25

20. disere

ROTE STEELE

BUT MIGHT

To Write Land

Edit ("Great L 10 a mil

William Street Ball

ATHERT SERVICE LAND

The December 18

A die comment of the architecture.

IN THE WAYDROUGH !

10 10

Tales 46 . W. L 188

strivenure for

The Price and the 10 states an

100 SO 1 100 SO 1 100 SO

DESIE DE L'ARRE (MAIS

2 21315

TOTAL 142 05-221. 20 1 10

STREET STREET STREET

THE THE CORE MOUFERTON

THE PARTY OF B In Chaire

DES CLACTES (MOTOR)

- - - - N

PHONTE IN USSE

THE PARK SHEET

4-manche - 17

14630 (146 ta7), 20 %

on a temper in

The Total Condition of the

The same of the sa

7 4 - 1 West

## FLE 27 82

Acres Services

. foil (02);

alle that The

Cetta réticance devant la démocratisation de l'imprimé qui avait ensoleillé et occupé sa vie. Corti ne tiste. Il pensait que le livre devait demeurer un objet conteux, confidentiel, rare. L'obligation faite à ses lechors de toute coquettane retro, sa foi en la Jecture entendue comme une fálicitá qui se márite. Pour kii, la massification et la facilité moderne gâchaient tout, et d'abord le juge

Le secret de son fiair, de son dévouement aux auteurs et de sa dévotion aux livres, il le répétait de sa voix douce, résolue : « J'al échappé au pire danger : la rius

8. POROT-DELPECH.

#### L'écrivain

Corti, tout jeune, voulait écrire. « Mon solide jay dissundé », disait-il. Cette sévérité nous a donné un des grands éditeurs du siècle. Mais elle était excessive. En secret, Corti cèdait à sa première rocation. Il écrivait des sortes de suites aux fables de La Fontain fini par publier ses mémoires. Le succès d'estime et de public des Souvenirs désordonnés l'enchantaient. Sa prose nette et pleine ressemble à ses choix d'éditeur.

#### La poussière des routes

(...) En ce temps-là, on voyagesit en impériale, au cœur du paysage et de la poussière. Quelle noble et belle poussière! Char en a fait de la pos-sie. Et comme les routes étaient blanches ! olles g'étaient pas. comme aujourd'hui, des rabans de denil jetés sur la campagne. Leur merveilleuse poussière ressemblait à de la farine et l'entassait en énaisse levées sur les bas-côtés de la route : et la route était aveuglante. On bain'était fardé (...) (p. 67).

#### Rachelard cuisinier

« Bachelard aimait la vie. Il refusait toutes concessions aux conventions, il suffisait de le voir et d'avoir une fois pénétré dans son cre. La cuisine aussi était son domaine. Il y préparait lui-même ses repas, non repas de gens qui ne mangent que du bout des dents et par obligation, mais bien un repas de gourmets qui goûtent le lié d'une sauce, le relevé d'un ragoût et la cambe d'un vin (...) = (p. 38.)

#### Croyant

 (...) Je suis passé du camp des libérés au camp des croyants. J'y suis si fortement, si lucidement éta-bli qu'au rebours de Renan qui, dans la force de l'age mar, s'inscrivait d'avance en faux contre les trahisons possibles de la sémilité, je demande que l'on impute à la seule déchèance ou à la souffrance physique les reniements et les bla-sphèmes de la dernière heure, si j'en profère jamais... Voilà où mène le monologue. Je ne regrette pas de m'être déconvert. C'est bien ainsi. Je ne m'embarrasse pas de ce qu'on en pensera. Je souhaite seulement que plusieurs que je sais, qui ont longtemps écouté battre les portes du mystère, longé, voire escaladé le mur noir de la magie, aient autant de simplicité que moi dans l'aveu s'ils en arrivent un jour à conclure qu'ils n'ont plus qu'à adorer ce u'ils ont jusqu'alors vomi et piétine et qu'ils ne demandent pas lachement au silence de protége leur personnage (...) = (p. 36.)

#### Grace sams ouverture

 Peu de paroles, guère de geste, pas d'abandon; encore moins de confidences. Très exactement le contraire de l'homme de lettres. Mais cette froideur - ou cette réserve - ne signifie pas que

méditerranéen que je suis... ne trouvait pas son compte à cette calme et froide courtoisie… Char est con ini l'homme de la liberté et de la solitudez, mais d'une solitude un pen apprivolece; il est austi l'homme de l'approfondissement, il creuse aussi droit qu'il pent, aussi lois qu'il a la force (...) (p. 25).

#### Parden et enbli

« Pai -pardonné - aux Akkelands. Mais pardonner est une chose. oublier en est une sutre. Comme dit le proverbe corse : . \* Pardonner est d'un chrétien, oublier est d'un coglione. >

» S'il y a du mérite à pardonner, ce mérite ne peut être reconnu cu'à celui qui, la mémoire bien vivante, se souvient de l'offense. L'oubli total n'est pas de ce monde = (p. 97).

#### Centre la montre

« Sans être Socrate, on peut considérer le mort sans horreur, sant panique et se préparer à sa rencontence, le seul où la vie se révèle.

» En vivant le plus dignement possible son petit temps d'appari-tion, sa petite scène, il semble même qu'il y a quelque chose d'exaitant, pour celui qui cherche à se vaincre, r se surmonter, à se dépasser, s'il a an cœur, non; espoir d'être sacré champion, mais plus modestement de réaliser ce qu'il peut faire de mieux, dans cette course contre la montre - montre qui pest s'arrêter à chaque instant!

» Pendant plus de cinquante ans. j'ai revé un long rêve qui m'a révélé le bonheur; mieux même, qui me l'a positivement donné. Le plus cruel des chauchemars l'a brusquement anéanti. Plus que dépossédé, il ne me reste désormais qu'à attendre la surpême émotion du réveil. » (p. 234).

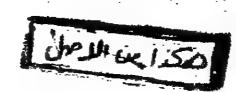
EXPORTER L'ART FRANCAIS. — Un accord entre le Centre
national des arts plantiques, le Comité
professionael des galeries d'art et la
COFACE (Compagnie française
d'assurances pour le commerce extérieur) vient d'être passé silu de donner
une nouvelle impubsion à l'exportation
de l'art contemporain français. Des
facilités financières seront offertes ant
professionnels per le biais d'une anterance afin qu'ils hésitent moiss à partichper aux foires internationales importantes comme celles, en 1985, de
Madrid, Büle, Stockholm, New-York
et Chicago. EXPORTER L'ART FRAN-

Madria, num, control profes-et Chicago.

Renseignements an Conité profes-malaries d'art, 5, rue réserve — ne signifie pas que l'actionnel des galeries d'art, 5, ret l'actionne soit distant. Il est simplement lesse et sens ouverture. Le Tél. 723-74-29.



NICOLE GARCIA / JEAN-PIERRE MARIELLE :



doud

gel various allevi (n. 1911). 🚵 parious (Nationalistic Artistic Stronger)

e mi Ball Cadelle

Commence of the second second second

Augustine was the about the second

Control of the Contro

THE PROPERTY OF THE PERSON.

Control of the Contro

والمراجع والمراجع المميط المواج

Bertein's Charles

والأراب المعاد الاستنفاء العربي الرابات

time a district

 $\underline{x}_{\mathbf{k}} = (\mathbf{y}_{\mathbf{k}} - \mathbf{v}_{\mathbf{k}}) \cdot \mathbf{v} = \mathbf{v}^{-\mathbf{v}}$ 

Control September 1997

Tigo mode, greens and basic experiences of the control of the

Company which the specific manner of the free from the plants of the contract of the

L'ecrivain

\$ 15000 0 19 days  $(40.19,95) \cdot 1 \cdot (40.19) \cdot 27$ أأأ المحراطا المقلي بمعلق g toggette states in a

如如此

**秦 直接上級**認

and the second s stage of a majority of the The state of the s part market in Superior than the second seco Sec. Beech And the second second garanti kalamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan kecamatan ke

Land Commence وف والمستكون أيونيون Section Assets - Section  $|\mathcal{A}_{k}^{(i)}| \leq |\mathcal{A}_{k}^{(i)}| \leq |\mathcal{A}_{k}^{(i)}| + |\mathcal{A}_{k}^{$ State of the state See the property of the contract of the contra A STATE OF THE STA والمستخدم المستخدم ال

grand Switzer grand in St

militaria application. A THE

glight the retruet are

sala ippe diges i piliji 📝

الايمالال جديدي جر الدعة عوسقتهمان سوجوج الاعتاد ميود ميدا The separate of the second STATE OF THE PARTY The state of the s ACA TO BOTH THE 2000 · 通过企业等等的产 الله المستحدد المالي المياد المهارسة المهارسية المياد 通 医水子溶液中的 marine marine the second Party of Section 4 dies areas arise te fine section of the 40° 40 40

the same and the all market are are -Track Late -Barrell M. -Marie Marie 1 **₩**---

4.5-4.5

THE PERSON NAMED IN THE IN MARKET SERVICE Sign from

Same and the same of the same

A Service of the Control of the Cont which took in which he was the

the second

I have a second

Les salles subventionnées OPÉRA (742-57-50) , 19 h 30 : le Lac des

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Bérénice.

ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 20 h 30 : l'Illusion.

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), 18 h 30 : Adjedi, (325-70-32), 18 h 30: Adiedi,

BEAUBOURG (277-12-33), Concerts:
Forum dan percussions: 21 h: Musique
balinaise (Gamelan de Sebatu); Gnému: 17 h 30: Romance d'un marchand ambulant, de Z. Shichuan; le
Chant des pécheurs; 20 h 30: l'Arbre à
sapèques, de T. Youlin.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (26119.83) 20 h 30: l'Ethuyp-Souris.

19-83), 20 h 30 : la Cha THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h 30; Contre-jour; Cl. Me-rane; H. Aufray.

Les autres salles

AKRAKAS CENTER (258-97-62), 19 h 30 : Opus Apr ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Se ATELIER (606-49-24), 21 h : la Dansa de

BASTILLE (357-42-14), 21 h : El Primer BOUFFES PARISHENS (296-60-24), 21 h: Pai deux mots à voes dire, BOURVIL (373-47-84), 20 h : Elles nous

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16) 21 h : Théture de Bouvard. CARTOUCHERIE, Epie de Bais (308-39-74), 20 h : Paradoxe sur le comédien. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Retour de la villégiature. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia. COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 45 : Mandours les rouds-de-cuir. DAUNOU (261-69-14), 21 h : Le cenard à

DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Zaba; 21 h : Et si je mettais un peu de mesique.

DIX HEURES (606-07-48), 20 h : Quasimodo ; 21 h : Repes de famille.

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : Hughic. EDEN-THEATRE (356-64-37), 21 h :

EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30 : Désiré (dern. le l\*). ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h: ESPACE ACTEUR (262-35-00), 20 h 45:

ESPACE GAITE (327-95-94), 20 h 30 : Morpioni's Palace.
ESPACE MARAIS (271-10-19), 20 h : le Misanthrope ; 22 h 30 : Madras. shims mon amour 85. IL 21 h : Totil.

FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : les Trois Jeanne; 22 h : Games.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), e; 22 h : Gar GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30: The Bon the witch and the Wardrobe. GRAND HALL MONTORCUEIL (296-04-06), 17 h : la Dispute.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : ka Cantetrice chauve; 20 h 30 : la Legon; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ? LA BRUYÈRE (874-76-99), 20 h 30 :

Eudrison américales.

LUCERNAIRE (544-57-34), L 18 h 30:
le Prophète; 22 h : Brévlaire d'amour
d'un haltérophile. — IL 18 h 00: La
gazells après minuit; 20 h 15: Pour
Thomas; 22 h 15: Hiroshims mon
amour. Petite saile, 18 h 30: Parions
français, n° 2; 20 h : M. Lourie; 21 h 30:
Cocktail Bloody M. MADELETNE (265-07-09), 20 h 45 : Un

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napo-léon. - Selle Gabriel (225-20-74), 21 h : MENAGERIE DE VERRE (338-33-44)

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, 21 h : Duo pour une soliste ; Pedias salle, 21 h : la Carte du Tendre.

NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (331-11-99)), 20 h 45 ; l'Ile de Telipa-CEUVRE (874-42-52), 21 h : la Chasso aux

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : ie PALAIS DES GLACES (607-49-93). PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 : POCHE-MONTPARNASSE (548-PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53),

QUAI DE LA GARE (585-88-88), 20 h 30 : les Habits du distant RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Une SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45: SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30:

THEATRE ESSAION

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : la TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). Cygnes.

II., 20 h 30: Huis clos.

SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30: THÉATRE D'EDGAR (322-11-02),

20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Pièces d THEATRE DU MARAIS (278-03-53), THEATRE DU MUSEE GREVIN (MS 84-47), 20 h 30 : Il était trois fois. THEATRE 13 (588-16-30), 20 h 30 :

THEATRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : io THÉATRE DE PARIS (280-09-30), salle, 20 h 30 : Letters Hom THÉATRE PARIS 12 (343-19-01), 21 b :

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55),

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : Oh les beaux jours! THEATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Lysistrata.

THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : les Voisins ; 22 h 30 : Ca. THEATRE DE L'UNION (246-20-83), 20 h 45 : Dis à la Lune qu'elle vi TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Cale-mity Jane; 22 h 30 : Carmen cru. TRISTAN BERNARD (522-08-40), 21 h;

VARIETES (233-09-92), 20 h 30 ; les VINAIGRIERS (245-45-54), 20 h 30 : Ca

Festival d'automne (296-12-27)

Countile-Française (296-10-20), 20 h 30 : Select-Deals, Thilitre Gérard-Philips (243-00-59), 20 h 30 : Alda. Chapelle de la Sorbonne, de 11 h à 19 h : Exposition P. P. Pasolini.

En région parisienne

MOULLOCNE-BILLANCOURT, 1 (603-60-44), 20 h 30 : My Fair Lady. IVRY, Th. des Quartiers (672-37-43), 20 h 30 : D'Axincourt à Verdun ; Stadie, 20 h 30 : Premier amour. SAINT-DENIS, Théâtre Gérard-Philips (243-00-59), 20 h 30 h ; le Fen foliet et la Sérinade de Pierrot.

SALLE PLEYEL (563-88-73), 20 h 30 :

Opéra

A DEJAZET (887-97-34) 21 h : in T616-CIROUE D'HIVER (338-24-19), 21 h :

ESPACE CARDIN (266-17-81), 20 h 30 : PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), 21 h : SALLE GAVEAU (563-20-30), 20 h 30 : TRÊATRE DES CHAMPS ÉLYSÉES (723-47-77), 20 h 30 : la Périohole.

ELDORADO (241-21-80), 20 h 30 : Hours Pape.

Les concerts

Radio-France, Grand Auditorium, 20 h 30: Quantour Esseco (Dupare, Lekeu, Respighi...). Crypte Sainze-Agnès, 20 h 30: LBC Trio (Large, Camors, Barbier). Egine St-Germain PAuxerreis, 20 h 30:

Egine Saint-Louis on PRe, 20 h 30 : G. Fumet, R. Siegel (Bach).

Jazz, pop. rock, folk

ATMOSPHERE (249-74-30), 20 h 30 : L. C. Ewande.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Royal Tencopators.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Mistura Fina. CLOTTRE DES LOMBARDS (233-54-09), 22 h 30 : P. Urbina y su Guarapo Latino.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : Magma. ECUME (542-71-16), 22 h : L. Hoffman, J. Lampi, W. Meir. GIBUS (700-78-88), 22 h : Toasters.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h : Y. Chelala ; 0 h 30 : A. Lowman ; ven.; Worthy. MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtre-PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30,

Society Jazz Band.
PETIT OPPORTUN (236-01-36) 23 h:
J.-C. Longnon, M. Graillier, M. Michel,
T. Chauvot.

RADIO-FRANCE (524-15-16). Audito-rium 105, 20 h 30 : B. Vatel, F. Rilhac, J.-P. Amouroux, M. Slim. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES SUNSET (261-46-60), 22 h 30 : Quartet (723-36-82), 20 h 45 : De n tendres liens.

PROLONGATION

LA TOUR D'AMOUR

Les comédiens se défoncent remarquablement ... on

en ressort secone LIBERATION / Une mise en scène

algué, précise et dépoullée... un texte très beau qui entraîne dans ses dérives LE MONDE/Petit

chef-d'œavre maritime... on a le cour tout

humer avec delice L'HUMANITE.

chaviré LE FIGARO / Une fleer du Mal à

DE RACHILDE

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes

Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 27 décembre

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h: Louise, d'A. Gance; 70 ans d'Universal; 19 h: Week-end with father, de D. Sirk; Hommage à Clint Eastwood; 21 h: Firefox (l'arme absolue).

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h : Pages galantes de Boccace, de H. Fregonese ; 17 h : Un homme à brâler, de P. et V. Taviani ; Cinéma japonais-remake ; 19 h : Duel à Ichijoji, de T. Uchida.

Les exclusivités

AIDA (IL, v.o.): UGC Opéra, 2º (274-93-50); Ciné-Beanbourg, 3º (271-52-36); Clumy-Ecoles, 5º (354-20-12); Elysées-Lincoln, 8º (359-36-14); Parnas-siens, 14º (333-21-21); Boite à Films, 17º (523-42)

siens, 14 (333-21-21); Botte & Films, 17 (622-44-21).

ALSINO EL CONDOR (Niceragna, v.o.), Républic-Cinéma, 11 (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.); Gaument-Halles, 1= (297-49-70); Vendôme, 2= (742-97-52); Saint-Germain Huchetts, 5= (633-63-20); Budin de la Harpe, 5= (634-63-63); Studin de la Harpe, 5= (634-25-52); La Pagode, 7= (705-12-15); Gaument Champs-Elysées, 8= (359-04-67); Ambassade, 8= (359-19-08); 14 Juillet-Bastille, 11= (357-90-81); Bacurial, 13= (707-23-04); Parnasslena, 14 Julliet-Bastille, 11° (357-90-81);
Bacurial, 13° (707-25-04); Parnastens,
14° (335-21-21); 14 JuilletBeangrenelle, 15° (575-79-79); Mayfair,
16° (525-27-06). – V. f. Rex, 2° (23683-93); Impérial, 2° (742-72-52);
Athéna, 12° (343-00-65); Montparnos,
14° (327-52-37); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); UGC Convention, 15° (574-93-40); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

L'AMOUR A MORT (Fr.): Quintette, 5-(633-79-38); UGC-Marbeuf, 8- (561-94-95).

L'ANNEE DES MEDUSES (Pr.) : Gaté-Boulevard, 2 (233-67-06); Marignan, B-(359-92-92); Paramount Optra, 9 (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

L'ARBALETE (Fr.) (°): Aroades, 2-(233-54-58); Gelié-Boulevard, 2- (233-67-06); Montparosses Pathé, 14- (320-

12-06).

ATTENTION LES DÉGATS (It., v.f.):
Rm. 2º (236-83-93); UGC Opéra, 2º (274-93-50); UGC Danton, 6º (22510-30); UGC Montparnassa, 6º (57494-94); Ermitago, 8º (563-16-16); Normandie, 8º (563-16-16); UGC Boulevard, 9º (574-95-40); UGC Gare da Lyoa, 12º (343-01-59); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); Montparnoa, 14º (327-52-37); Mistral, 14º (539-52-43); UGC Convention, 15º (574-93-40); Pathá Clichy, 18º (522-46-01); Secrétan, 9º (241-77-99).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.):

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : BAYAN EO (Phil., v.a.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36); Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77); Biarritz, 3 (562-20-40); Olympic-Entrapot, 14 (544-214)

BEBE SCHTROUMPF (Belg.) : Forum, 1" (233-42-26); Marignan, 8" (359-92-82); George V, 8" (361-41-46); Maxéville, 9" (770-72-86); Français, 9" (770-33-88); Bestille, 11" (307-54-40); Nations, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-60-74); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Grand Pavois, 15" (554-48-85); Clichy Pathé, 18" (322-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99); Tourelles, 20" (364-51-98).

BOY MEETS GRL (F.): 7- Art Beau-bourg, 3- (278-34-15); Saint-André-des-Arts, 6- (326-80-25); Olym-pic, 14- (544-43-14).

pro, 14\* (344-43-14). BROADWAY DANNY ROSE (A. v.o.): Movies, 1\* (260-43-99); Reflets Quar-tier Latin, 5\* (354-42-34); George-V, 8\* (562-41-46). CAL (Irl., v.o.) : Chuny Booles, 5 (354-20-12). CARMEN (Esp., v.o.) : Bolts à films, !7 (622-44-21).

CARMEN (Franco-it.): Publicis Matignon, & (359-31-97). LE CONTE DES CONTES (Sov., v.o.): Rivoli-Beaubourg, \$\phi\$ (272-63-32); Ep6e de Bois, \$\phi\$ (337-57-47); Cosmos, \$\phi\$ (344-28-80).

DIVA (Fr.): Rivoll Beanbourg, # (272-63-32).

DON GIOVANNI (IL, v.a.): Chmy-Palace, 5 (354-07-76).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.a.): ce Gatté, 14º (327-95-94). LA FEMME IVOURE (Gr.): Epŝe de Boia, 5<sup>a</sup> (337-57-47). FLEURS DE PAPIER (Indien, v.o.): Se-

Bota, 5 (537-9-47).

FIEURS DE PAPPER (Indien, v.a.): SRAndré des Arm, 6 (326-48-18).

GREMILINS (A., v.a.): Foram, 1 (29753-74): Impérial, 2 (742-72-52): CinéBeaubourg, 3 (271-52-36); Action Rive
gauche, 5 (329-44-40); UGC Danton,
6 (225-10-30); Paramount-Odéon, 6 (325-59-83): UGC Normandie, 8 (56116-16): Colisée, 8 (359-29-46); UGC
Champs-Élysées, 8 (561-94-95); Bienvenile Montparnasse, 19 (544-25-02);
14 Juillet-Beaugrenelle, 15 (57597-9); Murat, 16 (651-99-75), - V.f.:
Rex, 2 (236-83-93); UGC Momparnasse, 6 (574-94-94); Paramount
Opéra, 9 (742-56-31); UGC Gobelins,
13 (36-23-44); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Gaumont-Sad,
14 (327-94-90); UGC Convention, 19 (574-93-40); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé-Wepler, 18 (52246-01); Secrétan, 19 (241-77-99);
Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNBUILD DES SINCES

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.) : Gammont Halles, 1 (297-

cinéma 49-70) : v.o. : Ciné-Beaubourg, → (271-52-36) ; Hantefeulle, & (633-79-38) ; Publicis Champs-Elysées, & (720-76-23) : Parnassiens, 14 (335-21-21). — V.f. : Français, → (770-33-88).

L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.):
UGC Normandie, \$\circ\$ (563-16-16). V.I.: Berlinz, \$\circ\$ (3642-60-33): UGC
Gobelins, 13\circ\$ (336-23-44); Montparnos,
14\circ\$ (327-52-37).

HOTEL NEW-YORK (A., v.o.) : Sm-dio 43, 9 (770-63-40). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82).

(635-10-82).
INDIANA JONES ET LE TEMPLE
MAUDIT (A., v.o.): UGC Ermitage, 8
(563-16-16). – V.L.: Paramount Opéra,
9 (742-56-31); Paramount Montparmasse, 14 (335-40-40).

nasse, 14' (335'40-40).

PAI RENCONTRÉ LE PÈRE NOËL
(Fr.): Ren. 2' (236-83-93); George-V,
8' (562-41-46); Biarritz, 8' (56220-40); UGC Boulevard, 9' (57495-40); UGC Care de Lyon, 1≥' (34301-59); Fanvetta, 13' (331-60-74);
Mistral, 14' (539-52-43); Montparnos,
14' (327-52-37); Grand Pavois, 15'
(554-46-85); Images, 18' (322-47-94).

JOYEUSES PAQUES (Fr.): Berlitz, 2'
(742-60-33); Ambassade, 8' (35919-08); Montparnos, 14' (327-52-37).

MARCHE A L'OMBRE (Pr.): UGC

MARCHE A L'OMBRE (Pr.): UGC Opéra, 2º (274-93-50); Bretagne, 6º (222-57-97); Ambassade, 8º (359-19-08); George V, 3 (562-41-46); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paris Ciné, 10 (770-21-71).

Ciné, 10 (770-21-71).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC
Odéon, 6º (225-10-30); UGC Rotonda,
6º (574-94-94); UGC Biarritz, 8º (56220-40); v.f.: UGC Opéra, 2º (27493-50); UGC Boulevard, 9º (57495-40); UGC Gare da Lyon, 12º
(343-01-59); Miramar, 14º (320-89-52).

LE MATELOT 512 (Pr.): Forum. 1º

(343-01-59); Miramar, 14" (320-99-32).

LE MATELOT 512 (Pr.): Forum, 1st (297-53-74); Paramount Marivanz, 2st (296-80-40); Snudio Cajas, 5st (354-89-22); Saint-Germain Studio, 5st (353-63-20); Elyafes-Lincoln, 8st (359-36-14); George V. 5st (562-41-46); Lamière, 5st (249-49-07); Paramasiens, 14st (335-21-21); 14-Juillet Beaugrenelle, 15st (575-79-79). LE MEILLEUR (A., v.o.) : UGC Mar-boul, 8 (561-94-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): 14-Juillet Par-names, 6 (326-58-00).

1984 (A., v.o.) : Genmont Halles, 1= (297-49-70) : 14-Juillet Racine, 6\* (326-Juillet Bastille, 11<sup>a</sup> (357-90-81); v.f.: Impérial, 2<sup>a</sup> (742-72-52). LE MOMENT DE VÊRITÉ (A., v.f.) :

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.a.) : UGC Marbest, & (561-94-95). NEMO (A., v.o.) : Bonaparte, 61 (326-LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintette, 5 (633-79-38); George V, 3 (562-41-46); Parmassiens, 14 (335-21-21).

14 (335-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Panthéon, 5 (354-15-04): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Marignan, 8 (359-92-82): UGC Biarritz, 9 (562-20-40); Escurial, 13 (707-28-04); Parnassiens, 14 (335-21-21). – V.f.: UGC Opéra, 2 (574-93-50); UGC Bonlevard, 9 (574-95-60)

93-50); UGC Boulevard, 9 (57494-81)
PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Gaumoat Hallea, 1 = (297-49-70); UGC
Opéra, 2 = (274-93-50); Richelion, 2 =
(233-56-70); Berlitz, 2 = (742-60-33);
Saint-Germain Village, 5 = (633-63-20);
UGC Odéon, 6 = (225-10-30); Colisée, 8 =
(359-29-46); Biarritz, 8 = (562-20-40);
Saint-Lazare Pasquier, 8 = (387-35-43);
UGC Boulevard, 9 = (574-95-40); 14Juillet Bastille, 11 = (357-90-81); UGC
Gare de Lyon, 12 = (343-01-89); Athèna,
12 = (343-07-48); Paramount Galaxie,
13 = (580-18-03); UGC Golelins, 13 =
(336-23-44); Gammont Sud, 14 = (32784-50); Mistral, 14 = (539-52-43); Miramar, 14 = (320-89-52); PLM SaintJacques, 14 = (320-89-52); PLM SaintJacques, 14 = (539-68-42); Grumont
Convention, 15 = (528-42-27); 14-Juillet
Beaugrenelle, 15 = (575-79-79); Bienvente Montpernasse, 15 = (544-25-02);
Murat, 16 = (651-99-75); Calypso, 17 =
(380-30-11); Pathé Clichy, 18 = (52246-01).
PAR OU TES RENTRÉ, ON TA PAS

PAR OU TES RENTRÉ, ON T'A PAS VU SORTIR (Fr.): Richelieu, 2 (233-56-70); UGC Marbeuf, 8 (561-94-95). LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMES E PAYS OU RÉVENT LES FOURMES VERTES (All., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70); Studio de la Harpe, 5er (634-25-52); Hautefeuille, 6er (633-79-38); Pagode, 7er (705-12-15); Ambessade, 8er (359-19-08); 1-4-Juillet Bastille, 11er (357-90-81); Parmassiens, 1er (335-21-21); Olympic, 1er (544-43-14); 14-Juillet Beaugrenelle, 15er (575-79-79).

(575-79-79).

I.A POULE NOIRE (Sov., v.f.): Epée de Bois, 5 (337-57-47); Costoos, 6 (544-28-80).

PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand Pavois (H sp.), 15 (554-46-85).

QUILOMBO (Brésilien v.o.): Denfert, 14 (321-41-01).

(321-41-01).
RÉVEILLON CHEZ BOB (Fr.): Forum,

RÉVEILLON CHEZ BOB (Fr.): Forum, 1° (233-42-26): Rex. № (236-83-93): Paramount Marivaux, № (296-80-40): Paramount Mercury, № (562-59-83): Paramount Mercury, № (562-59-83): Paramount Opéra, № (742-56-31): Paramount Bastille, 12° (343-79-17): Paramount Galaxie, 13° (580-18-03): UGC Gobelins, 13° (336-23-44): Paramount Montparnasse, 14° (335-30-40): Paramount Orléans, 14° (540-45-91): Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00): Passy, 16° (288-62-34): Paramount Maillot, 17° (758-24-24): Images, 18° (522-47-94).

USS RIPOUX (Fr.): Rex. № (236-23-60)

(138-24-24); Husges, 10 (222-1-2-4). LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2: (236-83-93); Berlitz, 2: (742-60-33); UGC Danton, 6: (225-10-30); UGC Montparnasse, 6: (574-94-94); Ambassade, 8: (359-19-08); UGC Biarritz, 8: (562-

20-40); UGC Gobelias, 13° (336-23-44); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Ranclagh, 16° (288-64-44); Images, 18° (522-47-94).

anages, 15" (326-47-94).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.):
Marignan, 8" (359-92-82); Français, 9"
(770-33-83); Montparmasse Pathé, 14"
(320-12-06). REUBEN REUBEN (A., v.o.): Para-mount Odéon, 6 (325-59-83); UGC Rotonde, 6 (574-94-94).

Rotonde, 6\* (574-94-94).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Forum, 1\*
(233-42-26); Rex. 2\* (236-83-93); Paramount Marivaux, 2\* (296-80-40); Studio Alpha, 5\* (354-39-47): UGC Danton, 6\* (225-10-30); UGC Rotonde, 6\* (574-94-94); Monte-Carlo, 8\* (225-09-83); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14\* (333-50-40); Paramount Oriéans, 14\* (540-45-91); Convention Saint-Charles 15\* (579-33-00); Paramount Montmartre, 18\* (606-34-25).

LA 7\* CIBLE (Fr.): Gaumont Halles, 1\*\*

Montmartre, 18' (606-34-25).

LA 7\* CTRLE (Fr.): Gaumout Halles, 18' (297-49-70); Richelieu, 2' (233-56-70); Berlitz, 2' (742-60-33); Chary Palace, 9' (354-07-76); Bretagne, 6' (222-57-97); Hantefeuille, 6' (633-79-38); Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-43); La Paris, 8' (359-53-99); Publicis Champselysées, 8' (720-76-23); Maxéville, 9' (770-72-86); Français, 9' (770-33-88); La Bastille, 11' (307-54-40); Nations, 12' (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14' (320-12-06); Gaumond Sud, 14' (327-84-50); Gaumond Convention, 19' (828-42-27); Victor-Hugo, 16' (727-49-75); Calypso, 17' (380-30-11); Pathé Wepler, 18' (522-46-61); Gaumont Gambetta, 20' (636-10-96).

SHEENA, LA PEINE DE LA JUNGLE

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (23-42-26), George V, 8 (361-41-46); Marignan, 8 (359-92-82). — V.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Maxivile, 9 (770-72-86); Fanvette, 13 (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Montparnasse Pable, 14 (335-30-40); Montparnasse Pable, 14 (325-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montmartra, 18 (606-34-25). 47-94); Paramo (606-34-25).

SOLLERS JOUE DEDEROT (Fr.) : Studio 43, 9\* (770-63-40).

SOS FANTOMES (A., v.a.): Forum, 1° (233-42-26): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Hantefenille, 6° (633-79-38); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Marignan, 8° (359-92-82); George V, 8° (561-41-46); Paramount City, 8° (562-45-76); Parmasiena, 14° (335-21-21); Kinopanorama, 15° (306-50-50); v.f.: Richelieu, 2° (233-56-70); Paramount

LES FILMS NOUVEAUX

PARTENAIRES, film français de Claude d'Anna. Forum, 1" (297-53-74); Quintetta, 5' (633-79-38); George-V, 8' (563-41-46); Lu-mière, 9' (246-49-07); Parnamiens, 14' (320-30-19); Fauvette, 13' (331-40-74)

Opéra, 9 (742-36-31); Lumière, 9 (246-49-07); Maxéville, 9 (770-72-86); Bastille, 11 (307-54-40); 72-86); Bastille, 11° (307-34-40);
Nations, 12° (343-04-67); Fauvotte, 13°
(331-60-74); Paramount Galaxis, 13°
(380-18-03); Paramount Montparnasse,
14° (335-30-40); Montparnasse Pathé,
14° (320-12-06); Mistral, 14° (53952-43); Gaumont Convention, 15° (82842-27); Convention Saint-Charles, 15°
(579-33-00); Paramount Maillot, 17°
(758-24-24); Images, 18° (522-47-94);
Paramount Montmartre, 18° (60634-25).

SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Collsée, 8' (359-29-46).
STAR WAR LA SAGA (A., v.a.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13° (707-28-04); Espace Gabá, 14' (327-95-94). LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic

Cinéma, 11º (805-51-33).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.): Studio Galande, 5: (H sp.) (354-72-71).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Pr.): Lucernaire, 6 (544-57-34).

UN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (\*) : Forum, I JN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (\*): Forum. 1"
(233-42-26); Quintette, 5" (633-79-38);
Marignan, 8" (359-92-82); Saim-Lazare
Pasquier, 8" (387-35-43); Max&ville, 9"
(770-72-86); Bastille, 11" (307-54-40);
Nations, 12" (343-04-67); Fauvette, 13"
(331-60-74); Mistral, 14" (539-52-43);
Montparnasse Pathé, 14" (330-12-06);
Gaumont Convention, 15" (828-42-27);
Path6-Clieby, 18" (522-46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A
PLUMES (Fr.): Forum, 1= (23342-26): Richelieu, 2- (233-66-70);
Paramouat Odéon, 6- (325-59-83);
Ambassade, 8- (359-19-08); George V,
8- (562-41-46); Français, 9- (77033-88); Nation, 12- (343-04-67); UGC
Gare de Lyon, 12- (343-04-67); UGC
Gare de Lyon, 12- (343-01-59); Fauvette, 13- (331-56-86); Miramar, 14(320-89-52); Montparnasse-Pathé, 14(320-12-06); Gaumont Sud, 14- (32784-50); 14-Juillet Beaugrenelle, 19(575-79-79); Gaumont Convention, 13(828-42-27); Paramount Maillot, 17(758-24-24); Pathé Wepler, 18- (52246-01); Gambetts, 20- (636-10-96).

Les festivals

LES BRANCHÉS DE L'AMÉRIQUE (v.o.), Olympic-Luxembourg, 6 (633-17-77), 24 h; L'Homme qui vensit d'all-leurs; 14 h, 20 h; New-York 1997; 16 h, 22 h; Outsiders; 18 h; Italian american,

GLAISE, (v.o.) Action Rive-Gancia, 9 (329-44-40), Jouns et innocent. LAUREL ET HARDY (v.f.), Action Écoles, 5 (325-72-07), Têtes de pioches.

PROMOTION DU CINÉMA. (v.o.), Studio 28, 18 (606-36-07), Rive-droits, TRUFFAUT, Club de l'Étoile, 17 (380-

42-05), Jules et Jim. LA QUINZAINE DU FILM D'OPERA RUSSE (vo) Reflet quartier Latin 3-(326-34-65), 16 h Boris Godounov; 18 h: Don Juan ou le convive de pierre; 20 h: le Prince Igor; 22 h: la Fiancée du

FESTIVAL BRESSON 14 Juillet-Parname, 6 (326-58-00), 22 h: Une femme douce; 16 h, 18 h, 20 h: les Dames de Bois de Boulogne.

Les séances spéciales

L'AMI AMÉRICAIN (All., v.o.) : Olympic-Luxembourg, & (633-97-77), 24 b.

BIQUEFARRE (Fr.) : Olympic, 14 (544-CHARIOTS DE FEU (Bri., v.o.) : Botte à films, 174 (622-44-21), 20 h. LES CHIENS DE PAILLE (\*\*) (A. v.o.) : Châtelet-Victoria, i= (508-94-14), 19 h 50.

COTE CŒUR, COTE JARDIN (Fr.)

LE DOULOS (Fr.), Collect-Victors, 19 (508-94-14), 16 b. FANNY ET ALEXANDRE (Sué. v.o.).
Boite à films, 17° (622-44-21), 19 h 15. FARREHQUE (Fr.) Olympic, 14 (544-43-14), 18 b.

LA FEMME PUBLIQUE (\*) (Fr.): République-Cinéma, 11<sup>a</sup> (805-51-33), 22 h.

PARIS NOUS APPARTIENT (Fr.):
Olympic, 14 (544-43-14), 18 k.
LE PONT DU NORD (Fr.): OlympicLuxembourg, 6 (633-97-77), 24 k.
LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.):
Châtelet-Victoria, 1= (508-94-14),
20 b 45. 20 h 45.

THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3\* (272-94-56), 20 h 30.

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES.





### RADIO-TÉLÉVISION

#### Jeudi 27 décembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 35 Cinéma: les Uns et les Autres. Film français de C. Lelouch (1981), avec R. Hossein, N. Garcia, J. Caan, G. Chaplin, D. Olbrychski, M. Meril.
- M. Metil.
  De 1936 à 1980, l'influence des événements historiques
  sur le destin de quatre familles : une française (juive),
  une allemande, une américaine et une russe. Ce film
  dramatique, lyrique, émouvant, typiquement lelouchien,
  a déjà été diffusé en version longue pour la télévision. 23 h 35 Journal.
- 23 h 50 10 bougies pour la Une, vous avez aimé. Emission présentée par Denise Fabre. Les animaux du monde : chimpansés, éléphants, itom
- 0 h 20 Vivre en poésie. Les femmes vues par les poètes.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

- 20 h 35 Feuilleton : Louisiane.
- 20 h 35 Fouilloton: Louisiane.
  D'après M. Denuzière, réal. P. de Broca.
  de épisode des aventures de Virginie à la Nouvelle-Orléans, sur fond de guerre de Sécession.
  21 h 35 Cinéma: Signé Furax.
  Film français de M. Simenon (1980), avec B. Haller, J.-P. Darras, D. Savel, M. Demongeot, M. Galabru.
  Le bandit Furax qu'on croyait mort est-ti le responsable de la dispartion et de la transformation des plus célèbres monuments français? Histotre laufouque, d'après le feuilleton radiophonique et un roman de Pierre Dac et Francis Blanche, traitée de façon banale.
  23 h Journal.
- 23 h Journal. 23 h 20 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 20 h 35 Cinéma 16 : le Cœur dans les nueges. De R. Coutteure et F. Dupont-Midy, avec F. Giorgetti, L. Dutbilleul, G. Staquet...
- Antoine Duthilleul tient avec sa mère une modeste ési-Autoine Duinitieu tient avec sa mère une modaste épi-cerie sur la grand-place d'Arras. Il a deux obsessions : trouver la femme de sa vie et agrandir le magastin. Un quiproquo va le mettre en présence d'une ravissante jeune femme. Une comédie sur le bonheur. 22 h 5 Journal.
- 22 h 30 Divertissement : Les cadavres exquis boiront le vin nouveau. De Ch. de Chalonge, avec V. Bergeret, M. Jacquemont, P.-O. Scotto, G. Chaillou, L. Melet.

#### Anna se trouve enfermée par hasard une muit au Centre Pompidou. Elle y rencontre quatre individus étranges -Breton, Miro, Desnos, Rimbaud - qui l'emmènent dans le monde des images. Un essai qui se veut un hommage au surréalisme, un prétexte à visiter Beaubourg, finale-ment ennuyeux tant l'approché se veut « culturelle ». h 20 Cadavres extras : Train 5014, quai 2.

- De T. Petit et M. Delbez. Etrange mission: un homme risque tout pour un indi-vidu qu'il ne connaît pas... 23 h 35 Fat's blues, ou les confidences d'un dino-
- Série de R. Mille et M. Tournier
- 23 h 40 Prélude à la nuit. Variations sur un thème slovaque de Martinu inter-prétées par ina Joost, violoncelle, et François Kerdon-cuff, piano.

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

- 17 h 5, Poésie an jour le jour ; 17 h 5, Un bon peut diable ; 17 h 3, Fresh an jour Marie; 17 h 30, Micro informa-tique au quotidien; 17 h 55, Le quotidien a deux regards; 18 h 10, Dynastie: 18 h 55, Inspecteur Gadget; 19 h, Feuil-leton: Fonconverte; 19 h 15, Informations; 19 h 56, l'ours CANAL PLUS
- 19 h 15. La tene dans le caniveau, film de J.J. Beineix; 0 h 25. Tous en scène; 1 h 55, Attention, convoi d'oie; 2 h 40, Betman.

#### FRANCE-CULTURE

- 20 h 30 Le throir outilé de la commode Louis XV : le diable amoureux, de J. Cazotte. Avec J.-P. Zehmacks M.-H. Breillat...

  21 h 30 Vocalyse: la chronique d'Anna Magdalens Bach.

  22 h 30 Natin magnétiques: dans le Grand Nord.

#### FRANCE-MUSIQUE

- 20 L Concert : Barbe-Bleue, opéra-bouffe d'Offenback par l'Orchestre de la Suisse romande et les cheurs de la Suisse romande et les cheurs grand théâtre, dir. M. Soustrot, chef des cheurs P.-A Gaillard, sol. J. Dupouy, J.-P. Muel, M. Sieyes, J.-P. Laffont, J. Berbié.
- 23 h Les sofrées de France-Masique : à 23 h 30, concours international de guitare ; à 24 h, cycle accusmatique ; à 1 h, Poissons d'or.

### COMMUNICATION

#### **EN GRANDE-BRETAGNE**

#### M<sup>™</sup> Thatcher souhaite l'introduction de la publicité à la BBC

La télévision publique britannique sera-t-elle à son tour la victime des restrictions budgétaires imposées par le gouvernement de la Le débat sur le financement de la M= Margaret Thatcher? La ques-tion est posée depuis que la BBC a demande au Parlement une augmentation de la redevance qui constitue l'essentiel de ses ressources. La télévision publique souhaite que cette redevance, qui n'a pas augmenté depuis trois ans, passe de 46 à 65 hvres pour un poste couleur et de 15 à 18 livres pour un poste noir et

Le gouvernement et les députés conservateurs jugent cette demande excessive et estiment que la BBC doit se contenter d'une augmenta-tion nettement plus faible, quitte à trouver d'autres sources de finance ment. M= Thatcher est intervenue elle-même dans le débat pour propo-ser l'introduction de la publicité dans les émissions de la télévision publique. Le premier ministre publique. Le premier ministre apporte ainsi son appui à la campagne déclenchée depuis quelques semaines par les professionnels de la publicité, qui contestent le monopole accordé depuis 1954 à l'Independant Broadcasting Authority (IBA) sur le contrôle de la télévicion compagnical et souhaitent que sion commerciale et souhaitent que la BBC ouvre ses antennes anx spots

Les responsables de la BBC, comme ceux d'IBA n'accueillent pas avec enthousissme la proposition de M= Thatcher. Ils estiment que l'introduction de la publicité sur les deux chaînes de la BBC faussera le privé et service public et risque de

BBC a provoqué une ample polémique sur le fonctionnement de la télé-vision publique dans la presse bri-tannique et dans les milieux politiques. On reproche en particu-lier à la BBC un manque de rigueur dans la gestion et des dépenses excessives pour lancer la télévision du matin. Certains souhaiteraient que l'organisme public abandonne au privé la gestion de la vingtaine de an prive la gestion de la vingatue de radios locales qu'il possède encore. D'autres pensent qu'il devrait reaon-cer au projet coûteux de satellite de télévision directe.

Les responsables de la BBC se défendent en invoquant la nécessité d'investir afin de répondre aux nouveanx défits de la technologie. Pour justifier leur gestion, ils ont com-mandé à un important cabinet d'études une analyse financière de l'organisme public, la première en cinquante-sept années d'existence. M. Alasdair Milne, directeur général de la BBC, fait même remarquer qu'avec une redevance augmentée, les britanniques pourront voir chaque jour la télévision pour un prix inférieur à celui d'un journal ou d'une tosse de café ». Mais un récent sondage du Sunday Times affirme que sept britanniques sur dix préférent l'introduction de la publicité à toute augmentation de la

#### **AUX PAYS-BAS**

#### Le ministère de la culture en guerre contre la publicité clandestine

De notre correspondant

societes de diffusion autovisiente nécriandaises ont protesté cette semaine contre les sévères amendes auxquelles le ministre des affaires culturelles les a condamnées, à la suite de son offensive contre la publicité voilée » sur les écrans de télévision. Toutes les sociétés feront appel de cette décision. L'une d'elles n'exclut pas une soirée « écran avant la fin de l'année.

Le ministre de la culture, M. Elco Brinkman (chrétien-démocrate), a réagi aux vives critiques en affir-mant qu'il avait plus d'une fois mis en garde les sociétés contre les pratiques de la publicité clandestine, c'est-à-dire diffusée en dehors du temps légalement réservé, immédiatement avant et après les journaux télévisés du soir. Il a affirmé qu'il n'y avait pas de place dans le sys-tème pour des stations commerciales et que la majorité parlementaire souhaitait maintenir ce statu quo. Le ministre a fait procéder, durant la dernière quinzaine de novembre,

Amsterdem. – Les principeles à une surveillance de nombreux pro-sociétés de diffusion audiovispelle grammes télévisés et est arrivé à la conclusion que six des neuf sociétés de diffusion ne respectent pas ce principe. Le ministère de la culture exige maintenant des amendes, pour un total de 2,3 millions de florins (6,2 millions de francs), amendes calculées en fonction du temps d'antenne que les sociétés auraient du payer si elles avaient choisi la

M. Brinkman dit avoir constaté que les jeux constituent le prétexte le plus important à la publicité clandestine, car les marques ou la provenance des prix à gagner (voitures, machines à laver, vacances à l'étranger) reçoivent une attention particu-lière de la part des organisateurs de ces jeux. Le ministre a aussi infligé une amenda à une société dont un programme est consacré à la littérature, celle-ci mentionnant trop ément, seion lui, les maisons d'édition de livres nouvellement

RENÉ TER STEEGE.

### BIBLIOGRAPHIE

#### UN PUBLICITAIRE AMOUREUX DE SON MÉTIER

### « Le Saut créatif » de Jean-Marie Dru

Enfin un publicitaire fier de son métier et heureux de le dire! Le Saut créatif de Jean-Marie Dru, sous une couverture glacée qui est la réplique du paquet américain de lessive Tide (la marque qui a le plus investi en publicité depais sa créa-tion) est tout entier consacré aux idées publicitaires, à ce seu d'artifice d'astuces, de matière grise, de mots longuement choisis, d'images patiemment sélectionnées, qui façonnent peu à peu dans l'esprit du public l'image d'une marque. Jean-Marie Dru est du sérail : président de Young and Rubicam France pen dant quatre ans, il a l'an dernier créé avec trois confrères l'agence Boulet,

Dru, Dupuy, Petit. D'anecdote en anecdote, et le terrain publicitaire en est fertile, il explore l'activité qui est la sienne, décortique la signification et la raison du succès de telle campagne publicitaire, l'objectif étant toujours

et avant tout de faire vendre plus. Ce chant d'amour pour l'idée publicitaire, qu'elle soit image, jin-gle ou spot télévisé, aboutit bien sûr à jauger la valeur de l'investissement publicitaire, qui n'est pas pour l'entreprise une dépense utile ou non, mais qui « permet de constituer un élément d'actif incorporel, l'image de marque ». Et Jean-Marie Dru en est convaincu, « ce qu'il faut [pour construire l'avenir de l'entre-prise], ce sont des marques puissantes, nourries par des concepts publicitaires riches ».

Cette - valeur ajoutée - que constitue l'idée originale et pertineme, c'est ce « plus » qui fera de l'affiche ou du spot publicitaire un petit chef-d'œuvre.

L'homme de publicité qu'est Jean-Marie Dru ne cherche pas à

maquiller les cartes en parlant d'information du consommateur ou de véracité des messages publicitaires. Et c'est en cela que le livre sonne juste. C'est en cela aussi qu'il devrait intéresser ceux que la publi-cité agace, ou inquiète : ils peuvent y apprendre, au naturel, comment un professionnel conçoit son métie et tente de l'exercer.

★ Le Saut créatif, de Jean-Marie Dru. Editions J.-C. Latrès, 289 pages,

#### UNE NOUVELLE RÉGIE PUBLI-CITAIRE POUR LES RADIOS **LOCALES PRIVÉES**

Une nouvelle régie publicitaire pour les radios locales privées a été créée en commun par l'afficheur Avenir (groupe Havas) et la société de production de son pour la FM Offrédia. Modulation s'occupe déjà de la publicité extra-locale de quatre-vingt-scize radios, a précisé son président, M. Philippe Hutinel (directeur-général adjoint d'Avenir), et négocie avec plusieurs dizaines d'autres, notamment en région parisienne.

Trois importantes régies pour les radios locales privées - Régie fréquence presse (Publicis), Régie FM (Dauphin) et Modulation - ont d'autre part décidé d'adopter des normes commerciales communes, choisi Secodip pour le contrôle de la bonne diffusion des messages et souscrit à une enquête SOFRES sur l'audience des nouvelles stations

#### Les Suisses ne verrent pas « Emmanuelle » sur le petit écran-

DEL'AN

services of

.to: Striken the

The street street

one witness at appear

AND THE PARTY NAMED IN

.

got to a small official

Control of the Personal

garant and the All page

a your this was a finitely

TE TETTY ATT

realities.

in a re**ratio 👜**)

49941

១១៥២

3 9 41

IN ANIMAL AND PARTIES.

 $\in \mathbb{R}^{2^{n+1}+1}$ 

100

-5 mg

11 4904 15 499018

19:49:415 499116

1 492418 499218

(1 493416 499316

194416 499516

6 495415 499618

496415 499718

36 497416 499816

498416 499918

9 4 1 8

2 400

4 000 100

2 600

4 16

To said Outents in

De notre correspondant

Berne. - Les fidèles de télévision suisse romande (TVR) ne pourront pas voir le film Emmenuelle durent la quit de la Saint-Sylvastre. L'annonce du retrait de ce classique du cinéma érotique, programmé à l'origine à 2 haures du matin Ve Monde daté 23-24 décembra), aura suacité presque autant de remous que la nouvelle de sa diffusion sur les antennes helvétiques. La direction de la TVR, qui avait pris l'initiative de cette première, en est done quitte pour son audace. Pourtant, elle avait d'abord com-mencé par résister aux pressions décienchées par sa décision. Elle pouvait aussi se sentir encouragée à persévérer dans son choix per un sondage qui avait révélé que 80 % des téléspectateurs ne voyaient pas d'objection au pagsage de ce film à une heure si tardive. Malgré les protestations d'une cinquantaine de parlemen-taires, le directeur de la société suisse de radiodiffusion et télévision avait donné son feu vert. La polémique a subitement

rebondi à la veille de Noël avec l'intervention de Mgr Henri Schwery, évêque de Sion et président de la conférence épisco-pale suisse. Dans une déclaration adressée eux fidèles, le prélat valaisan a exhorté les chrétiens à e bouder on film tentateur a et même à ne plus payer leur rede-vance de télévision. Il a aussi rappelé que le nom d'Emmanuel - au masculin bien emendu signifie « Dieu est avec nous ». Selon lui, la présentation de cefilm « contraire à l'enseignement de l'Église sur l'amour humain de l'homme et de la femme » sureit été « plus qu'une blessure, une

Devent les proportions priess per l'affaire, la direction de la TVR a finalement préféré s'incliner et retirer l'objet de tant de passion. Beaucoup plus sage, c'est donc Julie Andrews qui remplacers Sylvia Kristel au randez-vous du nouvel en heivétique dans le Mélodie du bon-heur, de Robert Wise.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

#### Désaccord . SYNDICATS DE JOURNA-LISTES SUR L'INDEMNITÉ DE FIN DE CARRIÈRE

Une séance de travail sur la renégociation de la convention collective nationale des journalistes a eu lieu récemment. Les représentants des syndicats de journalistes (SNJ, CFDT, CGT, FO, CGC) ont publié une déclaration au sujet de l'indemnité de fin de carrière qu'ils réclament et qu'un jugement en appel a déjà justifié : « Les syndicats de journalistes constatent qu'aucun accord ne peut se faire sur les propositions patronales, qui impliquent une ancienneté de près de trente ans dans la même entreprise pour l'obtention d'une indemnité d'un niveau très faible (5 mois pour 30 ans). Cette logique patronale s'oppose à la mobilité souhaitée de la profession. Le principe des syndi-cats de journalistes reste la profession avant le titre. - Les syndicats de journalistes

avaient pris acte de ce que le ministère du travail souhaitait un consensus sur ce sujet et qu'il avait indiqué sa volonté de modifier en conséquence l'article 761-5 du code du travail. Les syndicats de journalistes déclarent que les conditions sont loin d'être réunies pour que la loi soit changée. Rien ne pourrait donc justifier une quelconque modi-fication d'autorité de la législation concernant les intérêts des salariés, et notamment les indemnités des journalistes en cas de rupture du contrat de travail 🕨

A ses lecteurs qui vivent hors de France.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION INTERNATIONALE

> Ils y trouverout une sélection des informations, commentaires et critiques perus deux leur quotides

#### 19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke. 20 h 5 Les petits papiers de Noël.

Vendredi 28 décembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 11 h 15 TF 1 Vision plus. Dessin animė : Tom et Jerry.
- 12 h 30 La semaine enchantée de Chantel Gova. Journal.
- 13 h 50 Série : la Petite Maison dans la prairie. 14 h 45 Destination Notif.
- 16 h 25 Téléfilm : François le Champi D'Alain Quercy, d'après le roman de G. Sand, réal. L. Iglesis, avec M. Dubois, P. Raynal, P. Le Person... 1847, dans le Berry. Madelsine, jeune épouse d'un meu-
- nier qui n'est pas tendre, rencontre un jour à la fontaine un petit garçon de six ans.
- 18 h 30 Sárie : Dense aves mol.
- 19 h 15 Emissions régionales. 15 h 40 Cocomicocinécomico.
- 20 h 35 Variétés : Carneval. Le c. secastion et J. Marouard.
  Un grand speciacle préparé en secret par l'imitateur Patrick Sébastien. On annonce que les couleurs claquent, que les rires et les chansons fixent et que les déguisements sont délirants.
- 21 h 50 Histoire du rire : Un rire bête et méchant. Série de six émissions de Daniel Costelle. Cinquième épisode : l'art de la caricature ; une étude sur le rire dans d'autres pays (Chine, URSS, Afrique et
- 22 h 45 Journal.
- h 10 bougles pour la Une, vous evez simé... Emission présentée par Stéphane Collaro. Le Commis-saire Moulin. Un méchant j'ait divers, un excellent télé-film. A station de Pierre Nougaro.

#### **DEUXIÈME CHAINE : A2**

10 h 30 ANTIOPE

A. Bell.

- 12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
- 12 h 45 Journal. 13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50.
- 13 h 45 Aujourd'hui la vie.
- Valeur refuge : le passé.

  14 h 50 Cinéme : Casse-tête chinois pour le Film français de Maurice Labro (1967), avec M. Briand, M. Tolo, H. Drache, P. Tiller, M. Minh,
- Un Français, expert judoka, lutte, à Hongkong, contre une secte qui veut provoquer une catastrophe mondiale. Film d'aventures et d'espionnage d'une effarante nullité. 16 h 30 Allons-z-enfants de la télé.
- De C. Villers, réal. P. Jeudy. La télévision revue et corrigée par nos chères têtes blondes. On peut faire confiance à Claude Villers: les dix jeunes de sept à douze ans qu'il a interrogés sauront dire ce qu'ils pensent.
- 17 b 30 Récré A 2. n 30 navis A L. Poochie ; L'or des lutins ; Latulu et Lirell ; Image ima-gine ; Les maîtres de l'univers ; Téléchat. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales.
- 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : Louisiane. D'après M. Denuzière, réal. P. de Broca,

#### **SPECIAL BEATLES**

- 21 h 30 Cinéma : Yellow Submarine (le Sous-Film anglais de George Dunning (1968), avec les voix
- Des hippies, adeptes de la joie de vivre et de la musique, parena en sous-marin pour délivrer un mervellieux pays envahi par un peuple ennemi de la jeunesse. Film d'ani-mation de style psychédélique, pop art fin années 60. Humour dévastateur et chansons des Beatles.
- John, Paul, George et Ringo : la légende. im partie: 1960-1965.

#### **TROISIEME CHAINE: FR 3**

14 h 30 Emissions pour les jeunes. Télévision régionale. Programme autonome des douze régions.



20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC). 20 h 35 Téléfilm : Gaspard de la Meije, de Bernard Choquet, avec R. Jendiy, J.-B. Guillard, P. Demarie... Histoire d'une cardée d'hommes robustes montant à

l'assaut d'un sommet invaince. Un beau récit sur les montagnards, mais un peu trop d'images panoramiques. h 15 Journal.

n 10 Journal.
h 40 Cinéma: Un chien andalou.
Film français de Luis Bunuei (1928), avec P. Betchoff,
S. Mareuil, L. Bunei, J. Miravilles, S. Dali (Muet, N.).
Un homme s'efforce en vain de réalizer sa passion pour
une femme. Court métrage surréaliste au scénario
duquel participe Saivador Dali. Pas de chien, mais des

associations d'images curieuses et dérangeautes. 22 h 55 Cadavres extras : Dédales.

De J.-M. Dubois, réal. A. Delcroix. Des cavailers, des jeunes filles munies d'arcs et de flèches, un homme en ienue de cross. Bataille des nerfs. 23 h 10 Fat's blues, ou les confidences d'un dino-

23 h 15 Musiciub.

Sonate nº 5 pour deux violons, de Jean-Marie Leclair, interprêtée par Itzhak Periman et Pinchas Zukerman, **CANAL PLUS** 

7 h. 7/9 h. M. Deniact; 9 h. Family Rock, film de J. Pinheiro comédie); 10 h 30, le Jardin des Rothschild; 11 h 20, Hill street bluss; 12 h 5, Cabou Cadin (les Minipouss); 13 h 5, Jeu; 13 h 30, Rue Carnot (et à 18 h 45); 14 h, les Baha cool, film de F. Leterrier (contédie); 15 h 20, Oliver Twist; 16 h 30, Sous les verrous, film de J. Parrot (Laurel et Hardy); 18 h 5, Surtout Paprès-midi; 19 h 15, Tous en scène; 20 h 5, Top; 20 h 30, l'Australienne; 22 h, le Retour de Doa Camillo, film de J. Duvivier; 23 h 45, Tous en acène; 0 h 30, Testires cousènes, film de D. Hamilton; 2 h, La lune dans le canivean, film de J.J. Beincix; 4 h 15, Les abellies sauvages, film de B. Geller; 5 h 50, Rock concert; 6 30, Batman.

#### FRANCE-CULTURE

7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la commissance : le soleil sous la neige ou les liturgies de l'hiver (et à 10 h 50 : il était une fois... le cirque) ; 9 h 5, Matinée du temps qui change : le golfe Persique : 10 h 30, Masique : miroirs (et à 17 h) ; 11 h 10, L'école hors les murs : le catéchisme sort de l'Église : 11 h 30, Le crépascule des fées : le procès du Petit Chaperon rouge ; 12 h, Panoraum ; 13 h 40, On commence.
Victor l'uson dans le métro. Chaperon rouge; 12 h, Panorama; 13 h 46, On commence...
Victor Hugo dans le métro, et « Journal d'un chien » à l'Atalante; 14 h, Un livre, des voix : « les Tarots d'Ulysse », de
Marie-Claire Bancquart; 14 h 30, Sélection prix Italia : « le
Procès de Jeanne », de D. Gérard; 15 h 30, L'échappée
belle : l'aventure quand même (handicapés et voyages); à
16 h 35, Terre des merveilles : une campagne au Tonkin;
17 h 10, Le pays d'ici : en direct de Mulhouse; 18 h, Subjectif : Agora, avec Mc J. Isorni; à 18 h 35, Thre ta langue...;
à19 h 15, Rétro; à 19 h 25, Jazz à l'ancieme; 19 h 30, Les
grandes avenues de la science moderne : l'hydrologie; 20 h,
Musique, mode d'emploi.

Musique, mode d'emploi.

20 h 30 Le grand débat : fin du mariage, nouvelle solitude, avec Evelyne Sullerot, Simone Vell, André Burguière et Patrice Dourdelair. 21 h 30 Black and blue : demain is CIM (Centre d'infor-

#### mations musicales), école de jazz européenne. 22 h 30 Nuits magnétiques : dans le Grand Nord.

FRANCE-MUSIQUE 2 h, Les mits de France-Musique : Evgem Mravinski dirige l'Orchestre philharmonique de Leningrad; 7 h 10, Achalité du disque; 9 h 8, Le main des musicless : Orpheus Britan-nicus, Henry Purcell : Œuvres de Purcell, Haendel, Gay, Britten, Tippett: 12 h 5, Concert: envres de Wagner, Bec-thoven, Kreisler, Liszt, Mendelssohn, Wolf, par C. Ludwig, mezzo, F. Tillard, piano, L. Korcia, violon; 13 h 32, Les chants de la terre; 14 h 2, Centenaire de Wilhelm Carants de m terre; 14 g 2, Centemire de Wilsenholm, Backhaus : œuvres de Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Grieg : 15 h, Verveine-scotch ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, Silence on détourne : aventures, extraire de films et de musique de Bernard Parmegiani ; 19 h 15, Le temps du jazz : le clavier bien rythmé ; intermède ; feuilleton « le Blues urbain, Chicago » ; 28 h, Avant-coacert : Mozart.

Im Sommerwind, de Webern; Concerto pour piano et orchestre nº 4 en sol majeur, de Beethoven; Symphonie nº 1 en ré majeur, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart dir. N. Marriner, sol. C. Zaccharias, piano.

22. h 34 Les soirces de France-Musique : les entretiens de

Francis Poulene avec Claude Rostand; vers 23 h 5, ren-

contre au groupe des Sept : œuvres de Dutilieux, Lutos-lawski ; à 1 h, aussique traditionnelle.

top:

TRANCH

de la publicate à la BRC

المراجع والمراجع المراجعين والمراجعين

which they will be a superior of the second

resident market state that the state of

war with the market and the given

Apple to particular the principle of the

the angle of the first filters in the same first the

The street garden, his was not been also

the state of the same of the contract of the same

Author Digital States of the Control of the Control

the organization to be a second of the

Transfer of the same of the same of

The second section of the second seco

Service and in the American property of

Contracting the desired

Control years and the second of the second o

E AND CAN DE A CONTROL OF THE

gar of the control of the state of the control of t Marine Harris and Jensey British and the

The second second second second second

Santa Militar

So the stage of the contract o

المعادد بدائد بالرازات المهاجية الهوال and the second s

and a de Jessa Maria Ilea

gg juli Suda i 178 m. Suju i sala salam Su Sajan

。**著《**经》是"专家"的。

E. 1912 a. A. 1827 ...

Marine Constitution of

The real entires of the state o

11 S ......

The Subject of the Supplemental Control of the Cont 200

Applicated to the second of th

Service of the servic

and the second of the second o A STATE OF THE STA

A contraction of the contraction

The state of the s

(金属) 實際原語

The second section of the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section in the second section is a second section of the second section is a second section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section is a section in the section in the section is a section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section in the section is a section in the section in the section in the section is a section in the secti

who has employed with accounts

making to clando-line

**电影员 医阴影等人员等** 

atcher muhaile

A 4

The .

-प्रोपेश संग्रंग कर्

~ 4 - 44

क्टूकार पर्यक्तिक

in April in

dinagang las

नं क्रिके

September 1997

enings a

G Superior

Service in

حبريه المراقبية the one per the

الهاف التشنواء

Calent pipin a nati

mercen per son

A Comment

Partie March

# Property

design to the

AREA CARREST

- 37±-

خوب به سو⊤، د

the relative

 $-\{e_1,\dots,e_{r+1},e_r\}$ 

ega da esta de la composición de la co

ggy gymynai eiliau Afrika eiliau eili

10-10-10-10-1

Comparison, Asia

mark mark - e- --

Accordance to the

and the second

افتال الدينوميسية السو د المحيط التعيير دواد أداد الأكروفوميسية

CONTRACTOR OF STATE

الماشينوق ورمار

gar dag han han Li dagar State - S

معروبين والم

er e e

military in

مؤلد يحرجو ويوي

A THE WAR

THE LOW

inter or section कुरस्य अर्थान

\*\*\*

المراجع والمتحدث والمتحدث

 $(\log 4) = \rho \omega_{\rm f}$ 

ag 医甲基甲基甲基甲基

#### -JOUR DE L'AN-

#### Les services ouverts ou fermés

PRESSE. - Les quotidiens peraîtront normalement. BANQUES. — Fermées les 31 décembre et 1= janvier. Les benques habituellement ouvertes

le samedi fermeront à 12 heures le 29 décembre. BUREAUX DE POSTE. -- Les guichets fermeront du 31 décembre à 12 heures au 2 janvier. Une seule distribution sera assurée le 31 décembre au matin. Pas de distribution de courrier le 1º janvier. Seuls seront ouverts les bureaux fonctionnant les dimanches et jours

SNCF-RATP. - Service des GRANDS MAGASINS. -

Fermés le 1<sup>er</sup> janvier. Ouverts les 31 décembre et 2 janvier aux heures habituelles. SÉCURITÉ SOCIALE. - Guichets fermés le 1= janvier. Ouverts le 31 décembre et 2 janvier aux houres habituelles.

marcredi 2 lanvier. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. - Fermée les 31 décembre, 1= et 2 ianvier. ARCHIVES NATIONALES. -

Les salles du public seront fer-

mées les 30, 31 décembre et

1= lanvior.

Caisses fermées du 31 décembre à 12 heures au

ALLOCATIONS FAMILLIALES.

MONUMENTS HISTORIQUES ET MUSÉES. - Tous les monuments historiques de l'Etat seront fermés au public le 1º jun-

Le Jour de l'an étant un madaire de la plupart des musées, seuls seront ouvert à Paris le Musée de l'holographie Marmotton et la Munio de l'air et de l'espace au Bourget. En province, on pourra visiter les musées de l'ile d'Aix et le Maison de Bonaparte à Ajaccio.

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés an Journal officiel du jeudi 27 décembre : DES LOIS

a Relative à l'intervention des organismes débiteurs des prestations familiales pour le reconvrement des créances alimentaires impayées. • Complétant la loi du 7 juillet

· 1967 relative aux événements de **DES DÉCRETS** 

2 ianvier 1970 tendant à faciliter l'accès des officiers à des emplois civils Modifiant le décret du 18 mars

1946 portant application des arti-cles 8 et 24 de l'ordonnance du 2 novembre 1945 relative aux conditions d'entrée et de séjour en France des étrangers et portant création de l'Office national d'immigration.

DES LISTES

Modifiant le décret du 22 juin
1984 pris pour l'application des dispositions de l'article 3 de la ioi da

 Des candidats admis au premier et au second concours d'acoès à l'Ecole nationale de la magistrature.

#### Otenie nationale uste officielle ALEX-BALLETS ENTIRES La réglement de TAC-O-TAC ne prévoit sucus comul (J.O. de 19/09/94) 4|9|9|4|1|6| - 4 000 000.00 F

099416 199416 2 9 9 4 1 6 50 000,00 F 399416 5 9 9 4 1 6 6 9 9 4 1 6

And the state of t			Les numé	ros approci	ants aux		
Approximately and the second s	The second second	Dizzines de milie	Militie	Centaines	Dissings	Unités	gegnent
and the second s		409416	490416	499016	499406	499410	
and the second second second second second second		419416	491416	499116	499426	499411	
The second secon		429416	492416	499216	499436	499412	
A SECTION AND A		439416	493416	499316	499446	499413	
the first property of the first first first the first section of the section of t		449416	494416	499516	499456	499414	10 000,00 F
and the second second second second	1			499616			
Company of the Compan				499716			
				499816			
Company and a second of the company		403410	490410	499916	499490	499419	

9 4 1 6 4 1 6 16

TIRAGE DU MERCREDI 26 DECEMBRE 1904 fiod

5 000,00 F

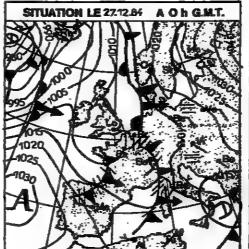
1 000,00 F

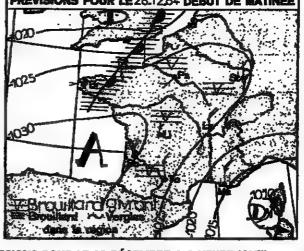
200,00 F

100,00 F

lote	rie nati	onale .		FICIELLE DES SON S CONTRES AUX III	
TERMI RAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES	TERMI- NAISONS	FRIALES ET MUMEROS	SOMMES GAGNEES
1	6 261	F.: 2 000	7	2 957	2 906 2 980
	2 112	100 690		16 367	10 000
	372 572	600 600	8		180 309
2	872	600		338	690
	81 962 62 722	10 100 10 109		498 1176	180 (80)
1	65 442 342 582	19 109 4 006 100		946 958	960 800
3	niet	valoret		\$ 57E 86 52B	2 100 10 100
	84	200		49	200
	044 114	500 500		59 289	290 586
4	744 504	500 700		590 830	580 500
	£ 854	z 000	9	0 709	2 000
	945	500 2 000		9 079	2 989 2 989
5	. 4 065 5 835	2 000		16 299 43 928	10 000 36 000
	57 956 86 285	16 000 16 026		130	580
	96	200	0	43 MW	19 000
6	906 746	580 600		121 360	1 000 000
IT M UC	ERCREDE		es MEDPO	38 45	CONTLEMENTAINE
	VAL	TRANCHE	U LUMDI A	NOEL	/99

#### MÉTÉOROLOGIE





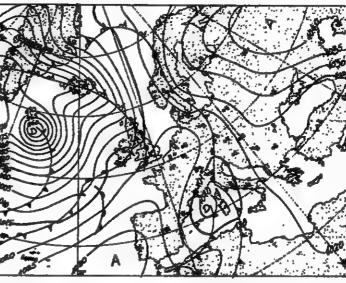
France entre le jouil 27 décembre à l'inser et le madreil 28 élémetre à

Après l'invasion d'air froid et instable qui a donné de fortes précipitations par-ticulièrement sur le Sud-Onest, le champ de pression or hausse va entrafner un tomps froid et sec.

Vendredt : le matin, le manvais temps sera excure présent sur les régions du Nord-Est au sud des Alpes et en Corte, avec des chutes de neige en montagne et parfois à basse altitude sur le Nord-Est. Le ciel sem voilé sur l'extrême ouest. Sur toutes les autres régions, de nombroux brouiliards givrants se seront formis un cours de la muit. Ils devraient ac dissipor dans la matinée, excepté très localement. Ensuite, le temps sera en général assez ensoleillé, sanf sur le Sud-Est des Alpes et la Corse où que)ques averses peuvent encore se produire et sur le nord de la Bretagne et du Cotestin qui garderont un ciel voilé.

souvent négatives et descendront localement jusqu'à - 5 degrés dans l'Est et le Centre. Elles s'élèveront sonsiblement dans l'après-midi et avoisinerent l à 3 degrés sur le Nord-Est et le Centre, 5 à 7 degrés dans l'Ouest et enfin 10 degrés dans les régions méditerraos, où le vent de nord-nord-est souffiera assez fort.

Evolution du temps en montagne pour la fin de semaine : la neige est enfin tombée sur l'ensemble des massifs et il neigera encore dans la journée de jendi, surtout sur les Pyrénées et les Alpes du Sud. Ensuite, un assez beau temps, mais froid avec du vent modéré à chistos da axigo.



niveau de la mer était, à Paris, le 27 décembre, à 7 beures, de 1012 millibara, soit 759,1 millimètres de mercura.

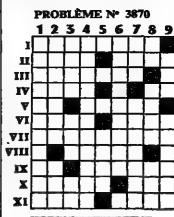
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 26 décembre; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27décembre) : Ajaccio, 11 et 3 degrés; Biarritz, 9 et 2; Bordeanx, 8 et 3; Bourges, 6 et 0; Brest, 8 et 3; Caen, 7 et 0; Cherbourg, 5 et 2; Clermont-Ferrand, 5 at -2; Dijon, 1 at 0; Grenoble-St-M.-H., 5 et 1; Grenoble St-Geoirs, 1 et 0; Lille, 6 et 1; Lyon, 2 et 1; Marseille-Marignane, 7 et 0; ez fort de nord-est, s'établira et seul Nancy, 2 et 0; Nantes, 8 et 3; Nicele Sud-Est des Alpes sera encore un peu Côte d'Azur, 11 et 3; Paris-Moutsouris, affecté par un ciel convert et quelques 8 et 2; Paris-Orly, 6 et 1; Pau, 8 et 3; Perpignan, 9 et 2; Rennes, 8 et 2; Stras-

bourg, 3 et 1; Tours, 6 et 1; Toulouse, 7 et 1; Points-1-Pitre, 29 et 23. Températures relevées à l'étranger :

Températures relevões à l'étranger:
Alger, 13 et 5 degrés; Amsterdam, 7 et
- 1; Athènes, 14 et 9; Berlin, - 1 et
- 4; Bonn, 3 et - 1; Bruxelles, 6 et 2;
Le Caire, 19 et 15; lles Canaries, 22 et
16; Copenhague, 2 et 1; Dakar, 30 et
19; Djerba, 15 et 5; Genève, 2 et 1;
Istanbul, 10 et 7; Jérusalem, n. c.; Lisbonne, 14 et 9; Londres, 5 et 1; Luxom-bourg, 0 et - 1; Madrid, 10 et 2; Mon-tréal, - 6 et - 22; Moscou, - 15 et - 18; Nairobi, 25 et 16; New-York, 5 et - 3; Palma-de-Majorque, 14 st - 1; Rio-de-Janeiro, 27 st 14; Rome, 10 st 8;

> (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale. )

#### MOTS CROISÉS-



HORIZONTALEMENT I. Un convive peut les ingurgiter, mais ne doit pas les sortir. - II. Par-ticipe passé inconnu des hippies. Nom de plusieurs prédécesseurs d'un Palois émigré. - III. Donna lieu, en Belgique, à de nombreuses séances masquées. - IV. Bien qu'on puisse l'attendre, il n'est jamais le hienvenu. Participe passé. - V. Personnel. Rompue, elle désole ou enchante. - VI. Une des manches de la veste. Ont tendance à jarer quand ils sont conden. - VII. Telle quand ils sont criards. - VII. Telle la gorge d'une mère nourricière, au propre comme au figuré. — VIII. Pais circuler. — IX. Personnel. Expose ses toiles dans le domaine de Flore. - X. Manifestations de l'âme

#### ou du corps. S'abouche avec le plus ultra. – XI. Périlleux pour un casse-cou. Bont de conduite. VERTICALEMENT

1. Ordre donné à des monsses. Fit une courte apparition dans l'his-toire d'Israël. - 3. Assurer l'emploi. Porteur de reliques. Contracté. - 4. Contre-ordre. - 5. Revêt une bergère. - 6. Intimité à deux s'exprimant en trois mots. - 7. Époque. Peut être germaine quand elle n'est pas à la mode de Bretagne. -8. Note. Ne sont pas toujours uni-ques dans certains transports privés. Accessoire d'un appareil de levage.

– 9. Porte plutôt le collier que la barbe. Tel un milieu très éloigné du

#### Solution du problème n° 3869 Harizontalement

I. Règlement. - II. Équipage. III. Guéri. Ore. – IV. Ni. Entier. – V. Ede. Erse. – VI. Épi. Ut. – VII. Rosière. – VIII. Inédit. As. – IX. Loue. Épis. – X. Asile. – XI. Nuées. Use.

#### Verticalement

1. Règne. Pilon. – 2. Equidé. No. – 3. Gué. Epreuve. – 4. Lire. Iode. – 5. Epine Si As. – 6. Ma. Truites. 5. Epine. Si. As. - 6. Ma. Truites.
7. Egoixte. Piu. - 8. Nérée, Rails. - 9. Er. Fessée.

**GUY BROUTY.** 

#### LÉGION D'HONNEUR -

#### MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

MM. Paul Bodet, Hippolyte Goul-peau, Jean Pingaud, Léopold Renelleau, Ernest Zéphir, Robert Gratadou, Jean Jalady, Samuel Latck, Philippe Lecoin-tre, Jean Le Corgne, Paul Marcelin, Louis Marchais, Joseph Albert, Charles Albretch, Jean Alibert, Lucien Allard, Albert Azziezs, Auguste André, Emile Am's, Pierre Annaud, André Arvieu, Jean-Brotiste August, Aujus Aujusle. Jean-Baptiste Augory, Louis Aujoulat, Jean-Baptiste Aymar.

MM. Roger Bacqué, Pierre Barbès, Joseph Bardet, Joseph Bardin, Lucies Baron, Dominique Barrallis, Alexandre Barret, Alfred Barrilliet, Michel Barbarret, Aircel Barriniet, Farchet Barethet, René Basset, Siméon Batie, Fernand Bandoin, Jean Bayrou, Charles Beaufaya, Manrice Beauvallet, Albert Belval, Pierre Bénézit, Pierre Benigaud, André Benoist, Léon Ben Soussan, Jean Antre Bennist, Leon Ben Sousan, Jean Bergounioux, Pierre Béritault, Pierre Bertet, Denis Benson, Théophile Betfort, Alfred Bienfait, Norbert Blanchard, Antoine Blanchet, Marcel Bianjot, Marcel Blanchard, Antoine Blanchet, Marcel Bosset, Pierre Bonnefoy, Louis Bonnet, Isdore Borne, Emile Bouchet, Noël Bouchud, Roger Bouillot, Ernest Boulet, Joseph Bourein, Bernard Boutard, François Boutouyrie, Ferdinand Boyer, Jean Joseph Bourein, Bernard Boutard, Fran-cuis Boutouyrie, Ferdinand Boyer, Jean Brandy, Maurice Bretteville, François Bringniez, Alfred Brocard, Prosper Bro-chard, Alphouse Brunez, Charles Buhr, Jules Butté, Reaf Cadeau, Jules Cal-mels, Joseph Canals, Hubert Canouez, Charles Caroff, André Carré, Jean Carmels, Joseph Canais, Hubert Carouet, Charles Caroff, André Carré, Jean Carreau, Marcel Casset, Auguste Castagos, Pierre Castay, Paul Castel, Emile Caulobie, Charles Cesari, Raoul Castelau, Julieu Chadé, Jules Charon, Roger Charrier, Heari Charron, Louis Charvior, Pierre Chatard, Henri Chatelain, Raymond Chauvet, Calitie Chauvin, Louis Charvastelon, Paul Cheney, Marcel Clair, Paul Claudon, Alban Coiffard, Georges Colaiori, Fortuné Collet, Lucien Collinet, Joseph Combelles, Ciément Compère, Alexandre Conte, Léon Cornett, Gastou Cornett, Arthur Corradi, Paul Coste, Gustave Coupeaux, Louis Couthouis, Damien Countrier, Isidore Crocine, Baptiste Cuisinaud, Henri Cart, Paul Damaste, Henri Dansette, Michel Dargniat, Camille David, Marins David-Trabut, Emile Day, Léon Debiais, Sadi Decuyper, Marines Degri-

Marius David-Trabut, Emile Day, Léon Debiais, Sadi Decuyper, Marius DegriMentant Survid-Trabut, Emile Day, Léon Debiais, Sadi Decuyper, Marius DegriMentant Survid-Trabut, Emile Day, Léon Debiais, Sadi Decuyper, Marius DegriLouis Delage, René Delaite, Maxime Delange, Albert Delaite, Victor Delcamp, Bertin Delágat, Louis Delmouly, Roger Delpsyrat, Baptisto Demaison, Tède, Hippolyte Lassale, Alfred

Jules Dognol, Alfred Domergne, Edouard Dorémus, Marcel Doumezy, Cyrille Dransart, Augustin Dublique, Jean Dubuc, Pierre Duchemin, Bazile Duclos, Gaston Ducroq, Georges Duclos, Gaston Ducroq, Georges
Dufour, Edouard Dugos, Charles
Dugué, Marcel Duhem, Pierre Dumilly,
Joseph Dupaquier, Claude Duplomb,
René Dupont, Jean Dupuis, Claude
Dupay, René Durocher, Louis Duval,
Salomon Elbaz, Louis Eysseric, Clovis
Fabre, Jean Fabre, Emile Fabriès, Germain Fallet, Jean Fanne, Charles Fellis, Eugène Feré, Paul Fermanel, Elie Fer-rafiat, Dominique Ferrari, Agnel Ferrer, Paul Ferry, Louis Feuillade, Victor Florent, Jean Florentin, Albert Fontaine, Gabriel Fort, Augustin Fourail, Antonin Frémion, Robert Fréville, Charles Frionnet, Léonce Gabaret, Eugène Gai-guerot, Jean-Baptiste Gaillat, Pierre Galeazzi, Charles Gallot, Gandon Galeazzi, Charles Gallot, Gandon Marius, Lucien Gandriaux, Augustin Garrigou, Jean-Baptiste Gautier, Paul Gehin, Charles Geia, Henri Geisser, Hippolyte Gémant, Daniel Gérard, André Geré, François Germani, Alphonse Gherardi, Lucien Gilbert, Alfred Gilles, Emile Glachant, Robert Goia, Eugène Gorgibus, Valentin Goudou, Georges Gouilloux, Marcel Goursat, Jean-Marie Goutorba, Jean-Baptiste Gowx, Marius Greille, Michel Granet. sat, Jean-Marie Goutorba, Jean-Baptiste Goux, Marius Graille, Michel Granet, Eugène Grante, Louis Gravière, Louis Gribelin, Heori Grillon, Armand Grolleau, Maurice Grousset, Christophe Guéguen, Arthur Guémeau, François Guigoon, André Guigon, Martial Guilbort, Afbert Guilliaumin, Antoine Guillot, Marius Guyot, Etienne Halcartegaray, Jean Halibert, Georges Hermelin, Pierre Hoedé, Achille Horrent, Armand Hovaere, Louis Humbert, Henri Hus-Pierre Hocié, Achille Horrent, Armand Hovaere, Louis Humbert, Henri Husson, Charles Ichters, René Ignace, Jean Incamps, Luien Janvier, Louis Jeanne, Pierre Jeanneret, Maurice Jeanpeil, Joseph Jeudy, Léon Jolicœur, Herman Joly, Marcel Jorrot, Raphaël Jonanne, Maurice Jourdy, Adriea Jugon, Moñe Kaspy, Jean Keller, Roger Kimsbourg, Charles Kuess, Maurice Labalme, Henri Labarthe-Pou, René Labigne, Jules Laborde, Charles Lacaze, Henri Lacat, Théodore Lachot, Eugène Lacot, Marcel Lacour, Yves Lagadec,

Denis, René Depoorter, Alphonse
Desangles, Maurice Desbrosses, René
Descolle, René Detrailles, Ferdinand
Devot, Louis Digonia, Louis Dissaux,

Tenest Lay, Yves Le Baut, Noël Leca,
Georges Lecomte, Emile Ledieu,
Arthur Lefebvre, Mathurin Le Garrec,
Arthur Lefebvre, Mathurin Le Garrec,
Arthur Lefebvre, Mathurin Lefebre, Mathurin Lefebre Arthur Lefebvre, Mathurin Le Garrec, Raymond Legendre, Robert Lelong, François Lemoine, Joan Lemoine, Mar-cel Lenfant, Marcel Leorat, Louis Lequeux, Victor Leray, André Leroux, André Lesenne, Fernand Lesieur, Arthur Lesne, Robert Lezerrier, Jérôme Le Trionnaire, Jean-Louis Levrat, Marcel Liaigre, Alexandre Lietaer, Joannes cel Lizigre, Alexandre Lietzer, Joannes Limone, Marcel Litez-Tiverval, Emile Lombard, Henri Long, Clément Lorguet, Alexandre Loruns, Albert Loriol, Louis Louchart, Raymond Lourdelle, Edmond Louvet, Joseph Lutenbacher, Louis Mabille, Fernand Macé. Paul Madoux, René Majer, Joseph Malevergne, Victor Manceau, Daniel Mandine, René Mansier, François Marand, Paul Marbac, Aimé Margirier, Roger Marie, Alphonse Murié, Victor Marié, Paul Marin, Jean-Marie Martin, Louis Martin. Marius Martin, Moise Martin. Marin, Jean-Marie Martin, Louis Martia, Marius Martin, Molse Martin,
Raoul Martin, Virgile Martin, Camille
Masse, Pierre Masselin, Edmond Masson, Dominique Mattei, Charles Mauchamp, Claude Maupoil, Edmond Maurin, Martin Medina, Joseph Menauges, rin, Martin Medina, Joseph Menauges, Marcel Menjou, Henri Mercey, René Mérieult, Édouard Merlet, Elic Mermet-Liaudoz, Camille Michaux, Albert Micoulin, André Millart, Yves Mingam, Louis Monborgne, Émile Moniotte, Paul Monlord, François Montant, René Montraud, Georges Morancoa, Paul Morizot, Julien Mouchel, Jean-Remiste Mouret. Claude Montant. Jean-Baptiste Mouret, Claude Mou-rieras, Armand Moysan, Ernest Nègre, Pierre Neuhauser. Marcel Neveu. Marius Nevière, Henri Niel. Julien Nourdin, Louis Olivier, Camille

Ozou, Marius Pacros, Guillaume Pagès, Emile Pajot, Edouard Paquet, Célestin Paret, Pierre Patissou, Martial Pauliat, Aristide Peltier, Adrien Per-Ber, Fran-çois Périès, Joseph Peronnier, Léon Per-ria, Marcel Perrin, Fernand Perussault, ria, Marcel Perini, Fernand Perussaut, Félix Petiteau, Armand Petitpas, Siméon Peyre, Auguste Peytier, Marcel Picard, Pierre Pichon, Léon Pierre, Angèle Pignarre, Julien Pinasson, René Pineau, Félix Plat, Joseph Poézévara, Joseph Poisson, Eugène Poitrasson, Fernand Pons, Gustave Poujol, René Perust, Julie Poissone, March Poyart, Jean Prat, Jules Pringney, Henri Privat, Auguste Prouteau, Roland Queste, Georges Race, Georges Raffray, Louis Raoux, Louis Rapp, Louis Raveau, Maurice Raynaud, Eugène Renaudoa, Paul Richard, Jacques Richood, Jean-Marie Ricordel, Gaston Ridel, Rémy Rivat, Victor Rivière, Roger Robert, Gaston Robineau, Louis Rochette, Lucien Roine, Marcel Ros-

Sales, François Sanchez, André San-drin, Fortuné Sarda, Maurice Sébillon, drin, Fortune Sarua, Maurice Sepinon, Henri Segond, Louis Segny, Clément Sejotts, Félix Seletti, Adolphe Selon, Fernand Siblet, Marie Signe, Pierre Sigot, Pierre Soler, Lucien Souda, Emile Stablit, Louis Sudour, Gabriel Tabard, Albert Tajan, Albert Talbot, Louis Taponat, Marcel Tarteret, Jean Tasset, Raoul Tassin, Marcel Testas, Henri Thérou, Célestin Thomas, René Thuillier, René Tocqueville, Pierre Tou-gne, Raoul Tournant, Albert Tournière, Honoré Toutain, Denis Trémel, Charles Tricot, Henri Tronvé, Alphonse Trul-lard, Valentin Turpaud, Raymond Valentin, Michel Vanlaere, Jules Varoquier, Eugène Vattan, René Verduron, Amédée Verpillon, Alfred Viala, Emile Vidaud, André Vigier, Auguste Vigo-gne, Henri Vilaine, Jules Villatte, Ferdinand Villeroux, Louis Vinzent, René Vivé, Joseph Voiry, Marcel Xavier.

#### PARIS EN VISITES -

SAMEDI 29 DÉCEMBRE Fontainebleau », 13 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mª Oswald.

 Le Château de Maisons-Laffitte »,
 15 h 30, entrée, côté parc, M∞ Hulot
 (Caisse nationale des monuments historiques).

Watteau •, 11 h 15, métro Champs-Elysées-Clemenceau (Arcus).

Un aqueduc du Moyen Age au Pré-Saint-Gervais •, 15 heures, métro Mai-

rie des Lilas (M. Banassat).

« L'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flaneries).

Les tympans célèbres », 15 heures, Musée des monuments français (His-toire et archéologie).

- Diderot -, 11 heures, 11, quai Conti (P.-Y. Jaslet).

- La prison Belhomme - 14 h 30, 51-53, rue de Charonne (CA Messer).

- L'habitat populaire autrefois -, 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

# ANNONCES CLASSEES LE CARNET DU Monde

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI IMMOBILIER AUTOMOBILES AGENDA PROP. COMM. CAPITAUX	90,00 27,00 60,00 60,00 60,00	106,74 32,02 71,16 71,16 71,16 209,92	AMMONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLÓI DEMANDES D'EMPLOI MAMOBILER AUTOMOBILES AGENDA ** Dignamia salus surface on numbre de pe	51,00 15,00 39,00 39,00 39,00	46,25 46,25

REPRODUCTION INTERDITE

proprietes

Perticular vand maison de ce-ractère de style stolen. 14 pièces sur trois invessor dere centre village, provinte nus commerces, grande tour stanante laroismes fortifica-tional. A 1 hapre de GERGVE, dans tr. bolle région et à 46 mm de LYON par exteroute. Etc. s/m 8.781 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSESS, 5, rue des Italiane, 75009 Paris.

PROVENCE

2 km plage, superbe. 2.100.000 F, Ball, Mulberry Place, Ditchillog, Sussex, Angle-terre. (18 44) 273 69-00-00.

viagers

8, RUE LA BOÉTIE-8-Conseil 47 ans d'expérier Px rentes indexées gerantis Etude gratuite discrète.

Libre boie de Vincernet près RER. Insen. récent, gd studio 42 m², cetne, park. homme 76 ans. Pt. : 240,000 F. + 1.800 F/mois. Vingers. F. CRUZ 286-18-00

immobilier

bureaux

VOTRE SIÈGE BOCIAL estitutions de socidés max services, 358-17-80.

fonds

de commerce

17. Tel. 387-86-03

boutiques

PL. FÉLIX-ÉBONÉ

Ventes

Locations

#### emplois régionaux

## PROFESSEUR

exp. pretique VIF et DVV e gée, parlant bien l'anglais pi Scrire avec C.V. detailed sous n° T 069.491 M PÉCIE PRESS 7, nie de Montresse

#### **OFFRES**

D'EMPLOIS Importante sté recherche

Importants sta retirethe INGENEURS biomédicaux INGENEURS électronicients CHEFS DE PROJETS SOFT HARD ATP SAV ÉLECTRONICIENS Billingues anglets.

5st. avec C.V. soes ré. 4320/D A.B.P. 40, rue Olivierde-Serres, PARIS-15°, qui de-Serres, PARIS-15°, qui de-

INGÉNIEUR

GRANDE ÉCOLE

EXPÉRIMENTÉ en vue de la mise en place et du mariar, de programme d' A.Q. Le candidat retenu devra perier couranyment l'eméricain.

SERVICE ET DÉVELOPPEMENT INFORMATIQUES

INGÉNIEURS **GDES ÉCOLES OU** UNIVERSITAIRES

ur assurer des dé-Lengage C/UNIX ou Assumbleur, Passel Logiciel de Bass Transmissions.

Eerins ou téléphoner au : 78-80, avenus Gallieni TOUR GALLIENI ! 83174 SAGNOLET CEDEX. Tél.: 360-13-64/360-13-88

#### propositions diverses

L'Etat offre des emplois sta et à tous eves ou sere diplôtre.
Demands: une documentation
sur notre revue spécialisée
FRANCE CARRIERES (C 16).
B.P. 402
08 PARIS.

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont non-braces et veriles. Demandes une documentation sur la revue application MIGRATIONS (LM). B.P. 291 - 08 PARIS.

#### D'EMPLOIS

Allemende, 25 ane, perient an-glals, français courant, cherche emptoi (au pair). Ezr. M. Gimmier, Schillerweg 4 D-8648 Wedern.

J. H. 18 ann.dégagé des C.M., Brawet des collèges, Bac fran-cais, cherche emploi bureau. Ecr. s/nº 6.691 le Monde Pub., sevina ANNONCES CLASSESS, 5, nos des traitens, 75009 Paris.

#### automobiles

BMW SÉRIE 3-5-7 84 et 85 peu roulé, garant Auto Panie-XV, 533-69-98

divers

### L'immobilier

#### appartements ventes

5° arrdt CENSIER BEAU 2 P. efait neuf. 4º ét. rue et cour, slair, dégagé, 329-08-07. PANTHÉON besu studio 25 m², gd ct. asc., 340.000. 24, rus Tournefort. Jeudi 14/17 h Qu T. 644-98-07.

6° arrdt SEINE BEAUX-ARTS Éz, élevé, Asc. 155 Téléphone : 709-32-31.

15° arrdt SUR JAROW ly. + 2 chbres perfeit étet. T. 633-28-17, 577-38-38.

16° arrdt

Son imm. pleme de t., sec., chi. centr. individuel. Liv. dble. 2 chbres. entrés. cuis., s. de bains 4 service. 4, rue Peul-Saunière, jeudi, vend. 13 h 30-16 h 30. 18º arrdt

MAIRIE DU 18º ARROT 53, rue du Simplon un imm. nouf ste (hebitable de suite) RESTE quelques STUBIOS, 2 et 3 P.

Px bénéficiant pour outsins de PxETS CONVENTIONNES, SUR PLACE du mardi au sernaci de 14 h à 19 h gu téléphoner : 258-44-66. CCCOGI S.A. (1) 575-62-78.

19º arrdt BUTTES CHAUMONT Imm. rénoré 2 p., cule., s. de baine, onve, étet neuf 45 m² surresse/jardine. Prét conventionné. Téléphone : avent 11 ls. après 18 h : 504-02-52.

Seine-et-Marne

APPARTEMENT F 3 ble, jerdin privatif (19 PROC: 350,000 F.

PIC: 100,000 F. Tél. le suit après 18 h et week and au 007-38-47.

Hauts-de-Seine PARC DE SCEAUX

Appt exceptionnel 150 m² a/perc, 3 cibres, 2 bre + terrasse 85 m² + idin privatif 350 m². Ptic 2.500.000 F. En constr. Unrable 1-8-96. Eurhe rº 179 PUBLIALE G.R., 27, 19 Montmartre, 75006 PARIS.

94 Val-de-Marne SAINT-MANDE

Surface à améneg., bel imm. Solell, 370,000 F. 705-31-01. **Province** MANDELIEU, VOS F 3, 82 m<sup>3</sup> SARAGE, VUE IMPRENABLE. BAIE CANNES, 450,000 F. TEL. 16-61 70-48-35.

#### POUR ACHETEURS FRANÇAIS of ÉTRAN SERGE KAYSER

appartements

achats

Consell immobilier RECHERCHE Appertements et maista bien situés dans Paris 329-60-60.

Recherche 1 à 2 pièces, Paris prét., 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 15° avec du sens travaux. PAE CORGTIANT chez riotalire 873-20-67, même le soir.

#### locations non meublees offres

Région parisienne a Varanne S' RER (Valde-Nerma) bess pavilion et jar-din 400 m², 5 pièces, bele cheminide, 2 w.c., beins, chi gaz, cuis. irrégrés, garage, 5,000 F/mois. Téléphone : 883-62-97 ou 240-24-40.

non meublées demandes

information Pour cedre supérieur et ense ble personnel banque frança mech, appartaments toutes or agories. Studios et villes loyer Ausés acceptés, 804-01-34.

Région parisienne

eler, pevillone pour cadres. 200-00-06 - 203-57-02. locations

meublées

offres

clouble separation est-ouest. REFAIT NEUF. 3.200 /mois charges comprises star EDF. Maubles ariclans. Tg. 491-31-83 ou 582-71-87.

## individuelles

YVELNES, Clentifire de Ver-neull, 30 mm gare St-Lezen, part. vend maison individuelle di pièces, jardin 600 m², 180 m² habitables, esezzamine 4 valus, 2 a. de brus + doucles, garage, aheminés brique. Yaugirard. Px 890.000 F. 971-62-79.

chalets A VENDRE HAUTE-SAVOIE

20 km de GENÉVE TRÊS BEAU CHALET TRES BEAU CHALET

chambres à coucher, grand lifing avec cheminée, confort
noderne. Belle perceite, van
impreneble, Prix intéreseant.
Régie VENCENT & C'
6, rus de Hesse
CH-1211 GENEVE

76. 1941\_22/28.50,56.

terrains Part. vd terrain boief, 19 hs. bord routes, Px à débettre. Ecr. réf. 202 à MAISON DES P.A. 12, c. L-PCti-Maury, 58000 V/46658.

- William of Soleine HUNTER-FALCK

9, rac Fleury-Paulouko, 92190 Mendon.

Aimi que toute la famille

M. Michel ASMAR,

leur épotet, pètu et grand-père

Les obsèques out en lieu 26 décembre.

F. CRUZ - 266-19-00 - Paulette Barry, un epouse, Thérèse Delarue, 88.000 cpt + 3.400 per mois souverts per loyer 2.590 F. 2 p. 56 m² imus, récent, perk, CRUZ, 8, r. Le Boldie. 286-19-00

out le douleur de faire part du décès de

Les abadques ont on lieu de ité, le 17 dé

M. at M- Joen Borse M. et M= Deniel Jourdain

Le service religioux en l'église Suiss-Martin, 83, rue de la République à Meudon, sera célébré le vendredi

1. "inhumation au vieux cimetière de Limoges dans le caveau de famille auss lieu le samedi 29 décembre, à 11 h 15.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et Max Jean Bornenberger, 39, rue des Bigots, 92190 Mendon.

groupe Bossard, ont la tristance de faire part du décès de

euvenu le 25 décembre 1984, à l'âge de nixente-trois aus, à Aix-en-Provence.

ent à exprimer la reco sunce et l'admiration qu'ils portaient au disparu et présentent à sa famille et à ses nombroux aunis leuns plus ainodres

555-91-82

#### L'EQUIPE DE SELE-CEGOS **VOUS PRESENTE** SES MEILLEURS VOEUX

sélé **CEGOS** 

Paris, Tour Chenonceaux 92516 BOULOGNE Rhône Alpes, 2 Rue du Musée Guirnet 69006 LYON Méditerranée, 35 Rue Pastorelli 06000 NICE



534 64 24

pour

27, route des Gardes 92190 MEUDON 534 88 22

#### Mariages

Tractitée

Décès

Georges et Rande Herbessen, Raja et Lifense Astron et leux enfants Sami, Kamel et Marie-

Un service religioux : sent offette à Paris.

73-75, rue Brillat-Savaria 75013 Paris.

Maurice BARRY.

&5, rue des Hautes-Bièrres.

92160 Antony. L, rue de l'Université, 75007 Paris.

M= Joelle Boc,
 en religion sœur Marie-Joelle,

aux la douleur de faire stert du décht de

M= veuve Pierre BEC,

survene le 25 décembre 1984, à Meu don (Hants-de-Scine).

Ni flaura si contromet, dei meses.

EXCELLENT PLACEMENT Potaire volumes, book., libro ocation seaurée. 634-13-18. - Le refrident PROX. VERSARLES
pour placement MURS DE
MAGASIN. 450.000 f +
PRAIS. Rapport About Les partenaires
Et l'ememble des cullaborateurs du

RAIS. Rapport Shows 43,000 F. VMAO BURD, 961-32-70. M. Yver BOSSARD. MAINE XIV Mars fibres, petite bout, prè bus ipossib, excellent rapport rare, 190.000 F. 329-08-07

AMMONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES

#### Yes BOSSARD,

a6 le 19 avril 1921 à Villers-sur-Var, uné ingémeur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, ingécieur à l'organisation Marcel-Loichet

(49-55), de l'organisation Yves-Bosard en 1956, président de l'organisation Yves-Bosard et Pierre-Michel – O B M – (1962) devenue Bossard Consultants en 1971, cofondateur, avec son frère Jean, du groupe Bossard en 1976.

Yves Bossard s'étair retiré de son groupe en 1980. Il achevait ainsi un pro-cessus de longue date engagé pour assu-rur sa succession fondée sur le partens-riat de ses principuux directeurs.

[Auroc M. Year Bossen] depareit l'un des plonniers de secteur français de l'organismics de l'estraprise, ingénieur de formation, de même que son trère Jess, il avait fait un classes chez Marcel Loichot, autre plomier, puis fondé son propre groupe, l'organisation y ves-Bossert. Blue connu d'uns les miseux industries trançais, ce cabinet a contribué à développer les activois d'ingéaleur-conseil, de recursement de cadres et d'école de sannagement deux de aums-breux eleminaires.]

De nombrouses personnalités fran-gaises et unisiennes qui gardent fidèle-ment dans leur mémoire le souvenir reconnaissant des services rendus avec dévouement et désintéressement par dent da Grand Conseil de

font part du décès de

Marcel CASABIANCA, grand corden du Nichan Ifrikhar, chevalier de la Légion d'honneur, phaieurs décorations françaises mnisiennes et étransères.

narvenn le jour de Noël.

La cérémonie religiouse sera célébrée le samedi 29 décembre 1984, à 10 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, 9, rue du Docteur-Roux, à Paris (15°), suivie de l'inhumation an cimentare de Nogem-sur-Manne (Val-

de-Marne). - Vermilles Francis et Marie-Françoise Laim et leurs enfants

Clotilde et Paule-Marie Lalane Holbé et leurs enfants. Stanisles Lelunns

Toute la famille et ses amis, ont la tristesse de faire part du décès du Albert LALANNE, ingénieur des mines.

surveus le dimanche 23 décembre 1984. La oérémonie religiouse a été ofié-brée le mercredi 26 décembre, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Ver-

. Ni flours ni cource ent avis tient lieu de faire

8, rec Albert-Joly, 78000 Vermilles.

- M. et Mr. Jacky Loufrani et iour fils out la douleur de faire part du décès de

M=Lucienne LOUFRANL

Les obsèques ont ets lieu le joudi

3, square Gabriel Fauré,. 92160 Antony.

- Varces-Allières et-Risset.

En la veillée de Noti Paul MILLION chevalier de la Légion d'hou croix de guerre 1914-1918,

de Neyrpic,

est né à la joic de Son Seigneur. De la part de M™ Paul Million,

on épousé, L'abbé Jean Million, Madeleine et Dominique Rom Helène Million, Claude et Claire Million, Geneviève et Charles Pivot, Pierre et Elisabeth Million, L'abbé François Million, Bernard et Christine Million, Bruno et Arme Million, Charles et Claudine Million,

set enfants, set vingt-buit petits-enfants

et ses six arrière-petits-enfa M= Antoine Craya, Des familles d'Antoine et de Louis

La ofrémonie religieuse a en lieu le jeudi 27 décembre 1984, à 10 heures, ca l'égliss Saint-Pierre-de-Varces (Isère).

Cet avis tiont lieu de l'aire-part. « Girandière », 38760 Varues-Allières-et-Risset - Othen Neumann,

Condolfances sur registres

son file, Sophie et Nicolas, sus potits-enfants, out la douleur de l'alife part du décès de M" rouve Alice NEUMANN,

razvenu le 26 décembre 1984. Les obsèques auront lieu vendredi 28 décembre 1984, à 15 houres, au etière de Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Galerie BERNARD JORDAN 54, rue de Verneuil, Paris-7 Tél.: 296-37-47 GEORGES BADIN jusqu'au 10 janvier 1985

#### LES CRECHES SONT-ELLES PREFERABLES **AUX NOURRICES?**

Comment faire garder ses enfants?

La réponse dans le numéro

de décembre

- M. et M Alexandre Turine et leurs enfants, M. et M. Jean Dufour

et lours enfants. ont la douleur de faire part du décès du

R.P. Alexandre TURINCEV.

L'office religieux sera efféhré le ven-drodi 28 décembre 1984, à 10 h 15, en l'église des Trois-Saints-Docteurs, 5, rue Pétal, Paris-15.

sarvesa le 25 décembre 1984,

L'inhumation auta lieu an cim usse, de Sainte-Genevière-des-Boi (Engine)

anc), vers 14 hourse. 54, rue Domb 75015 Paris.

- M= Robert Widmer, son chouse,
M. et M. Widmer, Richard Jean Michèle, Sarah et Jean Robert Widmer, M. et M= Eric Widmer, Edouard et Marthieu Widmer, ses fils, belles-filles et perits-enfants, eat la douleur de faire part de la perie cruell qu'ils vionnest d'épouver es la

Robert Jeen René WIDMER, chevalier de la Légion d'homeur, officier de l'ordre national du Mérite dans l'ordre des Palmes aca

de l'ordre de Mérite se administration rivil e administrateur civil en retraite ancien administrateur en chef de la France outre-mer.

officier

myenn dans st quatre-vineti La cérémonie religiouse anne lieu le vendredi 28 décembre, à 8 h 30, en l'église réformée de l'Annonciation, 19, rue Cottambert, suivie de l'inhum-tion dans le caveau de famille au cime-Cet avis tient lieu de faire-part.

Mals outs qui se confient l'Eternel renouvellent leur force. Ils prement le vol comme les aigles. Ils courent, et ne se lattent point, ils marchent, et ne se fatignen Besie XL, 31.

56, rue Cortambert, 75116 Paris. Belmont, Mauschusetts. Providence (Rhode-Island).

Communications diverses - Les legs destinés à Or Ha Hayan (institution de deux mille élèves internation de Brak, Israell) sont exempts de mus droite de succession. Pour tous reuseignements, s'adresser à l'association Or Ha'Hayim, 3, ras Richer, Paris-9. Tél.: 246-48-37 le matin, demander M. S. Daban on

M. J. Charbit, documentation spice

« Lags » sur demande. L'Alliance mondiale des religions organise le 12 janvier, 18, rae de Varenne, 75007 Paris, de 13 h 45 h 20 heures, son dix-neuvième colloque sur le thème : « Le remouveau de l'expérience religiouse dans le monde contem-porain. » Le président en est le R.P. Michel Riquet. Participation aux frais : 30 F. Rens. (1) 267-42-52.

### Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT Université Paris-VIII, vendredi
 11 janvier, à 14 houres, salle E 362,
 Me Elodie Bakker Vitale : L'enselle gnement au Banhass de Weimar (1919-1925). »

- Université Paris-VIII, samedi 12 janvier, à 14 h 30, salle H 05, M. Daniel Guerinian : « L'optice philo-- Université Paris IV, samedi

Université Paris-IV, samedi
12 janvier, à 14 houres, amphihéâtre
Est, M. Michel Reffet: "Touvire de
Franz Werfei jusqu'en 1930: an itiséraire moral et politique."

— Université Paris-III, samedi
12 janvier, à 14 hearres, suile Liard,
M. Gérard Jacquin: «Le style historique dans les récits français et latins de
la quatrième croissale." la quatrième croisade. > - Université Paris-IV, samedi 26 janvier, à 14 heures, saile Greard, M. François Zabbai : L'ouléme, le

- Université Paris-IV, samedi

9 février, à 14 heures, salle Landier. Ma Marinette Grunewald, née Olivier : «Chenavard et son temps. »

chrétien et le soldat. »

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & C\*

320-74-52



Spiridon Revue internationale --- de course à pied créée en 1971

En cuiteta : six numéros anciens, partinent Intéressants, à tout nouvel chonné! Un an — on environ 600 pages — 139 F. à l'Ordre d'Odene Roig. Cen-nex, 74350 Cruscilles (CCP 3083.71 J., Lyon)

ACULTURE.

Une «

1 A VANTO - ・・ ・ (計算基準 zn 1000 1 1767 AND BE 486 er autoch pen 20 v sie de I

nen - nt puder ·· 's produ · 上四次海通 養養 gard on over do H e ente milie

1

15.41

A 50 300 1

, 5 m

15th 15th

F 200

22 130

國 鐵矿 小星

47.66

- restut de ig a fer imem rat bes prei Same i Tanticul 15 Ca office or explore milita secondarional manage and a second Section 1 STATE OF SHARE The second second second gatte tree to a des reco

The section of the set all the dans le. dans to The green Street rutt da pros Service of the service and the state of t z proposition de la companya della companya de la companya della c ME DE CONTROL SE L'ANDRES DE LA CONTROL DE L'ANDRES DE authorite bei Seine 💌

ST. THE SAME

allerent and once de l'Acquisité de TREAT OF THE PROPERTY AND til marin un frant Ca late tribert im gife a treet Rastrerari quiede 🖛 Figure 2 or 24 horents and 2 The mortages Las

Malabara previou Affer 1213 Paris de Lette Mente

' **27** 

ARE TO BE DVAME Description of Description Supplied The last terral except te le quite de bons 20 2 miletten de 1909 Te le que fante de percent ing the inter in o Total Better unt force # Sign of the substante & Magarie de maintien in A Topic I de dépasser di The state of the s

Stu . 75 75 w 757 + (2), 84

The second design

Ster Sour de calamida.

and cere

comme clie a

Comme départs

the state of the s

A Transmission Gevern Telentemental

Me te de le con plantament de de speniege in appringe & Sautene secepte de répai The statement of draws and al de seur suppliment fact that the market de f Tare de la faire puet de 1 a createl que tel d Ser Jais mine in uneine, ale the ter would have refuse, The Date de - digage

R -: Steudlers and Mary World The service & un aud to droits à pit a cut interview La CAL contrainte & Services been Services on cas de disse Se colicte a an dectubes

Todaction of Co tonnemon a

Part on effective

CHARLES & AMERICAN CONTRACT OF THE PARTY OF September 1977 September 1975 September 1977 Septem With the state of the state of

Harried a mark from the Comparison to the second secon

Specification of the Control of the

The specific of the control of the second

Repair to the Land

Be and the artist of the control of the con-

بالرائد الداعمين معاجيا مهما يحافظ وماد

-take, it is the  $\mathcal{L}^{p_{k+1}} = (\mathcal{L}^{p_{k+1}} \otimes \mathcal{L}^{p_{k+1}}) \otimes \mathcal{L}^{p_{k+1}} \otimes \mathcal{L}^{p_{k+1}} \otimes \mathcal{L}^{p_{k+1}}$ 

and the same of the same of the same

State of the second second second

Laboratory of the Control

Average Distance Taxon

The air State Assessment Committee

 $\mathcal{M} = \{ \hat{\rho}_{ij} \mid \mathcal{L}_{ijk}, \ldots, \mathcal{L}_{ijk} \}$ 

there the the same will be a substitute of

reader in extension

The Part of the Late

Commission of Commission (Commission)

Service and the Service of the

 $\{ e_{i,j}, \omega_i, \omega_i : i \geq i, i \neq j \} \in \mathbb{R}^{d \times d} \times \mathbb{R}^d$ 

The state of the s

All comments of the growth of the second of

the second contract of the second

with the second control of the second contro

the control of the second second practice to prove a constraint of the constraint

approximation of the

 $= \sqrt{2^{n} \sigma^{2} g_{22}} e^{-2^{n} g_{22} g_{22} + 2^{n} g_{22} g_{22}} = 2^{n} e^{-2^{n} g_{22} g_{22}} e^{-2^{n} g_$ 

rates, the space of the second second second

 $= e^{\frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} \frac{1}$ 

Witness Comment

Marginals and Burn -

2-56-4-46

高潮平台

なり (強硬 な)

gi-ffs aprilagair - No s Sealaist (1882 - No S

\$1<u>\$</u>44 \* \* \$64

\*\*\*

100

30 mm

color in the

SEE 11 354

To adversing

AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN

-

to the second se

danted a factor of the second

Maria Spatial Commission Commission

Control of the Control

Antifer printers

Million and Bertraus.

Line to profession of the safety

Sign of the stransform of the

| (日本の本) (日本の主) (1) (日本の主) (1)

THE .

- -

- The Park

يي و عاديد د الد

n ngara ya 🛖

879 1992

F 4 1 6 9 1 7 2

The second section is

9 11 V 40

1.00

10000

 $\sigma = \{\phi_{i,j}\}_{i=1}^{n} \leftarrow \phi_{i}$ 

1 Harm 1 22 English

**AGRICULTURE** 

LES QUOTAS VUS DE L'AVEYRON

### Une « pompe à lait » pour le père Ubu

De notre envoyé spécial

Rodez. - « La montagne est piégée » Les éleveurs de l'Aveyron, département qui compte deux cent vingt-huit communes en zone de montagne, soixante dix-huit autres en zone de piémont, espéraient qu'il n'y aurait pas de quotas laitiers pour les régions difficiles. Il y en a. Ils pensaient accéder en priorité à la « réserve » nationale dans laquelle certains éleveurs pourront puiser des volumes supplémentaires. Pas de priorité. Pour réduire la production de lait en Europe, la France a sonscrit à l'accord européen du 31 mars dernier. Le gouvernement attribue des primes de départ ou de reconversion à ceux qui ne veulent plus produire du lait. Cinquante mille éleveurs out fait ce choix ; un sur huit en France. Ces départs ne libèrent que 3 % du volume produit dens l'Aveyron (environ 300 millions de

Dans ce département les productions animales représentent 95 % du revenu agricole; une exploitation sur quatre a des vaches laitières. Les dirigeants professionnels out joué depuis plusieurs années la carte de l'intensification : elle permet de développer l'emploi et d'installer des jeunes. C'est ce qui explique le faible taux des départs ou des reconversions. « Dans les départements voisins, expliquent ces mêmes responsables, le volume libéré est plus grand: 16 à 17 % dans le Lotet-Garonne. 10 à 12 % dans le Tarnet-Garonne. Résultats: la production laitière va pouvoir y progresser, à base de mais et de soja importé. Nous, qui avons l'herbe, des productions de fromage, qui ne itvrons rien ou presque à l'intervention, nous sommes coincés. »

La Coopérative laitière de l'Aveyron (CALA), qui représente un chiffre d'affaires de 227 millions de francs, collecte environ la tiers de la production du département (moins de 100 millions de litres).-Comme les autres entreprises, elle a très mal réagi en apprenant qu'elle ne pourquota de base correspondant à la production de 1983 moins 2,8%. (- 1,8 % en montagne). La diminution initialement prévue n'était que de 2 %. Pourquoi cette révision en baisse ?

Les calculs initiaux avaient mai pris en compte les besoins supplémentaires dus aux pertes exceptionnelles : maladie, calamité agricole, etc... Le quota de base de chaque éleveur prend effet comme référence la production de 1983, corrigée des accidents de parcours. Ces accidents, les laiteries les ont répertoriés. Beaucoup ont forcé la dose. Si bien que, pour satisfaire à la double exigence de maintien du quota français à ne dépasser en aucun cas et de la progression à assurer aux - prioritaires - (2), il a fallu rédnire le volume autorisé de chaque laiterie. Quant au « plus », accordé pour cause de calamités, la demande de chaque établissement a été automatiquement abaissée de 60 %. Si la laiterie accepte de répartir entre les éleveurs les droits supplémentaires de production pour cause de calamités, (de 0 à 65 % de ce que chacun demandait) elle aura droit à un contingent supplémen-

Le consell d'administration de la CALA refuse de se faire juge de la sécheresse, en décidant que tel ou tel éleveur a été plus ou moins victime que son voisin. Elle refuse le chantage et se propose de « dégager en touche ., en renvoyant cette question des répartitions devant la commission mixte départementale prévue à cet effet ; comme elle est présidée par le directeur départemental de l'agriculture, c'est l'administration qui se débrouillera avec son système administratif.

La coopérative refuse à un autre titre : en accordant des droits à produire aux éleveurs, elle imerviendrait sur leur revenu. La CALA pense qu'elle sera contrainte de payer les pénalités prévues par le règlement européen en cas de dépassement des quotas. Depuis le début de la campagne, sa collecte a augmenté de 0,6 %. Pour respecter le quota global, il faudrait qu'elle minne de 0,2 % pendant les quatre derniers mois (décembre à mars 1985).

Si les producteurs ont effectivement fait un effort de réduction pendant la période où le lait est payé moins cher, le tendance est à la mage à appellation d'origine contrôreprise: + 6 % en décembre. Si la collecte se maintient à ce niveau, il faudra payer : environ 6 millions de francs de pénalité, soit 6 centimes par litre. Logiquement, la laiterie répercutera cette pénalité sur ceux qui auront dépassé leur quota. Voilà pourquoi, en attribuant elle-même des quotas supplémentaires, elle favorisera des éleveurs qui ne paie-

#### Le « poids des Bretone»

raient pas ou paieraient moins au titre du superprélèvement.

Les responsables de la CALA ont aussi calculé qu'il leur faudrait quelque 2,7 millions de litres pour satis-faire aux besoins de progression des jeunes et des «prioritaires» en général; 1,5 million seront obtemus avec les volumes libérés par les départs. Manquent 1,2 million de litres. Théoriquement, il seront trouvés dans la «réserve nationale». Celle-ci sera faiblement dotée puisqu'il n'y entre que 10 % du volume libéré par chacune des laiteries. L'incertitude pour chacun demeure à quatre mois de la fin de campagne.

Le groupe industriel FCA (Fromagerie Causse Auvergne) a trouvé une solution. Il a formé avec ses différentes sociétés, qui collectent du lait sur les deux tiers de la France, un groupement d'intérêt économique, agréé par l'Office du lait (ONILAIT). De cette façon, il fera une péréquation entre les établissements déficitaires et excédentaires en droits de production. Mais les coopératives sont liées par leur territoire. Elles pourraient chercher une solution identique, à l'intérieur de ieurs unions. « La CALA, explique, son président M. Cazals, fait partie du groupe auvergnat Riches-Monts. Mais il n'y a pas de péréquation possible. Riche-Monts, c'est la CALA multipliée par quatre, qua-tre coopératives de montagne toutes déficitaires en droits à produire. La

A l'origine et dans l'esprit même de l'administration, les quotas lai-tiers devaient être un bon outil d'aménagement du territoire favorisant le développement de la production laitière dans les zones défavorisées. « Mais, dit-on à Rodez, le poids des Bretons et du Grand-Ouest a été le plus fort. • (3)

#### Autodéveloppement de l'Aubrac

« Si on veut faire de la poudre de lait, continuer à peser sur les excédents par une production artificielle, on peut s'installer. Si on veut faire du fromage de Laguiole, on ne peut pas... », déclare M. André Valadier, président de la Jenne Montagne, la coopérative qui a, à Laguiole même, redonné vie à l'Aubrac. Le Laguiole est un fro- élevés que les droits théoriques offi-

+ 1 logiciel de gestion commerciale + 1 logiciel de gestion des salaires

UFB/LOCABAIL: 1599 F parmois

immeuble "le Karina" avenue des Indes

+ Dialogue-SGBD (gestion de fichiers)

1 logiciel de comptabilité générale et auxiliaire

Exemple de financement immédiat sur 5 ans par

la gestion complete de

votre entreprise pour

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1984

\*\* 1 CONSOLE SUPPLEM (ECRAN + CLAVIER)

Appelez JOSÉE LAFFONTAS: (6)446.20.70

Démonstration permanente de 9 à 20 H.

ou consultation per Minitel: (6)446.66.60

DISQUE: 10MØ

MÉMOIRE CENTRALE: 384 KØ

• 1 CONSOLE SUPPLÉMENTAIRE

• 1 IMPRIMANTE MATRICIELLE

PROFESSIONNELLE (132 COL.)

lée. Ses contraintes : du lait obligatoirement cru, collecté au-dessus de 800 mètres, dans l'aire d'appellation, un fromage affiné pendant quatre mois minimum.

Produit de terroir, fabriqué dans les burons du printemps à l'automne, il avait presque disparu avec les burons eux-mêmes (300 en 1920, 4 aujourd'hui surtout pour les touristes...). La disparition de la traction animale avait entraîné celle du modèle d'élevage spécifique à l'Aubrac; modèle à deux fins : les bœufs pour le labour, le lait pour le fromage. Il s'agissait alors de sauver l'Aubrac du désert. La gare la plus proche est à 70 km; un peu d'artisenat, un peu de tourisme. Il fallut résister à la tentation de l'élevage extensif. favorisé par des primes. D'où, en 1960, cette réaction de quelques jennes, qui créèrent La leune Montagne.

Aujourd'hui la coopérative collecte 7 millions de litres de lait chez 114 producteurs, emploie 20 salariés. - Nous avons récupéré le savoir-faire oral des anciens : nous l'avons expliqué scientifiquement et reproduit avec le concours de l'école fromagère de Poligny - explique M. André Valadier. La coopérative vend aussi de la tome pour la fabrication de l'aligot, plat traditionnel composé de pommes de terre, de crème fraiche et de... tome. Depuis 1984, elle a même lancé un aligot surgelé. - Si le marché suit l'actuelle progression, nous ne pourrons pas suivre, faute de lait». Voilà une région qui revit, qui valorise ses atouts naturels, qui ne demande rien à l'Etat, . Bref ! dit M. André Valadier, nous sommes en plein dans le discours officiel, celui de l'auto-développement. Mais, poursuit-il, je me sens victime, avec bénéfice de la loi anti-casseur / ».

Le conseil d'administration de la Jenne Montagne a décidé de faire comme si les quotas n'existaient pas. Trois coopérateurs sculement ont choisi d'arrêter la production. Ila libèrent 60 000 litres. Au titre des la coopérative a besoin de s'implanter en France depuis plu-215 000 litres. La réserve nationale devra couvrir la différence, soit 155 000 litres. A Laguiole, on ne calcule pas de cette façon. Les plans de développement agréés des jeunes installés prévoyaient un accroissement de production, correspondant au financement des investissements réalisés. La coopérative, qui produit 600 tonnes de fromage, on l'a dit, peut aisément l'absorber. En outre. alle valorise bien le lait : + 11 % en 1984, (autant que pour le lait de brebis) contre 2 à 3 % pour les autres entreprises. Estimés par elle. les droits à produire dont out besoin les - prioritaires » sont trois fois plus

ciels (780 000 litres contre 215 000).

Un exemple : M. Jean Salelles est installé depuis cinq ans. D'après son plan de développement, calculé pour rembourser un investissement de 600 000 F, à raison de 70 000 F par an, il devrait produire 184 000 litres pour 1984-1985, soit 71 600 litres de plus que pour la pré-sente campagne. Selon les règles arrêtées par le ministère de l'agriculture, il n'aura droit qu'à un supplément de 11 500 litres : six fois moins. M. Jean Salelles n'est pas un gros »: 28 hectares, 30 vaches. Il devait augmenter son troupeau de 10 vaches. Il n'aura droit qu'à deux. Il a'a pas fait d'investissements somptueux, aménageant avec astrice d'anciens bâtiments. Comment pourra-t-il à la fois rembourser ses dettes et dégager un minimum de

Au total, la Jeune montagne, qui n'a jamais livré un litre de lait à l'intervention, risque elle-aussi de payer des pénalités pour dépassement de production : de 200 000 F à 600 000 F solon l'évolution de la collecte. - Cela correspondrait au résultat de l'année, dit M. André Valadier. C'est vraiment trop irréei... Il aurait fallu pénaliser les producteurs d'excédents, la production artificielle. Au lieu de cela, tout le monde trinque. »

#### Sus à l'Américain l

Dermar épisode de la saga laitière avevronnaise : l'affaire Soulié. C'est une crémerie-fromagerie de Villefranche-de-Rouergue, qui collectait 10 millions de litres. Elle a une spécialité qui marche très fort : le fromage de Saint-André. Elle a aussi des déboires, un gros déficit, dû à des charges fixes élevées les producteurs, avec les salariés, (85 salariés pour 120 producteurs). En mai 1984, les éleveurs apprend'une agression qui aura pour effet de casser l'outil. Je demande le mai 1984, les éleveurs appren-nent qu'ils seront payés avec un mois de retard. Aussitôt la coopérative du fite du désarroi : en un muit, les deux tiers de la collecte quittent Soulié pour Tempélait. M. Soulié fait alors valoir un accord de commercialisation passé avec l'Américain Dart and Kraft, cinquième groupe agroattributions pour les « prioritaires », alimentaire mondial, qui charche à sieurs années.

> Par cet accord. Dart and Kraft apporte 2,5 millions de francs tout de suite et promet de racheter Soulié, 40 millions de francs, en trois ans. Pourquoi? L'Américain croit au Saint-André. Ce fromage absorbe aujourd'hui 3 millions de litres; il veut consacrer 70 millions de litres à son développement : près du quart de la production du département ! Aussitot, c'est l'union sacrée des coopératives et industriels présents dans l'Aveyron : sus à l'Américain qui veut prendre notre

Les conjurés proposent de reprendre la gestion de Soulié, et de confier à Dart and Kraft la commercialisation de produits. Non seulement celui-ci refuse, mais encore les ponvoirs publics lui donnent le seu vert: Dart and Kraft va pouvoir s'implanter en France. A deux conditions; qu'il soumette ses demandes de lait supplémentaire à l'interprofession départementale : qu'il s'engage à ne pas débaucher les éleveurs. Comme l'ensemble des établissements du département manquent de lait, que le débauchage des plus gros producteurs par les coopératives voisines qui, elles, sont - en manque», a déjà commencé, on voit mal comment cette aventure des quotas va se terminer. A moins que le Père Ubu, qui semble présider aux destinées de ce royaume, ne troque son « croc à phynances » contre une pompe à lait.

JACQUES GRALL

(1) Soit près de 1,2 % de la produc-

(2) Dans l'ordre : les titulaires d'un plan de développement, d'un plan de redressement, les jeunes installés avant récents, ceux qui viennent ou vont s'installer, ceux en situation économique difficile, ceux qui s'installent sur une exploitation « libérée », les producteurs à plus de 200 000 litres.

(3) La Bretagne représente 20 % de la collecte nationale et le « Grand Ouest » plus de 50 %.

#### **AFFAIRES**

POUR ENTORSE A LA CONCURRENCE

#### Le ministère des finances inflige des amendes à quinze fabricants de parfum

Dans le cadre de la lutte contre l'inflation, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a décidé de s'opposer à la distribution sélective dont l'industrie française des parfums a fait son

Après avis de la commission de la concurrence, il vient de prendre une série de sanctions pécuniaires contre les organisations professionnelles de cette industrie, mais aussi contre quinze fabricants dont, précise le communiqué de la Rue de Rivoli « le comportement visalt à faire obsta-cle de manière concertée à la vente de parfums en dehors du circuit traditionnel et à boycotter les détaillants pratiquant des rabais ». Les amendes infligées vont de

50000 h 150000 F. Plusieurs grands noms de la perfumerie figurent parmi les firmes pénalisées, à savoir, dit-on de bonne source, Clarins, Elizabeth Arden,

Christian Dior, Stendhal, Jeanne Gatineau, Givenchy, Hermès, Lan-vin, Germaine Monteil, Madeleine de Roche, Orlane, Van Cleef & Arpels, Lancôme, Patou et

Le communiqué du ministère des finances précise que « des aménage-ments devront être apportés aux contrats de distribution sélective, qui fixent les obligations des revendeurs. De nouvelles formes de commercialisation pourront ainsi être mises en œuvre sur le marché de la parfumerie, dès lors qu'elles répondront aux critères de qualité justifiés par la nature des produits ...

#### PROGRESSION DU MARCHÉ FRANÇAIS DES POIDS LOURDS DE 3 % EN 1984.

Le marché français des poids lourds de plus de 5 tonnes a pro-gressé de 3 % environ en 1984, avec quelque 41500 immatriculations, mais, selon les estimations des principaux constructeurs et importateurs, ce niveau -artificiellement élevé - pourrait retomber de 10 % l'an prochain,

Certains professionnels estiment que la «guerre des prix» a soutenu au premier semestre les ventes qui sont néanmoins retombées au dernier trimestre, présigurant une som-bre année 1985. Renault Véhicules Industriels (RVI) s'y prépare en prolongeant son plan de départs volontaires, et devrait compléter ces dispositions par de nouvelles mesures à la fin janvier 1985, pour réduire encore ses effectifs (24794

RVI estime que sa part du mar-ché français devrait finalement atteindre près de 42 % en 1984 contre 36,4 % en 1983, et le numéro deux sur le marché français. Mercedes-Benz, compte maintenir sa part de 1983 (20,7 %). En revanche, Iveco (groupe Fiat) apparaît comme le grand perdant, avec un recul de quatre points environ (18,8 % en 1983).

Chez Lanvin, is direction se refuse pour l'instant à tout commen-taire, se bornant à préciser que « l'avis est très sévère ». La direction de Christian Dior est, pour sa part, très inquiète et avoue ne pas « très bien comprendre ce brusque revirement, quand le droit à la dis-tribution sélective lui avait été reconnu par plusieurs jugements en sa faveur prononcés dans des procès engagés, notamment, contre Leclere et Auchan ».

- Si le gouvernement persiste sur cette voie, assure-t-elle, nous aurons des difficultés pour refuser la commercialisation de nos produits dans d'autres circuits, qui n'ont ni la qualification ni le « standing » indispensables. » « Il en résultera, ajoute-t-on encore, une perte de notre image de marque et probablement de nos exportations. »

Le ministre a aussi sanctionné les entreprises qui avaient pratique, notamment dans le cadre de leur organisation professionnelle, une répartition des marchés de câbles téléphoniques à l'occasion d'appels d'offres lancés au cours des années 1976 à 1979.

Toutefois, il a pris en considéra-tion le rôle joué par les procédures d'achat appliquées à l'époque par l'administration des télécommunications. Il a, en particulier, relevé que le fonctionnement du marché des câbles téléphoniques avait été gravement perturbé par le retournem des commandes publiques à partir

#### La restructuration du téléphone

#### L'ÉTAT PREND 49.9 % DE LTT

L'État a racheté 49.9 % des actions de la société Lignes télégraphiques et téléphoniques détenues par Thomson-Télécommunications (TT), pour 125 millions de francs, L'autorisation en a été donnée par décret du ministre de l'économie, des finances et du budget publié au Journal officiel du 27 décembre.

L'État, par cette intervention, verse donc sa quote-part (la moitié) des apports de 250 millions de francs que devait apporter Thomson-Télécommunications à LII. Il cherche aussi a acce processus de restructuration finan-cière de cette activité de transmission (câbles et équipements) en difficultés. LTT perdra 220 millions de francs cette année avant frais de restructuration pour un chiffre d'af-faires de 1,1 milliard de francs. Un plan de suppression de treize cent cinquante emplois a été annoncé provoquant de sérieux remous sociaux. Par ailleurs, la CGE, qui a obtenu la tutelle des activités de télécommunications de Thomson, a pris, comme convenu dans les ac-Thomson-Télécommunications, so-ciété holding créée pour réaliser la fusion. Thomson n'en détient plus que 40 % et l'État 48 %.

#### ÉTRANGER

#### **Aux Etats-Unis**

#### Les frères Hunt veulent se défaire de leurs sucreries

La société Great Western Sugar, contrôlée par la famille Hunt, veut se défaire de ses avoirs sucriers : deux compagnies, la Godchaux-Henderson Sugar et la Northern Ohio Sugar, avec douze usines de transformation de betteraves sucrières, des installations de stockage et de transport ferroviaire, sont proposées à la vente. Dans les milieux financiers, précise le Wall Street Journal, qui rapporte cette information, la valeur de cet ensem-ble est estimée à 105 millions de doi-

Le sucre de betterave est victime de la concurrence exercée par les sucres de mais (isoglucose), dont les Etats-Unis sont un important fournisseur, ainsi que par les édulcorants artificiels, type aspartame. Les fabricants de boissons gazeuses, tels Coca-Cola et Pepsi-Cola, ont remplacé les sucres de canne et de bette-rave par les sucres de mais. Le succès des boissons diététiques a fait celui des édulcorants de synthèse.

Aussi les producteurs de bette-raves n'ont-ils pas été surpris par l'annonce de la mise en vente des avoirs de Great Western Sugar. Sa situation financière est mauvaise : au mois de novembre, elle cherchait à emprunter 56,6 millions de dollars pour payer les producteurs. Selon le Wall Street Journal, la Hunt Ressources Corporation, société parente de la Great Western Sugar, a perdu 134 millions de dollars ces quatre dernières années, du fait du déclin des prix du sucre et du pétrole.

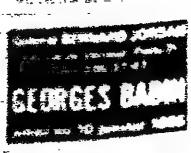
Les deux frères, Nelson Bunker Hunt et Herbert Hunt, héritiers d'un empire financier établi sur le

pétrole texan, avaient défrayé la chronique, en 1980, par une spéculation manquée sur l'argent. Les pertes qui ont résulté d'investissements malheureux dans l'immobilier, l'énergie pétrolière, l'argent et le sucre ont entraîné une réduction des avoirs du groupe de 4 milliards de dollars.

Tate and Lyle, le géant britannique du sucre, après l'échec de son offre publique d'achat sur Brook Bond, reprise par Unilever, songerait à se renforcer sur le marché américain du sucre, où il est déjà implanté. Un représentant de Tate and Lyle a en effet visité la semaine passée quelques unités de raffinage de sucre de Great Western.

#### YOUGOSLAVIE

• Assouplissement de l'austè-rité. – Les Yougoslaves pourront, à dater du le janvier 1985, acheter de l'essence à volonté et voyager à l'étranger sans payer de taxe de sortie, a-t-on appris officiellement à Belgrade. Le gouvernement fédéral a abrogé, le 26 décembre, l'ordonnance rationnant l'essence à 40 litres par mois par véhicule et celle imposant avant un voyage à l'étranger le dépôt de 5000 dinars (250 F). somme augmentée de 2000 dinars à chaque nouveau départ, mais remboursable au bout d'un an. Ces me-sures d'austérité avaient été impo-sées, en octobre 1982, par une dégradation de la situation économique, qui s'était traduite par un état critique de la solvabilité du pays. — (AFP.)



#### Creusot-Loire: un révélateur

PRÈS de deux mois après la remise du plan de restructuration de Creusot-Loire, dans un article publié dans le Monde du 11 mai 1984, intitulé «Creusot-Loire, le choix», j'évoquais, au nombre des contraintes dirigistes qui s'exercent sur la gestion des entreprises, le sort discriminatoire réservé de 1978 à 1983 à la sidérurgie de cette société cui, en faisant disparaître l'ensemble de ses fonds propres, a été la causa de sa défailjanc

J'attirais l'attention sur la nécessité de prendre des mesures immédiates de redressement industriel et financier pour éviter une déténoration accélérée de son fonds de commerce et ie disais notamment :

«Ou bien, grâce à une mise en œuvre immédiate des mesures proposées, on assure la rétablissement des conditions normales d'exploitstion et l'avenir d'un groupe cohérent at compétitif, représentant un élément important du patrimoine industriel national, et dont le notoriété au riveau international a demandé des décennies d'affort ; ou bien le refus de prendre en compte la situation, ou les atermolements conduisent alora au démantèlement et à l'éclatement de l'ensemble Creusot-Loire, avec pour conséquence la rupture de la synergie, qui constitue un élément fondamental de la capacité de ce groupe à réaliser des ensembles complexes à l'exportation, et le transfert à des sociétés d'Etat d'activités dispersées et dévalorisées. On peut alors être assuré d'une perte pour la collectivité, tant sur le plan financier que sur le plan humain. »

Les événements oui ont suivi confirment malheureusement mes craintes. Le jugement de liquidation qui vient d'Intervenir conduit au démantèlement de la société. L'autoriestion de céder à forfait les principales activités joue au bénéfice de sociétés possédées ou contrôlées par l'Etat : Usinor et Frematome. Les conditions de ces cessions font apperaître, par rapport au plan de restructuration remis per la exciété aux pouvoire publice le 22 mars 1984, une perte considérable pour les créanciers (voir le jugement de liquidation et une lourde pénalisation de l'emploi (1 500 emplois supplémentaires sup-

gravité de cette affaire justifie sans doute, pour tenter d'éviter à l'avenir le renouvellement de telles situa-tions, quelques réflexions sur les conséquences de l'extension des nationalisations du domaine monopolistique au domaine concurrentiel. dans un contexte économique où les contraintes de l'Etat déséquilibrent l'axploitation des sociétés, qu'alles scient publiques ou privées.

. L'AVENIR DES ENTRE-PRISES. - La première réflexion porte sur l'avenir même des entreprises dans les secteurs sinsi rendus durablement déficitaires.

Prenons les exemples de la sidérurgie, où l'exploitation déficitaire de Creusot-Loire coexistait avec celle de la sidérurgie nationale, encore plus déficitaire, et l'automobile, où deux grands groupes, l'un privé, l'autre public, accusent de lourdes pertes.

On observe siors que, pour les ociétés privées, aucun recours n'est

Hausse des prix de détail

selon l'INSEE

+ 6.7 % EN 1984

Dans le bitan économique de l'année 1984 (le Monde du

qué que les prix de détail avaient

augmenté de 6,9 % en glisse-

ment: 3,7 % au premier semes

tre, 3,1 % au second. Les indica-

tions forcement approximatives

(on ne connaît pas encore l'indice

de décembre) étaient celles

Au vu de l'indice de novembre

(meilleur que prévu) et de la

baisse des prix des produits pé-

troliers, l'INSEE a rectifié ses pré-

visions de hausses pour 1984 :

l'augmentation des prix de détail

ne seront que de 6,7 % en glis-sement (+ 3,7 % au premier se-

mestre, + 2,9 % au second se-

mestre). Les prix de l'énergie ont

augmenté de 10,2 % (+ 3,6 %

au premier semestre, + 6,4 %

au second semestre) et non de

10.9 % comme prévu précédem-

ment, cette correction s'expli-

quant par la baisse du dollar en

novembre et par le recul des prix

de symthèse de décembre.

par ROGER SCHULZ(\*)

bientôt plus possible auprès de l'actionnariat, du fait même de cette situation, alors que les sociétés dépendant de l'Etat sont soutenues par celui-ci, qui impose cet effort au contribuable. Ces dernières sont donc, en fait, assurées de leur survie, tandis que les premières sont hapnées dans un processus d'asphysie financière, qui risque de leur être

Si la groupe privé de l'automobile a pu poursuivre son exploitation aux importantes réserves accumulées dans le passé, ses pertes ont conduit finalement Crausot-Loire au dépôt de bilan.

Mais il faut voir que le mouvem actuel, s'il se poursuit, conduit inexo-rablement au dépérissement, puis à la disparition des sociétés privées. En effet, elles perdent progressivement leurs forces dans un combat inégal nour lequel elles ne trouvent plus de soutien, alors que le concours automatique réservé à leurs concurrents d'Etat assure d'avance à ceux-ci non seulement la survie, mais également les moyens de récupérer tout où partie des activités privées. C'est le cas d'Usinor, qui, maigré des pertes de plusieurs milliards, doit reprendre des

. LA CREDIBILITE COMMER-CIALE. - La deuxième réflexion porte sur la crédibilité commercia des grands groupes industriels francale, notamment à l'exportation.

En effet, les déficits d'exploitation évoqués précédemment ont dégradé les bilans de ces sociétés, réduisant ainel la garantie qu'elles offrent aux tiers (clients et fournisseurs) de mener à bonne fin les merchés qu'elles traitent, notemment quand lls se réalisent aur une longue durée.

Les sociétés nationales ne sont pas affectées par ce phénomène, les tiers sachant que l'Etat les soutiendra, quelle que soit leur situation.

Les grandes sociétés privées jusqu'à présent, malgré leur surface financière ainsi réduits, n'ont pas été sensiblement pénalisées à ce titre, car nul n'a mis en doute jusqu'ici qu'en cas de besoin, et en contrepertie des contraintes qu'il pose kuicelles-ci puissent tenir intécralement leura engagements. La liquidation de Creusot-Loire constitue ainei un précédent grave. Il conviendrait de mesurer les conséquences qui mens-cent d'en découler pour les grandes entreprises de statut privé.

Cetta situation est d'autant plus paradoxale que dans des grands pays d'économie privée, face à un risque de sinistre d'ampleur nationele, les Etats, pour sauvegarder les fonds de commerce, ont apporté sens détai leur concours dans le cadre d'un plan de redressement établi en étroite concertation avec les industriels, les banques et les certenaires sociaux. Ce fut le cas notamment pour Chrysler et International Harvester aux Etats-Unia, AEG en Allemagne fédérale et Arbad au Luxembourg.

(\*) Ancien président d'Alsthom-Atlantique, auteur du plan de restructu-ration de Creusot-Loire du

 PLAN DE REDRESSEMENT SUIVANT LE DÉPOT DE BILAN. -La troisième réflexion est relative aux conditions dans lesquelles, dans les

secteurs d'activité indiqués, une société, conduite ainsi en suspension provisoire de poursuites ou au règlement judiciaire, peut élaborer un plan de redressement à soumettre au tribunal de commerca. En effet, là où les concours et

nterventions envisageables dépendent tous d'entreprises industrielles ou d'organismes financiers dépendant de l'Etat, aucun montage ne peut être fait sans l'accord de celuici. Ce fut le cas pour Creusot-Loire, à partir du moment où les pouvoirs publics s'étant refusés à tout dialoque avec les dirigeants de la société, ceux-ci se sont trouvés en fait déponsédés de tout pouvoir, ce qui s conduit logiquement le conseil d'administration à démissionner. Les pouvoirs publics détensient seuls la clef, et toute proposition ne pouvait donc être construite et présentée que per eux, malheureusement dans des conditions et des délais qui ne faispient qu'aggraver la situation de la

Ainei, non seulement de par leur statut les sociétés nationales ne sont pas exposées au dépôt de bilan, quels que soient leurs résultats, mais se sociétés privées, dépourvues en fait dans un tel contexte de tout moven pour rechercher per ellesmâmes une Issue, se trouvent dépendre exclusivement du bon vouloir de l'Etst. Le jugement per lequel le tribunal de commerce de Paris vient de prononcer la liquidation de Creusot-Loire en fournit la démonstration. puiscu'il constate que les solutions n'ayant pas l'appui des pouvoirs publics, même si alles sont mailsures, ne peuvent être retenues.

• RESPONSABILITE ET POU-VOIRS. - Enfin les interventions qui ont pesé sur le déroulement de cette affaire se sont traduites en fait per la rupture du couple « responsabilitépouvoirs » qu'exige la conduite des

Les dirigeants d'entreprise se sont vus en effet privés - que ce soit dens la cadre de l'exploitation couranto et si nécessaire dans la mise en uvre de mesures de rétablissement d'une pertie essentielle de leurs pouvoirs au bénéfice d'une administration représentés par des agents multiples et éphémères, néce ment éloignés des réalités de l'entreprise, mais disposant toujours de movens considérables que leur accorde la puissance publique.

Cependant ceux-ci n'étalent pas comptables des positions qu'ils adoptaient ou faisaient adopter, généralement avec lenteur, alors que la concurrence internationale, chaque jour plus impitoyable, exige la prise de décisions judicieuses et rapides.

Ainsi les processus qui ont conduit à l'issue dramatique de Creusot-Loire mettent en lumière, tel un révélateur un phénomène beaucoup plus général qui nous invite à nous interrocer sur la viabilité d'un système de c société mixte », où les règles normales de gestion ne sont plus appliquées et les critères fondamentaux de compétitivité ne sont plus res-

#### LA CFDT REFUSE L'ACCORD **SUR L'ADAPTATION** DE L'EMPLO!

(Suite de la première page.)

En outre, ce revirement a été rendu nécessaire par l'attitude de Force ouvrière. Sinon, fait-on observer, nous aurions été seuls à porter tout le poids de l'accord dans les entreprises ».

Gênée, la CFDT tente toutefois de sortir de cette difficulté imprévue en proposant au CNPF, si ce n'est de rouvrir des négociations, du moins de « reprendre la discussion thème par thème » pour améliorer le protocole d'accord. Prenant appui sur son jugement négatif sur les deux derniers points du texte - traitant des scuils sociaux et du travail différencié – qui ont provoqué le plus de remous en son sein, le bureau national souhaiteralt que, sous une forme à préciser, un nouvel examen de l'ensemble soit entre-

Le CNPF se saisira-t-il de cette perche qu'on lui tend, alors que, de leur côté, Force ouvrière et la CFTC se sont également prononcées pour la reprise des négociations, sur d'autres points en litige? Tout dépend, si l'on en croit la CFDT, de l'attitude du gouvernement, pour l'heure bien ilencieux. Il faudrait que M. Fabius et M. Delebarre - tiennent bon » et n'acceptent pas de donner satisfaction au patronat en empruntant la voie législative, par ailleurs très périlleuse pour un pouvoir de gauche confronté au refus de toutes les organisations syndicales pour des motifs divers.

Convaincu de la nécessité de réussir la politique contractuelle (an moins pour une partie de ses dirigeants), le CNPF paraît lui aussi très attentif aux moindres signes d'une évolution toujours possible dans le camp syndical. Depuis près d'une semaine maintenant, le patronat se garde bien de la moindre déclaration et évite de commettre l'irréparable.

On admet, avenue Pierre-I«-de Serbie, que « nos partenaires ont des difficultés», et on y paraît décidé à ne rien ent dans une situation aussi confuse. On accepte même de faire une autocritique en reconnaissant avoir réussi la négociation « peutêtre un peu trop». Si l'enjeu de cette longue négociation était le changement de mentalités, on se rend compte qu'il « existe encore certaines pesanteurs - et qu'il faut sans doute attendre que \* tout cela murisse ».

Insensiblement, le CNPF semble se préparer à faire un geste, pourvu qu'il percoive des ouvertures du côté syndical. Des discussions et à tout le moins des rencontres devienment plausibles et il ne serait pas surprenant que, dans les iours à venir, on assiste à des tentatives de rapprochement. Ce qui soulagerait, et le gouvernement, les quatre syndicats (FO, CFDT, CGC, CFTC) et le patro-

ALAIN LEBAUBE.

#### Elections professionnelles

#### A L'USINE ALSTHOM DE BELFORT LA CFDT RÉGRESSE **AU PROFIT DE LA CGT**

(De notre correspondant.)

Belfort. - A l'usine Alsthom-Atlantique de Belfort, premier éta-blissement industriel de la CGE, où des élections professionnelles can en lieu récemment, la CFDT régress fortement au profit de la CGT. Celle-ci retrouve dans le collège ouvrier son score de 1981, et progresse de 1 point dans le second col-

PREMIER COLLÈGE

(curriers) Inscrits: 4438: exprimés: 2829. Ont obtenu (moyennes de listes); CGT: 1476 voix (52,16 % contre 49,30 % en 1983) ; CFDT : 863 voix (30,50 % contre 33,39 %); FO 490 voix (17,30 % coutre 16,98 %).

DEUXIÈME COLLÈGE (employés, techniciems, cadres, ingénieurs) Inscrita: 2549; exprimés: 1323.

Ont obtenu (moyennes de listes): CFDT: 512 voix (38.69 % contre 37.98 %); CGC: 467 voix (35,33 % contre 37,04 %); CGT: 214 voix (16,17 % contre 15,14 %); FO: 29 voix (9,75 % contre 9,71 %).

 Tabec : vers le retour à la mormale. — Un cadeau de fin d'année pour les fumeurs : la proportion des buralistes d'Île-de-France servis par la SEITA après le dénouement, 14 décembre, du conflit du centre de distribution de La Plaine Saint-Denis, est passée à 70 % le 29 décembre. Tous les débitants devraient être réapprovisionnés pour le 2 janvier.

#### A partir du 1º junvier

#### LE FORFAIT HOSPITALIER EST FIXÉ A 22 FRANCS PAR JOHN Le forfait hospitalier, institué le

I" avril 1983, sera relevé à compter du le janvier, et passera de 21 à 22 francs par jour en application d'un décret publié le 26 décembre an Journal official.

Non remboursé par la Sécurité sociale, le forfait hospitalier est acquitté par chaque malade hospita-lisé, en compensation partielle de ses frais de séjour. Prévu à l'époque de sa nise en application pour partici-sa nise en application pour partici-per aux mesures d'économies pour la Sécurité sociale, le forfait hospita-lier avait été fixé à 20 francs par jour, puis porté à 21 francs le

Le 27 novembre dernier, le conseil d'administration de la Caisso nationale d'assurance-maladie – co siègent majoritairement les organi-sations syndicales, souvent opposées à cette mesure - avait rendu un avis défavorable à cette augmentation que le gouvernement vient de déci-der.

 Progression des conflits de travail en octobre. — Le nombre des conflits localisés a augmenté en octobre dernier, avec 155000 jour-nées non travaillées contre 124000 en septembre, indique le ministère du travail. Soit 288 établissemen touchés contre 174 en septembre 1984 (et 282 en octobre 1983). En revanche, le nombre des travailleurs grévistes n'est pas en forte progression : 56 000 contre 51 900 le mois précédent. Pour les conflits généralisés, 10300 journées out été pardue contre 1 100 en septembre, soit 52 établissements touchés contre 8 en septembre 1984 (et 30 en octob 1983).

LA VIE DI

1.00

Section 1

DAMES BY A MARKING IN

han the comment of the comment of

Committee of the first and the

ECCES DUDTIONENS

THE ATENTS DE CHANGE

. 2000. ISBN 1

MONE TALE

AND SOLAR A TONY

as as sourcestages, des sette à

76.50 200

2000年1日 - 1000年1日 - 1000

100 May 100 Ma

32) 14 24)

**Sq** 

1988年 1988

to a man mus colored

S HERE SOME COME

Section 1997

190,0

150 1

Maria .

25 J 14

#### TAUX DES EUROMONNAIES

L-U	8 3/8	8 1/2   8 '	7/16 <b>\$ 9/1</b> 6	8 5/8 8 3/4	9 1/4 9 3/8
4	5 11/16	5 13/16 5	5/8 <i>5</i> 3/4	5 9/16 5 11/16	9 1/4 9 3/8 5 9/16 511/16
<b>1</b>		5 3/4 5	3/8 5 3/4	5 5/8 5 3/4	513/16 515/16
2 // Alle	10 1/2	11 1/4 10	K/8 18 15/16	10 5/8 10 15/16	
- frank	70 -, -	11 1/4 10 20 4 16 14 9 1/2 9	1/8 4 1/2	4 7/14 4 6/16	4 872 4 474.
N	16	- 1.7 i		4 7/16 4 9/16 14 1/8 14 3/8	3 3 3 3 3 3
T 4000) ***	157.	100	<b>10</b> 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	19 1/8 19 3/8	19 1/9 10 3/8
******	7 3/8	7 1/Z ( 7	<i>1/2 9 3/8</i>	9 11/16 9 13/16	A 17/16 A 12/10
Same,	16 7/8	11 1/8 10	5/8 19 7/ <b>8</b>	10 5/8 10 7/8	10 13/16 12 1/16

Cos cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nons sont ludiq fin de matinée par une grande banque de la place.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



#### SÉLECTION OBLIGATIONS INTERNATIONALES

Société d'investinement à capital variable

mblée générale des actionnaires s'est réunie le 17 décembre 1984 tous la présidence de M. Hérouard, et a approuvé les comptes de l'exercice

L'assemblée a décidé la distribution, à compus du 21 décembre 1984 à 12 houres, d'un dividende global de 126,88 F, dont 5,30 F d'impôt déjà payé su Trésor (crédit d'impôt). Ce dividende se décompose de la façon suivante :

·	Net	déja payé ma Trésor	Globel
Revens exonérés de l'impôt sur le revenu (*) Revens d'obligations françaises	6,75		6,75
non indexées  Revenus d'obligations - Emprint	73,81	3,81	77,62
d'Etat 8,80 % 1977	1,72 39,30	1,49	1,72 40,79
TOTAL	121,58	5,30	126,88

(\*) Les personnes morales passibles de l'impôt sur les sociétés bénéfitient à raison des lots et primes de remboursement des obligations com-prises dans cette rubrique d'un crédit d'impôt de 0,90 F.

— Les souscriptions et rachats repus jusqu'au 21 décembre à 12 heures

seront effectnés coupon attaché : - Les souscriptions et rachats reçus le 21 décembre après 12 houres

#### adhésion de la guinée équatoriale a la banque DES ÉTATS DE L'AFRIQUE CENTRALE ET A LA ZONE FRANC

Lors du conseil des chefs d'Etat de l'UDEAC (Union douanière et économique de l'Afrique centrele), rénni pour sa dix-huitième session ordinaire à Yaonadé (Cameroun) les 17 et 18 décembre 1982, le président de la République de Guinée équatoriale avait République de Cultime equation au exus-posé la candidature de son pays à l'entrée dans les organismes de coopéra-tion regroupant les pays d'Afrique cez-trale (UDEAC, BEAC ET BDEAC).

trale (UDEAC, BEAC ET BDEAC).

Le conseil des chefs d'Etat ayant marqué son accord de principe à cette demande, pour les questions monétaires, des négociations se sont engagées immédiatement entre la Guinée équatoriale et la BEAC. Elles ont permis l'élaboration de textes qui ont été signés entre le 27 août et le 18 septembre 1984 par les gouvernements des cinq Etats membres fondateurs de la Banque, la Guinée équatoriale et la France. équatorisie et la France.

Il en résulte que, à partir du 2 janvier 1985, la République de Guinée équato-tiale sera membre de la Banque des États de l'Afrique centrale et, de ce fait, membre de la zone franc. La Banque de Guinée équatoriale consera alors d'exis-ter, et le privilège d'émission sera exercé nent par le BEAC. Qui ouvrira

dans ce pays deux agences, l'une à Malabo, qui sera la direction nationale, et l'antre à Bata.

Le public est donc informé que, à compter du 2 janvier 1985, l'ekwelt émis par l'actuelle Ranque de Guinés équatoriale est démonétisé. La nouvelle unité monétaire de ce pays est désor-mais le franc CFA émis par la Banque des Etats de l'Afrique contrale. Les bil-weie circulant en Gramée. équatorisle pourront y être échangés par tout déten-teur, à la parité de

#### 1 franc CFA contre 4 bikwele.

A la demande de gouvernement équato-guinéen, les opérations d'échange se poursuivront du mercredi 2 janvier au dimanche 6 janvier 1985

nclus. Ces opérations d'échange auront lieu sur tout le territoire de la Répaiblique de Guinée équatoriale, aux guichets de la Banque des Etats de l'Afrique centrale. des banques commerciales et du Trésor

> Le gouverneur de la BEAC, CASIMÍR OYÉ MBA.

#### CONJONCTURE | FAITS ET CHIFFRES

#### **Affaires**

LA BANQUE STERN CÈDE SES ACTIVITÉS COMMER-CIALES AU GROUPE INTRA-INVESTEMENT. – La Banque Stern, petit établissement privé appartenent à le famille Stern, dont le PDG, depuis octobre 1982, est M. Claude Pierre-Broseolette, ancien président du Crédit lyonnais, cède ses activités purement commerciales au groupe Intra-Investment (ex Intrabank), détenu par l'Etat libanais, l'Etat du Koweit, celui du

Catar et des actionnaires du

Moven-Orient.

La Banque Stern se conçantrera sur ses activités purement financières (concentrations, fusions et montages d'opérations) avec un état-major réduit. Elle a. notamment, conseillé Saint-Gobain lors de son « offensive » sur la Générale des Eaux en juillet demier, et lancé, avec le Crédit du Nord, le premier emprunt à coupon unique, émis récemment par Gaz de France.

• Succession familiale chez Merlin (résidences de loisirs). – M. Guy Merlin sera remplacé par son fils. M. Bernard Merlin, le 10 janvier 1985. Président d'honneur et fondateur du groupe immo-

Mertin, qui sura soixante-cinq ans l'an prochain, a annoncé, le 26 décembre, sa décision de se retirer de son affaire. Depuis qu'en 1968, le groupe s'est lancé dans la construction neuve, il a construit plus de 35 000 logements, devenant un des premiers promoteurs de loisirs, à la mer et à la montagne, avec en 1983, un chiffre d'affaires de 254 millions de francs.

· Important contrat en Arabie saoudite pour une entreprise de Rouen. – La SNIFI (Société nonvelle d'isolation thermique, frigorifique et d'insonorisation), de Rouen, vient de signer avec Petrola-International, à Djeddah (en Arabie saoudite), le plus important contrat jamais traité par une entreprise française d'isolation. D'une valeur de 5 millions de dollars (47,5 millions de francs), ce marché porte sur la peinture et l'isolation des tuyante ries et équipements des unités de la raffinerie de Rabigh (Arabie saoudite), qui, avec une capacité de 350000 barils/jour, devrait être la plus grosse du monde.

#### Logement

a Le nouveau bureau de l'AJI-BAT (Association des journalistes de l'habitat, du bâtiment et de l'immobilier), élu pour deux ans, est bilier qui porte son nom, M. Guy ainsi constitué : présidente,

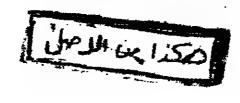
M= Josée Doyère (le Monde); vice-présidents, M= Soraya Mehiri (Actualités HLM), Nathalie Seyer le Nouveau Journal) et M. Alain Vernot (Mieux vivre); secrétaire générale, M∞ Marie-France Sorlin (Tel-Press); trésorier, M. Pierre Chaillot (Indicateur Bertrand);

LES CONTROLEURS AÉRIENS

#### Transports

DEMANDENT L'ARBITRAGE DU CHEF DE L'ÉTAY. - Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (SNCTA) vient d'écrire au président de la République pour lui demander de soumettre une nouvelle fois au Parlement le projet de loi restaurant le droit de grève dans la navigation aérienne mais en l'assortissant d'une obligation de service minimum. Adopté le 18 décembre en quatrième et demière lecture par l'Assemblée nationale, ce texte est en contradiction, seion le SNCTA, avec les engagements du parti socialiste et de M. François Mitterrand lorsqu'il en était le premier secrétaire. Hostile au principe d'un service minimum, le syndicat propose que tout arrêt de travail fasse l'objet d'un préavis d'un mois qui serait mis à profit pour trouver une médiation.





26 DECEMBRE

#### LINCOLD BUILDING

**电影响响 把型压机** 類擬沙漠 認識等情觀 組織課行業は言語

And the state of the second Benegative and the second of t Springer for a grown of the second of the

, referen

্ৰাপ্ত ক

Re Was Ty wyddiai

اللهن 🏚 3 --

Nacharda . Swifter

P wit

Sel of the

المحمد والو a thinke 5.00.23

 $\lim_{t\to\infty} a^{\frac{1}{2}} d^{\frac{1}{2}} d^{\frac{1}{2}} d$ es series in the SE MENT AND 

3-2-488

6-9-1**6**-9 وهي وديه

وخارجه كهيي

وتجيئات ف

7 ,4658

المجروبيقهان

A. 1844 \*\* \*\* \*

Security . g 😅 j 😘. Segment Selection of the Control of

1778 militar.

in thinks .

a period to Charles in Section 1. 

-- Figure 1

-- N

\*\*\*\*\*\* 1

ALC: NEW . متهودمه

Dr. Commercial

APPROPRIEST TO SEE CONTRACTOR OF THE PARTY. (神経な、生は薬を止む) しょうしょう (1) Server to the Artist Contract of

TOTAL SERVICE TO STATE OF A SERVICE OF A SER STORY NOT YOUR SHOPE AND 

> Table Balance Balance of the School School The same of the second of the

> The said of the said of the said

Marine Carrier 1973

The time the field felicies with the second control of the control The state of the s

TAUX OFS EURONOWASE

AVIS FINANCIERS DES SOUFE



MELECTICA DOLEATOR WITCHAT TOTALES Productive of personal appropriate to the state . ---

and process of the second seco DE 18 17 INCHES OF THE SECOND The second secon  $\label{eq:problem} \Phi(t) = \frac{1}{2\pi i \hbar} \frac{1$ Market and College Contract of the Contract

The second secon

Land College to the College of the C

Constitution of the Consti

The state of the second second second Bar & Telegram Street Light P. Co. 14

Allender B. Tellergeren Bereit (1970)

Berlinger B. Tellergeren B.

Service The service Se

A description of the second of

Commence of the service of the servi

The same and the s

A special forms of the second second

MARCHÉS FINANCIERS

#### **PARIS** 26 décembre

#### Résistant

Résistant

Mercredi, au palais Brongniart, le seul fait saillant a été la reprise des cotations de Creusot-Loire et de Schneider SA, suspendues depuis le 13 juin 1984 sur un dernler cours de 25.50 F et 88,50 F respectivement. D'emblée, Creusot-Loire était «reservée à la baisse» tandis que Schneider était également «réservée» mais à la hausse. Après trois tentatives de cotation, ou relevait un cours «indicatif» seulement de 12 F et de 107 F pour l'une et l'autre valeur.

La cote a finalement progressé de 0,2 % dans le sillage de Radiotechnique et Midland Bank (plus 4 %) tandis que SGE-SB (- 9 %) figurait en tête des plus fortes baisses de la séance. Par ailleurs, la chambre syndicale des agents de change fait savoir que la société Elf-Aquitaine et un groupe d'investisseurs (dont l'identité n'est pas précisée) se proposent d'acquérir le jeudi 27 décembre respectivement 212 281 et 44 390 actions de la société Blanzy-Ouest (inscrite à la cote officielle de la bourse de Paris).

Ces acquisitions, qui doivent être réalisées au mix unitaire de 570 F sont

15.4

cote officielle de la bourse de Paris).

Ces acquisitions, qui doivent être réalisées au prix unitaire de 570 F sont effectuées auprès de quatre sociétés actionnaires de Blanzy-Ouest à la suite d'un accord intervenu entre les parties prenantes (voir la Vie des sociétés, datée du 27 décembre), à savoir : la Compagnie électro-financière, la Parisienne d'études et de participations, la Parisienne d'études et de financière et, enfin, la société INEC.

Cette négociation d'un bloc de

Cette négociation d'un bloc de contrôle ayan été annoncée, la cola-tion des actions Blanzy-Ouest, suspen-due le 19 décembre dernier, sera reprise le 27 décembre.

ont été peu étoffés en l'absence d'indi-cations en provenance de Londres et de Zurich, clos pour les sêtes de Noël. A 96 500 F, le lingot a gagné 600 F tandis que le napoléon était inchangé, à 599 F. Dollar-titre: 10,25/30 F, sans

#### **NEW-YORK**

#### Leger tassement

Wall Street n'avait pas la grande forme mercredi. Déjà pon importante la veille de Noël, l'activité a encore décliné et 46,70 millions de titres sculement (contre 55,55 millions) ont changé de mains. Commo bien souvent en pareille occasion, les faibles courants d'échanges ont engendré de l'affritement et, avec les quelques ventes bénéficiaires provoquées par la précédente hansse, en im de séance, l'indice des industrielles a'établissait à 1 208,92, soit à 1,21 point en dessous de son niveau de handi. Le bilan de la journée a été à l'image de ce léger tassement. Sur 1 967 valeurs traitées, 736 ont haissé, 640 out monté et 591 n'out pas varié.

Il p'y avait pas foule antour du «Big

591 n'ont pas varié.

Il n'y avait pas foule autour du «Big Board», bien des opéraneurs et des professionnels ansai ayant préféré s'accorder quelques jours de repos supplémentaires. Les spécialistes restés fidèles au poste assuraient que la semaine s'achèverait dans le calme. Mais, selon eux, une reprise pourrait fort bien se produire dans les premiers jours de 1985. De nouvelles liquidités vour exeffet arriver à ce moment-là avoc le versement des retraites, et la baisse des tanx d'intérêt devrait détourner les capitaux vers le marché des actions.

Ancune information n'est parvenue à

Ancine information n'est parveine à Wall Street de nature à favoriser des initiatives. L'on a seulement appris que, pour les deux premiers mois de la nouvelle aumée fiscale, qui a commencé le 1º octobre, le déficit budgétaire, soit 57,25 milliards de dollers aux la neuerant de 20.2 lars, avait angmenté de 22,7 %.

VALEURB	24 Mc	
A.T.T. Booing	35 7/8 19 1/2	38 3/4 19 2/8 56 47 7/8
ALT.	19 1/2	19 3/8
Chang Manager River	56 5/8 47 3/4	20 7.70
Du Pont or Name	47 7/2	47 3/4
Eastman Kodek	71 5/6	72 172
Econ	44 1/4	44 3/8
General Electric	614	45 1/4 98 3/4
General Foods	54 17	SE 3/4
General Motors	78	77 7/8
Gradum	28 1/2	777/8 223/4
RM.	124 1/4	123 3/4
LT.T. Matel CO	28 3/4	28 6/8
Pine	41 7/8	28 41 5/8
Schunburger	37 5/8	37
Territor	34 1/8	34 1/2
UAL inc.	44 7/8	44 3/4
Union Carbida U.S. Stand	39 1/8 25 3/4	37 5/8
Waste		74 i/2
Vana Corp.	36 1/6	38 1/2

#### LA VIE DES SOCIÉTÉS

ELEINWORT BENSON. — Celle qui figure parmi les principales banques d'affaires britanniques annonce que sa filiale sustralienne Merchant Bankers Kleinwort Benson (KBA) wa soquérir une participation de 50 % dans la charge d'agents de change Hattersley Maxwell Neall and Co. (Hatmax) de Sydney, sons réserve de l'approbation des autorités australieur des la charge de l'approbation des autorités australieur des la charge de l'approbation des autorités australieur l'actre de l'approbation des autorités australieur des autorités aut

KBA a déjit pris une participation de 50 % dans The Australian Gilt Company, agence spécialisée dans le courtage des fonds d'Etat australiens. Hatmax assure le courage de valeurs ordinaires et à revenus fixes ainsi que de prêts hypothécaires. KBA appartient à parts égales à la banque d'affaires londomienne et à la compagnie

d'assarance-vie australienne Colonial Mutual Life Assarance Society.

A ce propos, ou fait remarquer, dans les milieux boursiers londonieus, que l'Aus-tralie suscite un intérêt croissant parmi les investisseurs britanniques en raison du

Cette opération intervient alors que s'accroît l'intérêt porté par les milieux bour-siers londoniens à l'égard de l'Australie en

					_		·b.				_		101	
VALEURS	% de 1000.	% dir coupon	VALEURS	Cours paic.	Dernig: cours	VALEURS	Caus pric.	Demier coms	VALEURS	Cours préc.	Decoier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
%	71 8420 116	0 715 4 508 1 216	Eurocom Europ, Accessel Eternit	600 725 27 80 401 1982	25 BO 400	Senelle Meubeuge S.E.P. (M. Serv. Equip. Villa Scill Scottal	228 70 193 34 30 35 335 80	192 35 34	SECOND AGA-RD. Calbarron CDME	MAR 1985 354 840	1890 355	Hors	220 295 50 80	221
90 % 79/93 80 % 79/96 1,25 % 80/80 1,80 % 80/87 1,80 % 81/99 1,76 % 81/87	97 05 96 50 98 65 102 70 104 80 106 04 111 80	4511 0362 3373 7514 2722 13 084 4 966	Form. Viciny (Lyl)  Finalogs  Finalo	109 122 100 421 29 1000 295 271 1800	122 98 434 90 1000 295	Sintre-Alentel Sinvien Sigh (Plant. Hévien) Suh (Plant. Hévien) Suh Générale (c. isu.) Sotio Sotio Sotio	150 150 295 129 50 583 498 220 583	529 150 252 134 585 485 212 588	C. Egalp. Blest. Dafas Dasphin O.T.A. Dumenil Filipsochi Guy Degrenne Marfin inneobilier Michigan, Michigan	262 321 2039 530 563 730 315	251 390 2039 540 558 737 318 188 20	C.G.M. Cochery C. Saint Copense Duelop F.B.M. (U) La Manu	10 12 115 531 70	531 3 50c
8,20 % 82/90 8 % jein 82 D.F. 7,8 % 61 D.F. 14,5 % 80-82	114 48 114 90 144 70 104 70	15 448 8 811 14 272 7 500	Forcing Forget Streetoury Foreter Forget IA 9 0	231 181 190 50 90	232 181 1180 52 20	S.O.F.L.P. (10) Sorbagi Southre Autog, Sovethell Spainhim	90 10 840 92 615 107 30	940 92 615	M.M.B. Om. Gent. Fin. Parit Bateau Petroligaz	307 290 348 558	306 287 350 576	Alic Profile Tubes Est Promptia Ripolin	200 1 52 115 38	

Comptant

28 Sept. 101 10 6 336 24 june 82 100 90 6 336	GAN	990 423 90 1891 480 1650	1623 o 480 1650	Store Taittinger Testut-Aequites Theren at Mail. Tour Edial Uliner S.M.D.	365 1019 400 95 374 60 85 45	1050 294 96 80d 389 50		850 850	851	S.P.R. Total C.F.H.	309 50	
prec. cours	Gesty S.A. Sér. Assa. Hotel, Gestend E.jé Gévelet Sr. Fin. Constr.	420 37 50 500 237 30 240	39 505 246 80 d	Ugino	278 22 15 670 109	278	VALEURS	Émissica Fazis Incl.	CAV	VALEURS 26/12	Émission Frais incl.	Rachet

Acies Propert	44	1 45 80	Gots Mout. Control	86 40		Union Braseuries	72 40	67 40a	Actions Flance	200 40	248 78	1 book	l second	187 PD 4
ALELF, (St Cout.)	890	890	Gas Moul. Page	383 50		Cinion Habit.	342	200	Actions Investiga	274 10	251 67 4	Japanis	112 32 119206 70	107 23 <del>0</del> 19206 70
AGP. Va	8050	7800	Groupe Victory	1075	1060 168 c	Un. Iran. France	339	336	Actions officials	360 35	363 10	Leffite Expension	664 51	634 38
Agr. Inc. Maring	23 50		G. Transp. feel.	196	1000 0	Un. Incl. Chick	386	384 90	And County	405 13	386 76	Laffen France	21587	308
American	86 85	88	Physics Energie	262 20	202 20	Usinor	5 06		A.G.F. 6000	262 14	250 25	Laffith-Jacon	225.08	214 85
S/André Moudales	240	246	Hydroc St-Danis	37 70		UTA	378 50	406.80 240	Agilano	422.79	403 82	Leffitte-Oblig.	145 95	139 33
Applic Hydraul	336 50		Immedic S.A.	261		Virex	240 78	81 20d		371 40	354 55	Lafette-Pacenteres	110002 65	09892 76
Acted	<u> 51</u>	49	ineityest	190 E0	190	Waterman S.A.	259 70	270	Abd,.	224 96	214 76	Leffitts-Read	197 27	188 32
Artois	770	780	incobal	356	369	Bress. du Marce	153 50		ALT.D	194 32	145 57	Laffore-Tolgo	987 71	942 92
Aztracial Ray	6 90 65 90	670	Impohense	620	620	Brass, Coast-Mr.	26 75	27 80	Ambigue Bestice	443 74	423 62	Lion-Associations	10687 45	10697 45
Avecir Publishin	780	700	Immoh. Marrelle	2950	2905			•	AML	234	222 39	Lice legiteringia	21023 62	20971 19
Sain C. Manage	100	789 100	Immofice	480	479				Assoc Sellonani	11815 46	11758 68 6	Licepha	5852Z <b>8</b> 5	<del>55963</del> 22
Shenik	447	460	industrials (in	\$15	907	Étran	mère		Amorie,	25030 97	25030 97 (	Livret portatesila	476 19	462 32 <b>◆</b>
B.G.L (on Second)	225		Invest. (Shi Cost.)	766 143	787	1	.Boi o		form bearing	314 64	300 37 (	Marcialo Investigarea.	333 12	333 18 +
Bengus Hypoth. Eur.	319	320	Jacque act, nouvelle	17 20	142				Bred Associations	2312 78	2305 88	Monaciz Maki-Obligations	\$55 19 31 419 23	55519 31 ¢
Bleezy-Ouest	351		Jacque Lafitin Ball	416	413	ALG	302	1222	Capital Plat .,,,,,,	1369 63	1369 63	Marada Patricks	105 80	100 81
SJUP, Interconding	162	162	Lambert Fried	56 20	86 20	Alcan Alcan	276	276	Columbia (ar. W.L.)	6R2 98	652 01 e	Natio -Amor.	6827 31	5915 48
Sárádicina	2302	2300	Lampus	142 30	140 10	Algemeine Sterk	280 1045	280 1030	Comprises	287 41	276 36	Natio - Engage	12975 70	12847 23
Soc-Marché	236	****	La Brance Deposit	140	137	An. Patroline	590	1111	Control court terms	10200 95	10200 95 4	Mario Joseph	849 13	906 09
Call	478 40	467	Life-Boardons	295	299	Arbed	280	,,,,	Cortes	907 25	BSE 11 4	Natio Chigations	480 54	439 66
Cambodge	321	326	Located Immet	366	563	Metaricone Mines	119	136	Cudater	377 20	360 104	Natio Planarate	62839 22	62839 22
CAME.	105	106	Loca-Expension	243	262 70	Ranco Cantral	101	101	Croise Issueld	394 55	387 114 12730 76	Notic-Values	<b>519 24</b>	495 69 +
Cacuz, Padaco	445		Localinate	330	392	Banco Sentander Boo Pop Espanol	76	75	Dimiter	12756 22 339 49		Oblicano Siegar	1083 48	1072 05
Carbone Lossaine	92	446 92	Incatel	374 80	378	Banque Ottomane	116 70		Denot leasing	AND 79	324 09 4	COMMENT OF STREET	111702	1068 37
Carreed S.A.	250	277 504	Lordez (My)	110 847	114 40 840	B. Régt. blamat.	#01 26116	****	Droutt-Gérathi	185 83	867 104 186 954		151 10	144 25+
Caves Requisits	1020	1020	LOSE PURE	560	585	Barlow Rand	57 10	****	Droce-Silenton	120 70		Cont.Section .	107 74	102 85
C.F.S.Frite	306	317 20	Luciain S.A.	341	342.80	Blyvoir	80 10		Gorgia	232.34	227 53	Pacifique St-Hanger	410 38	391 78+
CEM	31 20	33 30d	Machines Bell	31 30		Boweter	10.00	****	France	54203 65	\$4085 47 e	Percerape	534 72	510 47 e
Canton, Bleasy	890	824 c	Magazine Unionis	101	101 20	Br. Lambert	341 10	**22	Epurcourt Slow	6888 86		Parities Epargas Parities Gastion	12175 38	12824 08
Contract (Ny)	109 40	100	Magrant S.A	76	****	Calend Holdings Cacadian-Pacific	35 338 60	94 40	Courses Associations	20218 51	24148 074	Petronoine Retraite	545 29 1301 07	520 56 + 1275 56
Carstrant (96y)	44	44	Maritimes Part	164	****	Communication	565 00	363 60	Sparger Capital	8002 15		Physics Piecements	248 37	248 13
ICF.C.	161 50	166	Marocaine Cie	36 10	35 80	Dent. and Kraft	200	865	Epergra Cities.	1301 35	1242 35 4	Para bastin	460 63	429 74
C.F.F. Fernilles	255	295	Mital Diployé	325	330	De Beers (port.)	42	,,,,	Serge book	447 28		Pacament ort-terms	E0891 42	59991 42 0
CFS	790	799	M.H	78	72 76	Dow Change	282	290	Soughe later	630 98		PALE Stribusi	263 49	270 63 +
C.G.V.	136	140	Mors	187 10 120	187 10 130	Dractiner Bank	607	616	Compre Long-Torque	1188 26	1115 28	Province Investiga.	285.84	285 84 4
Chembourny (M.)	1000	400 1016	Navio (Not. da)	67 90	87 20	Fernmes d'Auj.	66 230	46 50	Compan Oblig	196 60	178 14	Rendern St-House	11993 90	11934 23 0
Charton Dir	120	123	Nicolat	410	410	Finoutramer Gin. Beigigus	275	276	Comparities	880 47	850 CS 4	Revenue Trimpstylph	5348 62	5269 58 o
Chan, Grie Parcines	71	72	Nobel Bossi	6 30	4.00	German?	637	2/0	Compan Valour	349 61	332 BO o	Sicur. Mobiling	374 7	367 79
C.L Maritime	451	400	Noche Gospis	80	80	Gleno	125 60	126	Committee	1110 90	1108 68	SALCOUR IMPRO	12073 51	11983 63 0
Chron (B)	173	180	OPS Parbas	197 80	199 90	Goodyner	274 80		Baucis	8816 DE	<b>第1177</b> 4	Sinc Michile	311 67	304 07 e
Chang	642	694	Opening	112 80	112	Grace and Co	406 120		Bro-Croisseau	411 85	392 98 6		178 78	174 42 🔷
Cofradel (Ly)	500		Originy Desertation	140 50	140 50	Guif (XII Chrada Hurmboest	50	115	Brown browning	1086 92	1046 22	Select. Val. France.	213 21	203 54 4
Cogii	254 35	296	Palais Nouvenaté	350 149 50	345	Hosewood Inc.	520	<b>81</b>	Proces beatle	898 11	865 45 e	Sico-Association S.F.J. fr. of fig.	1169 96	1167 62 438 81 4
Conspine	190 10	193 90	Paris France	168 90	182 20	Hoogovin	174	180	Forcine	166 67	148 61	Stations	516 25	44.75
Court. Lyon-Alem.	245	246	Part. Fin. Guet. Inc.	401 70	480 50	LC. infusition	566 360	280	França Garçania	200 82	265 12	Sany 5000	230 93	220 46
Concords (La)	548	540	Paché Cinéma	163	188	int Mis. Chem	360	348	Franco Investiga	424 74 108 84	405 48 e 106 20 e	Sharkware	352 94	336 94
CHIP.	12.25	11 75	Pathé-Marcon	140	145	Johannesburg	800	****	France-Het	400 00	362.77	Sien	228 20	313 32
Cride (C.F.S.)	340 20	45 30 249 80	Piles Wheeler	197 90	195 d	Kuhota Lutosia	12 40 256	12 40 264	Frank	251 59	240 10 0	Shermin	202	192 84
Crid. Gés. Incl.	469	490	Piper-Heideleck	342	342	Managemen	451	204	Proceeding	228 42	227 61	Sign	321 86	307 26
Cr. Universal (Cle)	530	- 830	PLNL,4	121	122	Marke Spencer :	13 30	13 20	Proceedings	463 74	442714	81-E2	1011 33	965 47 +
Crideri	141	141	Porcher	186	172 60d	Midland Back Pit	46	46 50	Parallel	SS 77	65404 PB	SUE	778 81	743 25 ♦
Dathley S.A	400		Providence S.A	91 700	91 50 890	Mineral Paymonts	SO 10	60 10	Fred Association	1103 48	1101.29	SAL	1005 22	969 54 0
Darty Act. 4. p	945	947	Pyticis	1478	1480	Ner. Nederlanden Normste	712 134 50	131 10	fiuci franka	10967 56	10825 18	Buliness	450 79	430 35 +
De Dietzick	396	389	Reff. Sout. R.	160	180		27 20	24	Carties	BB612 84	58468 47	Supporting	200 80	318 97
Degremotit	109 50	120 d	Recourts Indian.	70 80	73 80	Political Holding	187	177	Gertion Associations	117 48	114 82 4	Soggetter	867 66 1111 30	816 77 1060 91
Delitinos S.A	735	7%	Rivitor	345 137	340	Pieur lan. Pirali	410	427	Gertien Metallier	573 CZ	547 81 e	Solul leastles.	413 95	400 91
Deleas Valleux Dés, Rég. P.A.C (L.) .	728 160 20	706 196 89	Ricotto-Zan	137	135	Fred	9 80	10.50	Cot. Harbourt	482 07	460 21	Technolic	1075 74	1026 96 4
Didot-Bottin	800 20	100 00	Rochefortaine S.A.	121 50		Proctor Gardin	38 50	861	Gest. Sell. France	419 25	400 25	U.A.P. Investige	351 16	335 24
Diet. Indochine	453 90	453 90	Rochette-Centre	37 80	37 80	Ricoh Dy Ltd	180	37 10 186	Hammana Epargeo	1050 36	1050 36	the amountainer	108 33	106 33 c
Crass, Trav. Page	184	346	Roserio (Fis.)	159		Retines	200	200	Hammann Chilly	1310 52	1251 20 0	Unikaros	281 74	258 96 e
Duc-Lamothe	145		Rougier et Pla	1000	4466	Redumen	396	400	Horizon	782 944	799 73 91	Philippin 1	763 71	729 C8 +
East Bass. Viciny	1990	1900	Secer	67 85	1100		396 75 80	1111	(HR)	412 07	1000 377 1		1160 40	1125 74+
Sacr White	1010	1060	Secilor	\$7 B5 8 25	A 45 4		178	178	BOOK YEEK !	980 98	904 27	Unigentian	665 12	635 91
500		3176	SAFAA	147 40		COUNTY PARSE 4 cooca	405	406	Ind. Serçaine		13254 25	Uni-Japan	1118 68	1067 93
Economistis Casting	560	580	Safe-Alain	284	261	Steel Cy of Can Selfentain	158 103 50	186 108 90		10082 98	9695 19 367 An	Uni Régions	1757 84	1578 13 🗣
Sicto Brigo	309 80		\$AF1	234 17 79	240	Surl. Affanation	277 50	106 90	International Frances	311 96 416 54	297 90 397 65		1883 95	1902 66 0
Bactro-Finate	519	519	Statist Date:	17 70	****	Times	340			11631 63		Univers Obligations	145 60 1139 19	146 60 + 1100 76 +
El-Antargut	212	211	Spine Rophell		****	Thom EMI	340 96	66 60	Invest Chilpenia	13752 97		Valores		366 15
ELM Lablace	1100	1146 140	Saine de Midi	325 164 50	325 40	Thyseun c. 7 000	****		Innet Piconnit	797 16	781	Valory		
Entración Paris		278 10	State Fig	35 50		Torey indust, inc	17.25	17 20	hannet St. Hanner	600 23		Value		
Еригры Ві		1000	Straining (1)	78		Visilie Montagne Wagoze-Lits	300	B00						
Epergrav de France			SCAC		120	West Rand	<b>2</b>	57 50	• : Prix préi	ddent.				
1														

agence spécialisée dans le courtage des fonds d'Eux australiens. Hatmax assure le courtage de valeurs ordinaires et à reveaux fixes ainsi que de prêts hypothécaires. KBA appartient à paru égales à la banque d'affaires londonisme et à la compagnie INDICES QUOTIDIENS (INSEE, han 180: 29 étc. 1983) 21 déc. 26 étc. 1983) 21 déc. 26 étc. 1983 (INSEE, han 180: 29 étc. 1983) 21 déc. 26 étc. 1983 (INSEE, han 180: 29 étc. 1983) 129,3 129	in séance	Darry Act. d. p.   946   947   Providence S.A.   748   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7480   7481   7481   7480   7481   7481   7480   7481   7481   7480   7481   7481   7480   7481   7	Description   194 50   27 20 26   27 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20
Compan- secon VALSURS Coms Premier Denter preced. cours cours	% Company VALEURS Costs Premier Deni	mir % Compan VALEURS Cons Premier Dunker % C	Compati- spition VALEURS Cours Premier Denier % Compan- spition VALEURS Cours Denier % Cours +-
1842	- 0 00 2860 Embr 2860 2820 2820 4 0 23 1000 Emr. S.A.F. 523 530 536 536 4 0 33 1000 Emr. S.A.F. 523 530 536 536 4 0 30 1000 Emr. S.A.F. 788 780 980 985 983 780 790 6 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0		179
470 C.E.I.P	1 138 102 Mr. Wandal 116 120 120 1750 Mrssi 1735 1310 1310 17570 Mrss Gain 1380 1390 1390 1770 Mrss Gain 1745 1745 1745	+ 344 665 Sign. East. El	COTE DES CHANGES COURS DES BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR
1280 C.L.T. Alcand 1290 1286 1288 1289 1280 C.L.T. Alcand 1290 1288 1289 1289 1289 1289 1289 1289 1289	- 9 07 1780 Metal 1749 1746 1746 - 9 09 7 750 Metal 225 753 750 1746 1746 1746 1746 1746 1746 1746 1746	+ 9 29 1600 Skis Rominal 1740 1789 1790 + 2 29 + 3 44 555 Skinsto 558 561 561 + 0 63 + 1 16 2800 Schule 2800 2780 2829 + 0 71	MARCHÉ OFFICIEL COURS COURS 26/12 Achet Venta MONNAISS ET DEVISES COURS 26/12 Emit-Unit S 1)
280 Cride Rin. 840 545 545 272 274 272 283 286 Chaust-Line 25 50 225 225 226 225 226 2270 Datas-Sanip 2170 2170 2170 2170 2170 2170 2170 2170	+ 1 33 102   Mir. Wimshi   116   120   120   1710   Maris-Gain   120   1310   1	+ 228 400 Thomses-C.S.F. 401 402 402 + 0.24 + 1.30 2060 T.R.T. 2000 2070 2070 + 3.50 0	Second - Section   Secti

#### UN JOUR DANS LE MONDE

#### ÉTRANGER

- **2-3. ASIE** Le cinquième anniversaire de l'intervention soviétique en Afghanistan. 4 AFRIORE
- per Éric Rouleeu. 5. AMÉRIONES
- La récent partage des eaux du golfe du Maine provoque la grogne des pêcheurs canadiens et américains. 5. PROCHE-ORIENT
- ISRAEL : visite mouven

#### **POLITIOUE**

6. La situation en Nouvelle-Calédonie.

#### SOCIÉTÉ

8, MÉDECINE : les médecins de Louisvezu cour artificiel sur un autre - JUSTICE

#### LE MONDE DES LIVRES

- 9. Les pieds de nez et les coups de cour de Jacques Prévert. 13. POÉSIE : les cent ans de Jules Super-
- 17. HISTORE : In dure yie des fammes. 18. La feuilleton de Bertrand Poirce Delpech : «La bilan de l'année litté-

#### CULTURE

- 19. MUSICKE: Back à la Fenice de
- ble à l'Opéra de Parls.

#### 89 FM à Paris

Alió « lu Monda » 232-14-14 Jeudi 27, 19 h 25 (appels possibles dès 19 h)

#### La télévision privée demain **CLAUDE DURIEUX**

et JEAN-FRANÇOIS LACAN répondent aux questions des auditeurs et des lecteurs Débet animé per François Koch

#### ÉCONOMIE

- 25. AGRICULTURE : les cuotes leitiers vus de l'Aveyron. 28. SOCIAL.
- POINT DE VUE : « Creusot-Loire ; est révéleteur», per Roger Schuiz. RADIO-TELÉVISION (22)

INFORMATIONS SERVICES » (23): Jour de l'An; les services ouverts ou fermés; «Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés; Loterie nationale;

Annonces classées (24); Carnet (24) ; Légion d'homa (23); Programmes des specta-cles (21-22); Marchés financlers (27).

Loto : Tacotac.

Le numéro du « Monde » daté 27 décembre 1984 a été tiré à 429015 exemplaises

#### Coordonnez Moquettes

+ Tissus chez

#### Artirec à prix direct

L A TEINTE EXACTE QUE VOUS AIME-BEZ (parmi 300), la durée, la heausé, la résistance aux taches, l'auti-électricité, la coordination sols-murs, la manière...

Votre bunhour est chez Artirec avec 500.000 m² de stock disponible aux prix garantis les plus has, non piégés (~5% lec-taurs du Monde). Pose rapide assurés.

Aussi : moquettes dalles (quasi-insr-nelle : on permute les dalles); dalles-melles carentines; surrett auss et pla-les (amiliation especia la matre; tapa

Il faut aller 4, hd de la Bestille, métro Quai de la Hupée, 340-72-72, ou voir le dépôt avysoère de l'impasse St-Sébastien, 11º (par le 32, rue St-Sébastien), que se repusreses, homliers, Tel.: 355-66-50

ABCD FGH

### Les États-Unis dénoncent l'attentat de Téhéran

Koweit Airways et le gouverne

iranien, auxquels il réclame 110 mil-lions de dollars de dommages et

interêts pour «avoir permis aux pirates de l'air de le torturer».

La guerre des pétroliers

Pour la seconde fois en ving

quatre heures, un pétrolier a été l

cible mercredi dans les caux du

Golfe d'une attaque aérienne, proba-

blement menée par des appareils ira-

nices. Le pétrolier espagnol Aragon (122 600 tonnes) a été touché alors

qu'il faisait route à vide vers le port

devait charger une cargaison de

noudien de Ras Tanourah, où il

Selon la soicété propriétaire du

bâtiment, Fletamentos maritimos

SA le pétrolier a reçu deux coups au

but, qui ont endommagé deux réser-voirs et provoqué un incendie, rapi-dement maîtrisé. Les quarante

hommes d'équipage sont sains et sanfa. L'attaque s'est produite près de l'endroit où le pétrolier indien

Kunchenjunga avait été bombardé mardi. C'est un secteur où opère habituellement l'aviation de Tébé-

ran, alors que les avions irakions frappent généralement plus au nord. — (AFP, Renner).

En Espagne

UN OFFICIER PUTSCHISTE

ET CINQ. ANCIENS MEMBRES

DE L'ETA

ONT ÉTÉ AMINISTIÉS

Medrid (AFP). - Un sucien

capitaine de la garde civile

condamné pour se participation à la tentative de putsch du 23 février 1981 a été amnistié le 24 décembre

par le roi Juan Carlos sur proposi-tion du gouvernement de M. Gonza-lez. Il s'agit de M. Vicente Gomez

Igiesias, qui avait été condamné à six ans de prison pour avoir servi

colonel Antonio Tejero, principal protagoniste du coup de force, et un officier du CESID (Costre sujé-rieur d'information de la défense),

le 21 février 1981. Cette amnistie indique un communiqué officiel,

s'inscrit dans le cadre d'une politi-

que de clémence du gouvernement à l'égard d'officiers qui « témoignent de leur volonté de réintégrer la com-

une déclaration expresse de respect

Par ailleurs, cinq anciens mem-bres des organisations indépen-dantes basques ETA militaire et

ETA politico-militaire out été

amnistiés lors du conseil des minis-tres du marcredi 26 décembre. Il

s'agit de militants, en général âgés de vingt-cinq à trente ans, qui out déclaré renoncer à la lutte armée.

Tous purgoaient des peimes de six à dix aus de réclusion, dont ils avaient déjà accompli une bonne partie;

aucun n'avait commis de « crime de

sang., a déciaré le porte-parole da gouvernement de M. Felipe Gonza-lez. Au total, dix-sept «étarras» out

accepté le processus de « rélaxertion sociale » offert par les autorités socialistes.

ANNIVERSAIRE

Lemy

MEUBLES - SIÈGES

COPIES D'ANCIEN

SALONS

cuir et contemporain

marquès d'un point vert ou des conditions exceptionnelles

dans nos 4 magasins

du 15 décembre au 31 janvier

REMY - Paris 30, 82, 84 et 73 Fg St Antoine

de la Constitution »

uté nationale en souscrivant

sciaire entre le lieutenant

Le département d'Etat a qualifié, mercradi 26 décembre, d'absurdes » les accusations iraniennes selon lesquelles les États-Unis auraient été à l'origine des attentats à l'explosif qui ont causé la mort de six personnes à Téhéran dans la nuit de mardi à mercredi (le Monde du 27 décembre). Un porteparole du département d'Etat. M. Also Romberg, a fait valoir que les États-Unis avaient toujours dénoncé ce genre d'attentat y com-pris ceux commis en Iran.

De même, l'organisation des Moodjahidins du peuple a démenti à Paris toute participation à l'attentat, en affirment qu'elle continuait - à condamner fermement de tels crimes commis par qui que ce soit ». Le porte-parole de l'organisation a nis en cause les «agents du régime de Khomeiny» soulignant que « la résistance est dirigée uniquement contre les responsables et les agents directs de la torture et des exécu-

#### Après l'attentat de Val-di-Sambro

#### SUICIDE **DE L'UN DES SAUVETEURS** DES VICTIMES

Bologne (AFP). - Traumetine per l'attentat contre le rapide Naples-Milan, un inspecteur de la police ferroviaire de vingtneuf ans, Filippo Alberghina, s'est donné la mort lundi soir 24 décembre, a-t-on appris mercredi de source policière à Bolo-

Filippo Alberghina, originaire de Caitagirone (près de Naples), s'est tiré une balle dans le tête avec son pistolet d'ordonnance après avoir perticipé la nuit précádente aux premiera secours et à la recherche des corps dans le tunnel de Val-di-Sambro.

Dans une lettre à ses carents is isone homme affirme « ne Dius monde absurde (...) C'est une société maudite. Je sele très bien le douleur que je vele vous faire, mais je n'ai plus la force de poursuivre mon existence a, ajoute-

L'enquête sur l'attentat n'avait pas fait de progrès, joudi matin, et les services antiterrorlates (DIGOS) recharchaient toujours un homme jouns — dont ils ont diffusé un portrait-robot — qui serait descendu du train à Florence, d'est-à-dire avent l'ex-plosion, qui a fait quinze morts. Mercredi, d'autre pert, l'un des dirigeents d'une organisation néofasciste dissoute en 1973, Ordre nouveeu, M. Salvatore Francia, a déclaré à Turin que son mouvement était *« totale-*ment étranger » à l'attentat.

#### MORT D'ALFONSO LEONETTI UN DES FONDATEURS DU PCI

Rome (AFP.-Reuter). – Alfonso Leonetti, un des fondazeurs du Parti communiste italien, dont il avait été exclu pendant plus de trente ass pour trotskisme, est mort dans la nuit de mardi 25 à mercredi 26 décembre à Rome, à l'age de 89 ans.

M. Alessandro Natta, secrétaire général du parti, a rendu hommage, mercredi, au défunt, en saluant en lui « un homme pour qui le cause du socialisme avait été le guide de soute une vie, la raison de tant de sacrifices et de tant de travail ».

sacrifices et de tant de travail ».

[Né le 13 septembre 1895 à Andria, dans le sud de l'Italie, membre des Jennesses socialistes italiennes depuis 1913, Leonetti fait des études à la Sorbonne avant de devenir, en 1918, journaliste à Avanti, aux côtés d'Antonio Gramsci. Il est l'un des fondateurs du Parti communiste italien en 1921. Directeur du journal Lavarators (travailleur) en 1923, pais de l'Unita de 1924 à 1926, il est contraint à l'exil en France par les lois d'exception adoptées sons Mussolini.

C'est au congrès de Lyon qu'il est élu, en 1926, membre du comité central du PCL, avant d'entrer, un an plus tard, se

en 1920, membre du comine contra con-pett, avant d'entrer, un an plus tard, as-bureau politique. Exclu du parti, en 1930, pour troukisme, il devient secré-taire de la IV- Internationale. Pendant la seconde guerre mondiale, il participe à la Résistance française.

a m censtance française.

A la Libération, il devient journaliste
à Cué-Soir, puis à França-Soir. Rentré
en Italie en 1960, il est réintégré au PCI
en 1962. Il est suivar notamment de La
vic qui s'élève (1919), de Turia la
Rouge (1920) et des Pages choisies de
Lémine (1920).]

#### LA FRANCE RECLAME UNE | Sur le vif **NOUVELLE FOIS LE «RE-**A New-York, M. John Costa, un TRAIT D'AFGHANISTAN DÈS des deux Américains rescapés du détournement d'un Airbus koweities TROUPES ÉTRANGÈRES» sur Téhéran, il y a trois somaines, a annoncé mercredi qu'il entendait

Voici le texte de la déclaration faite, ce jeudi 27 décembre, par le porte-parole du ministère des relarions extérieures à l'occasion du cin mème anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS : En Afghanistan par l'URSS : En Afghanistan, ciaq aux après l'invasion noviétique, le fait accomplis reste une voie de fait et n'a pas créé de droit. L'injustice ne s'attenue pas moc le temps, elle s'aggrave.

» Une fois encore, la France sou ligne l'Impérieuse nécessité, par res-pect pour les principes de la charte des Nations unies et pour la réduc-tion des tensions internationales, d'une mise en œuvre rapide de résolutions de l'assemblée générale des Nations unies, visant le retrati des troupes étrangères, la libre détermination du peuple afghan, le rétablissement du non-alignement de l'Afghanistan et la réinstallation ire des réfugiés dans leurs

#### LE PRÉSIDENT GEMAYEL ATTENDU A DAMAS

Le président libanais, M. Amin Gezavel, est attende à Dames, ce jeudi 27 décembre, ou vendredi, pour procéder avec le chef de l'Etat yrien à l'examen du plan de iement de l'armée libanaise sur la route côtière menant su Liban du Sud, apprend-on à Beyrouth de n informés.

Le gouvernement libenais avait approuvé mercredi le plan de déploiement de l'armée, mais il sem-ble que des difficultés de dernière misute s'opposent à sa mise en application, les milices rivales chré-tiennes et druzes syant soulevé des objections contre le projet gouverne mental, Les druzes craignent notamment que leurs places fortes dans la montagne ne soient menacées si "l'armée, dominée par les chré-tiens », prend le contrôle de la route obtière.

Selou le journal Al Nahar, une vive ahercation aurait opposé, mer-credi, le président de la République au chef des milioss chiites Amal, M. Nabih Berri qui aurait notar ment reproché au ches de l'Etat de ne « rien faire » pour résoudre la crise. M. Borri aurait menacé de e tout chambarder » si une initiative n'était pas prise « dans les trois jours » pour assurer le déploiement de l'armée entre Beyrouth et le fieuve Awali. - (AFP.-UPL)

#### Le championnet du monde d'échecs

#### VINGT-NEUVIÈME PARTIE MILLE

«Fermé pour cause de décès» (celui du maréchal Oustinov) durant cinq jours, le championnat du monde, interrompu, a repris son cours mercredi à Moscou et est devenu, avec treate-cinq parties jouées, le plus long championnat de l'histoire des échecs.

Karpov, qui mène toujours 5 à 1, et qui doit en avoir par-dessus la tête de me pas arriver à conclure, c'està dire à marquer le sixième point qui lui manque depuis la vingt septième partie, est revenn à 1 - 64. Cette ouverture agressive lui avait valu sa première victoire dans la troisième partie et doux nulles (première et cinquième parties). Elle lui vant antimenant une nulle de plus.

Le champion du monde a eu beau mettre 1 heure 40 pour jouer dixsept coups, il n'a rien trouvé pour mettre en difficulté Kasparov, à qui il n'a fallu que vingt-cinq minutes pour réfuter le plan de son adversaire et proposer tranquillement la mullité, la vingt-neuvième du match.

Trente-sixième partie le vendradi Trente-sixième partie le ver 28 décembre.

## Nois: KARPOV Nois: KASPAROV

| 10. Feb | 11. CES | 12. SetS | 13. Bb1 | Cp6 | 14. Fet6 | 15. Ce68 | FFT | 16. p3 | 17. kmp5 | 16. p5 | 17. kmp5 | 16. p5 | 17. kmp5 | 18. p6 | 18 1. 64 2. CB 3. 64 4. Cx84 5. Cp3 6. Fp5 7. D42 8. 6-8-0 9. 84

# Fx8 Fx8 F65 Dogs C07

#### 8 ème FESTIVAL CANNES Nouveau Palais des Festivals

Du 22 Décembre au 2 Janvier 85 ouvert de 10h a 19h30 sauf NOEL et JOUR de L'AN 15h à 19h DECORATION BROCANTE

#### En 1985, on respire...

Your furnez, your ? Moi, non, depuis se metin, fini, terminé. Vous sevez ce qui m'a décidée ? Je suis allée passer le week-and de Noëi aux sports d'hiver. Arrivée en bas de pista, je profite de la quoue devant le tire-fesses pour sortir une Stuyvesent toute és de ma poche. Je l'allume et j'attrape au voi une per-che qui me balance en plaine poire un slogan du style : le tabac, ce vous coupe les sids. Ca m'a dorantée. Je me suis dit, c'est vrei : c'est une fixation dan-gareuse, une pente à diviter, il faudreit peut-être que je recom-merice à m'arrêter. Ca fera je-mais que la huitième fois.

Et puis bon, en remontant sur cieux paquets de biondes à la gère de Moutiers. Je les fume dens la nuit. Gère de Lyon, je seute dans un ted pour aller au journal. On fraine à un feu rouge. Et qu'est-ce que je vois ? Ma meuvalue conscience étalée et caractères géants sur un par-neu jeune et blenc qui me rap-pelle à l'ordre ; «J'arrête, fini, terminé, besta...»

Basta... Tiens, ça me donne une idée. Je peses su tabec du coin prandre un café et je de-mande à Maurice s'il n'aurait pas un pequet de Bastos, caché dens

un coin. Non, rien. Il a ruçu une dès que ça c'est su dans le quartier, il a été dévalisé. Il connaît bien quelqu'un qui a encore quelques certouches de Mariboro à ment c'est à la Bastille, alors ca fait ioin. Quais, an effet. Bon,

La temps de grimper, est flée, les quatre étages qui mè-nent à mon bureau et je fais le cidé, je stoppe. Net. Et je tape sussi sec mon voisin : t'as DSS terminé, c'est trop mauvais pour le senté, j'en achète plus. Alors lui, goguenard :

- Taureis du mei. Dévelles ceux qui se sont débrouillés pour en dégotter, tout en leur faisent de la morele, tu trouvez pas que e'est un peu gros comme truc ?

- Pas plus que les énormes affiches étalées à tous les coms de rue.

Baste, fini, terminé, en 1985 on respire... Le 2 janvier, du tabac, Il y en aura de nouveeu partout, en

CLAUDE SARRAUTE.

#### En URSS

#### **NEUF PERSONNES AURAIENT** ÉTÉ ARRETÉES EN GÉORGIE POUR «HAUTE TRAHSON» **AU PROFIT DES AMÉRICAINS**

Thilini (URSS) (AFP). - Neui raonnes out récemment été arrêtées en Géorgie et accusées de ... haute trahison » au profit des services secrets américains, apprend-on de sources dissidentes à Tbilissi.

Les arrestations, indique-t-on de mêmes sources, se sont produites au début du mois de décembre à Roustavi, une cité satellite de Tbilissi. L'un des membres du groupe était le représentant des jeune nistes (komsomois) dans une grande nsine métallurgique de Roustavi.

L'accusation de haute trahison, relève-t-on, est plus grave que celle d'activité antisoviétique » habituellement avancée pour juger des dissidents, dans la mesure où cet acte est passible de la peine de mort. Ancun autre détail n'a été fourni de ources dissidentes sur cette affaire.

D'autre part, on apprend, égale-ment de sources dissidentes à Thi-limi, la condamnation de trois personnes interpellées en janvier dernier en Géorgie pour activités nationalistes. On ignore les peines prononcées contre ces trois opposants, qui avaient tenté, selon les mêmes sources, de former un groupe appelé «Femmes pour l'Indépen-dance de la Géorgie».

### En République sud-efricaine

#### INCIDENTS **DANS DEUX CITES NOIRES**

3

Johannesburg (AFP). - Deux incidents out marqué les célébrations des fêtes de Noël dans les cités noires, en dépit d'un appel au calme de diverses organisations antiapartheid.

Mardi 25 décembre, à Boinatons. dans le triangle du Vaal, à 20 kilomètres au sud de Johannesburg, un groupe d'environ huit cents per sonnes a incendié les bureaux de l'organisme chargé des locations immobilières, puis tenté de mettre le fen au domicile d'un policier noir, a indiqué un porte-parole de la police. La police a utilisé des balles en plastique pour disperser la fonie, a ajouté le porte-parole, qui a précisé qu'il n'y avait ni bleue ni arresta-tion. La veille, les locaux de l'administration locale noire de la cité voisine de Sebokeng avaient été attaqués à coups de pierres par une vingtaine de personnes, a ajouté le tionnaire noir a été blessé, mais aucune arrestation n'a été offe a-t-il aioută.

DOLLAR FERME: 9,60 F Sur des sunrchés des changes extré-nement calmes à l'approche de la fin de l'amée, le dollar s'est à neuvens raf-fermi jeusii 27 décembre : 9,60 F contre 9,57 F à Paris, 3,1350 DM contre 3,1250 DM à Francfort, et pris de 250 year à Tokyo.

#### exposition-vente de tapis d'Iran et d'Orient sous prix de gros

DE 10 A 24 H, MEME DIMANCHE, JUSQU'AU 31 DEC., A L'HOTEL PRINCE DE GALLES ET DU 1" AU 8 JANVIER, TOUS LES JOURS, A L'HOTEL GEORGE-V 31 et 38, AVENUE GEORGE-V, PARIS-5"

### **POUR VOTRE CHAINE HIF!** LE CHOIX ESSENTIEL C'EST L'ENCEINTE!

Depuis plus de trente-cinq ans les enceintes acoustiques ELIPSON ont une technologie d'avance

1948 : l'enceinte à résonateur

1960 : la mise en phase acoustique des haut-parleurs 1976 : la charge symétrique

1982 : la mise en phase électronique pour disque laser

LE CHOIX ELIPSON C'EST LE CHOIX DU PROFESSIONNEL ET DU MÉLOMANE



### LA PERFECTION DU SON

Demander notre documentation gratuite : « Un choix essentiel d'enceintes acoustiques » ; « L'enceinte acoustique et le disque laser » ; « La mise en phase électronique ».

ELIPSON, 1, rue Froide, 92220 BAGNEUX

## "Sur le cif -

En 1985, or respire.

#### **建新 种类性种质**系 人类人下午 IN MATERIAL DE LINE MAR INCH TURBER

7.7

and the second of the second o NUMBER OF STREET Bridge Bearing Bearing in the commence of the control Applicate when the restriction is to the first of the Lighter for Belleville speed that I will be a set The paper was the second of the second

Bridger Bridge Carrier Carrier Carrier Carrier Carrier and the second of the second o Supplemental Communication of the Communication of

> exposition-vente de tari d'Iran et d'Orient sous prix de groi · 医神经性病,种种种。 。

## POUR VOTRE CHAINER LE CHOIX ESSENTIAL C'EST L'ENCEINTE

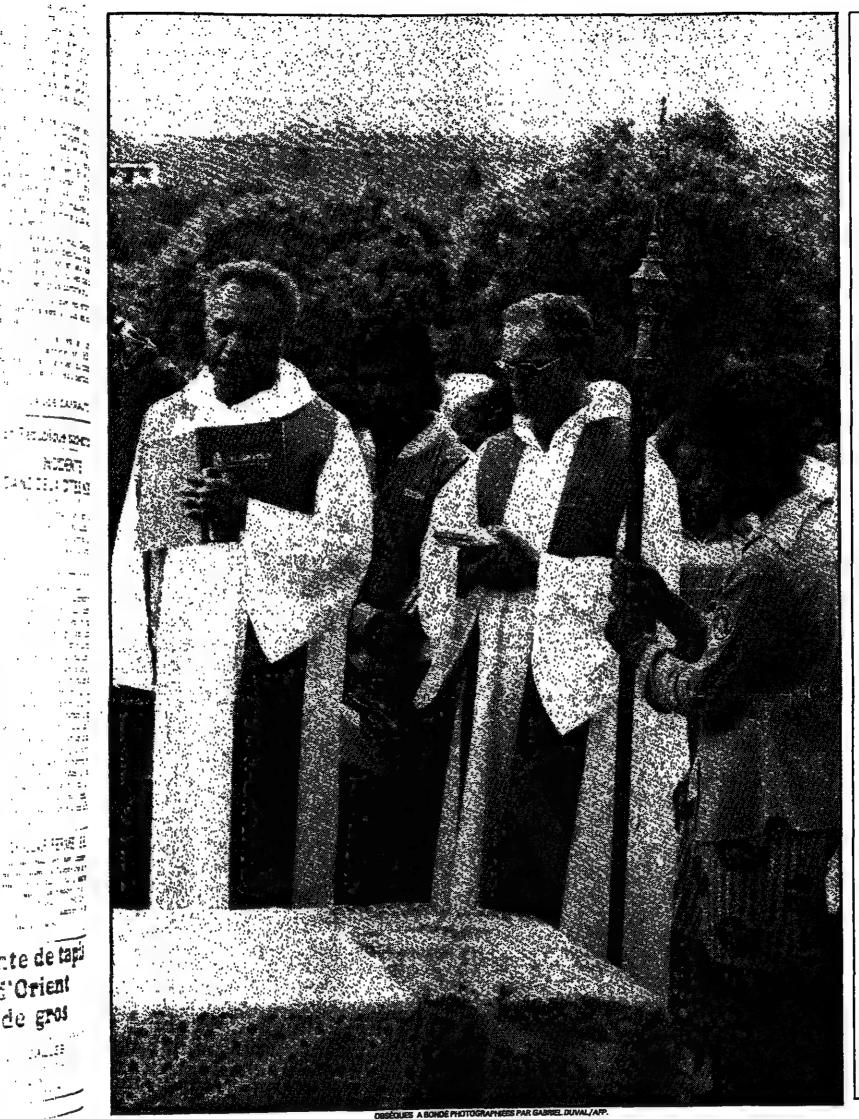
Water State of the Superior of th

14 April 14 LE CHON HATT

Sept. - The second



Le Monde Aujourd'hui



## **NOUVELLE-**CALÉDONIE: LE JEU **DES ÉGLISES**

Les Eglises chrétiennes ont, bon gré, mal gré, joué un rôle important dans la formation et dans la détermination des indépendantistes kanaks L'Eglisa protestante s'est déclarée, en 1979, favorable à l'indépendance, et plusieurs membres du gouvernement provisoire du FNLKS se réclament de cette confession. L'Eglise catholique a su sur place une attitude officielle nettement plus conservatrice. Cependant, des déclarations récentes témoignent d'une nette évolution des esprits. (Page III.)

### ZOOM **A LA FRANÇAISE**

L'inventeur des objectifs à focale variable, plus couramment appelés zooms, est un Français, Pierre Angénieux. Spécialisée dans les appareils de haute précision, l'entreprise qui porte son nom équipe aujourd'hui la NASA. Deux de ses dernières productions intéressent le grand public. (Page VII.)

### **JEUNESSE AU JAPON**

Rencontre à Kyoto autour de Diderot. Débat à Nagoya sur la formation de la jeunesse. Notre collaborateur, Yves Florenne, nous livre les notes et les réflexions d'un récent voyage dans ces deux villes du Japon. où il a rencontré des étudiants curieux de mieux connaître la culture occidentale et prêts, en même temps, à s'armer d'énergie face aux temps technologiques. (Page VIII.)

### **OCTAVIO PAZ** POÈTE (Page XI.)



Supplément au nº 12412. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 23-Lundi 24 décembre 1984.

( S E) as chréties

ambigu

## Un journal

E kiosque à journaux, c'est le grand bazar de l'intelligence, la salle des criées un jour de marée. La foire aux cancans, l'exposition universelle du pia-pia, le grand palais de la trouvaille et de la titraille. Les nouvelles en flots turnuitueux se croisent at s'entrecroisent, les photos se répondent et s'annulent. Les éditos s'empilent, les verlattes s'affichent les révélations se chevauchent.

Dans ce tohu-bohu de l'information et du prêt-à-lire tentemt parfois, parmi les grosses caisses, de s'imposer quelques discrets pipeaux. On entend ainai, dans le vacarme du métro, vibrer le son d'une quitare non électrique, li n'en faut pas plus pour raver. Dans les assemblées bruyantes, parfois un homme se lève et demande la perole. Un filet de voix imperceptible sort de sa bouche. On se surprend alors à l'écouter.

Il y a désormais dans la presse francaise un journal qui peut jouer ce rôle du précieux discret. Il s'appelle l'Autre Journal, résurgence des Nouvelles littéraires. On profitera de son premier numéro pour lui rendre hommage. Pour deux raisons. D'abord parce qu'il est passionnant et fait pesser un ton nouveau dans le chahut des imprimés. Ensuite, at plus cyniquement, parce qu'avec les nouveaux journaux on ne sait ie-

Nouveau journal, autre journal, loumai nouveau. Celui-ci veut pratiquer l'art de la convereation at la fait à merveille. Michel Butel, son directeur, astime que nous subissons aujourd'huie la modernité dans tous ses états, la dérision, la chic, l'humour fin de race ». Il veut au contraire un journal « qui démente la proposition disormals générale de l'apocalypse et du désespoir ». Un journal « lueur tanue de la conversation ».

Une conversation passionname. Ecoutions are hommes et ces femmes entendus par l'Autre Journal.Laissone-nous griser par les phrases non petites que leur inspirent leurs travaux et leurs iours. Cetta promenade est un récel pour qui sime qu'à la musique des mots s'ajoute un

Voici M. Niels Jerne, prix Nobel de médecine 1984, dont un ancien élève fait l'éloge en citant Wittgenstein : « Je n'aimerais pas que mes écrits épargnent aux autres le problème de penser mais, al possible, ou'ils stimulent les pensées individuelles, » M. Jerne a été interviewé dans sa maison du midi de la France. Il parle de l'immunologie, des cellules, des enticorps, des gènes.

La théorie du nissau immunologique donne le vertice à l'intelligence : « Jacques Oudin, chercheur à l'Institut Pasteur, a découvert cette chose curieuse que les anticorps, ces millions de molécules différentes. constituent eux-mêmes pour le corps des molécules étrangères. Et que le système immunitaire produit des anticorps contre ces anticorps. Mais ces anticorpe contre les anticorps sont eux aussi des molécules étrangères. Alors le système immunitaire fabrique des anticorps contre les anticorps des anticorps, ét ainsi à l'infini. » L'infini est au-

Rien n'est simple, disent Sempé et la sagesse populaire. Ainsi la science. Plus elle avance plus elle cherche à comprendre : « On ne doit pas être pessimiste, dit Niels Jerne, mais bien comprendre que la vérité, dans les sciences naturelles, est toujours moins évidente au on ne la pense au commencement aS'il n'y avait que dans

Songeons à la pensée : « Nous qui sommes doués d'une conscience et de la capacité de penser, nous nous refusons à attribuer la même capacité aux cellules. Nous avons cette présomption primaire. » Et

pourtant : ell y a tant de choses qui restent à compren-

Par exemple comprendre comment est né le langage et quel fut l'abjet - ou plutôt le sujet - de la première conversation qui eut lieu sur cette planète. Jeme a son idée : « On a dit que le langage avait servi à se raconter des histoires l'hiver au coin du feu, dans les cavernes... Je suis plutôt tenté de croire que c'est la concentration des populations qui a conduit l'Homo sapiens à inventer le langage. Quand on est à vingt dans une caverne, sans doute ier. Mais quand on est dans une cité comme Babylone et qu'on construit une tour, là il faut une

L'Autre Journal c'est un peu ca : una Tour de Babytone, mais en papier, immense, pleine de coins et de recoins,re comment est né le langage et

quel fut l'objet - ou s peries trouvées comme dans un crenier de la mémoire.

En décembre 1914, Apollinaire écrit à sa maîtresse : « Je pense à toi, mon Lou, ton cœur est ma caseme. » Conversation intime et superbe. La même année, à Vienne, la Société psychanalytique se réunit. A l'ordre du jour de cette conversation : « Contributions à une exposition psychanalytique de la mélancolie ». Autre trouvaille — toujours dans l'Autre Journal, faut-il le répéter? - cette parole de Hearmann, le « vampire de Hanovre », qui, en 1924, lors de son procès, explique qu'il ne veut pas de témoins et lance, le 4 décembre : « Ce n'est pes la paine, dépêchez-vous, je veux être décapité avant Noël. »

On ne se lesse pes de feuille

ter cette conversation de 232 pages (par mois!) et de sa laisser berçer par les idées des autres. Il vis ce disistant afchen qui, amer, remarque la passivité de l'Occident : « En Europe ou aux Etats-Unis, on a peur de mécontenter le monstre. Et puis l'Afghanistan, c'est un pau loin, n'est-ce pas ? Ah, le monde libre... peut-on me dire où commence sa frontière ? » li y a cet amoureux des tigres, Gilbert Houcke, mort la semaine dernière et clont l'Autre Journel oublie is demière interview. Un iour, en Suisse, une de ses bêtes s'échappe. Il le retrouve en ville, se promenant sur un trottoir. Le tigre croise deux femmes, indifférentes, qui passent leur chemin. Après avoir maîtrisé sa bête. Houcke retrouve les deux femmes et leur demande pourquoi elles n'ont pas manifesté de frayeur. Réponse : « On savait qu'il y avait un cirque dans le coin, on s'est dit que c'était encore un coup de publicité... Mais en Suisse, on ne nous fait pas marcher

il y a aussi Philippe Conil, auteur d'un « polar », publié en octobre 1982, dans lequel il décrivait par avance ca qui allait se passer - réallement - deux ans plus tard, dans le dixhuitième arrondissement de Paris. L'auteur s'interroge, mianxieux, mi-fier : « Comment ca vit, un livre ? Des milliers d'exemplaires éparpillés parmi des millions de gens qui le li-sent, le prêtent, le jettent... Et peut-être, quelque part, la mausise rencontre entre une histoire pas innocente et le fantesme personnel d'un type au hasard... Le déclic. »

Les mots portent et il faut s'en méfier. Catherine Deneuve ie sait et d'est pourquoi elle ne raffole pas des interviews : « On court le risque de devenir prisonnier des images, ou plutôt des clichés, qu'on a imprudemment distribuées un peu partout. Et, pour finir, on devient

A lire ainsi l'Autre Journal on a le sentiment de devenir ce qu'on lit. Ca s'appelle le plaisir.

BRUNO FRAPPAT.

#### En manœuvres...

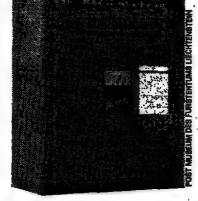
∉ Appelés sous les manœuvres », publié dans le Monda autourd'hui daté 9-10 décem-

Je ne suis pas antimilitariste primaire, je peux admettre la nécessité d'une armée d'appelés, mais, cela étant, il me semblait qu'une vérité était indiscutable : l'appelé s'emmerde à l'armée. Depuis dimanche, tout est remis en question: votre collaborateur, avec un lyrisme tainté de paternalisme, me décrit des « guitounes bien cheuffées », des « gars » excités per les « badaboum » des obus, sans perier des « Jeans danseuses » cui

A propos de l'article décochent « des missiles au cul rougeoyent > !

Votre collaborateur a sans doute vu ce qu'il décrit, mais le choix du sujet et la manière dont il est abordé donnent une Vision fausure de ce pue resserrit quotidiennement l'appelé moyen, occupé à des tilches stériles et sans intérêt. D'une manière générale, je regrette d'ailleurs que vous ne dénonciez pes ce mini-système totalitaire, où l'appelé privé de droits estsupposé défendre la démocra-

> CALVET, entelgnent.



Boîte aux lettres

#### Vive la Suisse!

J'ai fait un mariage d'amour avec une Suissesse des plus authentiques, quittant pour cela en France une situation matérielle non pes merveilleuse mais plus qu'acceptable. Après tout, l'enseignement secondaire fait vivre son homme et laisse beaucoup de temps libre. Mais quand on n'est pas Alain Delon, Christina Onassis ou quelqu'un du même genre, que c'est difficile de survivre en Helvétie ! Nous sommes bien nell's, nous autres petits Français I

A la suite de ce mariage, on m'a donc octroyé ce fameux permis « B » dont bénéficient notre grand copain Delon et la très riche Christine. Si vous avez quelques sous dans les banques helvètes et un certain nombre de magasins à Genève et autres villes, vous ne rancontrez guère de problèmes, mais quand yous êtes simole salarié à le recherche d'un emploi, et pour finir n'importe leguel, vous vous rendez, les ieunes Arabes, ni même les

compte enfin de ce qu'est réallement os permis « B ». C'est un permis de second ordre, renouveleble et supprimable annuellement. On ne peut vraiment pas donner moins, sauf à interdire les marianes avec les étrangers, (Par comparaison, le conioint étranger d'un Français peut demander la nationalité au bout de six mois de mariage.) Il est vrai que, obtenu par mariage, ce permis « B » est « hors contingent » et donne automatiquement le droit de travailler, mais les employeurs l'agnorant très souvent et, comme ils doivent faire des démarches administratives supplémentaires et payer une taxe annuelle, votre demande d'emploi se retrouve vite à la poubelle. De plus, la quasitotalité des emplois sont exclusivement récervés aux Suisses et aux détenteurs du permis « C » (permis

d'établissement définitif). Non, en Suisse, on ne jette pas

Françaie, per la porte du train, on vous la ferme aculement au nez avec discrétion et politesse... Heureusement, nous n'avons pas encore eu la joyeuse idée de mettre un petit Franco-Suissa en mute. Nous irons peut-être le faire aitieurs, sur des rivages un peu moins riches mais aussi beaux et beaucoup plus généreux que ceux du lac Léman.

Mais pour ma femme et tous mes nombreux amis suisses : vive is

> MICHEL BARRAUD (Berne).

Rectificatif. ~ Le colloque international d'art pariétal paléolithique dont Yvonne Rebeyrol € rendu compte dans le Monde Aujourd'hui daté 16-17 décembre s'est déroulé à Périqueux, comme il était précisé dans l'article, et non à Paris. comme l'indiquait par arraur le austitre général du dossier.

#### **Banlieues** incertaines

Un dimanche pluvieux, dens la bantieue parisienne. Ma petite fille de quanze ans, cofffée punk, a faim ! Non, elle ne peut pas attendre. d'être à la maison, en Normandie. Il est 19 h. Nous quittons l'autoroute : les désirs d'une petite fille; mēme « branchée », sont des ordres !

Allez trouver un café, ouvert à cetta heure ! En voici un, enfin, dont le cigare luit dans la grisaille des cités dortoirs. Faux espoir ! La patronne nous lance eachement : < vous voyez pas que je ferme | »; Nous vollà rapartis à la quite de Grael su jambon bourns. Le tenancier du second bistrot rencontré. trois ZUP plus loin, n'est pes plus avenant : # vérouille su porte en nous voyant sortir de le voiture.

Enfin, l'ossis : c'est un café mitaux, entre la voie ferrée et le rocade. Nous entrons. Surprise : le café est maghrábin. Les conversetions se figent. La gêne est mutualle. Mais quand is the 1 is menthe est tiré, il faut le boire : « Avez-vous des sandwiches ? » e Noa, mais je vais vous faire une ameletts. Ou un steack haché, si vous voulez ». Les discussions reprennent. Les clients nous regardent à la dérobée, étonnée de voir des Français. Une curiosité amicale. Vient l'heure du café. La dame n'en a plus. Le machine est arrêtée. Bié va nous faire réchauffer le sien dans as culsine. Nous filons avec une addition minuscule, en méditant eur « l'insécurité ».

Mais où est la civilisation-?.-

HENRI MONTANT.

### Vingt-cinq décembre

### Noëls romains

PÊTE de la chrétienté, Noël n'a pas échappé, même à Rome, aux avalanches du mercantilisme. Et pourtant, la fête de la Nativité n'en conserve pas moins dans la ville de Pierre un caractère particulier et des traditions qui vont en s'estompant, mais que les Romains affectionment.

Noël, pour les Romains. qu'ils soient croyants on non, c'est d'abord une fête de famille. Même le nouvel « hiver romain », une tentative de l'assesseur à la culture Nicolini d'animer la capitale, un pen morne dans les frimas hivernaux malgré un soleil intermittent qui ravissait Goethe, et dont les manifestations font pendant au frétillant « estate romano », n'a pas essayé d'aller contre ces habitudes de retrouvailles familiales dont témoigne d'ailleurs la fermeture de beaucoup de restaurants le 25 décembre.

Dans les maisons riches. comme dans les plus modestes, mâtinées certes d'apports étrangers - le sapin d'origine nordique, les décorations diverses venues d'Amérique, les pratiques séculaires se répètent d'année en année. Certes, toutes ne sont pas également suivies, mais le Noël romain n'en a pas moins ses coutumes, et les vrais Romains y tiennent.

Les traditionalistes attendront l'Epiphanie, le 6 janvier, jour de l'arrivée des Rois mages, qui ont parcouru le long chemin jusqu'à la Crèche, pour donner les cadeaux aux enfants. Selon la légende, c'est la cière, son fichu, sa hotte et son dans la chaussette préparée au pied du lit. La Befana (con-

convoquée par les Rois mages, mais elle avait perdu son chemin et n'arriva jamais à la Crèche: c'est pourquoi elle revient dans la muit du 5 au 6 janvier. Pour les enfants qui n'ont pas été sages, elle déposera dans la chaussette le morceau de charbon - désormais une sucrerie au goût de menthe méiangée de réglisse, du torrone, ce nougat blanc ou au chocolat, spécialité romaine, des fruits secs et un cadeau.

Le repas du 24 décembre est traditionnellement maigre, bien que substantiel. On y mange du poisson : le mets plus traditionnel est la grosse anguille (capitone) marinée dans du vinaigre, avec de l'ail et du persil. Autrefois, aux marchés généraux (les halles de Rome). le 23 décembre, avait lieu le cortio, une vente aux enchères du plus beau poisson. L'autre grand plat du 24 décembre est composé de pâtes préparées de deux sortes, les unes avec une sauce aux noix pillées et à la cannelle, et les autres avec du thon. Après le repas, nombreux sont encore ceux qui se rendent à la messe de minuit (outre Saint-Pierre, plusieurs églises sont réputées pour leurs chœurs comme Santa-Maria in Aracoeli, l'église du Jésus ou Santa-Sabina).

L'une des grandes traditions du Noël romain est la confection de crèches. A partir du premier dimanche de l'avent s'installent, piazza Navona, mêlées aux inévitables boutiques de foire, celles des marchands de sautons. Beaucoup Befana, avec ses allures de sor- sont désormais en plastique, mais d'autres sont en terre balai, qui déposera les cadeaux cuite (autrefois, on les faisait en cire). Ils représentent les personnages traditionnels (la traction d'Epiphanie) avait été Vierge, Saint-Joseph, l'enfant comme relique un morceau de

Jésus, l'âne et le bœuf, et les la mangeoire qu'aurait abritée Rois mages), mais aussi d'au- la Crèche originelle de Betres, purement romains. Ainsi le ciociaro, l'un de ces bergers qui autrefois descendaient des contreforts des Appennins pour passer l'hiver dans la plaine et payer les redevances aux propriétaires. Il porte la zampogna, sorte de cornemuse en peau de brebis, et est chaussé de cioce (sandales composées d'une semelle de cuir et de lacets serrant le mollet au-dessus des jambières). Le ciociaro est un personnage essentiel de la Crèche, car c'est lui qui montre de la main l'étoile indiquant le

On trouve aussi, piazza Navona, des santons d'une autre facture : ceux du sud de la péninsule, et en particulier de Naples. Ils sont généralement plus grands et surtout revêtus de vêtements en tissu. Le décor de la crèche est aussi particulier : il peut représenter une grotte on des colonnes romaines en ruine. La tradition populaire napolitaine avait en effet situé la Crèche dans l'endroit qui semblait symboliser le temps le plus reculé, l'exotisme : l'ancienne ville de Baia. au nord du golfe. Les plus belles crèches napolitaines datent du dix-huitième siècle.

La crèche est une tradition romaine. La première, sous forme de tableau vivant, fut réalisée par saint François en 1223 dans le bois de Greccio où fut célébrée une messe de la Nativité (à cet emplacement fut construit, à la fin du treizième siècle, un couvent). A Rome, au siècle suivant, un sculpteur toscan, Foscau Arnolfo di Cambio, fit la première crèche en bois à Santa-Maria-Maggiore, qui possède thiéem. Une autre crèche célèbre à Rome est celle de l'église de Santa-Maria in Aracoeli, à droite du Capitole, au sommet d'un escalier : c'est là qu'est exposé l'énorme enfant Jésus enmailloté devant lequel, le 25 décembre, les enfants viennent réciter des poèmes.

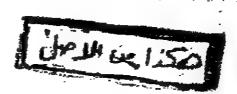
La visite des crèches de

Rome, qui en possède de nombrenses anciennes - mais beaucoup sont aussi faites désormais en matériaux naturels (liège, mousse), - est une des activités de l'après-midi du 25 décembre. Avant, il y a eu le repas de Noël, Encore une fois, la tradition veut qu'il se fasse en famille. Le menu comprend des cappelleti in brodo (consommé), le pasticcio di maccheroni (grosses pâtes dans une sauce à la crème placées dans un feuilleté sucré) et le cappone (le chapon, volaille châtrée et engraissée) rôti avec des pommes de terre au four. Le gâteau de Noël n'est pas le fameux panettone (d'origine milanaise), mais la ciambella (brioche en couronne).

Une autre activité traditionnelle de l'après-midi du 25 décembre est le jeu : tombola (sorte de loto), mercante infiera (jeu de cartes). Arrive enfin le 26 décembre, Saint-Stéphane, jour férié en Italie, où l'on récupère avec un repas relativement maigre à base de chapon, cetté fois lesso (bouilli), de broccoli et de puntarella, une salade typiquement romaine accompagnée de pecorino (fromage de brebis) qu'autrefois apportaient les bergers des Abruzzes.

> ELISABETH PINEAU et PHILIPPE PONS.





ambigu of and im August 200 2 Claters 1 The second less to Nyer des h Grand and a lea Castro inter care a law province Services of Cardes

Service on Nouve See an ancien t jerga ja o ent ste**rtual** and the second faired And the second second second Eleganor a Fin EN CONTRACTOR gert dans un prem Sicon . Transfer . ment of the state of Eduari namages et miere de Latellan, 66

galadian a day poure man it is a reception and the property man of the contract. lede it is no of at M mente attantioned point

a sittematik lactuele-Market Can See in his course of coment at se a lie es, m**eme** saarine ligist**e cat**. albim einer mar natu. agemete at Eighist # Bifratteren inden Eta Catta in vandende a With the sile ave A THE REAL PROPERTY. Barry aus par I Alle and there de Je

Appropriational sque Belliet a rest entit toderdicht die et se p terran e some le a Bare bermontsatie Seller des p Maile des Canaqua Committee C and when the water that the same of the sa Carl to messoonaire. Maurice Lee

alagae atilisée po Paren en un dialet A Car IF the tout 4 Bet and pur mac & Nic granions Fra lenues Same . Conscientises Segine, at c'est to ceile-ci Stierdant des du pe the fact of the second FEE PEROLUTE ependanc remarqu

Trautman du servi de to de ! males (DI Pol Tar un ges ques. ma entendue Manager S. voules en pouvoi etrange Line se da de ceu plus pa

ha le Tomiers mi Carles Chile acsiens i arnet l'Egis Tanche, e es à la mais A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH arrivé

ES Eglises chrétiennes ont joué na rôle impor-

dans la décolonisation et la lutte pour l'indépendance des pays du tiers-monde. Important, parce que les élites dirigeantes des jeunes pays étaient souvent formées par les missionnaires (Julius Nyerere

était catéchiste et Léopold Senghor professeur dans un collège catholique); ambigu, parce que nombre des nouveaux chess politiques ont tourné le dos ensuite à l'enseignement recu (Fidel Castro est un ancien élève des jésuites et Jean-Marie Tjibaou, leader des indépendantistes en Nouvelle-Calédonie, est un ancien prê-

L'ambiguité vient surtout du fait que les Eglises ont hésité à se situer clairement face aux aspirations légitimes à l'indépendance. Les missionnaires, emmenés dans un premier temps « dans les bagages » des conquistadores et des colonisateurs, étaient partagés entre leurs tendances culturelles et

nationalistes naturelles, en faveur de la défense des pouvoirs coloniaux, et les conséquences logiques d'une évangélisation qui prêche l'égalitarisme, les droits de l'homme et une « option préférentielle pour les

Les événements actuels en Nouvelle-Calédonie sont exemplaires de ce déchirement qui traverse les Eglises, même si, en l'occurrence, l'Eglise cathoique s'est montrée, par nature, plus légitimiste, et l'Eglise pro-

testante franchement indépentre Eglises s'explique avant tout par l'histoire missionnaire la de l'île, ainsi que par les de conceptions politiques de Jean-L'Eglise évangélique de

Nouvelle-Calédonie est entière-

ment indépendantiste et se pré-

sente volontiers comme le mo-

dèle d'une décolonisation possible. Car l'histoire des pro-

testants dans l'île a toujours été

liée à celle des Canaques.

D'emblée, les missionnaires ont

soutenu la cause mélanésienne.

ethnologue Maurice Leen-

La langue utilisée pour

l'évangélisation est un dialecte

canaque, car l'Eglise tout en-

tière, sauf une paroisse à Nou-

méa, est canaque. La jeunesse,

du reste, a été « conscientisée »

par cette Eglise, et c'est tout

naturellement que celle-ci en

est venue à épouser les aspira-

tions indépendantistes du peu-

ple. Un des fruits de ce travail

a été le vote en 1979, par le sy-

node général, d'une résolution

en faveur de l'indépendance,

le pasteur Frédéric Trautmann,

secrétaire général du service

protestant de mission et de re-

lations internationales (DE-

FAP) de la Fédération protes-

tante de France : « Pour

l'Eglise, ce n'était pas un geste

et une parole politiques, mais

la seule manière de dire avec

une chance d'être entendue :

Nous. Mélanésiens, voulons

exister, nous n'en pouvons plus d'être traités injuste-

· ment, de vivre en étrangers

· chez nous. L'Eglise se doit

» d'être aux côtés de ceux

qui souffrent et des plus pau-

Or, comme le fait remarquer

adoptée à l'unanimité.

hardt (1).

DAUVICS ».

DOSSIER

L'Eglise protestante avec fermeté, l'Eglise catholique avec prudence, appuient les revendications canaques.

灌油料 中央出场 一次的 一点 was start on the C. Iri 10 m magny say to page to produce the control of the con-2.0 Arrana di La George St. St. Steel

\*

March Land خالوم ويسوء المتنسوة والمتخاصة

÷ 4467.4 and a second  $22 \sigma_{\rm e}^{2 \frac{1}{2} \epsilon_{\rm e}} \simeq 2 \pi^{-1} (1 + 2 \epsilon^{-1})^{\alpha}$ 

Martin Bart Merte ber

 $\rho(\omega_{H_{2}}) = W_{1}(\omega_{1}, \omega_{2}, \omega_{3}) + (18\pi^{-1}) \qquad (2.15)$ 

1. 1. A2 -The state of the s The stands of the

> VTES. > Alors que les premiers missionnaires protestants étaient des évangélistes polynésiens et non pas européens, arrivés avant la colonisation, l'Eglise catholique, en revanche, est toujours apparue liée à la mainmise coloniale et administrauve sur le pays. Les missionnaires français sont arrivés

deux ont travaillé de pair, à tel point qu'il y avait une inscription sur la cathédrale de Nouméa (effacée depuis) où l'on pouvait lire : • Ce pays a été donné par Mgr Douarre à Dieu Notamment le missionnaire et et à la France.

L'Eglise catholique est pluraliste du point de vue ethnique - composée de Canaques. d'Européens, d'Asiatiques et de Wallisiens - mais son encadrement n'est pas indigène. Sur soixante prêtres, en majorité maristes, il y a seulement cinq prêtres mélanésiens, et six autres prêtres mélanésiens (dont Jean-Marie Tjibaou) ont quitté le ministère. C'étaient d'ailleurs des cadres du séminaire Saint-Paul - fermé depuis qui sont devenus les leaders de premier plan du Front indépendantiste! Le réseau d'enseignement catholique, puissant et fortement implanté, a également joué un rôle déterminant dans la conscientisation des iennes.

Face à la prise de position sans équivoque de l'Eglise protestante en faveur de l'indépendance, l'Eglise catholique était sommée de se prononcer à son tour. En septembre 1979, Mgr Eugène Klein, ancien archevêque de Nouméa, sit une déclaration dans laquelle il s'appuyait sur les thèses de Jean-Paul II sur la noningérence de l'Eglise dans la politique pour renvoyer chacun

à sa conscience. Lors de sa visite au Conseil œcuménique des Eglises, à Genève, en juin, Jean-Paul II a défini ainsi la position de l'Eglise catholique en matière politique : - En intervenant en faveur de l'homme, quel que soit le régime politique du pays, l'Eglise tient à marquer

avec les colonisateurs, et les la distinction et l'autonomie relatives de l'Eglise et de l'Etat (...) tout en estimant que ce n'est pas son rôle d'intervenir dans les modes de gouvernement que les hommes se donnent pour les choses temporelles, ni de prôner la violence pour les changer. » Mgr Klein n'avait pas dit autre chose lorsqu'il déclarait : • 11 ne s'agit pas de confondre la libération de l'homme et de la société avec l'indépendance politique. Jésus-Christ ne s'est jamais occupé de l'indépendance politique, mais il a voulu rendre l'homme intérieurement libre pour qu'il puisse faire, sans égoïsme, son choix de société. » Et l'archevêque terminait : « Quelle est la vérité sociale de la Nouvelle-Calédonie? Voilà la question qui est posée à chaque chrétien. Selon les principes indiqués plus haut, chacun doit éclairer sa conscience devant la situation actuelle qui nous préoccupe tous. »

L'attitude des Eglises protestante et catholique en France a été plutôt discrète, face à une situation complexe et lointaine, où il ne s'agissait pas de se substituer aux autorités religieuses locales. L'Eglise protestante a toutefois appuyé les revendications canaques, en prenant publiquement au sérieux la déclaration de 1979 de l'Eglise évangélique

de Nouvelle-Calédonie. C'est ainsi que, en octobre 1979, le DEFAP a envoyé un message de solidarité avec cette Eglise, en affirmant : - Nous prenons au sérieux sa déclaration et nous demandons aux chrétiens de France de s'informer des problèmes de Nouvelle-Calédonie et d'intervenir auprès des parlementaires de leur circonscription

Mélanésiens aient dans leur propre pays la place et les responsabilités de citoyens. » Mais c'est surtout depuis les derniers événements que les protestants de France ont décidé de « se faire les porteparole de l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie », ainsi que le dit le pasteur Jacques Maury, président de la Fédération protestante de France, qui ajoute: - Il nous paraît très important de faire entendre, en France métropolitaine, la voix autorisée de cette Eglise. Ceci d'autant plus que, dans le cli-

> Ces paroles du pasteur Maury ont été prononcées le 30 novembre, lors d'une conférence de presse au cours de laquelle le pasteur Frédéric Trautmann expliqua les raisons qui avaient poussé l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie à voter pour l'indépendance : minoritaires démographiquement. . les Canaques se sentent étrangers dans leur propre pays »; ils craignent de perdre leur identité culturelle dans une société faite par les Européens, et souffrent d'une inégalité sociale et

mat de tension actuelle, le dé-

bat politique qui s'est instauré

semble marqué d'une éton-

nante sous-information. .

· Quant aux Eglises protestantes de France, concluzit le pasteur Trautmann, elles ont à plusieurs reprises exprimé leur consiance à l'Eglise évangélique de Nouvelle-Calédonie. Elles cherchent aussi à l'aider dans ses efforts de paix et de justice : seize envoyés des Eglises de France travaillent à son service, principalement comme professeurs ; ses boursiers se forment

économique flagrante.

Eglise pauvre ». De son côté, Communauté évangélique d'action apostolique (CEVAA), réunie à Storckensohn, le 5 décembre, a adressé à cette Église un message disant notamment : - Nous demandons en particulier que, malgré les divergences d'opinion et les tensions de toute sorte, vous puissiez préserver l'unité de l'Eglise, qu'elle pré-

figure ainst une Nouvelle-

Calédonie indépendante, dans

laquelle toutes les commu-

nautés ethniques trouvent leur iuste place. » Pour ce qui est de l'Eglise catholique, enfin, si les évêques ne se sont jamais prononcés officiellement sur la Nouvelle-Calédonie, la commission épiscopale Justice et Paix a suivi les événements depuis longtemps. En 1977 déjà, lorsqu'il était question de modifier la composition et la formation de 'Assemblée territoriale de Nouvelle-Calédonie, Mgr Jacques Ménager, archevêque de Reims et alors président de Justice et Paix, avait adressé une lettre aux sénateurs, les

mettant en garde contre une ré-

forme destinée à assurer une

majorité automatique à la com-

munauté blanche, qui · intro-

duit une discrimination raciale

qui rompt l'équilibre politique

entre les deux communautés ». Après le vote des protestants néo-calédoniens en 1979 en faveur de l'indépendance, la commission française Justice et Paix avait mis en garde contre • un engagement de la France dans un affrontement de type colonial anachronique », tout en rappelant l'affirmation de la Conférence épiscopale catholique du Pacifique, qui disait en 1976 : - Les hommes du Paci-

pour que, des à présent, les en métropole. Nous aidons sique revendiquent d'être maiaussi financièrement cette tres dans leurs lles (...), et aussi, sans oublier la solidarité des nations, vivre leur existence propre. »

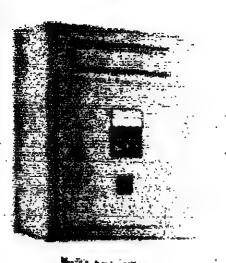
Tout dernièrement, Justice et Paix a publié, le 14 décembre, une déclaration qui s'adresse d'abord aux Français de métropole. On y rappelle trois données. Premièrement : les Canaques ont une histoire et une culture propres. « Devant un peuple différent, qui ne renvoie pas notre propre image, il nous revient de chercher à le comprendre, avec respect, dans l'espoir de susciter chez lui un comportement analogue. Or ce n'est pas ce qui ressort de propos entendus, ici. ces derniers temps. »

Deuxièmement : dans la culture canaque, la terre tient une place centrale. - Avant d'etre l'objet d'une propriété juridique et l'instrument d'une production économique, la terre est, pour eux, le moyen d'exprimer leur ame et le lieu où vivre leur histoire. .

Troisièmement : Nouvelle-Calédonie, les Canaques ne sont plus seuls. Il faut tenir compte des autres groupes ethniques: Blancs, Wallisiens et autres immigrés. - Mais, il nous faut comprendre, conclut la déclaration, au'en raison de leur minorité numérique, imposée par l'inmigration récente (...), les Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie craignent d'être politiquement dominés et marginalisés dans leur propre

#### ALAM WOODROW.

(1) Lire le récit : A fleur de Terre : Maurice Leenhardt en Nouvelle-Calédonie, par Roselène Dousset-Leenhardt, éditions l'Harmattan 1984,



o diame

-S STORY 44 歌を書きせ.

April 100 -STATE OF Sep. 11/19

garai X ¥ 1. £ 17 6 . 10 . 1 45 **6.74** (2)= A 30 84 -

BOAT STATE 4 2 -- 2 FIG. 172 25 100 ART

## Nouvelle-Calédonie

### Dieu est leur droit

Des hommes ont la foi, ils se rebellent.

IET homme-là n'a plus le cœur chrétien, ce n'est pas possible... ». C'est un prêtre de Nouméa qui formule ce jugement en regardant à la télévision, ce mardi soir 11 décembre. M. Jean-Marie Tjibaou, chef du FLNKS, tenir des propos radicaux à l'encontre de la communauté européenne. Un peu plus tard, le président du gouvernement provisoire indépendantiste récidive en critiquant vivement l'Eglise catholique : « Elle a toujours cautionné, ici, le système colonial (...). L'église catholique a toujours été du côté de la bourgeoisie bien pensante de Nouméa. » Le prêtre qui entend ces déclarations se montre d'autant plus offusqué que Jean-Marie Tjibaou fut pendant cinq années l'un de ses pairs : ordonné prêtre en 1965, celui-ci a repris l'état laïc en 1970, à l'âge de trente-quatre ans. Pour la hiérarchie catholique du territoire, ce renoncement a été difficile à admettre et plus encore l'engagement politique qui en est résulté. - Cela ne nous remplit pas de joie, se borne à déclarer l'évêque de Nouméa, Mgr Michel Calvet, mais c'est un choix à respecter. »

Le cas de Jean-Marie Tjibaou est loin d'être unique. Sur dix-sept prêtres ordonnés au diocèse de Nouméa depuis le 29 septembre 1946, douze étaient mélanésiens, deux caldoches (Européens nés en Nouvelle-Calédonie), deux métropolitains, et le dernier, ordonné en 1983, était wallisien. Parmi ces hommes, quinze sont encore en vie. mais sept ont quitté le ministère : les deux caldoches, mais aussi cinq mélanésiens. Et quatre de ces anciens prêtres sont devenus les plus ardents défenseurs de la cause indépendantiste : Jean-Marie Tjibaou, François Burck, autre dirigeant influent de l'Union calédonienne (UC), Jacob Kapea Nepamoindu, membre de l'Union progressiste mélanésienne (UPM), qui avait été candidat à l'élection sénatoriale de septembre 1983, maigré les consignes du Front indépendantiste, et Camille Ipéré, autre militant du FLNKS.

Pourquoi ces nombreux renoncements? « En raison d'une confrontation un peu brutale avec la réalité », murmure-t-on du bout des lèvres au diocèse de Nouméa. Dans les milieux indépendantistes, on évoque surtout la prise de conscience politique des prêtres canaques plongés dans la vie quotidiennne des paroisses de brousse, confrontés à la marginalisation des tribus, au désœuvrement, à l'alcoolisme, à l'ignorance, autant de réalités difficilement concevables vues de Nouméa, mais qui ont ébranlé les convictions fortifiées dans la fraîcheur du cloître du séminaire de Païta. A l'engagement religieux s'est substitué le combat politique, plus concret. En réaction, l'attitude des intéressés envers l'Eglise s'est durcie. En décembre 1980, des fermetures d'églises ont été ordonnées par le Front indépendantiste. Parmi celles-ci, l'église de Hienghène (« où Jean-Marie Tjibaou a été baptisé et ordonné prêtre », remarque le Père Jean-Yves Riocreux, de Nouméa). Il y a eu



Nouméa, le 8 décembre 1980, au cours de laquelle Eloi Machoro, l'actuel ministre de la sécurité du gouvernement provisoire du FLNKS, un ancien séminariste - tout comme Gabriel Païta, lui aussi membre de l'UC à l'époque, avait lancé à l'évêque des propos injurieux sur « sa » religion. Plus récemment, c'est la sœur Caro, une religieuse mélanésienne originaire de Yaté, dirigeante d'un foyer de Nouméa, qui s'est vu refuser l'accès de la localité de Thio bien qu'elle soit proche des indépendantistes, alors qu'elle voulait y ravitailler la population assiégée.

Pour la hiérarchie de l'église catholique, c'en est trop. Le temps n'est plus où le PALIKA (Parti de libération kanak, aujourd'hui la tendance la plus radicale du FLNKS) tirait ses tracts sur la ronéo de l'évêché. Pourtant, malgré les critiques que les indépendantistes lui adressent, l'Eglise catholique évite officiellement de prendre position. « On ne roule pour personne », dit Mgr Calvet, qui dénonce tout de même la dégradation du tissu social, familial et coutumier. Mais, à la base, certains prêtres sont franchement indépendantistes. La veille du scrutin du 18 novembre, alors que la Nouvelle-Calédonie vivait dans la psychose du boycottage actif annoncé par le FLNKS, le Père Jean-Yves Riocreux prononçait en la cathédrale de Nouméa un sermon presque applaudi tant il fut apprécié : « L'homme aspire à la liberté (...) de s'exprimer lorsque le moment est venu pour lui de traduire par un vote démocratique son désir pour sa cité et pour son pays. Et toute entrave à cette libertê fondamentale, surtout aussi la marche sur l'évêché de l'entrave par la peur, est un

ferment de violence qui se développera un jour ou l'autre pour aboutir au pire. » Puis, évoquant l'écrivain dissident Soljenitsyne et le pape Jean-Paul II, le prêtre de Nouméa poursuivait : « Deux hommes venus de l'Est nous ont fait comprendre qu'une vie d'homme sans Dieu, une vie de société sans Dieu, conduisent inexorablement au mal, souvent à l'horreur, et parfois, hélas ! à l'enfer : matérialisme abusif ou totalitarisme oppresseur. » Pareille homélie ne pouvait qu'accentuer la radicalisation du FLNKS, qui voit dans ce qu'il appelle l'Eglise des biancs - une des séquelles du colonialisme.

De telles prises de position ne vont pas sans susciter des problèmes de conscience chez les anciens prêtres canaques devenus militants du FNLKS. Nous n'attendons rien de l'Eglise, dit Jean-Marie Tjibaou; qu'elle ne s'occupe plus de nous l Notre peuple souffre mais n'a rien à faire des ronds de jambes dans les fumées d'encensoirs. > Le chef du FLNKS ajoute toutefois: · Nous ne serons jamais contre les religions. Nous sommes pour que les gens puissent prier librement leur Dieu. » Des propos nuancés, révélateurs sans doute des troubles qui assaillent Jean-Marie Tjibaou, en proie à des contradictions qu'il assume dans ses actes, comme lorsqu'il est venu assister, en octobre dernier, aux funérailles catholiques de l'épouse du Mélanésien Michel Kauma, aujourd'hui ministre dans le gouvernement territorial contrôlé par le RPCR. D'autres anciens prêtres trahissent leur déchirement. Tel Camille Ipéré criant à un prêtre: • Si je suis dans la boue, c'est mon problème! >

L'Eglise évangélique ne connaît pas ces tiraillements. revendications. Le pasteur Aja-

sont dissimulés sous une abondante verdure. Chaussés de sandales, portant une chemise hawaiienne très colorée, le président du conseil supérieur de l'Eglise évangélique, le pasteur Jacques Ajapuhnya, cinquante et un ans, originaire de l'île de Lifou, est serein. Il expose les conclusions du synode général de l'Eglise évangélique, qui s'est tenu en août 1979 à Honaïlou: « Après étude de la situation mélanésienne dans le pays, nous disons que les Canaques sont les occupants des terres, ne font qu'un avec leurs terres et, à ce titre, qu'ils sont la seule ethnie à pouvoir légitimement revendiquer son indépendance. » L'Eglise évangélique donne, en effet, sa caution à la revendication indépendantiste, et cette prise de position n'est pas spécifiquement locale. Parallèlement, le Conseil œcuménique des Eglises protestantes, qui siège à Genève, apporte sur ce point son soutien à l'Eglise évangélique, et. à Paris, la communauté évangélique d'action apostolique, par la voix du pasteur Maury, a demandé au président de la République, en référence à sa foi, d'accorder l'indépendance à la Nouvelle-Calédonie. Et l'Eglise protestante a été ponctuellement rejointe par l'Eglise catholique. C'est Mgr Ashbe, évêque de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, qui a demandé, en bloc, l'arrêt des essais nucléaires en Polynésie et l'indépendance des territoires français du Pacifique, ou encore, en 1981, Mgr Bayce, évêque du royaume de Tonga, et pour l'occasion président de la Conférence des Eglises du Pacifique, qui a appuyé ces

Installés dans la vallée du

Génie, à Nouméa, les locaux

du siège de l'Eglise protestante

puhnya, lui, tient à se démarquer des thèses du FLNKS :: « Nous sommes tout de même en retrait du Front. Il exploite l'Eglise évangélique parce au'elle a parlé d'indépendance. mais notre Eglise n'est pas le FLNKS. Bien que nous n'ayons pas fait de déclaration en ce sens, nous n'étions pas d'accord avec l'idée du boycottage actif pour les élections. Nous rejoignons plutôt les Canaques dans leurs idées de justice et de paix. » Pour preuve de sa modération, le pasteur mélanésien évoque volontiers la suspension d'un pasteur des îles Loyauté intervenue avant 1979, qui avait manifesté un engagement politique trop affirmé dans les rangs du PALIKA. Mais le chef de l'Eglise évangélique admet que si, aujourd'hui, on

devait appliquer les mêmes critères aux pasteurs de la Grande-Terre le cas du Loyaltien scrait loin d'être unique. · On nous reproche d'avoir alimenté le feu et de ne plus pou-voir l'éteindre », constate le pasteur. Du coup, celui-ci a adressé une mise en garde à ses religieux, leur demandant de ne pas briguer les mandats politiques.

A la tête du FLNKS. l'Eglise protestante est bien représentée. On y trouve M. Yéwéné Yéwéné, qui n'est pas pratiquant, tout comme André Gopéa : mais il y a surtout M. Yann Céléné Uregel du Front uni de libération kanake (FULK), qui s'est affirmé comme l'un des plus radicaux. « Il nous pose beaucoup de problèmes, reconnaît le pasteur Ajapuhnya, car il parle trop souvent au nom de l'Eglise. » Or les paroles de M. Uregel portent d'antant plus qu'il est l'ambassadeur itinérant du FLNKS.

Au sein du gouvernement légal formé par le Rassemblement pour la Calédonie dans la République, tous les Mélanésiens - à l'exception de Michel Kauma - sont protestants. Pour le pasteur Ajapuhnya, cela renforce la thèse de l'unité canaque cimentée, au-delà des clivages politiques, par des valeurs ethniques et religieuses. Voire... La haine du FLNKS à l'égard d'un Dick Ukciwé - sénateur RPR, président du gouvernement territo rial - semble incoercible. Les indépendantistes protestants, comme les catholiques, ont souscrit au précepte selon lequel « l'Eglise doit être la voix de ceux qui n'ont pas de volx ». MM. Uregeï et Tjibaou l'appliquent dans le combat au ils ont choisi de mener. A cela près que le premier a l'appui de sa confession, ce qui lui ôte tout dilemme. Le second, en revanche, connaît un déchirement. Chez Jean-Marie Tjibaou, le discours du canaque semble heurter celui de l'ancien serviteur de Dieu. L'incompatibilité est difficile à assumer. Le 10 décembre, la veille de ses critiques contre l'Eglise, Jean-Marie Tjibaou s'était longuement recueilli à la cathédrale de Nouméa, Seul...

FRÉDÉRIC FILLOUX.

### Communautés religieuses

S UR les cent quarante-cinq maile habitants recensés en 1982 des toire, l'Eglise catholique en ras-semble à peu près quatrevingt-dix mille (l'estimation est basée sur les baptêmes), soit 62 % de la population. Elle est composée majoritairement d'Européens mais regroupe aussi environ la moitié de la communauté mélanésienne, principalement sur la Grande Terre, avec de fortes concentrations à Yaté (sud), Pouebo (côta est), Paîta, ainsi qu'à l'île des Pins et aux les Belep. Pratiquement, la totalité des douze mille membres des communautés wallisienne et futunienne sont

Les protestants sont estimés à trente-cino mille, soit environ 25 % de la population. Leur communeuté est à 95 % océanienne et à 85 % mélanésienne avec une forte concentration aux les Loyauté ainsi que sur la côte est, notamment à Houaï-

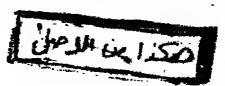
catholicues

lou. L'Eglise protestante est composée de deux courants principaux : l'Eglise évangélique ou autonome (70 %) at l'Eglise dite libre (30 %).

La troisième communauté religieuse est celle d'obédience islamique, composée à 94 %

Diverses minorités religieu touchent environ 3 % de la population. Ce sont, par ordre décroissant : l'Eglise pentecôtiste, la mission des Adventistes du septième jour, les Témoins de Jéhovah, l'Assembiée spirituelle nationale des Baha'is, l'Eglise monnonne, et l'Eglise, réorganisée, de Jésus-Christ des Saints des demiers jours ou Eglise Sanito. Enfin, les communautés mélanésiennes demeurées fidèles à leurs croyances traditionnelles représentent une population miérieure à 0,2 %.







· Nous me

15

30.25

carvents.

A HTLAT. Tregel of tate it rentunent? ... r.dicale est man Seffici de liberation ; Miletale at vocial Whise dear cette per To be pour district detions so de de la comp de la co de vinetde catchel Serie de cette tie Cathedric (Incrant ) garanties garantes la Company de la Comp A ce que fi un seul par Nouvelle

le peup alises des dirigeant de ne de nome antiom of ent toujoist en une gaste Cest stitu angélique a une tradition et elle a

les réservés Tandis and colons, se "articulièrement cu point and pusse pour

prélère par da il découpit me jrappe, # trouble . - and replace comme

Loin

de la

Section 1985 to the Contract of the Contract o

er For

22 600

ar the one

granger (2)

 $\widetilde{\mathcal{A}}(t) = 2 \frac{1}{4} \delta t$ 

e. E. or

ger ag

the water

a yester

400

gen in the first

ر بحد عدة

ST STORY

erri, e-

and the same

. .

عصور م

المتعلق المنط

ال عدسوسي

5:44

ar maj rá

1,507.6

4 14 14

25.24

يكا الحرا ان

and the same

350 m

كالك الريسون

الأراقي والمراجع في

ON 778

( \$ TELL E .

in the last

-E. M. M. LA. TY 9,2

The second section of

S face as the

April France -Managaran (1986) and the Charles of Carlot Carlot To allow a greaters and the second

- Apply September 1

le curé de Nouméa passe pour un sasciste notoire! .-Hnalaine Uregeï préfère parler des réactions qu'il découvre à Paris : • Ce qui me frappe, en France, c'est le trouble que bat Ce malaise, je le constate socialistes avaient promis de fique ».

E mouvement indépendant les milieux anticodant iste canaque a lonialistes de l'extrême gauaussi ses fervents latde che, où le soutien qu'on nous un moment, quand il discutait témoirme procède plus d'une de conservement quant le ques. Hnalaine Uregel est de ceux-là. Depuis quatre aspiration spontanée à défensemaines, ce permanent bénédre un peuple colonisé que vole de l'Union syndicale des d'une adhésion réelle à la lutte travailleurs canaques (2 500 adhérents) est mandaté des Canaques. Ce sont nos références à notre coutume qui par le Front de libération natiogenent. Cela ressemble à ce qui nale kanake et socialiste s'est passé pour l'Afghanistan. (FLNKS), dont cette organi-C'est un peu le même discours sation fait partie, pour explique celui que tenait le Parti quer les revendications séparacommuniste pour légitimer tistes aux travailleurs des pays l'invasion soviétique en Afghaétrangers et de la métropole. Ét nistan, quand il soutenait qu'il ce grand gaillard de vingt-neuf s'agissait de mettre un terme à ans, à la barbichette fournie et un régime féodal, au droit de aux épaules de catcheur, cuissage, etc. On retrouve, au s'acquitte de cette tâche fond, le même questionnement d'ambassadeur itinérant avec sur la coutume canaque : estune fougue verbale qui lui vaut ce que la coutume canaque ne partout les encouragements de 'extrême gauche. Qu'on ne lui serait pas réactionnaire? Pour nous, c'est un débat dépassé parle pas des « garanties » à depuis longtemps. » Hnalaine Offrir aux caldoches! - Ces Uregel sourit : · La société mélanésienne traditionnelle est profondément démocratique, à la différence des sociétés polynésiennes, qui sont aristocratiques, hiérarchisées, organisées suivant un système séodal réel. C'est vrai, d'ailleurs, que la société canaque a toutes les apparences d'une société socialiste, même collectiviste, c'està-dire dans laquelle les richesses sont partagées ; il n'y a pas de hiérarchisation du pouvoir, etc. Mais il faut relativiser les choses, car de cette société canaque traditionnelle il ne reste plus que des bribes. un état d'esprit, des traditions, une volonté de préserver un cadre de vie plus sécurisant. Et nous essayons de moderniser notre réflexion. L'important. c'est que pour nous l'indépendance ne va pas faire table rase du passé. Il n'y a pas besoin, chez nous, pour être socialiste,

gens-là, répond-il, se sont déjà

autodéterminés en 1789, et

dans des conditions fort peu

démocratiques! A ce que je

sache, il n'y a qu'un seul peu-

ple colonisé en Nouvelle-

Calédonie, c'est le peuple

Le rôle des Eglises dans la

vie politique du territoire? Ce

n'est, pour Hnalaine Uregei

Céléné Uregel, dirigeant du FULK (Front uni de libération

kanake), cette composante du

FLNKS dont les réunions com-

mencent et s'achèvent toujours

par une prière, - qu'une ques-

tion secondaire: - C'est sim-

ple : l'Eglise évangélique a toujours joué, une tradition

anticolonialiste, et elle a

constitué, dans les réserves

canaques, le bastion de la

décolonisation. Tandis que

l'Eglise catholique est l'Eglise

des dominants, complètement

contrôlée par les colons, son

clergé est particulièrement

- qui est le neveu de Yann

canaque. »

Hnalaine Uregeï

« Nous ne voulons pas être les Indiens du Pacifique. »

de tuer le vieil homme... » De son expérience personrévolutionnaire, au point que nelle de syndicaliste, Hnalaine Uregeï a tiré l'habitude de jeter un regard froid sur les dirigeants politiques, y compris ceux de son propre mouvement. La gauche? . Mitterrand et Pisani cherchent à divil'on éprouve devant notre com- ser nos droits, alors que les

Que l'on ne compte pas non

compagnons! « Il n'est pas question qu'on attende les élections législatives de 1986. Si dans deux mois, suite aux consultations de Pisani, le gouvernement n'annonce pas clairement la couleur, le FLNKS va relancer la mobilisation générale et repasser à l'action. N'oubliez pas que depuis le 18 novembre le rapport de forces n'a pas seulement changé sur le terrain; il a surtout changé dans les esprits et c'est très important. Il y a maintenant un capital de détermination chez les Canaques, et ce qu'il faut redouter, c'est que la confrontation soit sanglante. A Bourail, il y a des barrages de Blancs qui interdisent l'entrée de la ville aux Canaques: cela ne va pas durer éternellement. Les Canaques vont réagir. On ne voit pas comment on va pouvoir déboucher sans qu'il y ait de nouveaux morts. On ne va pas se laisser massacrer comme ça. On va s'organiser en conséquence. » Car Hnalaine Uregeï et ses compagnons ne veulent pas être « les Indiens du Paci-

avec le gouvernement, avant le 18 novembre, Jean-Marie Tjibaou était apparu un peu mou, ou trop modéré, aux yeux de certains de nos militants qui n'aiment pas toujours qu'on cherche à arrondir les angles; mais Jean-Marie Tjibaou est d'abord un redoutable tacticien, un politique d'une grande envergure. Non seulement son étoile n'a pas décliné mais il sort grandi de ces dernières semaines, en Nouvelle-Calédonie, en France et aussi à l'extérieur. Cela dis, le leader le plus charismatique est sans conteste Eloi Machoro, qui plait beaucoup aux jeunes parce qu'il est sans concession et qu'il illustre très bien la volonté d'en découdre des milliers de militants qui en ont marre. » plus sur Hnalaine Uregei pour modérer les ardeurs de ses

M. Lucien-Bernard Gau, coopérant au Gabon, nous écrit : Inspecteur départemental de l'éducation nationale, chargé de la circonscription des îles Loyauté en 1973, j'ai été renvoyé de Nouvelle-Calédonia en 1977. Mon cas — limité mais caractéristique — illustre parfaitement les origines de la situation actuelle dans ce territoire d'outre-mer : soucieux de faire une place aux langues vernaculaires, de m'appuyer sur la littérature orale, et plus générale-ment de définir en commun avec les Mélanésiens des structures éducatives adeptées à leur spécificité, mon action - pourtant entravée en permanence par l'administration — m'a valu très vite l'hostilité des milieux conservateurs. Le mariage de ma fille aînée avec un jeune Mélanésien en 1976 a scellé mon sort : l'administration française de l'époque m'a muté d'office, me nommant sur la circonscription de Nouméa; devant mon refus, j'ai été remis à la disposition du ministère de l'éducation nationale, c'està-dire expulsé de fait. Obstiné, je ne suis pas parti immédiatement, soutenu par les Mélanésiens qui ont organisé manifestations (2 000 personnes à Lifou, entre autres...), comités de soutien, démarches auprès des autorités locales et métropolitaines (télégrammes, let-ALAIN ROLLAT.

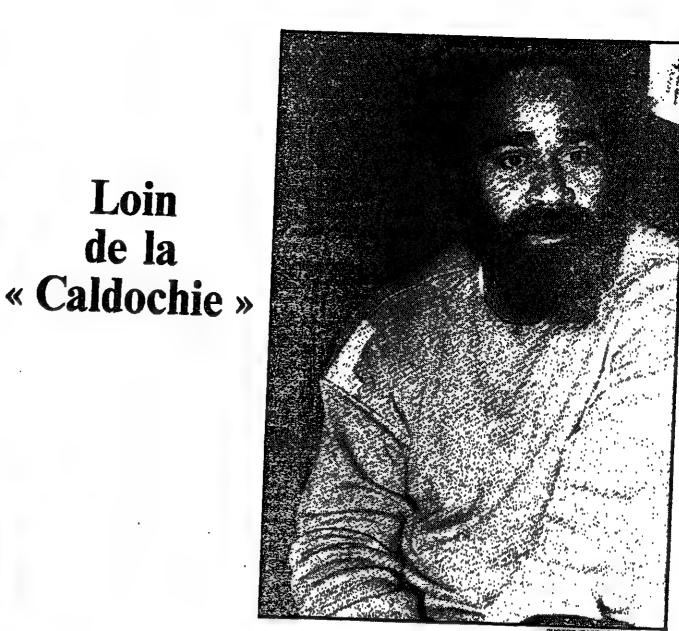
Le muté tres, pétitions). Tout cela fut vain ainsi que les diverses interventions en ma faveur à l'Assemblée nationale. Avant mon départ, en décembre 1977, j'ai été l'objet, ainsi que ma famille, de menaces, d'une surveillance étroite ainsi que de l'expulsion de mon logement

ādministratif. Les enseignants mélanésiens m'ayant soutenu ont été durement sanctionnés : mutés des îles sur la Grande-Terre, rétrogradés, pour les cadres, à des postes inférieurs, en un mot

Rentré en France (...), malgré le succès du recours que j'ai alors introduit auprès du Conseil d'Etat, aucune des administrations successives n'a pris la décision de me réaffecter dans un poste où j'avais le sentiment d'être utile, auprès d'une population dont je me flatte d'avoir obtenu la confiance.

Ce refus de me rendre justice est un exemple, parmi tant d'autres, qui explique la perte de crédit des autorités françaises dans les milieux mélané-

Faudra-t-il que la situation s'aggrave pour qu'on se décide à rappeler - je ne suis pas le seul - ceux dont l'action pourrait peut-être encore éviter le



Jimmy Ouneï

« Au lycée de Nouméa, il y avait une barrière infranchissable. »

d'avoir été aussi l'un des pre-

miers bacheliers canaques.

Pourtant, Jimmy Ounel

raconte tout cela avec le plus

grand détachement : « Au

lycée, à Nouméa, il y avait une

barrière infranchissable entre

les caldoches et nous. En

classe on se parlait,mais sorti

du lycée c'était complètement

e ie itilib-

sans doute le plus pari- commencé à apprend

sion était le seul lieu d'ensei- terminé. A Nouméa, vous

gnement général! Quand on savez, on n'est pas chez nous.

sien des Canaques

Depuis le temps qu'il milite

pour la cause de sa commu-

nauté en métropole, ce docu-

mentaliste de trente-sept ans

parle de sa Nouvelle-Calédonie

avec un recui que n'ont pas la

plupart des siens. Qu'il a fait

du chemin le jeune garçon qui

fut l'un des premiers enfants de

l'île d'Ouvéa à fréquenter la

petite école publique de son vil-

lage alors que jusque là la mis-

IMMY OUNEI, lui, est est fils de jardinier, quand on a La Grande-Terre, pour quelqu'un des îles Loyauté. çais à neuf ans, on pourrait c'est quelque chose d'épouvanlégitimement s'énorgueillir table à vivre. Le dépaysement est immense. Cette caldochie nous rendait mal à l'aise et dès que nous le pouvions, bien que nos parents n'en aient pas toujours les moyens, nous retournions prendre un bol d'air à Ouvéa...

> Comment est-il devenu indépendantiste? En lisant les journaux! . Comme nous savions lire le français, nous faisions la lecture à nos parents, le soir, et essentiellement la lecture du journal de l'Union calédonienne. C'est comme cela que s'est formée ma prise de conscience politique. »

C'est aussi comme cela que Jimmy Ouner est devenu luimême journaliste en dirigeant pendant quatre ans une publication intitulée le Réveil kanak, et qu'il est devenu ensuite, en sa qualité de président de l'Association des Kanaks en France, l'un des pricipaux liens, à Paris, entre la communauté mélanésienne et le monde des médias. Animateur du Mouvement associatif canaque, qui réunit les quelque mille mélanésiens de l'Hexagone, il s'est toujours refusé à adhérer à l'une ou l'autre des formations séparatistes bien qu'il fut, avec Nidoïsh Naïsseline, fondateur du mouvement Libération kanak socialiste (LKS), l'un des pionniers de la revendication indépendantiste dans les organisations de jeunesse. Depuis quelque temps, à la suite d'un grave accident, il avait passé le relais. Aujourd'hui il reprend du service militant et se réjouit de constater que sa Kanaky fait désormais la « une » des journaux en France. Il ne peut s'empêcher, toutefois, d'exprimer un certain scepticisme sur la suite des événements : • La situation est bloquée. - A. R.

## Images à notre image

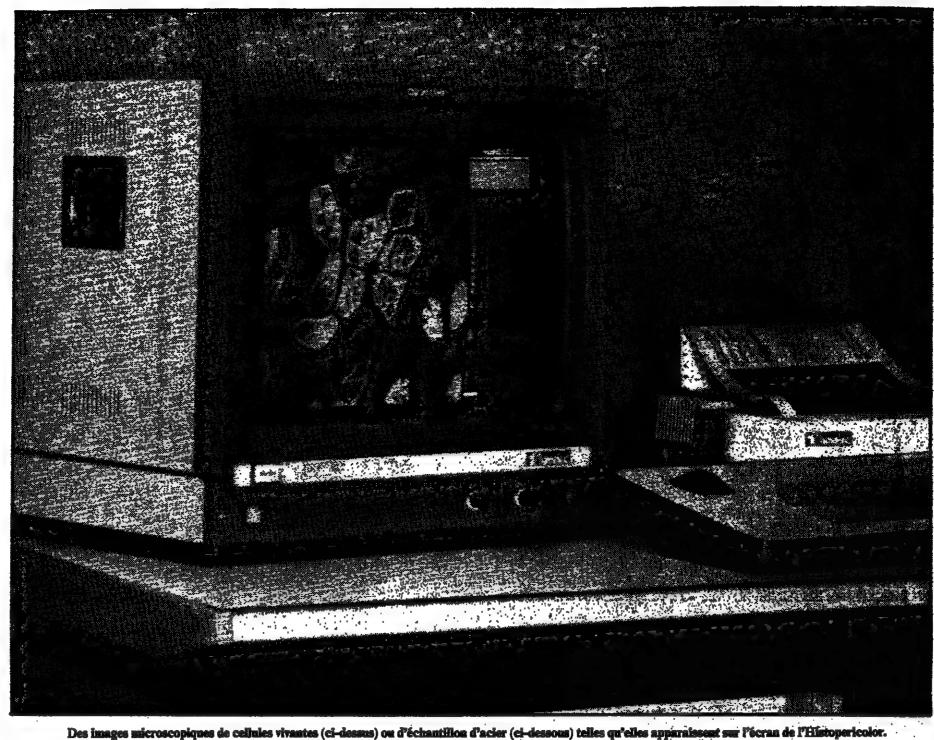
Chacun va pouvoir créer ou modifier des images selon son goût ou ses besoins. Voici le temps de l'interactivité.

Les armées 1980 sesont-elles celles de l'émergence de ces nouvelles images que l'on qualifie maintenant d'« interactives » et que certains préfèrent dire « conviviales » ? d'une ère où le dessin la photographie, le film vidéo abandonnent leur permanence et se laissent modifier selon les goûts et les besoins du manipulateur, devenant l'enje d'un véritable dialogue entre l'homme et la machine automatisée ? Tout le la à penser puisque, du foisonna d'idées et de projets concus per des ingénieurs, des techniciens ou des créateurs naissent peu à peu des machines qui ne sont encore souvent que des prototypes, mais qui préfigurent ce que secont us séries industrialles de demain. Divers systèmes ont été présentés récemment, tant dans les salons spécialisés que lors d'une exposition au début de ce mois, au Musée national des monuments français à Paris (le *Monde* du 8 décembre). Tous ont un point commun, celui d'offrir au regard de l'utilisateur des images et à sa créativité des formes, voire des couleurs, à inventer ou à remodeler, celui aussi de faire une large place à l'électronique et à l'informatique. Tous n'ont cependant pas le même usage. Certains s'adressent à la recherche biologique, d'autres à l'exploitation de collections d'images. D'autresencore sont conçus en vue d'applications pédagogiques, culturelles, ludiques ou artisti Ces technologies de la communication ouvrent aux créateurs « un champ un véritable terrain d'aventure » sur lequel pourrait souffler « un vent nouveau, voire un « courant d'art » dans le paysage de l'art contemporain a. Tel est l'avis de M. Marc Deniean, oul a franchi les diverses étapes conduisant de la sculpture à l'écriture de logiciels et propose une nouvelle version, automatisée des mandalas tibétains, « ces très enciennes imagas sacráes interactives ». A l'aide d'un simple terminal Minitel, tout amateur peut une de ces figures géométriques. en acceptant ou en refusant : es divers motifs qui lui sont présentés tour à tour. Le mandala qui prend forme ainel sur l'écran et s'imprime en couleur sur une feuille de papier est-il une œuvre d'art ? Chacun en jugera. Mais il demeure que ce type d'expérience « déplace la notion d'auteur, estima M. Denjean, et pose le problème de la nature même de la transaction dans le marché de l'art ». Avec ce concept d'interactivité palette et gamme conquièrent encore un nouvel espace. Car les musicions utilisen à leur tour les possibilités nouvelles offertes per le dialogue homme-machine, comme en témoigne le panneau musical au Musée national des monuments français. Un « mur » de plastique de six mètres de long et de deux de haut, bardé de plus de tros mille callules photosensibles, Celles-ci buismettent toute variation de luminosité provoquée par le déplacement d'une personne à un ordinateur, lequel est relié à un synthétiseur numérique où sont mémorisées des phrases musicales. Ainsi, tout mouvement devant le panneau se trouve traduit en une séquence sonore. Certes, if ne s'agit plus là d'images. Mais imagine-t-on spectacle plus complet et plus bel exemple d'interactivité ou de convivialité que celui d'un danseur qui, par ses gestes et ses figures, sa propre musique laquelle, smultanément, oriente sa chorégraphie ? E. G.

(Publicité) Librairie Alain Brieux 48, rue Jacob **75006 PARIS** 260-21-98

Achat en mailleur cours lizyes et instruments anch relatifs aux sciences et à la médecine

D'APPEL D'OFFRES Le Muséum national d'histoire na turelle met en adjudication pour le 1e février 1985 la concession d'une LIBRAIRIE SPECIALISÉE SCIENCES NATURELLES Au Jardin des Plantes de Paris Rens. et retraits de dossier au Muséum, 57, rue Cuvier, 75005 Paris Clôture des Inscriptions: 22/1/85



ES cellules vivantes qui bougent en tous sens et se divisent sons l'œil admiratif du spectateur : mieux que du cinéma, c'est le « micro-cinéma » en couleurs qu'offre Histopericolor, un nouvel analyseur d'images couplé à un microscope, que présentait récemment au public la société Numelec (1).

Si le système a de quoi séduire les esthètes, son objectif est avant tout utilitaire. Il est en effet principalement destiné aux biologistes, qui peuvent, grâce à lui, étudier de façon quantitative les phénomènes vus sur l'écran. Il ouvre ainsi la voie, comme le souligne l'un de ses promoteurs, . à une approche automatique des biotechnologies et de tous les processus de culture cellulaire ».

L'observation des cellules vivantes n'est qu'une application parmi d'autres. L'appareil peut aussi servir à l'analyse automatique des biopsies - et réduire ainsi considérablement le temps qui sépare l'examen de la diffusion de ses résultats ou au suivi de l'introduction de marqueurs fluorescents dans des cellules. Il peut encore - et c'est une de ses originalités être employé pour l'analyse des matériaux inertes (coupes géologiques, alliages métalliques,

Fruit de la collaboration entre une petite entreprise industrielle et le laboratoire de microscopie quantitative de l'université de Paris-Nord dirigé par M. Jean-Claude Bisonte, l'appareil se compose de plusieurs unités destinées à saisir, analyser et traiter les images.

A chacun des minuscules grains de l'image transmise par une caméra couplée à un microscope (optique, électronique, ionique ou acoustique), le système informatique donne une valeur numérique. Autant de paramètres qui peuvent être stockés en mémoire et permettre la reconstitution, sur un écran, d'une image de très



bonne qualité. Autant de nombres aussi sur lesquels peuvent être effectués tous les calculs nécessaires au travail du biologiste. L'ordinateur peut ainsi mesurer la surface ou le diamètre des cellules observées, déterminer quantitativement leur trajectoire ou leur vitesse, comme il peut mémoriser une tranche de vie d'un microorganisme et en « rejouer » les scènes, à vitesse variable, autant de fois que l'utilisateur le désire.

Cette machine a plusieurs concurrentes fabriquées par des firmes étrangères, mais elle semble, si l'on en croit ses constructeurs, s'en distinguer sur plusieurs points. Elle est notamment particulièrement rapide - elle peut enregistrer et numériser une image toutes les 40 millisecondes - et possède un maniement suffisamment simple pour pouvoir être utilisée par une personne non initiée à l'informatique. En outre, son prix - entre

francs, suivant la configuration - est, d'après ses auteurs · identique à celui des appareils de première génération ».

Deux exemplaires de l'Histopericolor sont en cours d'installation dans des laboratoires de l'INSERM (2), et trois ou quatre autres pourraient être livrés à des entreprises indus-trielles l'année prochaine. Les responsables de Numelec prévoient déjà de vendre 50 machines par an dès 1986. Ils espèrent surtout prendre peu à peu une importante part d'un marché estimé à près de 420 analyseurs d'images par an, dont 20 à 25 en France demande qui pourrait être beaucoup plus forte « si elle n'était limitée artificiellement par les ressources financières des laboratoires ».

C'est à un tout antre problème que se trouvent confrontés ceux qui doivent pouvoir aisément retrouver, trier, classer des images, en bref, tous ceux qui ont pour tâche quotidienne d'exploiter une 500 000 francs et 1 million de collection comprenant des mil- un écran vidéo à haute réso-

liers, voire des millions de cli- lution de 512 lignes de chés. Or, contrairement à l'écrit, qui, informatique aidant, se prête aisément aux manipulations diverses, le document filmique ou graphique ne se décrit avec précision ni avec des mots ni même à l'aide de longues phrases. Le regard et l'appréciation de l'utilisateur restent ici seul juges. En effet, le choix des données pertinentes de deux cents références bibliographiques demande en moyenne au chercheur ou au documentaliste une journée de travail, alors qu'il ne lui faut qu'une à deux minutes pour trier deux cents diapositives présentées sur une table lumineuse!

Mais si l'image ne se laisse « dire » que par l'image, on peut, ici encore, avoir recours à la numérisation. C'est sur ce principe qu'a été réalisé l'Imageur documentaire, mis au point par la Société européenne de propulsion et l'agence Sygma, qui, selon ses auteurs, « est à l'image ce que l'éditeur de textes est à l'écrit ». Une machine « qui se présente comme un périphérique intelligent » susceptible de gérer, structurer et manipuler une collection d'images stockées sur vidéodisque et, à court terme, sur disque optique numérique.

L'ensemble se présente sous la forme de trois écrans et d'un clavier alphanumérique. L'écran de droite met l'utilisateur en relation avec la base de données textuelles associée à la banque de données images. C'est par son intermédiaire que le chercheur peut \*appeler » une collection, savoir combien elle comporte de documents et trouver une aide visuelle qui îni permettra de dialoguer avec la machine. Le deuxième, placé à la gauche du système, est un écran vidéo couleur qui présente l'une quelconque des images de la banque de données. Quant à l'élément central

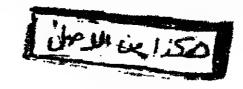
512 points et, à terme, de 1 000 sur f 000, - il constitue réeliement le cœur du système. Faisant office à la fois de table lumineuse et de véritable atelier, il présente seize petites images en noir et blanc que le chercheur peut, à l'aide d'un clavier à touches de fonctions, faire défiler à sa guise, trier, rassembler en piles, etc. Une fois classées, les images, accompagnées d'un mot-clé, peuvent être renvoyées à la banque de données, restituées sur un support photographique en vue d'être utilisées par la presse ou l'édition, ou être injectées dans une régie vidéo, par exemple.

Conçu grâce à des aides diverses venant des ministères de la culture, de la recherche et de la technologie, de l'industrie et du commerce extérieur, cette machine est, pour l'heure, en phase de développement industriel. Sculs quatre exemplaires de présérie ont été réa-lisés, le marché potentiel de l'imageur documentaire étant en cours d'évaluation. Outre le « marché d'appel » — qui cou-vre les diverses activités liées à la culture et à l'enseignement, - les créateurs de la machine espèrent aussi pouvoir compter sur des clients venant d'autres horizons, notamment du secteur commercial ou des sciences et des techniques. On peut déjà penser que la société Spot-Images (qui comote la SEP parmi ses actionnaires) fera appel à ce système. Elle aura en effet à trier et à exploiter les milliers de clichés que devrait transmettre quotidiennement, des 1986, le satellite d'observation de la Terre/Spot.

ELISABETH GORDON.

(1) Numelec est une petite entreprise isée dans le transment numérispecialise dats le tratement numerque d'images et l'instrumentation nu-désire, dans laquelle la Société euro-péciane de propulsion (SEP) et le Compagnie des signatut destriques et électroniques (CSEE) ont, depuis juil-let dernier, une participation majoritaire dans le capital.

(2) Institut national de la santé et de recherche médicale.



... Pietre Am . I i an college COMM. IL at come

in in tiesten 📥 🎚 green ber les util The Language Lieu Tie bereiteine, qui : Triber su'en 194 and common of its und ty Aller may

Britishour Pierre And

with a Retrofocus,

C. C. o. o. o. consider

if the is assessed option der fan tour ies fabe. Tanaire auquel a am grane divergent Sur l'appe Section in film de B der distance est course (1) lagiment est nécesar - 70s d'un mirale mouvement se The area une option Gert shart trop 🚭

Argenieum met es " Special ultrae cinéma, de Se periormanous NASATE Ses satur rapporteron 3000 chehês de 1 Rangers 7, 8 en 1953, in americameric de materiel Bell et Ho apenieux A de couls de la Samuel of the second San Lard, Ang

ere firms Cation indist - focale Thereains bes mes Dans O. la sacieté du marche Precisis de che de cela Sion Pour la Two Apolle

SCHICLE SOM



Depuis les années 1964-1965, en effet, la firme de Saint-Héand reçoit commandes d'objectifs de cinéma et de télévision pour les missions spatiales américaines, et, récemment encore, elle a livré onze équipements optiques pour la navette Columbia. Ce qui, lorsqu'on connaît les exigences draconiennes de la NASA quant aux performances et à la fiabilité des matériels qu'elle utilise, est la preuve la plus évidente de la qualité des objectifs Angénieux. Cette qualité, c'est en fait l'arme maîtresse de la stratégic élaborée par Pierre Angénieux et qui imprègne littéralement toute l'histoire de l'entreprise.

Les premiers objectifs Angénieux sortent de l'usine en 1938. Ils sont alors destinés à la photographie. D'emblée, ils sont appréciés par les utilisateurs, mais la guerre interrompt les fabrications, qui ne reprendront qu'en 1945. § L'usine compte alors une trentaine de personnes.

A cette époque, Pierre Angénieux réalise le Rétrofocus, un objectif grand angulaire qui connaîtra un succès considérable et dont le principe optique a été repris par tous les fabricants du monde. Il s'agit d'un objectif ordinaire auquel est ajouté un groupe divergent de lentilles frontales. Sur l'appareil photo, cette combinaison permet d'augmenter la distance qui sépare le film de la lentille arrière, distance qui, sur un grand angulaire, est habituellement très courte (1). Son allongement est nécessaire avec les reflex, car ces appareils sont équipés d'un miroir mobile dont le mouvement serait impossible avec une optique se rapprochant trop du film.

En 1950, Angénieux met au point un objectif ultralumineux pour le cinéma, ouvert à 1:0,95. Ses performances sont telles que la NASA le choisit en 1964 pour ses satellites Rangers. Ils rapporteront quelque 20 000 clichés de la Lune lors des vols Rangers 7, 8 et 9. Entre-temps, en 1953, la plus puissante firme américaine productrice de matériel cinématographique, Bell et Howell, a confié à Angénieux la fabrication des objectifs de la totalité de ses caméras 16 mm.

Trois ans plus tard, Angénicux est la première firme à lancer une fabrication industrielle d'objectifs à focale variable que les Américains baptiseront aussitôt 200ms. Dans les années 60 et 70, la société détient plus de 95 % du marché mondial des objectifs de cinéma et près de 90 % de celui des zooms de télévision. Pour la NASA, Angénieux équipe successivement la mission Apollo (les objectifs Angénieux sont

Skylab, le vol Appolio-Soyouz, les navettes Columbia, Challenger, Discovery. Durant les dix premières années, l'administration américaine semblait d'ailleurs acheter les optiques Angénieux les yeux fermés, souvent par le canal de ses plus puissants fournisseurs, fabricants des caméras : RCA et Westinghouse. Jusqu'au jour où le doute dut probablement s'emparer de quelques membres de l'état-major de la

NASA, apprenant au fil d'une

conversation que les objectifs

étaient fabriqués dans un vil-

lage perdu du centre de la

Ce jour-là, en 1977, Jean Moret, le nouveau PDG de la société (Pierre Angénieux venait de prendre sa retraite), reçoit à Saint-Héand un Américain pointilleux. Il ne révélera sa véritable identité que quelques heures plus tard après avoir visité l'usine : Kenneth Samuel Kleinknecht, le numéro deux de la NASA, véritablement soulagé d'avoir pu constater que les objectifs Angénieux n'étaient pas bricolés dans l'arrière-boutique d'un ar-

tisan génial.

Il est vrai qu'Angénieux est une sirme bien petite comparée à la plupart des autres fournisseurs photo-cinéma de la NASA: RCA, Westinghouse ou Kodak par exemple. Dans les années 70, elle occupait quelque cinq cents employés et techniciens, et son chiffre d'affaires oscillait autour de 30 millions de francs. Aujourd'hui son effectif atteint 621 personnes et son chiffre d'Angénieux peut être donnée

les premiers à filmer les pas de d'affaires a quadruplé. Mais ici lorsqu'on sait que certains une assistance rapide à ses l'homme sur la Lune), Gemini, ses modestes dimensions n'ont pas empêché Angénieux de prospérer, de résister à la crise et, en particulier, de passer à côté de l'effondrement de l'industrie photographique européenne. Pour réussir, la firme a fait plusieurs choix judicieux.

> Tout d'abord, elle ne produira que des équipements sophistiqués répondant aux exigences les plus sévères de qualité et de robutesse. Les fabrications ont été orientées vers de petits marchés où ces performances sont indispensables et où les prix ne peuvent donc guère être affectés par des productions de masse. C'est ainsi qu'Angénieux s'est tourné vers la réalisation des zooms destinés aux studios de cinéma, de télévision, et aux équipements scientifiques. La firme a au contraire abandonné le secteur photo et cinéma d'amateur où les Japonais se sont montrés capables de fabriquer chaque mois des millions d'excellents objectifs.

Sur le marché du zoom professionnel, en revanche, il n'y a pas place pour de telles quantités. Il était donc possible d'être compétitif en se plaçant à la pointe du progrès technologique et en fabriquant sans faire la moindre concession à la qualité, tant optique que méca-

Dès 1965, Angénieux lança des zooms ayant une variation de focale de 10 fois, couvrant tous les besoins du reportage télévisé (2). Un zoom de variation 42 fois a même été commercialisé : il reste inégalé à ce

Une idée du savoir-faire

zooms comptent jusqu'à trente clients, elle a créé une usine lentilles et qu'à chaque traver- aux Etats-Unis et un bureau sée d'une surface air-verre 4 % de la lumière peut être perdue. Autant dire que, sans réduction de ces pertes, on ne pourrait pas réaliser de tels objectifs. Pour cela, la surface d'une lentille est traitée multicouche, opération qui consiste à déposer plusieurs couches de substances transparentes dont les indices de réfraction éliminent par interférence les réflexions de lumière parasites. Les procédés mis en œuvre par Angénieux lui permettent d'obtenir une transmission de l'ordre de 99,8 % de la lumière traversant chaque surface de verre. Pour cela sont empilées par vaporisation électronique jusqu'à cinquante couches aux caractéristiques différentes, agissant chacune sur une longueur d'onde de la lumière. Un ordinateur contrôle l'opération en temps réel et corrige si nécessaire la répartition des substances avec la précision d'un demi-millionième de millimètre (5 angströms).

Pour maintenir son niveau technologique, la firme de Saint-Héand utilise, bien sûr, une main-d'œuvre de haut niveau. Mais aussi, elle investit fortement: 9 % de son chiffre d'affaires alors qu'elle se contente d'une marge bénéficiaire de 2 % de ce chiffre (son cash-flow étant, lui aussi, de 9%). Angénieux équipe encore aujourd'hui 80 % des caméras de télévision professionnelles et 95 % des caméras de cinéma 16 mm et 35 mm. Elie fait à l'exportation 85 % de son chiffre d'affaires. Pour gagner les marchés étrangers et assurer

technique au Japon. Il n'en reste pas moins que sa situation voisine du monopole dans un petit secteur n'est pas sans risques face à la concurrence et aux fluctuations du marché. Aussi les dirigeants de la firme ont-ils entrepris de diversifier

les fabrications dès 1980. Ainsi ont été ouverts les départements opto-électroniques (actuellement 25 % du chiffre d'affaires) et médical (10 % du chiffre d'affaires). Dans le premier sont produites des optiques pour la vision nocturne (usages militaires), pour les caméras infrarouges et pour l'assistance au pilotage (viseurs tête haute dont sont équipés, par exemple. Airbus et Boeing). C'est ce département qui a permis à Angénieux d'entrer en 1983 dans le groupe optique.

Prospace constitué des entreprises européennes qui ont une vocation dans le domaine spatial. Le département médical, lui, propose essentiellement des projecteurs de salles de chirurgie pour éclairer un champ opératoire en lumière froide.

de arti-tra-ci. ilicu io che icesculaient m

Enfin, voici deux ans, Angénieux a décidé de revenir à ses premières amours : la photographie d'amateur, en produisant deux zooms pour appareils  $24 \times 36$ . Le zoom, en effet, est devenu un objectif courant pour les photographes, et Angénieux estime que son savoirfaire en la matière lui donne la possibilité d'entrer sur un marché où les Japonais sont rois en proposant des optiques aux qualités comparables ou supérieures, à un prix compétitif. De fait, les premiers zooms disponibles 2,5 - 3,3/35 - 70 mm et 3,5/70 - 210 mm ont d'excellentes performances (nous les avons largement essayés) et sont plutôt moins chers que les optiques japonaises comparables (environ 4 500 F au lieu de 4 500 à 6 000 F selon les marques).

Jean Moret, le président de la firme, que nous rencontrions à la dernière Photokina, était optimiste pour l'avenir d'Angénieux. Le nouveau département grand public est déjà un succès. Et l'on pressent que demain l'optique aura le vent en poupe et prendra peut-être sa revanche sur l'électronique. C'est que la vitesse de déplacement des photons (les corpuscules de la lumière) est beaucoup plus grande que celle des électrons. Déjà la fibre optique rempiace le câbie car elle permet de véhiculer un flux d'informations bien supérieur. Dans de nombreux secteurs on fonde de gros espoirs sur la photonique .. domaine où les techniciens d'Angénieux, précisément, sont particulièrement à

ROGER BELLONE

(1) Les grands angulaires sont des objectifs de faibles distances focales (grosso modo, la distance séparant le centre des lentilles du plan focal, c'est-à-dire du plan de la surface sensible). Plus cette distance focale est courte, plus la lentille postérieure de l'objectif se rapproche du film. Une caractéristique gênante avec les appareils reflex, car ils possèdent un miroir qui doit pivoter entre le film et cette lentille postérieure, ce qui interdit l'utilisation d'un grand angulaire classique.

(2) Le zoom, objectif à focale variable, remplace une véritable panoplie d'objectifs à focales fixes, du grand angulaire au téléobjectif. En faisant varier la focale dans le sens grand angulaire-téléobjectif, le champ embrassé par le zoom devient de plus en plus étroit, permettant de filmer des détails de plus en plus petits ou des sujets de plus en plus éloignés. Il permet aussi, en changeant de focale durant la prise de vues, de donner l'impression qu'on avance vers un sujet lointain (ou inversement qu'on s'en éloigne), en réalisant ainsi un travelling

### Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs COTE U'AZER - 06500 MENTON

Hôcel CÉLINE-ROSE. \*\*191 57, avenue in Sozpel vii. (33) 25-29-38, Chambres tout confer calmes et estabilitées, cais. (anil., ascessor, jurile. Puesin campi, aut.-thur 84-55: 180 F 2 180 F 7.7.2.

Vins et alcools

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCEE AGRICOLE DÉPARTEMENTAL 33290 BLANQUEFORT - TEL 35-02-27

CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc CHAMPAGNE 1977 EXCELLENT Tarif sur demande BONDON Jean-Luc, récoltant

51200 REUIL. Tél. (26) 58-32-10. Tarif sp. C.E. 1º GRAND CRU

SAUTERNES CHATEAU LA TOUR BLANCHE Ecole de viticulture BOMMES

33210 LANGON - Tél. : 16 (56) 63-61-55. Tarifs sur demande - Vente directe.

MERCUREY A.O.C. Vente directa 12 boutelies 1981 : 398 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Tel (85) 47-13-94



- -

A register with the state of the ्रमार्थिक स्थापनार्थिक व्यवस्थातिक विकास Marie Marie Harris and the second And the State of t The second of th Application of the second seco The second secon The Market State of the State o The state of the s The second secon

The state of the s

A Maria Company Service Company

BA TANKET TO THE STATE OF THE S

with the granter

The second second

And the second second

Married with a second second

The second secon

· 14.5 · 14.6 · 15.6 ·

新 神典 新 \* な べい 様でかり 様

eggin pag respige rights

The second second second Market Street St The marginal of the state of th Bearing & St. College The state of the s Service of the servic A STATE OF THE STA

Show were the same of the The state of the s The short of the same of the s Age of the state of The second secon man the same can 

Application of the second of t The state of the s The state of the s

And the second s ja 🙎 AL SE \_w-5° 2000 

## Jeunesse au Soleil-Levant. Tel est le thème qu'explore ici Yves Florenne

## «Je ne suis pas une femme agenouillée»

Kyoto à mi-voix.

grands frais une dizaine de Français pour célébrer avec lui Diderot et les Lumières, c'est un fait entre d'autres qui peut à la fois nous étonner et nous rassurer sur la valeur que garde notre production d'idées et d'esprits universels. Bien qu'elle puisse malaisément être chiffrée et pesée, on pourrait tout de même la prendre en compte au crédit d'un commerce extérieur un peu désastreux si, l'on voulait bien ne pas trop oublier que le mot commerce a aussi un sens autre que mercantile. Ce « trafic de choses morales », pour parler comme Littré, qui demande certes un support matériel, n'a pas été le souci obsédant de nos gouvernements successifs. Or la première de ces

« choses morales », sans quoi tout le reste n'est rien, c'est évidemment notre langue. Une institution au nom un peu porapeux semble vouée à l'illustration et à la défense de la langue française. Mais il s'agit bien de cela! Des personnalités éminentes sortent de ce Haut Comité sitôt qu'entrées parce qu'elles constatent leur illusion. Que le français soit appauvri, abâtardie, mutilé dans sa croissance même, peu importe pourvu que, devenu simple à manier, il soit un bon petit outil pour vendre. A ce train-là, audra-t-il dans quelques années aller jusqu'au Japon pour y entendre parler encore véritablement français? En attendant, quand on y débarque pour la première fois, comment ne pas être réconforté et touché par ces maîtres qui apportent. avec tant de savoir, non seulement à leurs étudiants mais à nous, leurs propres clartés sur notre dix-huitième siècle? C'est ce qui n'a cessé d'apparaître tout au long de ce colloque, organisé avec un sens si délicatement généreux de l'hospitalité par son président, le Pr Nakagawa, qui sait notre langue dans toutes ses nuances et la pratique en virtuose.

La rencontre de Kyoto autour de Diderot aliait être suivie d'une autre, à Nagoya, sur la jeunesse, la « formation de la jeunesse ». Diderot ne manqua pas d'y être présent, même si l'on négligea en lui l'auteur d'un petit traité en une page : De l'éducation: « N'attendez rien, ou peu de chose. . Restait la jeunesse. Évidemment, c'est maintenant, ici à Kyoto, dans ce vivier d'étudiants et de jeunes enseignants qu'il faut s'instruire. Chercher ailleurs serait illusoire. Je sais d'avance que chez Toyota, à Nagoya, le jeune ouvrier (pardon, on dit ici «employé») à sa chaîne tournera rapidement vers nous le sourire et l'air content que tout le monde ici montre dans son travail. De toute façon, inutile de chercher à communiquer si on ne peut le faire directement. L'interprète stérilise.

Avec mon premier étudiant, j'ai eu de la chance. Non seulement parce que, parvenu presque au bout de sa course, il avait de la maturité et une connaissance suffisante de l'expression parlée, mais parce que, du premier coup, et même du premier geste, il m'apporta ce que je n'aurais pas osé espé-

Première question : sans doute visait-il l'enseignement, et en particulier celui du français? Nullement : il attendait de son diplôme l'accès à une entreprise. C'était bien naturel, mais à quoi lui servirait Diderot, notre dix-huitième siècle et le reste? C'est alors qu'avant de la formuler il illustra aussi-

crâne avec ferveur. Et la réponse explicite fut que l'acquisition des connaissances utiles à la profession qu'il exercerait était évidemment indispensable; mais que l'essentiel, c'était de se former l'esprit avant de s'emplir la tête; et, pendant qu'elle s'emplissait, de travailler encore à se la faire bien faite. J'en oubliais de lui demander s'il avait lu Montaigne, tant cette vérité lui paraissait simple, naturelle, évidente. Ainsi, au premier contact, on découvrait que pour un étu-diant d'un pays surindustrialisé, et qui ne se préparait pas à une carrière de culture pure, l'université est aussi autre chose, et même par priorité, qu'une fabrique à débouchés, où l'on entre à seule fin d'en sortir muni d'un ticket d'embauche éventuelle.

Pour ceux des étudiants qui se destinent à l'enseignement l'incertitude est grande. Le cursus comporte l'équivalent de notre licence et un doctorat qui se prépare en deux années

UE le Japon importe à tôt sa réponse en se frappant le et/ou expérimentale par initiatives locales à ne pas provoquer artificiellement par voie descendante (1), sur la condition sexuelle de la jeune fille japonaise. D'autant que la communication parlée était un échange de sons, mélodieux d'un seul côté; elle riait beaucoup, et je démêlais peu de choses dans le reste de sa musique. Elle-même m'entendait mal. Sans doute parlais-je trop vite. Elle croyait mieux comprendre en approchant au plus près l'oreille, penchant la tête d'un mouvement vif qui faisait glisser ses cheveux sur son visage comme un écran de laque, et je me trouvais dans la situation du confesseur derrière sa grille, non au moment de la confession mais de la pénitence; ce n'était pas mon affaire, je me hâtai d'absoudre. Pourtant, comme je lui avais demandé l'objet actuel de son étude, elle avait dit : Baudelaire. Quelle chance! Au Japon: les Fleurs, bien sûr. Non: le Spieen de Paris. Elle pro-

nonça ces mots avec une sou-

suis pas une femme agenouil-

Du coup, c'était mon affaire. J'avais bien des choses à éclaircir, que j'avais lues ou entendues, et qui me paraissaient douteuses ou contradictoires. D'abord sur l'O miai, qui pour les uns demeurait la règle, pour les autres tombait en désuétude : la vérité est au milieu : il reste largement pratiqué. C'est le « mariage arrangé » de notre dix-neuvième siècle bourgeois, et même des époques précé-dentes, à cela près qu'il n'est nullement un mariage forcé. Les parents, avec le plein ac-cord de leur fille, lui cherchent un mari « assorti sous tous les rapports =. Quand l'assorti-ment offert convient au plus gracieux objet de ce trafic nuptial et que l'assortisseur ne lui répugne pas, elle agrée le tout, sous bénéfice d'inventaire. Le marché une fois conclu, pour le reste et pour la suite, c'est un « Fais ce que voudras ». En japonais, il ne saurait se prononcer, il est implicite, comme c'était d'ailleurs le cas chez

donc donné pour une loi naturelle par son « observateur » occidental. Une dichotomie, qu'on dirait gidienne si elle n'était parfaitement hétérosexuelle, et qui ferait « le Japonais » séparer radicalement le jeu érotique, aussi purement ludique que tout autre jeu, de « l'amour proprement dit ». Défions-nous des sociologues et ethnologues en chambre c'est bien le cas de le dire. D'abord, qu'est-ce que « l'amour proprement dit » ? Platonique? Spirituel? Divin? L'ame » et le « cœur » d'un côté, le corps de l'antre, toute communication coupée? Quel sens peut avoir cette systematisation absolue, surtout appliquée à un peuple qui, au contraire des nôtres, n'a jamais culpabilisé la sexualité? Cette histoire n'a dû être que la parure exotique d'un exercice fort banal des « droits de l'homme », garantis par l'enfer-mement des femmes. Dans un Japon où de jeunes couples s'unissent librement, pour leur seul attrait mutuel, on se de-

mais: < Oh? - Union libre. oui : comme l'air, en plein air. jeunes couples sans statut que pour les autres. Nombre de ces unions doivent n'être qu'une suite de rencontres précaires. Il y a les bars « pour amoureux ». offrant quelques retraites accueillantes. Bien plus conteux, les love hotels (le Japonais semble ne pas daigner avoir un nom à lui pour ces asiles du plaisir), mieux faits pour des rencontres plus épisodiques et moins gratuites où l'un au moins des partenaires est mieux renté que la plupart des ieunes; bien entendu, ceux-ci y trouvent eux aussi, quand ils en ont les moyens, une hospitalité luxueuse, pourvue non seule-ment de tout le confort, mais de ces accessoires de jeu que nous connaissons depuis longtemps par les estampes. L'électronique n'a pas dû y ajouter grand-chose.

Pour voir, à tous ses âges, la jeunesse en marche et en masse, bruissante, contente, il suffit de la rejoindre dans la vaste enceinte boisée des teniples innombrables où on les conduit pour rendre un culte : à ces monuments historiques, à ces « trésors nationaux » du Japon. Par centaines, bien alignés, ils montent gaiement à l'assaut des mauvais esprits convulsés et grimaçants dans leurs cages : les très jeunes, chaque groupe reconnaissable à ses bonnets de couleurs différentes, rallié au drapeau de sa stricts dans leur uniforme noir, les filles en tailleur bleu marine, celles-ci et ceux-là jamais confondus, mais comme spontanément séparés, sans l'apparence visible d'une règle, d'une discipline, d'un rappel à l'ordre ; la mixité scolaire semble s'arrêter à sept ou huit ans. Contrairement aux garçons, les filles vont en groupes flottants, bruissants, à l'affût de ce qui se présente, notamment l'Occidental plutôt rare; et s'il signale son origine par un : donjour », une risée fait onduler les têtes dans les exclamations discrètes et de grands sourires.

Mais attention. Il ne faut rien déduire de l'uniforme, qui n'appartient qu'à l'école. Quand elle n'est plus en corps, cette jeunesse n'en a cure. Alors qu'en Europe, spontanément, moutonnièrement, elle l'adopte, ici le blouson et le teeshirt californiens ne sont pas de mode, et, prodige, pas même l'inévitable jean; on n'en voit guère quelques-uns que chez les plus jeunes : je n'ai rencontré qu'une scule fille qui en

était affublée. Il arrive qu'autour des monuments, dans leurs vastes parcs, tout redevienne solitude et silence. Un peu plus tôt, les batailions bleu marine et noirs envahissaient le château de Nijo. Mais c'est dans ses beaux jardins de fleurs et d'eaux, soudain presque déserts, que nous avons croisé une petite bande de lycéennes échappées, sept ou huit filles de treize à quatorze ans. Nous étions déjà loin quand nous entendimes derrière nous une galopade. Elles s'étaient ravisées, enhardies, elles nous entouraient, à la fois timides, décidées, excitées, un peu inquiètes : elles voulaient photographier avec elles, pour l'emporter, ce couple étrange qui disait «bonjour».

mande bien pourquoi ils ne nous. Etant pius strictement

et n'est donc pas, lui, l'équivaient de notre doctorat d'Etat, qui exige, ou exigeait, de longues années de labeur et débouchait sur un très gros livre. Il l'est moins encore de l'agrégation, en ce qu'il n'agrège à rien et n'assure aucunement l'emploi. N'étant pas un concours, il permet seulement de prétendre à l'un des postes à pourvoir, attribués « sur travaux ». Ce qui peut être moins hasardeux et plus ou moins équitable que le concours. Celui qui réussit est enfin payé de ses peines et de sa dépense ; ou plutôt, les parents le sont de leurs sacrifices. Car l'enseignement, au-delà de sa période obligatoire, n'est pas gratuit au Japon. Les universités, comme aux Etats-Unis, sont même fort coûteuses. On cite des chiffres exorbitants. Et ce peut être peine et argent perdus.

En même temps que l'étudiant qui s'était montré si éloquent rien qu'en se touchant la tête, une étudiante s'était portée volontaire pour un entretien. C'était une ravissante porcelaine, l'air très jeune. Je me voyais mal, le stylo en arrêt, l'invitant à me livrer sans détour toute l'étendue de son évaluation sommative, théorique daine et surprenante netteté, comme les cantatrices qui chantent dans une langue qu'elles ignorent; avec aussi une pointe de spleen, justement. Après tout, le glissement du rideau de laque, c'était peut-être sa façon à elle de commenter Un hémisphère dans une chevelure qui est, avec l'Etranger et ses « merveilleux nuages », celui des petits poèmes en prose le mieux fait pour une Japonaise.

En attendant, les questions délicates me restaient pour compte: les garçons se montraient trop enclins à les éluder. et je n'entendais de toute façon que leur cloche. J'allais bientôt apprendre que les femmes parlaient là-dessus avec une liberté tranquille. Signe certain de libération. L'une était très remarquable, d'abord par sa présence même, dans une société professorale où le masculin l'emporte jusqu'à être bien à plaindre de s'y trouver si seul, puis par une intelligence aussi évidente que sa beauté, enfin par une certaine fierté calme. Et je fus édifié quand, je ne sais plus à quel propos, le mariage peut-être, elle glissa sans appuyer, mais avec un défi que tempérait le sourire: « Je ne entendu que cette Thélème privée devra rester secrète, du moins discrète, ce qui n'est après tout qu'un aspect particulier de la politesse. L'O miai, pourtant, n'exclut pas l'union libre... qui fut vécue avec un autre. Dans ce cas, le mari présenté et accepté considère son ou ses prédécesseurs comme n'ayant en aucune espèce d'existence. Autre forme de la politesse. Du reste, il peut arriver que la demoiselle soit frappée par l'amour en découvrant présenté. Avec d'autant plus de chances que la présentation est souvent à répétition. L'O miai n'est pas des fiançailles, mais un simple agrément sans engagement, que la jeune fille peut révoquer à tout moment, et elle ne s'en prive pas, ne pouvant qu'y gagner en attrait comme en considération. Quelqu'un me parlait d'une qui avait pratiqué l'O miai quarante fois. Ce qui passe pour une performance mais non pour un record.

Un autre trait, soupçonnable d'avoir été prêté gratuitement aux Japonais, bien plus remarquable en ce qu'il ne tiendrait pas, lui, de la coutume sociale, mais de la nature même, et

donner un amant pour « l'amour proprement dit », et un autre, ou d'autres, pour le « jeu »; cependant que ses élus, chacun pour son propre compte, pratiqueraient l'alter-nance inversée. Mon informatrice bénévole en riait de bon cœur, pour s'affliger tout de même un peu de ces curieuses figures d'un ballet orientaliste si étranger à la chorégraphie japonaise moderne. Rien de très nouveau sous le soleil, levant ou non. Nous en étions bien d'accord : au Japon comme ailleurs, corps et cœur peuvent, et c'est même le plus commode, ne faire qu'un, tant qu'il leur plaît. En règle générale (avec de notables exceptions), la fidélité à « l'amour proprement dit =, c'est-à-dire tout entier », a plutôt l'habitude de durer au moins aussi longtemps que... l'amour.

s'arrangeraient pas pour que le

« jeu » et « l'amour .propre-

ment dit » fassent bon ménage.

Et dans l'O miai de conve-

nance, il est plaisant d'imagi-

ner que l'épouse discrètement

déliée par elle-même aille se

Encore faut-il pouvoir le faire. Ici, la question n'est pas : \* Pourquoi faire ? » ou « Com-

(1) Coci n'est pas traduit du japonais, mais emprunté, pour être mieux compris, au langage techno-universitaire seux rapport de M. Louis Lement? » ou «Avec qui?», graed.

ander Eersteit if 🕍 Wind of all rate with I Willer :- Goldentale. The fact of the mains of Appropriate modern Branch aus general The in the dec. Studie ? # Contract lies des la e cemple.

Mour d'une

antre de entre de en hirsutet Standaren de seine. Quant gatette derraute du per to the beaucoup & Total Pasage Mars ce qui il State of the multip de plus per de Un donc come ate parut le suavité japo a discour angerin Schay, mine deiteens me

Mary Mary and A. Now.

Berger bes gamared

Anti-res sance, dis-

pus consultation of the co allegre, etc. Dire merch + cum trap lat c mariage, condent. cintes qui m c plus sony tomeure une inth respecter. harmonie se de min his besoin de ie rencontre

cles japonaises 14 ac macasanda wir a Kyoto - - megées sur dei, des dames des perio Oucloude Oucloude - -- dans leurs th

A second with the second with

Wild Par are a succession

清 和评的 [by Sheats accor-

SEE STATES STATE

福島はなる すっとりかい

LANGE TO SERVICE AND ADDRESS OF THE ADMINISTRATION OF THE PARTY OF THE

-विविधिकारक सामान्य में वस हम र मान्य मुन्त

<del>の原</del>表現を取り取りませる。 これを しょうしょう



A SECTION OF THE PARTY OF THE P

40 Buch 11 2

1488 C. W. 1688 C.

3-1-4- - - 1-1-1-

Burney on the

100

s that

يور فقاض

- - ·

-5"35

وملااسين

7175

-56%

40 =

44 THE

grás 4

14 --

### au retour d'un bref mais pénétrant voyage au Japon.

### Dans les arceaux de la réussite

A Nagoya, le Centre Kawaï.

USQUE dans son nom, le symétrique exactement inversé de Tokyo ville sans passe, Kyoto, épargnée par les cataciysmes et la guerre, est le cœur et le berceau du Japon, son âme, sa mémoire. L'une des trois villes du monde élues de Mairaux, avec Venise; j'ai oublié la troisième, Paris étant à part. Nagoya, elle, est une ville américaine comme Tokyo, la cohérence en plus, dans un parti d'urbanisme a grandes perspectives qui s'amuse d'une petite tour Eiffel et s'honore de ses temples et de son château. Mais Nagoya est d'abord une puissance indus-trielle, une cité des affaires, et, en conséquence - selon une logique encore américaine, - en ayant les moyens, elle a l'ambition de ce luxe : la culture. Aussi était-ce le Centre Kawaï pour la culture et la pédagogie qui avait pris l'initiative de cette rencontre et lui donna son éclat, où aliaient se confronter des vues sur la jeunesse et où nous allions apprendre un certain nombre de choses. Mais on n'apprend pas qu'à

l'école. Et c'est dans cette soirée de Nagoya, à sorte densité à intellectuelle il est vrai, que j'aliais parfaire mon instruc- s tion, et même l'éclairer tout entière. Dans la foule, se tenait simplement le plus bei Utamaro, le plus ravissant Harunobu vivant : une haute jeune fille - la Japonaise grandit de jour en jour - dans une robe étroite et très longue, peinte de nuages et d'oiseaux. Taillée, dit-elle, dans le kimono de sa mère. C'était déta un symbole tirer d'un vêtement si lié à la tradition et au rite une robe parfaitement occidentale et même parisienne, mais où le Japon restait peint... Elle avait vécu assez long-

temps en France, étudié dans une de nos écoles des beauxarts. - Vous, par exemple, les garçons français... -. Non, décidément. Ses camarades étaient très jeunes, dix-huit ans, et puis... On apercevait le peu d'affinités entre de trop ieunes barbares hirsutes et cette princesse de soie. Ouant à la liberté parfaite du propos, elle tenait pour beaucoup à ce non moins parfait maniement du français, donc à l'usage du demi-mot. Mais ce qui intriguait, c'était, à travers la légère étrangeté d'une musique orientale, l'écho du plus pur accent de France. Où donc cette école et cette ville? Elle la nomma, la Loire parut. Le secret était là. La suavité japonaise et la douceur angevine une crinoline en forme de pa-(glissons Du Bellay, mine de rien) font un délicieux mariage. A propos : le mariage. Occasion à saisir pour nourrir notre information sur un point capital et des plus controversés. « Vous, par exem-ple? » Elle répondit, d'un air allégé et même allègre, que pour elle. Dieu merci, « c'était trop tard .. Qui peut se traduire: . Toujours trop tôt ».

Et pourtant le mariage, au Japon plus qu'ailleurs, en dépit de sérieuses atteintes qui restent malgré tout le plus souvent provisoires, demeure une institution solide, respectée. conforme à l'a harmonie sociale », et à laquelle beaucoup se vouent et une partie des autres se rallient. Pas besoin de statistiques : on le rencontre à chaque pas, tous les jours. C'est la plus quotidienne et foisonnante des fêtes japonaises, qui sont presque incessantes. En débarquant le soir à Kyoto, nous avions trouvé, rangées sur le perron de l'hôtel, des dames cérémonieuses et des petites filles bien raides dans leurs ki-

d'entre nous qui ne doutait de même là-dessus une formule la- un concours si rigoureux, d'ail- attentives à leur office, et oublier ce trait qui nous change rien s'exclama et applaudit. croyant à une sorte de garde noce à laquelle nous n'étions son horreur. pas invités. La surprise rebondit le lendemain : les dames de la veille, mariée comprise. étaient soigneusement pendues dans de grands placards; au vrai, les kimonos et la robe blanche qu'une femme achevait de repasser.

C'est que les hôtels sont des théâtres de noces, avec leur magasin des costumes et leur costumière experte. Dans le palace de Nagoya qui a pris pour toile de sond le château monumental fait de pagodes superposées, ses douves et ses eaux, c'est une représentation continue des plus beaux mariages dans les plus beaux costumes. Ceux-ci sont conservés dans les coulisses de ce théâtre : on les loue pour la journée, fort cher. et même à des prix qui nous paraissent fabuleux : on m'a parlé de 40 000 de nos francs. Ils revêtent le cortège des semmes et des enfants. La mariée porte, elle, une robe blanche, qui est gode. Le marié n'a qu'un costume occidental, et tous les hommes pareillement. Est-ce que se déguiser en samourais leur paraîtrait peu sérieux, et qu'ils perdraient à leurs propres yeux de la considération en entrant le lendemain dans leur bureau américain? Tandis que les femmes sont faites, elles, pour porter la tradition avec la parure.

La fonction pédagogique du Centre Kawaī est considérable, notamment en ce qu'il prépare au concours d'entrée à l'Université. Car le Japon, bien peu libéral en cela et manquant de la totale indulgence que mérite la jeunesse, ne se contente pas pour ouvrir ses universités d'un certificat d'aimable ignorance encyclopédique, tel que notre baccalauréat d'aujourd'hui. Les connaissances requises pour affronter ce concours, qui effrayaient un peu le plus jeune des professeurs de notre groupe, enfant de 1968, exigent la préparation intense et efficace qu'on reçoit ici. Et un travail soutenu, au point d'être monos chatoyants. Quelqu'un difficilement soutenable. Il y a

Nous étions conviés à assis-

bien sûr – et à poser des questions. En entrant dans la classe - au juste, un amphithéâtre à part la forme, - je cherchai, parmi les quelque cent cinquante grands élèves présents, à recenser les filles, pour finir par en dénicher sept ou huit. Ma question fut simplement : - Pourquoi? -'élève du premier rang, choisi pour sa facilité à la réplique, répondit par une boutade suffisamment provo à notre intention collective: . Sans doute parce que vous ne les avez pas attirées. » Le même se renseigna ensuite sur - les livres à lire pour séduire les jeunes filles françaises ». Touchante et présomptueuse illusion d'intellectuel. On aurait préféré une ré-

ponse sérieuse, et que ce fut une des rares candidates qui la fit. Mais, en pareille circonstance, on n'entend jamais une voix féminine. La réponse vint un peu plus tard. Légèrement rectificative sur la proportion qui est statistiquement de 10 %. Bon!. Mais dix ou six pour cent, c'est toujours : pourquoi? La réponse est aussi claire que la raison. Parce que la jeune fille parvenue à l'Université trouvant en sortant un emploi, le quittera pour rentrer chez elle quand elle se mariera ou, au plus tard, à son premier enfant. Ce n'est pas une obligation légale, mais bien davantage : ceci est énoncé comme une loi naturelle. Elle est scrupuleusement respectée par les entreprises. En fait, les femmes sont admises au travail jusqu'à neine vingt-cinq ans; puis de nouveau vers quarante, jusqu'à guère plus de cinquante. Ou'est devenu, dans l'intervalle, l'emploi conquis, et même la chance de réembauche? Sur l'inégalité des sexes en matière d'emploi et de salaire, les garçons se montrent peu diserts. L'éloignement des femmes du travail est le meilleur remède au chômage des

hommes. La conséquence, en

effet, va de soi. Pour préparer

pidaire qui prend pour étalon leurs aléatoire, et tenter d'en d'abord à remplir la petite de la réussite le temps accordé recueillir les fruits, il faut une d'honneur placée là pour nous recevoir. La découverte des mariés dans le hall révéla cette des mariés dans le hall révéla cette recu; cinq heures : collé.

Bref, la sélection dans toute mographique. Ce qui n'est pas très bien considéré.

> Dans l'enseignement, c'est probablement différent. Et ter à une leçon - de français, c'est sans doute lui que viseraient la plupart des filles admises à l'Université. Mais l'avenir y paraît très étroit, dans le supérieur en tout cas. Comme partout, France comprise. Si, dans toute profession, pour accéder aux postes supérieurs, il faut aux femmes montrer plus de capacités qu'aux hommes, il en va de même au sein de notre Université dans certaines disciplines, la médecine notamment. Dans l'enseignement, c'est le secondaire qui se féminise, et on abandonne volontiers les lettres aux femmes et aux cancres, ou présumés tels. Les Japonaises professeurs d'université sont fort rares. Au colloque de Kyoto, deux seulement figuraient. Celle, rituellement en kimono, qui enseigne à l'université de Tezukayma la science délicate de la cérémonie du thé; et la ieune assistante si discrètement brillante qui présida même une séance : plus fermement que quiconque, rappelant sans faiblesse la tyrannie du temps aux hommes, son patron compris, emportés par la passion de leur sujet.

Il n'y a en tout ceci que simple constatation objective. Au reste, cette inégalité, pour être de proportion sensiblement moins forte et moins visible, n'en existe pas moins dans notre enseignement supérieur. Très supérieurs, les hommes le sont eux-mêmes quantitative-

Pour goûter le charme des geishas, qui est, il ne faut pas l'oublier, dans leur art de la conversation nourri de la plus fine culture et s'enlace à un maurivaudage japonais, pour goûter cet art de caresser par l'esprit, il faudrait pouvoir les comprendre. C'était déjà beaucoup, au souper de grand style qui nous était offert, que leur danse et leur chant. Cependant que d'autres, chacune vouée à deux ou trois convives assis en tailleur sur des coussins de soie, les servent à genoux, très

coupe de saké, n'y cût-on bu qu'une gorgée, ce qui porte à en boire beaucoup. Une si constante sollicitude, l'attitude plus encore, ne sont pas sans causer de l'embarras, du scrupule et comme une protestation intérieure, mais réveille en même temps de coupables nostalgies, mêlées d'étranges douceurs que le spectacle, le rituel, cet exotisme dont on sait l'artifice, aident à supporter le mieux du monde. On retrouve quelque accord avec sa conscience quand votre voisin à l'œil aigu, et d'ailleurs initié, vous fait remarquer le signe échangé entre notre servante et ses compagnes : l'heure marquée pour la fin du souper et des divertissements est passée d'une minute, et le syndicat des geishas veille scrupuleusement, quoi qu'avec la discrétion qui est ici de règle en toute chose. Mais comment la pensée ne vous aurait-elle pas hanté avec reproche de la belle, fière, savante jeune femme qui, là-bas à Kyoto, refuse l'agenouillement sous toutes ses formes?

le champagne et le désir d'apprendre aidant, comment aussì n'avoir pas soulevé cette question de la soumission et de l'art de servir, pendant ce tête-â-tête si instructif, interrompu seulement pour un instant par le souci, celui-là tout spontané, qu'on a de ne pas laisser vide votre coupe? La réponse sut dans le sourire indulgent, un peu complice, légèrement ambigu qui montait aux yeux de la jeune fille vêtue d'oiseaux et de nuages : celle qui respirait l'air du large pour avoir, sans s'y échouer ou s'y enliser, passé la passe fatale du mariage.

Mais cet autre soir à Noya,

Alors, quelle libération, et surtout quelle jeunesse? A chacun, à chacune les siennes. Dès le premier jour, à Kyoto, ce Français du Japon qui a peut-être, d'une jeunesse japonaise, l'expérience la plus profonde, aux questions sur la contestation, la marginalité, secouait la tête avec un sourire japonais. Il avait mis au jour quelque chose de beaucoup plus subtil, qu'il appelle le décalage . La fréquentation. somme toute gratuite, du français est un signe de cet écart qui ne s'exhibe pas. On allait

si agréablement : ici, la liberté la plus grande répudie tout exhibitionnisme. . Vous savez, disait-il à peu près, ce qu'on appelle en Occident contestation n'existe pas vraiment ici, et guère la marginalisation. C'est-à-dire qu'elle n'est pas visible dans la marge impeccablement blanche : c'est en pleine page qu'elle se trouve, entre les lignes, et même mélée au texte. Ces jeunes que je vois à toute heure du jour - il v a même des adultes murs, et parmi eux des semmes – ils n'ont pas la moindre intention de refaire le monde, ils ne perdent pas leur temps et leur peine à changer la société. Oui. cette société là est tout entière surtendue par le rendement, la rentabilité pour une production forcenée de biens qu'on ne dédaigne d'ailleurs pas, au passage. Puisque c'est dans cette société qu'on vit, à laquelle on participe : pour « vivre - justement. On s'en accommode, on passe à travers les mailles, on nage dedans, mais elle n'est pas en nous... Ce qui est tendu en eux, secrètement, ce sont tous les possibles pour la recherche du plaisir et du bonheur. .

Pour l'archipel depuis toujours tourné vers le sud, la Mer intérieure fut à la fois lieu de recueillement – exactement : elle recueillit la civilisation de Kyoto et de Nara - et d'échanges avec le dehors. Ce paradis du Pacifique aux trois mille îles est devenu l'enfer le plus pollué, le plus bétonné du Japon. Restent les eaux très profondes. Le Japon, dans sa jeunesse d'âge ou d'âme, a aussi sa mer intérieure.

J'v avais repensé plus d'une fois en regardant tel ou telle : le garçon qui tenait sa tête à deux mains avec la volonté de s'en faire le potier; ces autres, toujours en équilibre au bord d'un silence; la jeune femme dressée contre tout agenouillement, la jeune fille aux oiseaux et aux merveilleux nuages... On ne devrait jamais parler, comme on le fait trompeusement, de la jeunesse. Nulle part. Mais sûrement pas au Japon, où elle a sans doute (et pas seulement elle) autant de visages que le théâtre y a de masques.

YVES FLORENME.

## Le Conseil constitutionnel devant ses juges

La décision concernant la loi sur la presse ne préserve pas pour autant M. Hersant.

E Conseil constitutionnel devrait se réjouir. Si ses décisions quelle que soit la majorité au pouvoir - ont été en général critiquées par elle, c'est probablement parce que, à l'abri de toute pression de quiconque, il a su maintenir fermement le cap de l'impartialité, de la modération et du respect du droit... La dernière illustration de cette défense vigilante, au nom des principes constitutionnels, des libertés publiques dans notre pays a été donnée par sa décision des 10 et 11 octobre 1984 rendue sur la loi visant à limiter la concentration et à assurer la transparence financière et le pluralisme des entreprises de presse.

On ne peut utilement critiquer une décision (1) que si l'on s'est donné au préalable la peine de la lire en entier. Et cette lecture complète est, dans le cas qui nous occupe, à plus d'un égard instructive, car elle apparaît révélatrice des apports fondamentaux - et subtilement expliqués, - dont elle enrichit notre droit constitutionnei.

C'est tout d'abord, sur le plan des principes généraux, le rappel explicite des limites qui sont fixées au législateur dans son pouvoir de réglementation de l'exercice des libertés, et la détermination du contenu du pluralisme de la presse. S'agissant d'une liberté fondamentale, d'autant plus précieuse que son exercice est l'une des garanties essentielles du respect des autres droits et libertés et de la souveraineté nationale, la loi ne peut en réglementer l'exercice qu'en vue de le rendre plus effectif ou de le concilier avec celui d'autres règles ou principes de valeur constitutionnelle.

Or le pluralisme des quotidiens d'information politique et générale est en lui-même un objectif de valeur constitutionnelle et cet objectif suppose que les lecteurs puissent disposer d'un nombre suffisant de publications de tendances et de caractères différents pour exercer un libre choix, sans que ni les intérêts privés ni les pouvoirs publics y substituent leurs propres décisions, ni que l'on puisse faire de la presse l'objet d'un marché. L'empire Hersant était-il une insulte à une

fonds (2), mais limités à deux hypothèses seulement : le cas de dépassement au moment de la publication de la loi et, pour l'avenir, les cas de dépassement provenant exclusivement d'acquisitions et de prises de contrôle.

De telles dispositions pouvaient-elles s'appliquer immédiatement au groupe Hersant? Le Conseil constitutionnel ne l'a pas pensé. Certains se sont insurgés contre une décision qui faisait échapper aux rigueurs d'une loi celui-là même qui avait été à l'origine de sa rédaction. Sans doute n'ont-ils pas lu la décision dans son entier.

Certes, le Conseil constitutionnel rappelle opportunément que, s'il est loisible au législateur, lorsqu'il organise l'exercice d'une liberté publique, d'adopter pour l'avenir des règles plus rigoureuses que celles qui étaient auparavant en vigueur, il ne peut, s'agissant de situations existantes intéressant une liberté publique, les remettre en cause que dans deux hypothèses : celle où ces situations auraient été illégalement acquises et celle où leur remise en cause serait réellement nécessaire pour assurer la réalisation de l'objet constitutionnellement poursuivi. Or, qui pourrait honnétement soutenir, compte tenu du nombre, de la variété de tendances et de caractères de nos quotidiens nationaux, que le pluralisme de la presse serait aujourd'hui, en France, compromis d'une manière tellement grave qu'il serait nécessaire, pour le restaurer, de remettre en cause les situations existantes? Quant au caractère licite ou illicite des conditions de création des situations existant au moment de la publication de la loi, le Conseil estime à juste titre qu'il appartiendra aux tribunaux, seuls compétents en la matière, de l'apprécier...

Cela veut dire que le Conseil entend bien réserver le cas où M. Robert Hersant, poursuivi actuellement devant les tribunaux, serait pénalement condamné. On rappellera à ce propos que le Conseil a maintenu l'article 9 de l'ordonnance de 1945, qui permet précisément ces poursuites. Le telle conception du pluralisme «cadeau» à M. Hersant n'estet fallait-il le démanteler? La il pas, de ce fait, quelque peu

géographiques, techniques ou

chronologiques. Il ne s'agit

pas toutefois d'une analyse

photographie par photogra-

phie, mais du découpage

d'une collection d'illustrations

en autant d'unités que de

thèmes traités. Par exemple :

et blanc sur mai 58 7 Ou en-

core: où trouver des photos

couleur prises en 1960 sur

tions sont délà stockées per

Iconos. Ce chiffre devrait dou-

bler en 1985. Les utilisateurs

ayant à leur disposition un

terminal avec modern et impri-

mante ou un Minitel peuvent

souscrire un contrat de service

auprès du centre serveur

Questel (83-85, boulevard

Vincent-Auriol, 75013 Paris, tél.: 582-64-64). Ceux qui

n'ont pas cette possibilité

peuvent s'adresser au service

Questions-Réponses de la

BIPA, installé au siège du ser-

vice iconographique de la Do-

cumentation française (8, ave-

nue de l'Opéra, 75001 Paris,

A ce jour, huit cents collec-

l'habitat rural au Danemark ?

Une banque d'images

phies contemporaines

ou anciennes s'accu-

dans les tiroirs des photogra-

phes, des agences ou des

photothèques. Ce patrimoine d'une richesse exceptionnelle

était, jusqu'à présent, prati-quement impossible à explorer

pour les professionnels de

l'image, ceux dont le métier

tions pour l'édition, la presse,

les expositions ou toute autre

activité culturelle ou pédagogi-

que. La banque de données

Iconos - la première du genre

en France - que vient de

constituer le service iconogra-

phique de la Documentation

française leur facilitera désor-

ans. l'information que propose

iconos est double : d'une part,

elle est signalétique avec

adresses et heures d'ouverture

des agences, des photogra-

phes, des photothèques, et

des renseignements sur la ty-

pologie des documents et les

conditions de consultation.

D'autre part, Iconos fournit

une information thématique

Fruit d'un travail de cino

mais là tăche.

ES milliers de photogra- avec croisement de données

qu'en maintenant l'exigence prévue par la loi - pour toute publication quotidienne d'information politique et générale d'une «équipe rédactionnelle permanente», le Conseil constitutionnel se prononce pour l'«autonomie de conception» de chaque publication, interdisant par ce fait même qu'un périodique puisse être, sous convert d'un titre différent propre à abuser le lecteur, le décalque d'une autre publication... Qui ne pensera

point alors à l'Aurore ?...

Les plafonds fixés par la loi ne s'appliquent d'ailleurs - on l'a noté plus haut - qu'au cas où leur dépassement résulterait de pures transactions financières de nature à desservir le pluralisme. Le Conseil constitutionnel peut donc, sans être efficacement contredit, soutenir que de tels plafonds ne méconnaissent nullement la liberté d'entreprendre, puisqu'ils ne limitent en rien la création de nouveaux quotidiens ou l'expansion de la clientèle des quotidiens existants. Mais le Conseil a voulu surtout s'attacher à la nécessaire « transparence financière ». Il faut que le lecteur sache qui public quoi, qui est propriétaire de quoi, dans quelles conditions et dans quelles proportions.

La révélation de la possession directe ou indirecte d'une partie non négligeable (20 %) du capital social ou des droits de vote d'une entreprise de presse n'est en aucune manière contraire au secret des affaires et au secret du patrimoine, éléments essentiels du droit au respect de la vie privée. En estimant que les dispositions de la loi qui prescrivent de telles révélations ne méconnaissent aucun principe ou règle de valeur constitutionnelle, le Conseil reconnaît explicitement une telle valeur au principe même de la transparence financière qui s'applique à

Enfin, le Conseil constitutionnel reste pleinement dans son rôle en se montrant particulièrement attentif à toute atteinte qui pourrait être portée à la liberté individuelle dont l'autorité judiciaire, traditionnelle gardienne, doit assurer le respect. La Commission pour la transparence et le pluralisme pouvait, certes, être dotée du pouvoir d' « inviter » les entreprises à se conformer à la loi, mais non de prendre des décisions exécutoires, aboutissant par exemple à sanctionner la résistance à ses injonctions par la privation d'avantages fiscaux et postaux prenant effet avant même que le ministère public ait pu commencer l'instruction du dossier qui lui est transmis. Une telle « répression » ne saurait être confiée à une autorité administrative. Le Conseil constitutionnel a eu parfaitement raison de le rap-

On peut approuver ou non une telle décision. Tout plaideur a le droit d'en vouloir à ses juges. Mais le juriste - lui - doit savoir raison garder. Le monde du droit n'ignore certes point que l'intrusion spectaculaire du Conseil constitutionnel dans notre ordre juridique a quelque peu bousculé les habitudes acquises et les tranquilles certitudes de juridictions déjà installées. Les rapports entre le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel n'ont pas toujours été dépourvus d'ambiagréable et originale, et puis guîté, même si, de part et aussi parce qu'elle est devenue d'autre, les esprits sont trop e plus actuelle et plus inci-ouverts pour être effleurés par sive ». Pourtant, 40 % d'entre pour Europe 1 — « Démartez

loi avait sixé elle-même des pla- empoisonné? On ajoutera les ailes de l'envie, de la rancœur ou de la jalousie...

> Mais il faut se garder d'oublier que ce n'est point parce que le Conseil d'Etat, saisi pour avoir avis, a admis la constitutionnalité de textes sur lesquels il est consulté que le Conseil constitutionnel perdrait son droit de les estimer lni - non conformes à la Constitution! Le Conseil d'Etat statuant au contentieux n'est pas tenu par l'avis qu'out donné avant lui ses sections administratives. Le juge constitutionnel doit-il plus de révérence à l'organe consultatif ? Le Conseil constitutionnel heurte sans doute des intérêts, des opinions ou des sensibilités en accomplissant avec rectitude la mission que lui confie notre Charte. Il est excessif et injuste de prétendre pour autant, comme on lui en fait le procès, qu'il se transforme en troisième Chambre ou en Cour suprême.

> A trop crier au loup, il arrive qu'il survienne. A trop dénoncer le gouvernement des juges, il se pourrait bien qu'un jour, dans une autre conjoncture, on ait à en subir la loi.

> > JACQUES ROBERT, professeur de droit public à l'université da Paris II.

(1) Georges Maleville : « Le Conse constitutionnel et le pluralisme », le Monde daté 2-3 décembre.

(2) Pour les quotidiens antionaux ou régionaux d'information entre les mains d'une même personne, il ne faut pas dépasser 15 % de la diffusion totale, nationale ou régionale. Pour le cas où une même personne possède à la fois des quotidiens nationaux et régionaux, le quotidiens nationaux et plafond est ramené à 10 %.

### Médias du Monde

#### **Programmes** américains pour la Chine

La télévision chinoise vient de commencer la diffusion hebmadaire d'une heure d'émission produite par la chaîne amé-ricaine CBS. Cette émission, composée d'extraits de shows et de magazines d'actualités, sera programmés pendant un an à une houre de grande écoute. La télévision centrale chinoise (CCTV) n'a rien payé pour ce programme mais elle a accepté en échange cinq minutes de publicité américaine par heure. CBS a vendu cet espace à de grandes firmes intéressées par une publicité de prestige : c'est ainsi que 200 millions de téléspectateurs chinois pourront découvrir un peu de l'American way of life à partir des spots de Boeing ou

Au même moment, une société australienne, Amicus, distributeur pour l'Asie du Sud-Est de quelques grands produc-teurs américains (Lorimar, Metromedia), annonce la conclusion du plus gros contrat commercial jamais réalisé avec la télévision chinoise. Après un an de négociations avec les stations de Pékin, de Canton et de Shanghai, via Hongkong, Amicus a réussi à vendre quatre-vingt-cinq heures de adrice, shows at documental Pour pénétrer ce marché difficile, il a fallu faire des sacrifices sur les prix (2 000 dollars l'heure de téléfilm) et soumettre tous les programmes au visionnage présiable pour enlever toute trace de violence ou de sexualité. Amicus négocie actuellement la vente de deux cent vingt heures supplémentaires à la Chine et se donne deux ens pour prendre pied solf-

#### France: comment la regardez-vous?

La Cantra d'études d'opinion (CEO) a tiré de son panel postal réguler quelques indications sur la manière dont les Français regardent la télévision (1). La plupart des téléviseurs sont installés dans la pièce principele, selle à manger, séjour ou salon; mais 20 % d'entre eux se trouvent dans la cusine et 14 % dans la chambre. 52 % des personnes interrogées ont des places fixes devant leur réceptaur, le plus souvent an demi-cercle face à l'écran (38 %) mais austi sur deux rangs avec les enfants assis par terre (7 %). Quelques-unes (1 % seu-lement) déclarent regarder la

Un tiers des foyers possè-dent un téléviseur à grand écran (plus de 50 cm) et 46 % ont un ren compris entre 40 cm et 50 cm. Pour l'avenir, les écrans géents suscitent plus d'intérêt (42 %) que les téléviseurs miniaturisés (15 %).

(1) Questionnaire d'acut 1984 rressé à 753 possesseurs de télévi-

#### « Emmanuelle » en Suisse

Les téléspectateurs de la télévision suisse romande (SSR) pourront voir le film Emmanuelle la nuit de la Saint-Sylvestre vers 2 heures du matin. La diffusion de ce classique du film érotique sur le antennes helvétiques a suscité une belle polémique chez nos voisins: quarante-huit parle mentaires ont adressé une vigoureuse protestation à la SSR. Ils ont eans doute sousleurs compatriotes : un sondage réalisé par l'hebdomadaira l'Illustré auprès de cinq cents Romanda montre que seules 20 % des personnes interrogées se prononcent contre la passage du film à la télévision.

### Accrochez les affiches

Usagers de la SNCF et campagnes publicitaires.

qu'une gare est un lieu où l'on ne fait que passer, pour monter dans un train ou en descendre. Or parce que l'on a peur de se mettre en retard ou bien encore parce que, en retard, on a raté son train, les gares sont devenues un lieu où l'on s'attarde.

Les commerçants l'ont bien compris qui y ont ouvert bouti-que. Les publicitaires aussi qui les suivent pas à pas. Leur moyen d'intervention dans les gares, c'est l'affiche. L'affiche laquelle les Français, plus que tous ailleurs dans le monde, sont viscéralement attachés. Une récente enquête de la société France-Rail - qui gère les espaces publicitaires de la SNCF du réseau de la banlieue de Paris - menée par l'institut IPSOS a tenté de mesurer la popularité de ce mode de communication et mis en évidence l'attitude très positive des usagers de la SNCF vis-à-vis de la publicité.

Soixante-quatre pour cent d'entre eux estiment en effet que les affiches sont « informa-tives ». 62 % les jugent « utiles » et 50 % « intéressantes . 62 % affirment plus généralement qu'elles sont « agréables à regarder » alors qu'il ne reste qu'un petit noyau d'irréductibles publiphobes qui, pour 11%, les trouvent « gênantes » et, pour 15 %, agressives ..

Six usagers sur dix soulignent que, depuis quelques années, la publicité de gare « s'est améliorée ». D'abord sur la forme, jugée souvent

N pourrait penser eux continuent à la trouver en force » - prennent les troi-« banale ».

> Ils ont eu pour étayer leur jugement à « plancher » sur une vingtaine d'affiches sélectionnées par France-Rail et IPSOS. Comme le notent les enquêteurs, les plus banaies sont souvent les « plus dépouil-lées et les moins évocatrices ». Ainsi, la « chaîne du son » de JVC - tout un matériel soigneusement aligné sur un coin de tapis - est jugée « banale » par 72 % des personnes interro-gées. Le petit bout d'île des Caraibes déposé sur un sol carrelé impeccable de Klir l'est aussi pour 66 % des usagers. Le traitement « fait divers

de choc » choisi par Banania -«Ludovic, sept ans, se jette sur elles » – pour ses céréales du petit déjeuner, s'il a enthou-siasmé les professionnels, laisse de marbre 64 % des personnes interrogées. Pen de succès enfin pour le slip HOM en très gros plan dont la taille très basse est jugée banale par 57 % des usagers de la SNCF - 2 % d'entre eux la trouvant attirante - et, au bout du compte, peu choquante.

A ce chapitre de la réprobation, le fœtus de Wrangler -\* taillé pour l'aventure » recueille le plus fort de la hargne des usagers. 19 % d'entre eux ont trouvé cette affiche · choquante ». Moins nombreux, ils sont 13 %, ceux qui se sont formalisés de la campagne des jeans Jésus - « Qui m'aime me suive », slogan imprimé en grosses lettres blanches sur le short si court d'une jeune femme dont on n'apercoit rien d'autre. Le sein nu de Fiona Gélin en couverture de Lui et l'homme nu

sième et quatrième places de ce palmarès des affiches cho-

Beau score de la jeune femme allongée sur un matelas pneumatique dans sa piscine et sirotant son Gini: 40 % des usagers l'ont jugée « agréable à regarder . Emmanuelle 4, la fesse découverte et délicatement posée sur son fautenil en rotin, a réuni 36 % de satis-faits; Granada et son invite « quand yous voulez » suivie du numéro de téléphone d'une femme pulpeuse 34 %, et Buffalo - une jeune femme, encore, ligotée dans son jean -

Le vampire de Pioneer - « Ma chaîne radio-libre » - est pour 32 % la campagne la plus désagréable à regarder ». Juste devant le chauve de... Pioneer – même slogan – pour 24 %. Et l'on retrouve le fœtus de Wrangler, accompagné cette fois du squelette d'une affiche concomitante, aux places suivantes.

L'une des émissions les plus populaires de la radio. «Les grosses têtes » de Philippe Bouvard sur RTL – quatrième indice d'écoute au dernier sondage du CESP, - a fait l'objet de la campagne jugée la plus originale » par 41 % des usagers de la SNCF. Le squelette de Wrangler, décidément très remarque, prend la seconde place avec 40 %.

L'enquête d'IPSOS révèle enfin que 73 % des usagers sont favorables au développement actuel de la publicité dans les gares . dans la mesure où cela assure à la SNCF un complément de recettes qui lui permet de mieux équilibrer son budget ». Une façon de joindre l'utile à l'agréable, donc.

OLIVIER SCHMITT.



de Mexico, il existe encore de rares roc paix, sauvegardés are no par miracle. Derrière la mand avenue de la Réforme. d estune ruelle où, dens le viste bibliothèque précédée d'un chicat jardin presque sustena Octavio Paz sais éconter à bruits du mande. Le renper cone autour de lai va repa intérieur, et son aliure de ch birman le situe à parti, à ದೆ. e! pourtant terriblement prent Cette année, il a feté assivante-dix ans, et les houe ett publiquement rendus. sen: Miguel de la Maurid. ac tout le faste et le pagache di caractérisent un certain exique. N'empêche, comant cet hommage est-il resmi quand il est vécu par Ocwic Paz lui-même? Un con ounte penetue le silence. - Cest un peu l'air du ratt

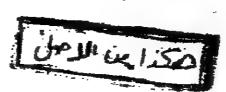
disce

CLCC

emps, des choses qui se font et auxquelles il est malaisé de se derober, même si ce n'est pas sant entierement à noure gois. Loc. de la munifestation officielle. In fi au paigis des Beaux-Aris, e me de disais en moi-même que c'essit. un peu bilarre, sinon déplicat. Voleta bus, quand on a persocoup in reflechi à la condition humaine, on a aussi appris qu'il te laut 245 prendre les choses trop as serioux, il faut its to cepter comme eiles sont. comme dies viennent. Essayer deire to mant. La giorre - ca the guillemets, bien entends -Parior ter servitudes. Cent. autres des autres de leibentet, lecteur ou public. on he prut pus les décevoir. force es d'en tenir compte.

Parlez de la gioles and tier disachement. Pourtust, was ets l'une des plus fortes promasités de l'époque, ici en allem de l'époque, ici en allem de l'époque, ici en l pour ct solle dente est # pour an tempoigner. An-dell de la légerie du créateur, de celui : qui sat si bien traduire en mots latt da temps, il se dessur auss une autre dimension de la la réflecion, ou du cheminament sufficien, ou du cheminament sufficien, ou du cheminament sufficient que le cheminament sufficient sur le plan personnel, inide de otre séjour en lande, où unes suite





PROPERTY OF THE AMETER IN

pour la Chine

the all the state of the state of the state of HARL BEST & THE TOWNSHIP

经收益额 网络格拉德斯 计电子记录

ochez les affiches

THE STATE OF CHRONICAL CONTRACTOR CONTRACTOR

Agreement of the second of the  $(x_1,\dots,x_n) = x_1 \dots x_n = x_n + \dots + x_n = x_$ The state of the s The second secon The Control of the Co

Applied made to the second gar in gages with the same than the same of the April 19 1 - April 19 Jan 19 1 The second of the second grant descriptions for the second second The second secon

place the party of The second second second second second second market and grown of the time of the first AND THE REPORT OF THE PARTY OF

A CONTRACTOR OF THE STATE of the s . Ludajanos inter anti-The second of the second of the thirty distribution to be a second The same of the second of the same of the same THE ASSESSMENT OF THE PARTY OF

Carpor organic A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The state of the s The same of the same of the same and the second second

the seminary to the with the transferrer The state of the same The second of the second The state of the s gran day water

The state of the s Applicate Sin Marks 12 th . . . . . . · 新年中国的新教学的 · · THE WAS LOCAL STREET to be with the services المناه والمواصيف

without their the factor of the The second of the second The Reserve of the State of the

AN MEN A STREET PROPERTY AS graph to the second See a second 新文章 (1975年) · 1-40% (\*\*





#### ENTRETIEN

### J'écris ton nom, Octavio Paz

Le poète se souvient d'Orwell et mise encore sur la force des mots.



ganche Octavio Paz et à droite M. Miguel de la Madrid. Mexique, lors du soixante-

dizième anuiversaire du poète.

de Mexico, il existe encore de rares reil estune ruelle où, dans la vastabibliothèque précédée d'un élicat jardin presque suspene, Octavio Paz sait écouter à bruits du monde. Le renconfer est une fête, car le poè pose autour de lui un regas intérieur, et son allure de chi birman le situe à part, à co, et pourtant terriblement prient. Cette année, il a fêté sesoixante-dix ans, et les honners les plus officiels (1) lui of été publiquement rendus. eprésence notamment du présient Miguel de la Madrid, acc tout le faste et le panache di caractérisent un certain lexique. N'empêche, comjent cet hommage est-il resenti quand il est vécu par Ocavio Paz lui-même? Un

purire ponctue le silence. - «C'est un peu l'air du temps, des choses qui se font et auxquelles il est malaisé de se dérober, même si ce n'est pas entièrement à notre goût. Lors de la manifestation officielle, au palais des Beaux-Arts, je me disais en moi-même que c'était un peu bizarre, sinon déplacé. Voyez-vous, quand on a beau-coup lu, réfléchi à la condition humaine, on a aussi appris qu'il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux, il faut les accepter comme elles sont, comme elles viennent. Essayer d'être tolérant. La gloire - entre guillemets, bien entendu a parfois ses servitudes. C'est aussi une manière des autres de s'exprimer, lecteur ou public;

on ne peut pas les décevoir, force est d'en tenir compte. - Vous parlez de la gloire avec détachement. Pourtant, vous êtes l'une des plus fortes personnalités de l'époque, ici ou ailleur, et votre œuvre est là pour a témoigner. An-delà de la réserve du créateur, de celui qui sat si bien tradure en mots l'air du temps, il se dessine anssi une autre dimension de la réflecion, ou du cheminement individuel. Quelle a été la signification, sur le plan personnel, de jotre séjour en Inde, où vous

NS la ruche en folie avez été ambassadeur du Mexi-

commpar miracie. Derriere la américain, plus exactement grand avenue de la Réforme, mexicain, et par conséquent, ples, et différents dans notre approche de la vie. Voir qu'il

n'y a pas de vérité unique et absolue.

- L'Inde, c'est tellement différent! Je suis latinodisons, fondamentalement occidental en un sens, mais sur d'autres plans, il en va autrement. Nous sommes européens, un peu, sans cesser d'être américains, non seulement parce que nous parlons espagnol et que nous avons subi l'influence du christianisme, mais aussi parce que, politiquement, nous demeurons liés à une certaine tradition venue d'Europe. Si vous voulez, l'Amérique latine est un fragment, une projection excentrique de l'Europe, avec ses riches et ses pauvres, sa propre violence intrinsèque, et ses grandes différences - prenez par exemple le Mexique et le Brésil, ils ne se ressemblent guère. Tout cela confère à chacun des traits spécifiques, mais toujours, d'une certaine façon, rattachés à l'Occident. Par conséquent, cette version excentrique que nous sommes m'avait habitué à voir, à nous voir, d'une certaine manière, à la fois membre et non-membre de la vision européenne qui nous définit dans le cadre américain. Pour moi, il s'agissait donc d'essayer de comprendre, d'appréhender une autre façon d'être - et je ne sais si je l'ai comprise, mais l'important était justement cette expérience. Voir que nous, les hommes, nous ne sommes pas un, que nous sommes multi-

- C'est un peu le chemin de Galta à la rencontre du Singe grammairien (2) ? - C'est en effet une rencon-

tre, mais auparavant, il y a aussi la préparation. Peut-être le fait d'être mexicain, issu d'une terre par endroits magi-que, et l'aide également de quelques grands indianistes comme Dumézil, Renou, Lévy. La lecture de leurs ouvrages m'a préparé à cette rencontre, de même que les grands textes indiens disponibles en anglais ou en français, qui ouvrent tant

d'horizons. Après, l'Inde est enà se poser des questions. Par-

fois, il y a aussi des réponses! - Vous aimez vous poser des questions. Par exemple, dans votre lecture de Lévi-Strauss, vous vous interrogez, « Ouel est le sens du sens, que veut dire le mot, que veut dire le désir ? » Si l'en vous posait aujourd'hui la question, que répondriez-rous?

- Que c'est la question la plus difficile que l'on puisse po-ser, une « colle ». Sans doute dirais-je que c'est l'imagination, le témoin sous toutes ses formes. Le désir, c'est la grande puissance créatrice des illusions d'une part, de ce qui nous entoure - avec quelque chose de plus cependant. Ce n'est pas uniquement une volonté des hommes d'aller plus loin, c'est un peu le moteur de la vie. Et encore, la définition est incomplète : c'est aussi un sentiment, une manière de percevoir les choses et le monde,

d'alier au-delà des apparences. - Dans votre discours à Jérusalem, il y a quelques années, vous aviez parlé de la liberté, ou plutôt du mystère de la liberté humaine. Vous disiez : « Notre siècle a été et est encore une époque sombre, inhumaine. Un siècle terrible qui sera considéré avec horreur dans l'avenir – si les hommes doirent avoir un avenir. » Aujourd'hui, que pensez-vous de la liberté de l'homme, précisément en 1984, cette année qui est aussi celle

d'Orwell? A vrai dire, ce n'est pas très brillant. Pourtant, je persiste à penser et à dire la même chose : la liberté est essentielle, c'est une valeur fondamentale qu'on ne saurait contourner, on ne le répétera jamais assez. C'est un acte de foi. Il faut savoir la défendre, savoir pourquoi et comment, ne serait-ce que par solidarité. Orwell l'a dit à sa manière, et la sensibilité d'aujourd'hui correspond mieux à cette vision. La politique et le social y sont mêlés de très près. Car, quelque part, la liberté est violence, c'est si pro-

fond et si impérieux qu'il est trée en moi par le regard, par impossible de s'en défaire. l'odorat, l'ouïe, par tout le Même chez Orwell. Elle exige corps et par tous les sens : une des sacrifices, surtout là où elle par des groupes restreints qui s'arrogent le droit de la définir pour les autres. Parfois aussi, elle est trop largement interprétée, aux Etats-Unis par exemple, et ce sont toujours les droits de l'homme qui en font les frais. De plus en plus, les Etats et les bureaucraties ont tendance à restreindre la liberté des individus comme des masses. La liberté, c'est aussi un apprentissage, et aujourd'hui, elle émerge à peine des limbes. Voyez-vous, pour minime qu'elle soit, l'action des écrivains est importante, car ils peuvent s'exprimer, dire ce qu'il faut au moment néces-

> - Croyez-rous qu'un écrivain a suffisamment de pouvoir, dans les circonstances actuelles, pour faire quelque chose? Onel aveair pour la littérature à une époque où l'image, véhiculée par les médias, semble domi-

> - La littérature demeure nécessaire, même s'il m'arrive certains jours d'être pessimiste, et je ne pense pas que l'on puisse s'en passer. Ce qui m'effraie, parfois, avec les nouveaux moyens de communication, c'est précisément qu'ils empêchent souvent de communiquer, ils imposent : l'individu est soumis à un déluge de paroles, d'images, de sons qui le submerge. On n'écoute plus, donc la communication s'étiole, on l'oriente et on la manipule. Pourtant, et c'est presque paradoxal, la télévision peut aussi servir à la diffusion de la culture. Elle ne remplace pas, cependant, l'écriture comme moven d'expression. On peut l'utiliser comme support, mais l'image se prête peut-être davantage à la manipulation que le mot.

C'est une évolution inéluc-

- Les possibilités de la télévision sont vastes, même si elle résume beaucoup trop et néglige souvent l'essentiel. Pour part, l'écriture, elle aussi,

quarante ans ne rend pas le même écho aujourd'hui. Voyez même Orwell! La parole écrite dans un autre temps, l'image télévisuelle est plus éphémère, quand bien même elle est plus frappante de prime abord. - Vous savez que, depuis

quelques années, la drogue est devenue un problème social d'une importance certaine dans la société occidentale. Devançant l'époque, vous vous êtes penché sur cette question il y a quelques années, dans Courant alternatif, et vous l'avez abordée dans votre préface à l'édition de poche mexicaine des Enseignements du sorcier Yaqui, de Carlos Castaneda. Voyez-vous une différence d'approche entre bier et aujourd'hui? - Il me semble que la ma-

nière de penser la drogue a

changé. Aujourd'hui, c'est sur-

tout un problème américain, occidental peut-être. Autrefois, l'aspect religieux primait, le côté sacré seul comptait comme c'est encore le cas parmi certains Indiens du Mexique, ceux du peyotl ou des champignons hallucinogènes. Je ne veux pas dire que c'était moins nocif, c'était diffêrent. Il y a aussi des traditions spécifiques, à ce propos, en Asie... Mais aujourd'hui, dans la société occidentale, la drogue est devenue en quelque sorte une affaire politique. Légaliser ou interdire, c'est un choix de la société. Or la drogue n'est pas la cause de la dégénérescence sociale, c'est le contraire qui me semble vrai. Après tout, les gens ne sont-ils pas, ou ne devraient-ils pas être majeurs? Liée à un rite ou à une tradition, la dimension est totalement autre. De nos jours, c'est un acte de désespoir, une fuite devant la vie, alors que, naguère, c'était un moyen de se connaître, qui se pratiquait sous le regard attentif de celui qui en connaissait le pouvoir et savait guider sur ce chemin dangereux. Maintenant, c'est une affaire de millions de dollars. Et dès que l'argent s'en mêle, c'est contaminé. C'est terrible, mais c'est comme ça,

la dégringolade s'accélère

parce que les intérêts en jeu sont soudain démesurés, et la société paraît impuissante à proposer des solutions...

l'avenir de la société mexi-

caine? Je ne suis pas devin! Vous savez, la crise qui nous a secoués de plein fouet pourrait finalement être salutaire, je ne sais pas. Tous les observateurs étrangers pensaient qu'il y au-rait des troubles sociaux. Il n'y en a pas eu. Je ne saurais expliquer pourquoi, c'est le Mexi-que! Mais il est parfois bon de revenir de ses illusions. Le pays semble avoir mûri, même s'il reste encore profondément marqué par le charisme d'un seul homme - le président, en l'occurrence. C'est une sensibilité monarchique qui remonte

peut-être aux Aztèques... - Il existe cependant une

riolence latente dans ce pays.... - C'est juste, et elle peut jaillir à tout moment. Pourtant, le n'y crois pas vraiment parce que je ne vois pas les groupes en mesure d'en prendre la tête. En 1968, c'était différent : les jeunes croyaient à ce qu'ils faisaient, et ils ont échoue. La désillusion est profonde, jusque face à la violence politique : l'Etat est trop fort, et il n'hésite pas à frapper dès que ses intérêts sont en jeu. Il n'y a plus, non plus, cet espoir en un monde plus juste, dans les pays de l'Est ou en Union soviétique : on a ouvert les yeux, on sait maintenant ce qui s'y passe. Alors, il faudrait songer à d'autres méthodes, à d'autres horizons. C'est difficile, pour le Mexique comme pour les autres. Tout peut arriver, le Mexique s'en sortira sans doute. A quel prix, c'est une autre affaire. Peut-être l'apprentissage de la liberté vérita-

#### JEAN-CLAUDE BUHRER et CLAUDE LEVENSONL

(1) Octavio Paz a également reçu en octobre le prix de la Paix des éditeurs ouest-allemands. A cette occasion, le président de la RFA, M. von Weizsnecker, a salué en lui • un démocrate pacifiste resté crisque et tolérom, indépendent et solitoire. dont et solitaire ».

(2) Le Singe grammairien, Octavio Paz, éditions Skira. En poche, coll. « Champs », éditions Flammarion.

### **UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS**



nouent des liens multiples, qui mettent en question notre idée de la culture, du langage, de la création. Sur ce terrain se rejoignent et s'échangent la réflexion d'un homme de théâtre, Michel Vittoz, et celle d'un psychanalyste, grand connaisseur de la Bible, des mathématiques et de quelques autres champs de recherche, Daniel Sibony.

M. Vittoz. - On assiste aujourd'hui à un reflux massif des courants de pensée nés après guerre ; on les remplace par des vieilles choses ou des gadgets. Toi, praticien de la psychanalyse, comment ressens-tu le reflux massif de ces courants, et notamment de la psychanalyse et du mar-

D. Sibony. - Joppose effet créateur et culture. L'épisode biblique de la tour de Babel éclaire cela : c'est en deux temps qui se répètent. Premier temps : les hommes parlent la même langue et veulent célé-brer ce fait. Ils se prennent pour la langue qu'ils parlent, et ils l'érigent en une grosse institution, pleine d'étages, de hiérarchies, moins pour défier Dieu que pour s'assurer d'euxmêmes, et de leur langue. Puis voilà que ce Dieu biblique leur fait don d'un grand coup de pied; la Tour est soufflée, d'un souffle qui disperse et qui les oblige à vivre l'expérience de perdre sa langue et de la reperdre sa langue et de la re-trouver; de ne pas s'entendre la avec l'autre et pourtant de vi-vre avec. Cela les contraint à la pluralité des langues à l'inté-rieur même de la langue que chacun parle. Ce souffle créa-teur est aussi celui du poète de teur est aussi celui du poète, de l'artiste, et aussi bien de Freud découvrant l'inconscient. L'érection de la Tour, c'est l'institution, enceinte, dans laquelle on est sûr de parler la fait. C'est ce que j'appelle

T. Ferenczi. - C'est une création à bout de souffle ?

D. Sibony. - Oui. Un souffle nouveau, on commence à le respirer prudemment, à le priser et, quand sa force différentielle s'exténue, la Tour est déjà là, vrombissante mais figée. » La psychanalyse est deve-

nue l'annexe de la culture, mais le souffle est exténué. Freud, s'il revenait, serait bouleversé de bonheur de voir que, par exemple, dans une même page de journal, certains tapent sur la psychanalyse, mais dans le langage de la psychanalyse (surmoi, castration, agressivité narcissique, etc.). Quant à l'effet tranchant, au souffle, il est usé : ca ronfle dans les institutions, mais au moins on sait qui on est, même si on n'est rien que ce savoir. Il y a bien sûr une régression, un repli, mais à caractère culturel.

M. Vittoz. - Penses-tu que dans un avenir à sauts, à bonds, un réapprentissage soit possible au même titre que les langues, à l'intérieur même de la psychanalyse comme à l'intérieur de la langue, pour retrouver des points de repère ?

D. Sibony. - Non. C'est peut-être mon désespoir joyeux, mais je pense que ce qui arrive doit aller à son terme et, à bout de souffle, passer audelà de sa mort.

» Ce n'est pas dans un retour aux textes de Freud que l'on trouvera la « réponse ».

» Le retour à Freud de Lacan ne l'a pas empêché de reproduire les mêmes pétrifications. Les textes sont pourtant nécessaires mais au passage; c'est plutôt du retournement qu'il y a quelque chose à espérer. L'inconscient est effet de retournement, passage par le

» Bien sûr il y a risque de régression. Mais qu'est-ce que la régression sinon le désir massif d'être pris en charge?

» Après tout, des dizaines de thérapeutiques se réclamant de l'inconscient (et que les psy-



de plusieurs livres, dont le dernier s'intitule l'Amour inconscient (Grasset). et s'apprête à publier Frontières du dire (Grasset).

rabbis...), derrière leurs formes enrobées ne rêvent au fond que de capter le moment fécond de de la pure trace qu'est pour lui son symptôme, sa pièce injouable, sa petite Tour à disperser, à faire vaciller, s'il y a du souffle créateur, ou créatif.

T. Ferenczi. - Peut-il y avoir encore des souffles créateurs à travers la psychanalyse et ses

D. Sibony. - A travers, oui; en travers. Si la psychanalyse me réussit, je veux dire m'agrée, c'est dans la mesure où je la traverse, où j'essaye de couper avec; la coupure symbolique étant une forme de lien. Je ne suis pas seulement analyste.

T. Ferenczi. - Vous êtes mathématicien.

D. Sibony. - Entre autres. Ma thématique est celle de la Lettre dont je suis un tenant; mon « unité » de mesure, de rythme, de pensée, c'est la Lettre : l'esprit de la Lettre.

« Qu'est-ce qui s'est passé? » est une bonne question. Mais elle en recouvre souvent une autre, plus élémentaire : Y at-il un passé pour moi. C'est souvent cette question-là que pose l'être perdu dans sa souffrance. Pour moi l'inconscient est une subtile interaction entre la Lettre et l'Autre. L'Autre c'est par exemple quand vous avez une crise d'angoisse : vous êtes alors la proie de l'Autre en vous; c'est massif.

» La Lettre, c'est différent, c'est ce par quoi l'inconscient tente de s'inscrire, de prendre corps, l'inconscient comme instance dynamique de la Lettre.

» C'est un travail d'inscription à travers cet Autre, à travers l'altérité, en nous gelée; pour revivre ou créer un renouvellement de notre langue, du dire qui nous porte.

T. Ferenczi. - Y-a-t-il encore une possibilité créatrice à travers le marxisme?

D. Sibony. - Il est déjà tellement fétichisé, réduit à sa croyance en lui-même, à son idéologie... Mais ça n'empêche pas. Par exemple l'idée de lutte de classes, que Marx n'a pas inventée, peut se métaboliser. On pourrait l'appeler aujourd'hui lutte des places. Voyez autour chanalystes ont pris l'habitude de vous, il y a de la place, il y

de communautés où j'ai vécu du vide, de la place pour tout le (avec guérisseurs, chamans, monde; même dans une petite monde; même dans une petite page de journal, il y a beaucoup de place, mais voici que soudain l'autre, le semblable, l'inconscient qui délivre le sujet s'est mis en tête que la place qu'il voulait c'est justement celle où vous êtes; la lutte des places c'est cette guerre de haine-amour stupéfiante. Ça renouvelle la lutte des classes. Si Marx avait pensé en ces termes, il aurait vite compris pourquoi le rêve du prolétaire n'est pas de devenir un prolétaire « libéré » de ses chaînes et possédant l'usine par Etat interposé, mais plutôt que son fils, ou lui s'il n'a d'autre fils que lui-même, devienne un ca-dre, un chef à l'image de ceux qui le commandent; c'està-dire qu'il change de place. Le social est ainsi en proie à la mobilité, souvent sans mobile : changer de place, pour rien... C'est « idéologique ».

Dans mon avant-dernier livre, la Juive, j'analyse une bonne blague qui touche à ça, quelqu'un pose la question à un sage: pourquoi y-a-t-il des ri-ches et des pauvres?

» Le sage réfléchit, et répond : lorsque Moïse a donné les tables de la Loi, qu'il a brisées de colère devant cette bande d'idolâtres impatients, l'un des dix commandements (« ne pas voier ») a voié en éclats, comme tout le reste. Les gens sont allés ramasser les éclats : les futurs riches ont ramassé le bout où est écrit : voler »; alors ils ne cessent de voler; et les autres, les futurs pauvres, ont ramassé le bout où est écrit : « ne pas » ; alors ils sont souvent inhibés, toujours pris dans l'interdit : ne pas faire ci ou ça, toujours sur le pas de la porte. La lutte des classes est un abîme de part et d'autre d'une cassure de la Loi, d'une écriture nécessairement brisée de la Loi. M. Vittez. - A propos

d'écriture et de Loi, j'ai d'abord écrit du trop-plein, comme une espèce de sécrétion. Maintenant j'écris à partir d'un vide, ce que les gens appelaient la Muse. Le fait de cerner ce vide silencieux d'écriture sert à le faire résonner. Le passage d'une écriture univoque originaire d'un plein à une écriture qui tente d'installer une multiplicité de sens me fait penser à la Bible. Car dans la Bible, il y a un grand Absent, est sorti un énorme Livre. Que

penses-tu de ce Livre ? D. Sibony. - Le Livre m'a nourri depuis mon enfance; ma première langue, c'est l'arabe d'Afrique du Nord, mais la seconde langue, c'est le Livre, la Bible. Ça peut choquer qu'un Livre soit une langue, mais pensez à l'Islam : la langue arabe a presque attendu le Coran pour vraiment exister comme langue ; le Coran l'a en quelque sorte livrée à ceux qui, dans l'ivresse, allaient en jouir, jouir de sa modulation musicale jusqu'à l'étourdissement de l'enfant qui tête sa mère. Pensez aussi à Mallarmé et à d'autres pour qui cette aventure de la Lettre a l'acuité

 Le Livre est comme un poème, au-delà de ses passages poétiques : car il fait parler Autre, par Lettre, et met en acte le don de la langue, le don du dire. C'est aussi, bien sûr, un roman énorme où l'Autre apparaît clairement comme passage de Lettre, lieu de transit pour que les choses s'inscrivent. On n'inscrit pas avec une intensité symbolique, sans se

confronter avec ca. Du reste deux grandes religions comme le christianisme et l'islam sont d'abord des relectures du Livre. Le Christ se veut une lecture absolue de la Lettre, son accomplissement incarné. J'ai nommé cela le coup de force christique : c'est le coup de force dans la langue lorsqu'un homme se lève, cite sans arrêt des phrases de l'Ancien Testament, des phrases en suspens : et le jour viendra, etc., et déclare : ce jour est venu, et celui qui devait venir, c'est moi ; il « accomplit » l'annonce... C'est sa lecture à lui.

M. Vittoz. - J'insiste sur le grand Absent et, justement, le « coup christique », c'est de nous faire croire qu'il peut être présent.

D. Sibony. - Tu ne le crois pas, mais beaucoup y croient. Selon mon idée, la croyance est une forme d'amour, faute de mieux. Il y a ceux qui croient en Dieu, et il y a ceux que Dieu aime, souvent à leur insu, et ce ne sont pas toujours les mêmes.

M. Vittoz. - Ce qui m'intéresse, c'est de savoir quelle est la relation de ce grand Absent à l'écriture, car je crois qu'il ne

gue, le plein est la Tour et le vide c'est le souffle, et il y a pulsation de l'écriture, avec plongée dans le vide et retrait violent; l'écriture authentique, créatrice, c'est la trace de ces traits-retraits; on est pompé et recraché, comme la langue qu'on n'est pas, et c'est la trace de ces mouvements qui vaut la peine d'être écrite, et dite. Ce qui vaut la peine dans le langage, ce n'est pas tant de parler (on bavarde), c'est de s'y pren-dre de façon à faire parler l'Autre-absent.

Dans le dispositif freudien de la cure, il s'agit moins d'aller chercher des associations libres » qui mèneraient jusqu'à trois ans puis six mois, puis au ventre maternel, il s'agit des secousses dans ce qui est en train de se dire, par les-quelles une autre scène, une autre dimension de la parole, va faire en sorte que l'Autre parle à travers vous et tente de s'inscrire par Lettres nouveiles. C'est dommage qu'on ait ré-duit cela aux lapsus et aux petits jeux des signifiants.

T. Ferenczi. – L'écriture de théâtre répond-elle aussi à cette définition ?

D. Sibony. - Je dirais plutôt que le théatre, justement par ce qu'on lui retire, pourrait s'appuyer sur ces retraits pour opèrer des retournements au lieu de se retourner sur luimême en rond. On peut retourner la situation et reconquérir ce qui s'est perdu, mais un plan au-dessus. La représentation est discréditée. Mais on ne peut pas vivre sans. On ne peut pas inviter les gens à venir célébrer l'alchimie du verbe, non parce qu'ils s'y ennuieraient, mais parce que ce serait inarticula-ble, angoissant. On ne peut pas faire du théâtre sans images. Du reste, les Grecs déjà ne pensaient pas le théâtre comme simple représentation, mais comme un acte d'inspirationtranspiration; la fameuse catharsis vient de là. Mais il faut venir avec du souffle et de la rage au ventre, et toute l'histoire resoulée de la Cité et du malheur pour exsuder cela avec l'acteur, au moyen de lui, en présence des dieux et des morts, de la mémoire, de l'his-

» Les moments féconds du théâtre me passionnent comme l'émergence d'un certain dire. Le théâtre ce n'est pas seulement la représentation ni même la manifestation, c'est la mise en acte de l'humain, abject ou beau, la mise en acte du temps en forme d'événements et d'histoire. J'aime que les Classiques aient eu besoin de trois ou cinq actes pour ça : il leur fallait taper cinq fois sur le clou pour enfoncer la mise en acte où s'inscrivaient pour eux le tragique ou le comique de nos petites agitations, la naissance d'un lien et les coupures de ce lien de parole. » Le difficile est de rappro-

cher les jeux du sens et des significations d'une part; et, d'autre part, l'irruption de l'existant, de l'être, de la Lettre, pour créer l'étincelle poétique et mouvoir le temps, l'histoire. C'est comme dans le rire sur les gaffes du sens, sur les situations, et il y a le rire de la jouissance d'exister, d'être la chose et le mot en même temps, le mot sur le point de vibrer et de prendre corps. C'est bien l'enjeu de l'acte créatif. Et le théâtre, comme scène d'une création du verbe, veut rapprocher ces deux aspects. Le Livre aussi tente et réussit cette mise en acte lorsqu'il s'insère dans la parole de ceux qu'il lie...

- Selon moi, il met en place un étonnant va-et-vient entre écrit et parole. C'est un écrit, mais, du fait qu'il s'est transmis à travers des générations, ces mots ont nourri la langue de ses lecteurs et leurs rêves. On emprunte un mot du Livre et il sert de bénédiction. de proverbe, d'appui symboli-

peut pas faire autre chose que de s'écrire. Il ne passe que par de l'écriture.

D. Sibony. — Dans l'épisode
Babel que l'évoquais en exerbout-a-bout, des genents ex-plosifs, signifiant des choses opaques, de sorte de le pro-blème n'est pas de lire ce opaques, de sorte blème n'est pas d n'est pas à lire, c parlécrire. Et pas chanter ou à célébr des impulsions de pe

. Dans votre trave tre, Daniel Mesgail vous êtes soucieux la secousse. Elle n'ere pas toujours, mais c'est un tion de la secousse of salutaire. L'essentiel c ler à la racine du don d Lorsque un patient de tiré peut-être donné non pas qui lui a manque, mais il que du mot lui-même, et retrouvé avec quelque c partir de quoi tout ce qu' vait dire avait hen. Ce n'e le sens qui manque : mê fou qui délire donne lui un sens à son délire.

T. Ferenczi. - Est-ce a la façon dont la Bible peut

D. Sibouy. - Dans les c munautés que j'ai contines Bible a fonctionné comme a temps, de mémoire, de tramission d'inconscient. Le mancier Thomas Mann; l'épisode Joseph et ses frès qui tient en quelques pag-dans la Bible, a lait un roma de deux mille pages en rassent blant, non sculement les ha toires qui ont couru sur Joseph depuis trois mille ans, mais de rassemblant les vibrations que ça lui faisait à lui.

T. Ferenczi. - Ct. qui est étrange, c'est que vous opposse la notion de creation à a notion de culture, comme si laculture était quelque chose de mart.

D. Sibony. - Non, ps mort justement : l'acte créati, par exemple l'accouplement des humaus, a rapport à la pat et pourtant il engendre la 👟 La culture ce n'est pas mort g'est en repos même dans son estation fébrile.

T. Ferenczi. - C'est cesue Michel Vittoz appelait, lasemaine dernière, le respection

M. Vittoz. - La culture st une illusion de communication, on a tendance à en faire une

D. Sibony. - Pour moi le 1tuel est un rendez-vous ente ici bas et au-delà. C'est un den qui remplace les sacrifice. C'est donner une part de se pour qu'il nous soit redonne, pardonné. C'est un lien. L' côté rituel, on a beau jeu d'es rire, mais les gens se moquendes rires qu'on a sur les rituels ils se le font, leur rituel. Simplement ce qui est inquiétant c'est qu'aujourd'hui les rituels de la culture semblent bizarrement ne renvoyer qu'à cux-

M. Vittoz. - Je suis allé une fois à l'église orthodoxe de Paris et j'ai eu cette étrange sensation de gens qui font tout comme avant mais ne savent plus. La façon d'aller an théàtre aujourd'hui me rappelle.

D. Sibony. - Il est possible que leur non-savoir soit leur ultime protection contre l'illusion de tout savoir, l'illusion de transparence de ces fituels. Cenon-savoir habille d'inconscient. le rituel pour lui donner la va-leur de l'Autre-absent ; puisqu'on ne sait pas, alors, c'est du tout autre....

22 décembre, à 19 h 15 🛪 Michel Vittoz-Daniei Sibony (rediffusion le mercredi 26 décembre à 14 h 30). Samedi 29 décembre à 19 h 15 : Daniel Sibory-René Frydman (rediffusion le mercredi 2 janvier à

France-Culture, simedi

EPLIS cinq and vi. ait il, Dima n'ais con la cour de sus mounte que sale, triste rise comme toutes its essent quartier. Les vieilles de diegant, oui, los por feries es arbres trom sterement, les pelouses fout Mais maintenant espientelles, avec les es Mis. 1245 ces jeunes que missent tout : sans ou Samites.

Ce jour la, Dima rentrat d migain plus tard que d'a mie et de très mauvaire les cause des mani en encie Micha: Cella Bu de cacher l'argent peries dans une visillo lama de poorte qu'il laissait en miner par terre et qu'es aves is man a trouver quand on an ge Dima lui demandeit Mas oncle, on no pourries grame tout le mande ? », Londe répondait : - New Tork est ingereux, Dima meistal gença dans la tita. Il fau as-sir être plus diabolique aleun. •

Done, ce jour-là, il restrait grandait aussi si on avait fini a ravalor le muison ou s'il alm devoir encore enjamber des aus d'eau boueuse et des tes sucie. Il arriva devant chez a Sa première penate fut minon. Les échafaudages ment été retirés : la façade musie de l'immenble, les ar bâtiments de côté et zine le muret séparage le ar de la rue, tout brillait. ni mait d'une douceur de brizienne.

Mais ce n'était pas ca le plus stractdinaire. La ch il avait and une petite oper herne at es deux arbustes melinse recroquerillaine delle amatin, il n'y avait que des moues de terre fatignée et ala s'etalait un ganon wert, Tis coupé de parternes de antes de l'automne étaitest so rischiers, plus chandes, plus thes les unes que les autres : Toux. l'orange, le jame tille le laune d'or, comme sur te paiette. De gros buissone. alorme de boules et de come tient piantes à intervelle de aliers, en bordure des peun chateau. !! semble mine Dima qu'il entendant péries es oiseaux. Il monts ches be Maire a quatre.

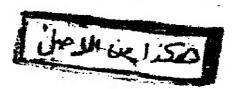
H GOUY 2 une atmosphere de Rie des boulettes de viende at

Tu as vu. Dima, ils and tacforme la cour en un viri perc. Nous avons de Mes-bandes et les buisson partains tailles success melle eres traditions. Alemen: le moment est enfie on ou sous allons power der des meubles. Ca tonibe interiour sera digne de Surfey Nous aurona une be a manger, une vraie, en. las de Fin. et une armoire A. Nece et un divan avec de pres one pour le salon, »

be dere de Dima, qui éple the Conference of terre ing On 12 chacun avoir san

le grand-more leva les bras gene comme cont is tellete. Series Comes, Elie se mit & Sing Survey de la table su Comment and consect de danse. and Palande Ci cominge Man describe of consilient:





Exemple are some a later than a Little of Land Comments **我们是我们的第三人称单数** รื่อสังสะสาร์ 🕝 👵

-E SHALL

we so the transfer to the same

Man a sellman a sellman the season was To Set with the second

with a second second Carried Services of the Control of the Constituting the second of the second of Alexander St. Communication of the St. Co.

And the second

Programme of the second second TRANSPORT OF SET ! NAME OF STREET 

🌉 🎥 Graphic - Graphic All Francis - Graphic 中國建立大學、大學、大學、大學、 gradules of the same of the same

প্**তর্ভা**ষ্ট্রালয় প্রত্যুক্ত হৈ সংস্কৃতি হয় হয় সংক্রম

Appropriate the Sales Sales and the sales the second second second  $\left(\frac{1}{1-q_{1}} \frac{1}{q_{2}} \frac{1}{q_{2}} + \frac{1}{q_{2}} \frac{1}{q_{2}} \frac{1}{q_{2}} + \frac{1}{q_{2}} \frac{1}{q_{2}} + \frac{1}{q_{2}} \frac{1}{q_{2}} \right)$ 

 $(p_{\mathbf{q}} - p_{\mathbf{q}}) = p_{\mathbf{q}} (p_{\mathbf{q}} - p_{\mathbf{q}}) + p_{\mathbf{q}$ AFT IN SECTION SECTION  $((\omega,\omega))_{i=1}^{n} \in \mathcal{M}_{i}(\Sigma_{i},\Sigma_{i},\mathcal{F}_$ the second of

tambe en lighten i de en light and the same of th

grand was a second \_\_\_\_\_ manifest to open the a man المراجع المراج The state of the s

The second second second second - 10 m 5 m 10 m

Access of the same Min described of the second with the guide state of the

with the to the second Tout en dansant, elle nasillait : the state of the s

Le jardin de Dima

par Sylvie Weil.

EPUIS cinq ans qu'il vivait là, Dima n'avait connu la cour de son immeuble que sale, triste et grise, comme toutes les cours du quartier. Les vieilles dames évoquaient parfois avec nostalgie une époque où le quartier avait été élégant, oui, les cours fleuries, les arbres émondés régulièrement, les pelouses fournies. Mais maintenant, disaient-elles, avec les vandales, tous ces jeunes qui démolissent tout; sans compter les antisémites. Ce jour-là, Dima rentrait du

magasin plus tard que d'habitude et de très mauvaise humeur, à cause des manies de son oncle Micha. Celle, par exemple, de cacher l'argent des recettes dans une vieille lampe de poche qu'il laissait ensuite traîner par terre et qu'on avait du mai à trouver quand on en avait besoin. Et chaque fois que Dima lui demandait : · Mais, oncle, on ne pourrait pas avoir un tiroir-caisse comme tout le monde ? », l'oncle répondait : « New-York est dangereux, Dima, mets-toi bien ça dans la tête. Il faut savoir être plus diabolique

Donc, ce jour-là, il rentrait tard et encore tout irrité. Il se demandait aussi si on avait fini de ravaler la maison ou s'il allait devoir encore enjamber des mares d'eau boueuse et des tas de sable. Il arriva devant chez lui. Sa première pensée fut qu'il était victime d'une hallucination. Les échafaudages avaient été retirés : la façade centrale de l'immeuble, les deux bâtiments de côté et même le muret séparant la cour de la rue, tout brillait, tout était d'une douceur de brique claire, lumineuse, méditer-

ranéenne. Mais ce n'était pas ça le plus extraordinaire. Là où il avait quitté une petite cour terne dont les deux arbustes malingres se recroquevillaient déià dans l'attente de l'hiver, là où, ce matin, il n'y avait que des plaques de terre fatiguée et sèche, s'étalait un gazon vert, frais, coupé de parterres de chrysanthèmes où toutes les 3 teintes de l'automne étaient représentées, plus chaudes, plus riches les unes que les autres : le roux, l'orange, le jaune paille, le jaune d'or, comme sur une palette. De gros buissons, en forme de boules et de cônes, étaient plantés à intervalles réguliers, en bordure des pelouses, comme dans les jardins d'un château. Il sembla même à Dima qu'il entendait pépier

des oiseaux. Il monta chez lui quatre à quatre. Il trouva une atmosphère de fête. Sa grand-mère avait préparé des boulettes de viande et

du thé. «Tu as vu, Dima, ils ont transformé la cour en un véritable parc. Nous avons des plates-bandes et les buissons sont parfaits, taillés suivant les meilleures traditions. Et justement, le moment est enfin venu où nous allons pouvoir acheter des meubles. Ca tombe bien, l'intérieur sera digne de l'extérieur. Nous aurons une salle à manger, une vraie, en bois de pin, et une armoire à glace et un divan avec de gros

coussins, pour le salon. » La mère de Dima, qui épluchait des pommes de terre, ajouta : «Et puis fini le camping. On va chacun avoir son

La grand-mère leva les bras au ciel comme pour le remercier de ses bontés. Elle se mit à tourner autour de la table en exécutant une espèce de danse d'ours, pataude et comique.

«Un lit, un lit pour moi toute seule! Oui, Amerika is git! Je touche déjà une pension, j'ai des pilules de toutes les couleurs, mêmes des vertes pour mes nerfs, mes petits-fils font leur bar-mitsva dans de belles synagogues et vous verrez qu'un de ces jours on me donnera un appartement, aussi, pour moi toute seulc. Un appartement pour la grand-mère,

avec vue sur le parc! Après avoir mangé, Dima redescendit dans la cour. Il se baissa pour toucher l'herbe, elle était douce et humide. Les buissons étaient de vrais buissons, avec de vraies feuilles. Il

se mit à danser de joie. « Vous pouvez danser, vous êtes jeune, vous ne pensez pas aux conséquences. »

Elle était vieille et très maigre, son visage émacié pointait sous une grosse perruque blanche, comme une montagne de crème fouettée. Elle serrait autour d'elle un manteau clair. Avec elle, Dima reconnaissait plusieurs voisins, deux ou trois hommes à seutres sombres et à cigares, des femmes décrépites

mais fardées. A quoi bon tout ça, je vous

demande un peu ? Ca va servir aux chiens, pour faire leurs besoins dessus. Ça sera du propre,

Ca va attirer les vandales.

Beau résultat ! Evidemment. Ils vont se dépêcher de venir tout sacca-

Un vieil homme brandit sa

« Il y avait pourtant des travaux plus urgents. Ce matin, au troisième, j'ai encore constaté une différence d'au moins deux doigts entre le niveau de l'ascenseur et celui du palier. C'est inadmissible.

Horriblement dangereux. - Et puis vous verrez qu'ils vont nous les faire payer, ces sleurs. Ils vont en profiter pour augmenter les loyers. »

Une vieille femme un peu bossue, dont la tête dodelinait sous sa perruque d'un blond rose, répétait d'un ton plaintif : « Ces fleurs, elles vont se fa-

ner. Elles vont se ratatiner.

Elles vont mourir. Elles n'en ont pas pour longtemps. >

Dima n'y tint plus : · Mais nous aussi, nous allons nous ratatiner et mou-

Ensuite, honteux de s'être laissé emporter, lui qui était d'un naturel plutôt doux, il se

réfugia chez lui. Le lendemain, qui était un vendredi. Dima était si pressé d'y profiter encore du soleil

laisser partir de bonne heure. Une surprise l'attendait. Une telle surprise qu'il resta cloué au sol, sur le trottoir, devant l'entrée de sa cour. Au beau milieu de la pelouse centrale, flanquée de deux gros buissons vert sombre, parfaitement symétriques, comme deux énormes toupies que l'on aurait posées à l'envers, radieuse, éclatante d'une blancheur qui illuminait toute la cour, comme une apparition magique, une fontaine. Trois bassins superposés par ordre décroissant de grandeur, soutenus par un pi-

lier central.

Les détails, comme les gros poissons qui s'enroulaient autour du pilier, la forme en coquille des deux bassins supérieurs, ou bien le fait que de près il était évident qu'il s'agissait de faux marbre, tout cela, Dima y fit attention plus tard. Ce qu'il vit tout de suite, ce qui l'enchanta, ce fut, tout en haut, la statue. Une fillette qui mesurait un pied environ, nue, potelée et rieuse, semblait sortir de l'eau et levait les mains. comme pour jouer. L'eau cla-

Dima s'approcha presque furtivement, comme si la fillette en faux marbre avait pu s'enfuir. Il se pencha. Personne de retrouver son beau jardin et n'avait encore jeté de pièce de monnaie dans les bassins. La qu'il supplia son oncle de le sienne serait la première. Il

potait à ses pieds.

des lèvres moqueuses: Dési-«Toujours le même, notre Dima, un rêveur incorrigible. Alors, il est bien beau, ce vœu? » Elle fit des moulinets avec

Quand il les rou-

vrit, il vit des

yeux noirs qui

guettaient les

siens, des joues

brunes, veloutées

comme des fruits,

ses bras. Ses bracelets tintaient.

«C'est joli... joli... comme le jardin d'una mansion, oui, des fleurs, des fontaines, des angelots, le soleil, des réves, hein, Dima? »

Elie s'en alla en courant, pullover rouge et pantalon blanc, laissant Dima ébloui. Il ne vit pas les autres qui s'approchaient. Le vieil homme à canne se posta devant lui et cra-

une seconde fois. Ce fut le signal

«C'est indécent! Nous infliger ça ! L'ancien ordures. Il essaya de la remetpropriétaire, tre sur la fontaine, mais les

chose pareille! -

Une voix suraiguë glapit : « C'est des fontaines comme ça qu'il y a dans

j'imagine. Une abomination!

voir, ie mourrai de honte! - Nous ne pouvons pas laisser passer ça : convoquons une

- Un bordel. Un bordel de

La Nouvelle-Orléans! » Dima les regardait, bouche bée, comme s'il ne les avait iamais vus. Il voyait des visages ravinés par le mépris, des bajoues qu'un perpétuel désenchantement alourdissait encore, des lippes hargneuses. Il fut presque content de voir arriver son autre oncie, son oncie Youri. A cinquante ans bien passés, l'oncle, qui n'était pas mince, portait des blue-jeans et un blouson de cuir, comme un jeune homme. Il attrapa Dima

par le bras. «Laisse donc ces bonnes femmes. Est-ce qu'un homme intelligent peut parler à ces femelles? D'ailleurs, voilà bien les Américains. Stupides. S'agiter pour une histoire de

Le soulagement de Dima avait été de courte durée. L'oncle adorait tenir des discours. Il se penchait vers son public, comme un lutteur vers son adversaire, les jambes un peu

écartées, les bras loin du corps. Là d'où je viens, moi, quand on installe une fontaine quelque part, c'est qu'il y a eu une décision de prise et que l'ordre a été donné. Ici, les

ferma les yeux. choses se font n'importe comment. Un beau jour, on vous met une fontaine, voilà, sans rime ni raison, ensuite tout le monde s'agite. Stupides. Je supporte pas ça, moi, la stupi-

Il ponctuait ses phrases d'une respiration forte et rau-

· Tenez, les Américains sont trop bêtes. Même les enfants, oui, les enfants sont si bêtes, ici, qu'ils ressemblent à leurs parents. En Russie, c'est autre chose, faites-moi confiance. »

Fatigué, Dima s'esquiva. Plus tard, il dit à sa grand-

- Tu les as entendu, les au-

que les rebords des trois bas-

sins et l'eau qui giclait douce-

ment en retombant d'un bassin

à l'autre. Dima s'avançait

donc, le cœur rempli de joie à

la vue de l'herbe et des fleurs.

Et puis il sentit quelque chose

d'affreux. Il poussa même un

cri. La petite fille n'y était

plus. Il restait, dans le bassin

du haut, deux pieds blancs, mi-

par Désiré, il finit par trouver

chevilles étaient brisées de telle

La grand-mère leur fit du

A force de chercher, et aidé

nuscules, mutilés.

la statuette a la cave.

tres, dans la cour? On aurait dit les fils de Levi s'apprêtant à massacrer les idolàtres. » La grand-mère haussa les épaules. Ses yeux globuleux et myopes brillaient derrière ses

> Dima, tu as toujours eu le goût de l'exagération. Je ne sais pas d'où tu tiens ça. Ne les écoute pas. Ici, c'est l'Amérique. On fait ce qu'on veut. L'art est libre.» Le lendemain matin, quand Dima sortit, le soleil brillait. Il ne vit pas tout de suite parce que de la porte on n'apercevait

« On se croirait dans un bordel. » Et il cracha

du déchaînement général :

qu'il repose en paix, n'aurait ja- façon que Dima ne put la faire mais fait une tenir debout. Il la donna à Dé-

thé, mais elle était mélancolique. Elle avait ressorti son album de photos, ce qui était touiours mauvais signe. Elle regarda longuement sa photo leurs monastères, préférée, une photo prise pendant la fête de Noël du jardin d'enfants où était allé Dima, en Russie. Les enfants faisaient la ronde autour d'un sapin décoré - Si ma famille vient me de bougies. La grand-mère se

siré.

l'autre. «Vous voyez cet en∫ant-là, c'est un petit goy, et puis à côté de lui, c'est un petit juif et puis une petite juive et une goy, à

mit à les désigner, l'un après

côté de Dima... » Dima voulut l'interrompre. Elle allait ennuyer Désirée.

Mais elle était lancée : -Tu ne te rappelles donc pas, Dima, comme c'était beau ? Comme l'arbre de Noël était bien décoré? Ça, c'était un arbre de Noël! On ne voit rien de pareil, ici. Et le Père Noël, là, près de l'arbre, Dima. tu ne te rappelles pas le Père Noël? Ce qu'il a pu nous amuser, ta mère et moi! Quel

charme! Quelle fantaisie! La grand-mère tremblait un

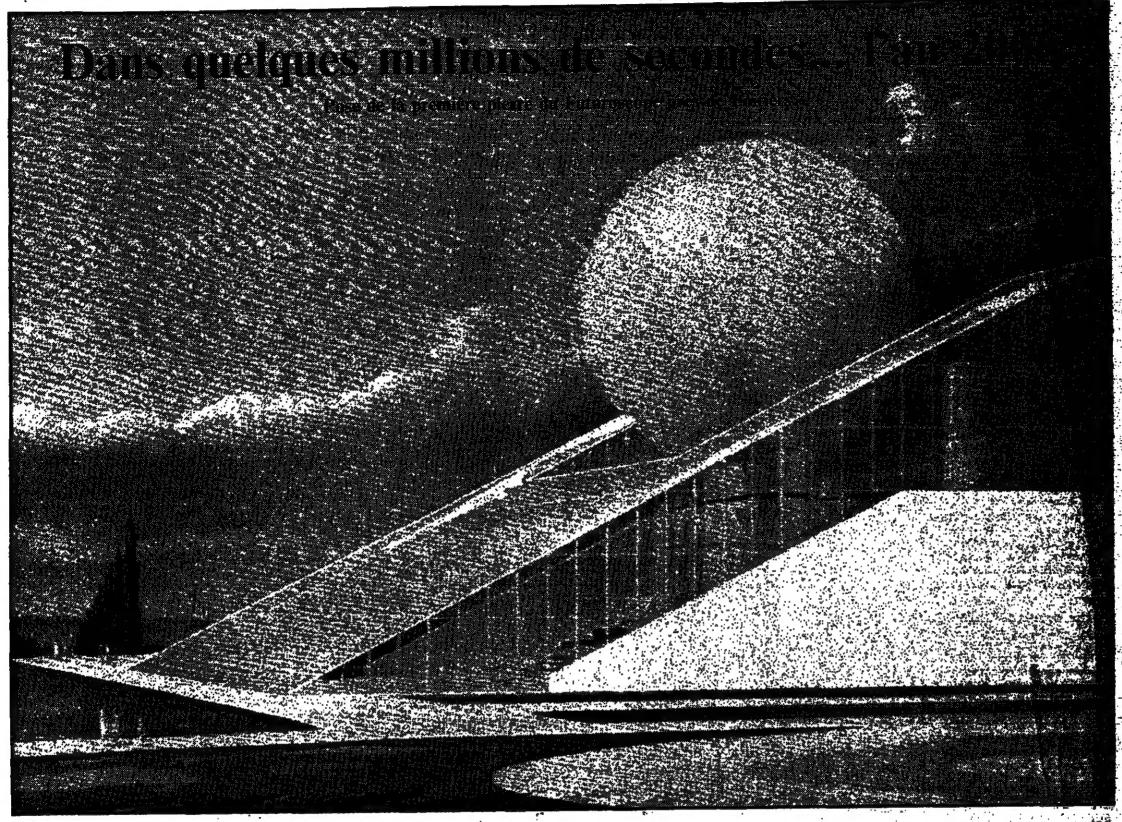
peu, elle avait pris un ton ins-

-Ça, c'était un acteur! Un Sa voix retomba et elle

ajouta, en secouant la tête : «En fin de compte, il manque bien des choses, ici. Des choses qui vous font aimer la

[Agrégé de lettres, Sylvie Weil, qui enseigne actuellement an lycée français de New-York, vient de publier un re-cueil de nouvelles, chez Fiammarion, A New-York il n'y a pas de tremblements de terre. (Voir le Monde des livres du 26 octobre 1984).





### Espace ludique et hôtel spatial

EIZE heures, 26 minutes et 40 secondes. Au cours des premières « rencontres du futur », organisées mardi 11 décembre à Poitiers sur l'initiative du très actif président du conseil général de la Vienne et ci-devant ministre René Monory, il fut - éphémère tremblement du temps -16 heures, 26 minutes et 40 secondes. A cet instant, 475 millions de secondes nous séparaient de l'an 2000.

C'est Albert Ducrocq qui l'a assuré, devant un parterre d'élus locaux, de cadres administratifs du département et d'industriels. Journaliste scientifique, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation, professeur à Sciences-Po, il est aussi, en l'occurrence, le gourou inspiré et appointé de l'énorme opération d'équipements collectifs, tout entière tournée vers la représentation de l'avenir proche, qui était lancée ce jour-là par le conseil général : le - parc du futur -.

Une affaire d'importance donc, et qui mobilise des compétences et des intentions fort diverses, de nombreux « genres de beauté », comme dit avec humour l'ancien ministre de l'économie.

Lui-même s'est transformé à vue en flèche massive de la modernité en mouvement, après avoir été un temps sitôt passé l'orage politique de mai 1981 - le Saint Louis des épargnants. Dans cette attitude, l'habileté politique et l'efficacité se conjuguent pour « vendre » le département un peu assoupi de la Vienne comme un synonyme d'« ave-

Ecoles primaires, collèges, mairies, dotés à vive allure et grande échelle d'ordinateurs, ont été les premières étapes dans cette futurisation à marche forcée. Aujourd'hui, M. René Monory conduit le

pas de charge vers des terrains plus vastes : ce « parc du futur » qu'il veut édifier à 11 kilomètres de Poitiers, sur le territoire de la commune de Jaunay-Clan.

Cinquante hectares (dont la moitié a déjà été achetée) devraient accueillir dans quelques années, si l'intendance, les enthousiasmes et les intérêts bien compris suivent: - une aire de « sensibilisa-

tion au futur ». Le phare en sera un Futuroscope, dont la première pierre a été posée le décembre ; - un espace ludique, dit

Planétoparc, parsemé d'exem-ples du « commerce de

 des restaurants et un bôtel qui sera « spatial » pour faire bonne mesure ;

- une zone de bureaux, qui sera de 5 000 m², pense M. René Monory, et dont 1 500 m² sont déjà vendus.

« Vendre » : il fandra bien en effet vendre tout cela. Pour ce faire, René Monory a foi en lui-même - « je reste le chef du projet » dans les divers « genres de beauté », conseillers généraux, conseillers techques, architectes placés sous sa noulette, et surtout dans le marketing : « On va mettre le paquet pour « vendre » le département à travers le · Futuroscope ·, dit encore le maire de Loudun.

Mais, pour être possédé par le sens de l'avenir, il n'en a pas moins celui de la gestion : un flux annuel d'un million de visiteurs, rapidement espérés, et une société d'économie mixte devraient y pourvoir. On attend des industriels et des banquiers - une cinquantaine étaient représentés aux rencontres du futur aux côtés des envoyés de grandes sociétés nationales - les traductions concrètes de l'intérêt préalable

manifesté par une partie d'entre eux. Dans l'esprit du bouillant président du conseil général de la Vienne, habile utilisateur de la décentralisation commencée, il leur appartient d'accompagner le mouvement et de donner corps au

Le conseil général, ayant apporté les premières infrastructures, 20 millions de francs (et sans doute une centaine au total dans les trois ans à venir). attend désormais que le futur prenne forme et s'anime sous ses yeux.

Si ses vœux sont exaucés, le reste - c'est-à-dire un blason politique réunissant les marques peu souvent associées de l'opposition et du culte passionné du progrès - lui sera donné par surcroît.

MICHEL KAJMAN.

La première pierre, qui est en

fait une maquette du Futuros-

cope, a été enfouie dans le sol :

à l'intérieur a été glissée, roulée

et nouée per une feveur rose, la

déclaration suivante, rédigée

par Albert Ducrocq, dont René

Monory avait auparavant donné

« De cet édifice, la première

pierre est posée le mardi

11 décembre 1984 par des

s Alors que 475 000 000

secondes les séparent de

l'an 2000, ils sont anxieux des

événements appelés à marquer.

d'ici à la fin du siècle, una Terre

à l'ère de l'intelligence et des

technologies - les civilisations

agricole et industrielle d'hier

tion au substrat immatériel

nommé information - avec la

sant le ptace à une civilise-

hommes de bonne volonté.

### Le progres au jour le jour

Futuroscope, « vitrine du futur », selon les termes de ses promoteurs, a été confié à une équipe animée par Denis Laming. L'édifice, une sphère de 17 mètres de diamètre reposant sur un prisme irréllier, occupera environ 300 mètres carrés au sol. La sphère culminera à 45 mètres au-dessus de l'autoroute voisine Poitiers-Nord.

Le symbolisme qui sous-tend le projet se veut « optimiste » :
« dédramatiser le futur ».
C'est pourquoi a été retenue
l'évocation d'un « lever de soleil sur la technologie ». Les connotations mystiques ou religieuses foisonnent du reste dans le projet : le rapport mathématique entre la longueur et la hauteur de l'édifice est le nombre d'or, la sphère sera soutenue par un « autel de la technologie ».

E projet architectural du

Profession de foi perspective d'une transformation profonde des profes de la société, de l'individu lui-

> » Cependant, ils ee montrent confiants, autant que fascinés par l'aventure.

» ils mesurent en effet leur chance de connaître cette heure suprême de l'histoire de l'humenité, avec le privilège de la vivre non en spectateur d'une pièce qui aurait été écrite, mais en auteur qui, par ass choix, fixe is dénouement.

» C'est pour remplir leur tâche le mieux possible, pour d'abord s'informer et informer, qu'ils ont décidé de construire, sous le ciel de la Vienne, ce beffroi devant leur permettre une observation et une conduite de l'avenir, la Futuroscope. »

Verre, polyester et métal se-ront les matières apparentes de l'édifice dont toutes les surfaces pourront servir d'écran. L'ensemble du bâtiment est conçu pour servir de cadre à des « sons et lumières du vingt et unième siècle ».

Que se passera-t-il à l'intérieur du Futuroscope? Albert Ducrocq, chargé d'agencer cette « vitrine du futur », explique:

« Le Futuroscope ne sera pas un musée où l'on imaginerait de rassembler les grandes inventions qui firent notre monde. Ce ne sera pas davan-tage une exposition des prodigieuses techniques actuelles, mais essentiellement une vitrine pour présenter ce qu'à défaut de toucher nous pouvons d'ares et déjà voir : le futur.

Montrer des choses qui n'existent pas encore, n'est-ce pas une prétention à michemin entre la gageure et l'anticipation gratuite, avec le risque de verser dans la science-fiction? » Non, dans la mesure où

nous entendons non pas prédire l'avenir, mais faire découvrir ce qui, non encore parvenu au stade de l'industrialisation, constitue déjà une réalité dans les laboratoires. Ainsi sera-t-il possible de contempler des prototypes - des cellules dans lesquelles l'eau sera dissociée par un rayonnement solaire. un matériel électronique sub-miniaturisé, des hyperaimants ou un modèle de voiture de l'an 2000 - et de comprendre comment notre existence s'en trouvera modifiée.

» Là est en effet noice objectif majeur : faire sain à quel titre nous sommes concernés par ce futur timmédiat en gestation, tant # est vrai qu'au cours des quinze années à venir, l'humanité est appelée à vivre davantage de transformations que tout ce qu'elle a connu depuis qu'elle existe. Dans cette optique, le Futuroscope entend non explorer les disciplines scientifiques elles-mêmes, mais passer en revue les incidences de leurs progrès dans les divers champs d'activité de l'homme. -

Le projet est un pen plus composite que ces explications le donnent à penser : maison du futur, monde professionnel (10botisé) de demain voisinent avec un observatoire, un planétarium et... une salle d'actualité plus classique. Animation, congres, expositions donnerout vie à cet ensemble. Il est même question d'y faire évoluer des défilés de mode. Du futur, bien



#### A QUOI SERVENT LES EXPERIENCES PEDAGOGIQUES?

La réponse dans le numéro de décembre

QUAFANTE ET UNE

de sed La tom frontiere la

or il ne fait pur de Britan. Or il ne fait pur de de Ces: l'attitude de Dissand e a Jerusalem entre com que favorables à su retrait sufficie sans condition de Liber et des (si continuent d'exigne des garanties de minuté de periodice que conforter le préalité de periodice lans con refus de facilité de la langue Graeiren.

tape que continue de litre de la constitue de dont . La guerre co

Our neet faire in Pression sur M. W. A. Controle Court ment en Armes et es arman hi faire accepter le state de l'armée libernaise ser le contre du Sud. Sons sinte alle des problèmes cracians
des problèmes cracians
le Liben est confront. com
lemina détendrait par les
mat intérieur. De 160
M. Avaid pourrait grips
groties. Brancy in a ris d'Israel. bord de goaffre. Las - che Surry dui n'out pas feith pour pouvoir continuer & designation of the literature of the lite

TICHNI PAISSOC NO Comment e commandant Ge

gesperstied . der as applicate

kraci par Libanais bater

et pendu, en 1976 LIRE PAGE 6

Tur arrêté au Tolone

